QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE Nº 13948 - 4.60 F

VENDREDI I- DECEMBRE 1989

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

L'Amérique centrale à Malte

N affirmant, à la veille Leu sommet de Maite, que « le comportement soviétique en Amérique centrale reste l'obstacle le plus important à une amélioration générale des relations américanosoviétiques », M. James Baker secrétaire d'Etat américain, a surtout souligné les difficultés rencontrées par les Etats-Unis dans leur « arrière-cour » depuis plusieurs années.

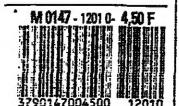
Qu'il s'agisse du Salvador, où les combats font toujours rage entre les forces armées du présidont Alfredo Cristiani et la guérilla de gauche, du Nicara-gua, où les discussions entre les autorités sandinistes et les rebelles de la Contra sont dens l'impasse, sans parler du tragique et rocambolesque Panama, l'impuissance de Washington est patente.

DANS les deux premiers cas. il est évident que l'Union soviétique n'a jamais cublié d'entretenir, aux portes des Etats-Unis, des conflits régionaux en souteaant au Nicaragua un régime en butte à l'hostilité américaine, et au Salvador une guérille de « libérstion nationals », qui met à mal la « vitrine démocratique », abondamment financés par Washington. La « tête de pont affaire un rôle non négligeable, Fidel Custro y voyant, kú, un moven de rompre son isolament, de plus en plus évident.

La perestroïka en Union soviétique et les changements à l'Est semblent cependant devoir imposer - pour des raisons économiques au moins autant que politiques - un changement da cap en ce domaine. La dernière indication en serait la réunion secrète qui s'est tenue mardi 28 novembre à Managua, au cours de laquelle les Soviétiques ont rappelé à l'ordra les autorités nicaraquavannes et cubaines au suiet de leur aide à la guérilla salvadorienne. L'affaire de l'avion bourré d'armes en provenance du Nicaraqua et à destination de la guérilla salvadorienne a, semble-til, mis le feu aux poudres, d'autant qu'il s'agirait d'une opération montés exclusivement per La Havane.

ES différents conflits qui affectent l'Amérique centrale constituent-ils vraiment l'obstacle « le plus important a dont parle Washington? C'est peu probable. Américains et Soviétiques ont bien d'autres coucis - et possibilités d'entente - dans le reste du monde, et d'abord an Europe, Il semble douteux qu'ils puissent laister ceux qui s'affrontant au théquer leur dialogue.

Mais même sous l'effet de pressions soviétiques accrues sur Cuba et sur le Nicaragua, une sensible smalloration voire un règlement de paix dans l'ensemble de cette région n'est vraisemblablement pas cour demain. Les gouvernements centraméricains, empatrés dans un conflit qui les a longtemps dépassés, risquent surtout d'âtre abandonnés à



Tandis que le « rôle dirigeant » du PC est aboli

. ¥-

Le premier ministre tchécoslovaque souhaite le retrait des troupes soviétiques

Les Tchécoslovaques ont vécu, mercredi M. Adamec, a, d' 29 novembre, une nouvelle journée historique. haitait 🕻 entamer L'Assemblée fédérale - dont les débats étaient télévisés en direct - a procédé à une résistance réforme fondamentale de la Constitution, et du PC, Ent le s aboli, notamment, la notion de « rôle diri- a tenu à rappele. geant » du PC. Le chef du gouvernement, vent se faire, sur la

de notre envoyée spéciale

Mercredi 29 novembre, les

députés de l'Assemblée fédérale

ont voté comme d'habitude à

l'unanimité. Mais, cette fois, c'était pour abolir la notion de

rôle dirigeant du parti consacré par l'article 4 de la Constitution

et modifier l'article 16 qui pré-

voit que « l'enseignement et la

politique culturelle sont

conduits dans l'esprit du

marxisme-léninisme ». Le

marxisme-léninisme est rem-

placé par - humanisme et

Au cours de cette séance

extraordinaire, le Parlement a également modifié la définition dans l'article 6 du - Front natio-

nal », qui ne constituera plus désormais le cadre obligatoire dans lequel les partis politiques

patriotisme ».

sur le retrait d'

et organisations syndicales doivent exercer leurs activités. Le - Front national - devient un mouvement - ouvert - auquel peuvent, et non plus doivent, adhérer les groupements politi-ques. En théorie, cela devrait vouloir dire que la porte est ouverte au multipartisme, mais aucun cadre législatif ne permet pour l'instant de répondre à cette aspiration. Cette séance du Parlement,

retransmise à la télévision et à laquelle participaient plusieurs dirigeants déchus du PCT, qui ont conservé leur mandat de député, comme MM. Milos Jakes, Vasil Bilak on Miroslay Stepan, a aussi montré dans quel désarroi la crise des douze derniers jours a plongé ce qui était jusqu'ici la classe politique tchécoslovaque. Tous les orateurs ont

déclaré qu'il sou-SS des discussions soviétiques ». Des cependant au sein néral, M. Urbanek, changements doiocialisme »,

des formes diverses, la voix tremblante a - gravité de la situation , tandis que les députés du etit Parti socialiste, très longtemps satellisé, faisaient le point sur la nécessité de chan-gements radicalex. De nombreux intervenants, y compris des com-munistes, ont as s'appelé à des élections libres.

Ce vent de changement don-nait, en fin de séaice, à cette assemblée aux murside marbre des allures d'amphithéâtre

SYLVIE KAUFFMANN Lire la suite page 6 dans les pays de l'Est Lire l'entretien avec le ministre hongrois chargé de l'économie pages 38-39 - section D

Attentat à la bombe près de Francfort

Le président de la Deutsche Bank a été assassiné

Le président de la plus importante banque de RFA, la Deutsche Bank, M. Alfred Herrhausen, cinquante-neuf ans, a été assassiné jeudi matin 30 novembre à 8 h 30, près de Bad-Hombourg, dans un attentat à la bombe qui a fait exploser sa voiture blindée, alors qu'il venait de quitter son domicile pour se rendre à Francfort. Le chauffeur de la voiture a été très grièvement blessé,

de notre correspondant

Les circonstances exactes de l'attentat ne sont pas encore établies. La police, qui recherche potamment un homme de grande taille, vêtu d'un survêtement de sport, a aussitôt bouclé les routes menant au lieu de l'attentat, mais il semble que les auteurs aient réussi à s'enfuir avant que

Le parquet général de Karis-ruhe a aussitôt fait orienter l'enquête vers les milieux terrorenquete vers les milieux terro-ristes, notamment la Fraction armée rouge (RAF). Un porte-parole du parquet a justifié les soupçons en déclarant : « D'abord parce que la Deutsche Bank et le pouvoir que représen-tait M. Herrhausen sont leur rible vers Neuronne feat cible-type. Nous pensons égale-ment à eux à cause du style de l'attentat.»

ces mesures aient été prises.

Selon les enquêteurs, les commandos de la RAF regroupent au maximum une vingtaine de

Alfred Herrhausen, un des hommes les plus influents en RFA, symbole des liens entre les mondes économique et politique, était à la tête de la première ban que ouest-allemande, L'année dernière, la Deutsche Bank a réalisé un bénéfice net de 1,2 milliard de deutschemarks.
 M. Herrhausen était marié et père de deux filles.

L'attentat rappelle celui per-petre le 9 juillet 1986 par la Fraction armée rouge contre l'un des directeurs de la firme Siemens, Karl Heinz Beckurts. Celui-ci avait été tué ainsi que son chauffeur dans des circonstances identiques.

(Intérim)

M. Gorbatchev à Rome



La politique de l'intégration

M. Rocard crée un conseil interministériel permanent qui privilégiera et coordonnera les actions sur le terrain page 15 - section B

• Un entretien avec M. Michel Noir « Je ne crois pas aux désagréments électoraux pour ceux qui ont le courage de leurs idées » page 12

 L'islam en France L'école de la République redécouvre ses musulmans pages 14 à 16 - section B

« Noces de Pierrette » : 300 millions de francs

page 48 - section D Journée mondiale du sida

Le tableau de Picasso a été adjugé à une société japonaise

Le directeur du programme mondial à l'OMS fait le point sur l'épidémie page 13 - section B

LIVRES + IDEES

 Rencontre avec Kenzaburô Oe
 Un inédit de Jacques
 Vaché
 Le feuilleton de Michel Braudeau : Gide, Giraudoux, Paulhan • La chronique de Nicole Zand : « Les pieds dans le tapis de l'Histoire > pages 25 à 36 - section C

La Bourse aux stages

page 16 - section B

Sur le vif > et le sommaire complet se trouvent page 48 - section D

L'Europe sous la pression allemande

Un point de vue de M. Edouard Balladur sur les conséquences d'une réunification de la RFA et de la RDA

par Edouard Balladur ancien ministre d'Etat.

ministre de l'économie et des finances Voici que le voile se déchire,

que les réalités apparaissent au

grand jour. Les responsables de l'Occident doivent cesser de se complaire dans le conformisme de l'esprit et la banalité des Il y a une première évidence :

sous une forme ou sous l'autre. rapidement ou progressivement, l'unité de l'Allemagne se fera. C'était prévisible, mais les propos du chancelier Kohl, et ses entions qui, peut-être, vont audelà de ses propos, le font appa-raître au grand jour désormais.

Que les responsables publics ssent donc de dire que le problème de la réunification de l'Allemagne ne se pose pas : il ne

chancelleries, mais il se pose il y a quelques années. La prépour le peuple allemand. Les gouvernements, et notamment les vainqueurs de la guerre, pourront tenter de retarder le mouvement; ils ne pourront pas l'évi-

Deuxième évidence : l'Europe des Douze ne pourra plus être ce que l'on avait imaginé il y a quel-

se pose peut-être pas pour les ques dizaines d'années ni même sence au centre de l'Europe d'une Allemagne en voie de réunification représentant un poids économique très fort et lui permettant de joner son rôle à la fois à l'ouest et à l'est de l'Europe, change toutes les données du

Lire in suite page 4

AFFAIRES

Coca-Cola gagne la bataille des sodas Un entretien avec le sociologue Michel Crozier

 Le nouveau pari japonais dans l'informatique ● Le bilan des chèques-vacances ● Une firme française dans la bataille commerciale de la résonance magnétique pages 41 à 45 - section D

ARIE SUSINI RELÉ 120F 6326 Editions du Seuil

A L'ÉTRANGER: Algéria, 4.50 DA; Marco, 5 dr.; Tuninia, 600 cn.; Aliemagna, 2 DM; Autricha, 20 sch.; Selgique, 30 fr.; Cenedia, 1,85 \$; Antilies/Réunica, 7,20 F; Côte-d'Ivoire, 426 F CFA; Denoment, 11 kr.; Espagna, 160 pos.; G-B., 60 p.; Grico, 150 dr.; Marco, 50 p.; India, 1 800 L.; Linya, 0,400 DL; Linnardsourg, 30 f.; Morviga, 12 kr.; Payu-Bas, 2,25 fl.; Portugal, 140 asc.; Sérágal, 335 F CFA; Suide, 12,50 ca.; Suisse, 1,80 fl.; USA (NY), 1,50 S; USA (others), 2 \$.

France

De la peste communautaire

par Maxime Rodinson

A guerre des foulards a son côté ridicule : proscrirait-on ici ou là la culotte tyrolienne on la jupe écossaise? Elle a son côté odieux : il est évident - et c'était inévitable — que quelque racisme se mêle chez beaucoup à la mobilisation laïque.

Mais, au-delà de tout cela, il y a un enjeu très sérieux, un enjeu capi-tal que les Français ressentent plus ou moins confusément et qui rend légitime leur inquiétude devant quelques chiffons. C'est le glisse-ment de l'Etat unitaire vers l'État fédération de « communautés », le passage de la communauté natio-nale à l'éclatement en formations multiples autonomes, compétitives, rivales et, peut-être, demain, hos-

Les signes d'un début au moins d'évolution dans ce sens se multi-plient. Depuis plusieurs années, je suis troublé par un indice linguistique. Le mot « communauté », pres-que jamais employé dans ce sens il y a peu, se répand. C'est devenu un tic journalistique et littéraire. On parie de communautés des pompiers, des diplomates, des riches des pauvres, des malades du sida, des fans du rock, des dansenses de des jains du Pois, des danselles de ballet, que sais-je encore ? Je viens de lire dans Le Monde : « la com-munanté historienne », ce qui veut signifier l'ensemble des historiens. En quoi tous ces ensembles, qui ne sont même pas des groupements, forment-ils des comm

Entendons-nous bien. Il existe, il a tonjours existé des groupements qui méritent réellement ce non. Des associations au sens le plus large, au-dessons du niveau de la communauté nationale, où on entre et dont on sort volontairement. Ou encore, si on y est intégré par la naissance, on pent confirmer ou désavouer plus tard cette adhésion. C'était le mot d'ordre des anabap-tistes soulignant la milité morale d'une adhésion des bébés. Ces formations out une doctrine consignée quelque part, des buts définis, des règles de fonctionnement, statuts ou constitutions, un organisme diri-geant, une base, un rôle assigné aux uns et aux autres. Ainsi les syndi-cats, les partis, les confessions reli-

Tout cela est normal, tout cela fonctionne sans trop d'accrocs dans les sociétés dites développées, et même les autres, sous des formes à peine différentes. Mais des maladies mortelles menacent.

Marchals catholique...

J'ai longtemps vécu au Liban, en pratique fédération de commu-nautés délimitées (en théorie) par l'adhésion à un credo religieux, souvent peu distinct ou pas du tout de celui des autres. Mais les croyances et même les pratiques n'y sont pas tellement d'importance. L'essentiel

est l'adhésion Lorsque j'y vivais, les relations entre communautés étaient pacifi-ques dans l'ensemble et la fleur délicate du patriotisme panlibanais pouvait y pousser sans trop d'obstacles. Mais les musges étaient

On y était cadre par la naissance et il y était difficile d'en sortir. Un Georges Marchais libenais serait catalogué comme catholique. Dans une France libanisée, il serait diffi-cile de ne pas considérer la supré-matie de François Mitterrand sur Michel Rocard comme une prépon-dérance du catholicisme sur le protestantisme, G. Marchais représentant une certaine résistance de l'élément catholique!

Je le dissis alors en éveillant les soupçons des nationalistes arabes : il s'agissait de quasi-nations. La suite m'a malheureusement donné raison. Il y avait alors un patrio-tisme de communauté qui cédait rarement au patriotisme de la petite nation étatisée (le Liban) et bien plus aisément à celui de la grande nation rêvée (l'arabisme). Mais la compétition était perma-nente. L'Etat ne pouvait se permettre d'engager un ingénieur sunnite sans embaucher en même temps un ingénieur maronite (ou l'inverse), füt-il notoirement incompétent, sous peine de voir se déclencher une protestation vigoureuse, une grève, etc. Les députés étaient élus, les ministres nommés sur cette base.

Quand telle ou telle cause aignise le compétition, elle devient lutte ouverte. Une représentation politique des communautés est levenue nécessaire. Elle se réalise, Quand la compétition s'aggrave encore, que l'Etat s'affaiblit, que les communantés trouvent des alliés à l'extérieur, que des armes

sont aisément disponibles, alors c'est la guerre. Clausewitz l'a bien dit, c'est la poursuite de la politique par d'autres moyens. La ruée française vers la communantarisation suivra-t-elle ce che-min? La tradition séculaire uni-taire sera-t-elle la plus forte? Le pire n'est pas sûr, mais le danger

Le nationalisme est toujours dan-gereux. Mais le nationalisme com-munantaire l'est plus que les autres. L'ennemi est alors le voisin, le concurrent de tous les jours. L'embrigadement est forcé. Il a des conséquences redoutables sur le plan rationnel comme sur le plan éthique.

La vérité est nationalisée ou quesi nationalisée. Les philosophes ont cherché en vain les critères de la vérité et de l'erreur. Ils tombent sous le sens. La vérité est ce qu'out pensé mes ancêtres, l'erreur ce qu'ont pensé les ancêtres des autres. Les églises les plus avancées protestent qu'elles ne cherchent pas à convertir ceux du dehors. Pourquoi ? Si on possède la vérité, est-ce si mal de chercher à en convaincre plus largement ? Le membre de la communauté qui cherchait la vérité ailleurs était autrefois accusé de se vautrer dans l'erreur. Maintenant on l'accuse de trahison.

Alignement obligatoire

On peut raisonner quelqu'un qui est dans l'erreur. Mais pour le tratre? Douze balles dans la peau. Rushdie ne croit pas à l'islam de ses ancêtres. Ce n'est pas tellement un hérétique qu'un traître. J'en connais d'autres. Plus de liberté de critiquer ses soi-disant « coreligionnaires les plus contestables, Ali-guements obligatoires à l'intérieur et au niveau international. Les ennemis de ceux qui haussent le plus haut le drapeau de la commu-nauté doivent être mes ennemis. J'ai le devoir de les combattre.

Le nationalisme (ou nationalitarisme si l'on préfère) de commu-nauté – le tribalisme, selon Alain Finkielkraut qui dit pourtant encore appertenir à une commu-nauté dont il ne partage pas les dogmes – remplacers t-il-le natio-nalisme, le pairiotisme de nation? Peut-ètre. Mais les nationalismes des nations auté institutions liées des nations sont institutionnalisés. les nationalismes non institutionnasont bien plus nocifs.

Faute de pouvoir couler dans des règles établies l'appartenance obli-gatoire, on la légitune par une soi-disant tradition culturelle spécifique. Comme celle-ci est bien maigre dans la formation réelle de chacun, on la fabrique. On apprend des langues oubliées, on s'oblige à des rites tombés en désuétude, on récite des catéchismes auxquels on ne croit pas. On suit la fameuse recette de Pascal : on s'abêtit en se communautarisant.

Parfois une fleur, étonnamment, en surgit : une foi sincère et paisi-ble. Mais l'essentiel, c'est l'embrigadement. An seizième siècle, catholiques et protestants, dans l'intervalle des combats, discutaient, échangeaient des argu-ments, essayaient de convaincre les adversaires. Voit on quelque chose de semblable aujourd'hui au Liban de semblable aujourd hit au Lioan ou en Ulster? Tu es catholique, protestant, sumite, chiîte, druze, Autre que moi. Il n'y a pas à cher-cher plus loin. Je te tue. Qui parle de théologies en conssit, de batailles de concepts ? Bien pen connaissent seulement les dogmes qui, en théo-rie, les séparent. Il n'en est guère besoin. Pas plus que les supporters du club de football de Sheffield pour attaquer les partisans de Man-chester, de Bruxelles ou de Rome. Les appartenances primaires plus ou moins justifiables ou imagi-

naires suffisent à mobiliser. Comment les esprits sincèrement religieux peuvent-ils admettre ces raillements à leur foi pour des motifs qui ne dépassent pas le niveau footballistique?

Il y avait des remèdes contre l'éclatement en communautés; dont un remède pire que le mal : le despotisme à divers degrés. Despo-tisme imposant parfois l'unité, comme (en pratique) l'URSS stalicommunautés et leurs rivalités en empêchant par la force celles-ci de se traduire en actes de violence. Ainsi les empires austro-hongrois ou ottoman. Enlevez les barbelés despotiques et elles se déchaînent.

Un Etat démocratique doit troiver d'autres moyens de brider le risme vers le stade politique. Il serait bon aussi que s'y limitent l'idéologie, le culte de la différence pour la différence, de la prétendue « authenticité », presque toujours construction artificielle, la religion des « racines » (misux valent des ailes, écrivait Rachel Mizzahi). Il faut contenir tout cela dans des limites acceptables (les Etats-Unis semblent y être à peu près arrivés) ou alors c'est l'incendie à la liba-

La situation rêvée par les com munautaristes éveille toujours en moi, Parisie Paris. A

in dans / avec l'UR: famille es troupes atre se manifestent garde, secrétaire gé était Je r que « les capitale, i par un cor base du s la France, c avaient de lué sons regrouper en vyent « Dispersés dans n.,

dière de la ville, L'égalitaire de la mora ia faux iomines se cramponnalent au moindre signe (if à eux propre. Ils s'asse de leurs temples limaille autour d i autour se de la , des tem-malisaient clochers des cat pies, de la ma s paraton-elléités indile troupeau n organismes de religion.» divisé des

ı'n

Ainsi se formaient un petit Etat chinois autour des restaurants du Quartier latin avec expulsion des Blancs, me (vraie) communanté juive autour d'un rabbin miracu-leux vers la rue des Rosiers, un Etat teur vers in rue des Rossers, un char tsariste à Passy, un royaume des Bourbons au faubourg Saint-Germain, une république soviéti-que à Befleville, etc. Les juifs et les Polonais du quartier Saint-Paul se faisaient la guerre, etc.

Le cauchemar de Jasienski qui me hante depuis soixante ans, réa-lisé, c'est l'Ulster ou le Liban. Il ne faut pas brimer les porteurs de divers véteaments. Mais il faut être très vigilants envers le communantarisme. Ce sont les nationalismes umanté catholique avec Une comminante catholique avec Decourtray, Lustiger et môme Lefebvre, on n'y vuit pas d'objection. Mais si on y inclut Mitterrand, Chirac et Marchais, halte là! C'est à ces micronationalismes que pensait surtout, à l'anbe de l'âge des nationalists, vers 1849, le poète viennois Franz Grillparzer quand il ferrait ce petit quartain qu'admiécrivait ce petit quatrain qu'admi-rait fort le grand sociologue Max Weber (patriote allemand par aillears) : « Le chemin de la culture moderne (Der Weg der neuern Bil-dung) part de l'humanité et aboutit, par l'étape de la nationalité, à la bestiglité. »

Voyez le Liban, voyez l'Ulster. France prend garde aux commu-

➤ Maxime Rodinson est direc-teur d'étude à l'Ecole pratique des hautes études (IV° section)

(1) Publié dans l'Humanité de septembre à novembre 1928, l'ouvrage fut ensuite édité chez Flammarion (1929) et, en polonais, à Varsuvie. Bruno Jasienski, né en 1901, habitant Paris depuis 1925, se fit expulser à la suite de cette publication dont le happy-end était la proclamation de la République française des soviets. Il alla militer chez les communistes polonais de l'URSS. Arrêté et condamné en 1937, il mourat sur les routes du Goulag en 1939. Le gouvernement polonais l'a réhabilisé en 1956 et autorisé la publication à nouveau de ses cuvres : pièces de théâtre, poèmea, romans, nouvelles. Camus, semble-t-il, ne commissait pas sa fiction sur la pesse à Paris.

Le Monde

Edité per la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directours: Hubert Beuve-Méry (1944-1969),

Rédacteur en chef : Daniel Vernet

Corédacteur en chef : Claude Sales

Administrateur général : Bernard Wouts

7 RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27 Telex MONDPAR 650572 F; Télécopieur : (1) 48-23-06-81

res Feuvet (1969-1982), André Leurens (1982-1985)

Liban

Les désaccords de Taëf

par Claude Khal

E versons pas de larmes hypocrites sur le Liban et cessons de nous lamenter sur son sort. Nous avons trop accusé la fatalité, la Faucher travestie en treillis anonymes, ou bien les complots extérieurs qui ont, plus de sept fois, retourné le couteau dans la plaie. Peut-être pour exorciser le mai absolu, sans doute pour préserver notre confort intellectuel et nos illu-sions. Pourtant, dans le Liban que nous regrettions, on pouvait impunément payer les ouvriers en biscuits, exploiter sans merci les plus démunis, acheter les

plus démunis, acheter les consciences. Y prévalait un système anarché capitaliste débridé. Les médias à sensation venvient leur papier aux intérêts les pus copéradictoires. Leur antisiomisso, s'accordait à l'antisémitisme que, de longue tradition, oultivaient les orthodoxes d'Orient, héritiers de Byzance et de l'Empire ottoman, les maronites, imitant le racisme ordinaire de l'Occident, et les musulmans de l'Occident, et les musulmans dans leur ensemble, religieux ou idéologues nationalistes. Les différentes confessions qui compo-saient la mosaïque libanaise se disputaient aprement des miettes de pouvoir. Les anciens «dhimmis» avaient des revan-ches historiques à prendre. Le nationalisme ou l'affairisme en offraient l'opportunité. C'est ce Liban-là que tout le

monde se plaît à rappeler. Les accords de Taëf pensent pouvoir le ressusciter. Les chancelleries occidentales se sont empressées de les saluer comme un moindre mal. Décidément, elles persistent à ne pas vouloir comprendre les mutations de l'islam contempo-rain. Les ordinateurs de leurs services politiques continuent à fournir des réponses rationnelles, mais inadaptées, à des situations irra-

Le dogme de l'unité

La presse encore incide du Liban a justement dénoncé ces accords (cf. le Monde diplomatique, novembre 1989). A quoi donc ont servi ces années de douleur et de désolation, si c'est pour revenir à la case départ, officialiser une répartition dépassée des pouvoirs et consacrer ceux qui, pour une très large part, ont été gouvernement français, qui refuse avec raison la multiconfe sionnalité comme principe politi-que pour la France, ainsi que l'a déclaré Michel Rocard, l'accepte, par pragmatisme sans doute, pour le Liban. Que de morts inutiles alors pour consacrer le dogme de l'unité nationale dans des pays déchirés en factions dont chacune refuse à l'autre le

droit d'exister! La Syrie a continuellement joné les intérêts de ces factions les unes contre les autres. Elle a aussi réussi à vassaliser un Liban « chypriotisé » à souhait, dans la bonne tradition des « grandes politi-ques » régionales héritées des puissances européennes. Mais il y a aussi bien d'antres acteurs sous les tréteaux des immeubles évenles tréteaux des immeubles éven-trés. Ils échappent presque tous au contrôle syrien. Sinon, auraient été depuis longtemps libérés les otages pris par les grou-puscules islamistes, qui croient imposer leurs lois au monde entier. Cenx-ci sont-ils donc autoentier. Cenx-ci sont-ils donc autonomes? L'Iran, allié, mais néanmoins rival, de la Syrie, semblé les
téléguider, espérant renouer avec
une politique persane qu'on
croyait oubliée. Il y a également
les idéologues et les partisans
d'une Grande Syrie du Croissant
fertile lavoue et progressiste. fertile, laïque et progressiste, espérant, quant à eux, renouer avec... le totalitarisme assyrien de l'Antiquité. Mais pourquoi accré-diter la thèse que ces factions

ger ? C'est mal connaître la dynamique des mentalités des minorités actives, panislamistes révolutionnaires (chiîtes ou Frères musulmans), ou bieu pansyriennes.

Tous les attentats qui se sont succédé au Liban visaient des hommes qui esquissaient des rap-prochements inter-confessionnels pour la remise sur pied d'un Etat multiconfessionnel. Les pan-syriens comme les panislamistes ne pouvaient tolérer la renaissance d'un Etat réunifié indépen-dant. Les belles âmes qui protes-taient contre la ghettoïsation confessionnelle travaillaient en réalité à l'installer sur le terrain et dans les mœurs. Ceux qui rivali-saient à réclamer l'unité du pays démentaient aussitôt leurs dis-cours par les faits. Les islamistes, eux an moins, se sont montrés plus directs. Aujourd'hui comme hier. ils ne veulent que d'un Etat islamique, et le proclament. Ils prou-vent ainsi leur indépendance à l'égard de la Syrie. Leur communauté ne peut accepter en effet que des infidèles, chrétiens au Liban, coptes en Egypte, juis en Israel, autrefois méprisés comme dhimmis » ou citoyens de seconde zone, détiennent un quelconque pouvoir sur les croyants.

Après les armes, le béton...

Les revers que l'islam a subis depuis le dix-huitième siècle ne sont plus tolérés. Périodiquement, en Iran comme au Proche-Orient, l'intégrisme théologique réagit contre l'Occident et ses protégés. Le Liban, comme les antres pays arabes, traverse ce geme de crise. Mais tout le monde s'ingénie à escamoter cette réalité. Les Etats-Unis comme l'Arabie saondite venlent, pour l'exor-ciser, ignorer les changements de mentalités et les réduisent au terrorisme ». Les analyses des observateurs, par ailleurs si pers-picaces, sont, à ce propos, d'une

coupable indigence.

Mais pourquoi en est-on arrivé
là ? Le Liban, certes, est un Etat artificiel comme tous ceux qui ont été créés dans les Balkans, au Pro-

prennent leurs ordres de l'étran- che et Moyen-Orient, par les grandes puissances qui ont démembré l'Empire ottoman. Cet Etat pouvait cependant être via-ble, n'était-ce l'incapacité de ses chess à fédérer des communautés hétérogènes autour d'un projet politique. On se plaît pariois à souligner leur humanisme francophile pour mieux taire leurs com-promissions ou leur vassalité. Seul un reformateur, vite dénoncé d'ailleurs, le général Fonad Chéhab, a en en son temps quelque courage pour moderniser

diplomat

lans the

Taran Salatan S

- . . . - 100 100 m

- 'atte \$

2 volon

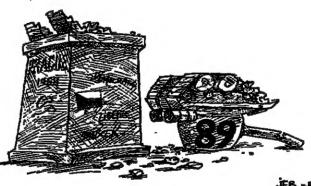
Le général Aoun est actuellement et à son exemple, le seul à apparaître comme un nationaliste authentique, intègre au surplus. Il est admiré par les Arabes, OLP en est admine par les rataca, volt en tête, qui reconnaissent son audace à défant de sa légitimité. Certains même lui reprochent de s'accro-cher à un légalisme un peu naîf, voire anachronique, dans une région où tous les chefs d'Etat ont été putschistes. Son tort est aussi de ne pas avoir su proposer à temps un programme de réformes politiques et sociales, dont les Libanais ont le plus pressant besoin. Il n'a pas cherche non plus à promouvoir clairement un humanisme laïque. L'aurait-il fait d'ailleurs que son camp l'aurait probablement läché...

Seuls des militaires chrétiens et sumites, et quelques poignées de jeunes réformistes, s'accro-chent encore au mythe du résistant qu'il tente d'incarner face à la Syrie, aux aînés qui ont failli, et face à d'autres jeunes animés, quant à eux, par un fanatisme missionnaire, lyrique et violent.

Dans ce pays qui s'est suicidé politiquement, qui n'a cru qu'au dieu dollar, qui a saccagé ses villes, ses montagnes et son litto-ral, des députés qui ne représentent plus qu'eux-mêmes et qui ont perdu toute crédibilité continuent pour la quatrième fois à s'auto-élire, comme si l'histoire, ne leur ayant rien appris, s'était figée. Et i certains pensent à reconstruire le Liban, c'est parce qu'ils ne sont que... promoteurs immobiliers. Après les armes, le béton armé. N'est-ce pas un peu court comme projet de société ?

Claude Khal, d'origine libe-naise, est poète.

TRAIT LIBRE



Dessin de BATELLIER

RDA: les écrivains prennent la parole

Christa Wolf:

Trame d'enfance Cassandre

L'Incident ...

Christoph Hein: L'Ami étranger La Fin de Horn Invitation au lever bourgeois

Helga Königsdorf: Visite imprévue

Viendra un nouvel automne



Mingraph Co.

-

and the second

ter wings and

Bearing the Tax to the

-

· marin ing .

tag the secondary of the

विकास करा करा है Market - -

PROPERTY OF THE PROPERTY OF TH

Middle San Tarris

Company of the Party No.

Company Company of States and a

-

Medic Septiments

Market Server - Artistant

The state of the s

Maria Land

Market State Comment

-

G. Andrewson and J.

Mr She States Co.

Maria de la composición del composición de la co

Mr. 1994 (H. Samer V. C.

Market State State

2014 P. Service . . . the the trains of the

FRE

Bir Marianan and and

The Paris of the second

· Man.

PROPERTY OF THE PROPERTY OF TH

R Sorter

Le plan pour l'unité allemande présenté le 28 novembre au Bundestag par le chancelier Helmut Kohl sera l'un des sujets de conversation de MM. Bush et Gorbatchev lors de leur rencontre au large de Malte le week-end prochain. Les deux présidents ne se sont pas encore exprimés publiquement sur cette initiative du chancelier. qui a en revanche suscité de nombreux commentaires mercredi dans leurs entourages res-

Du côté soviétique, M. Chevardnadze, de Rome où il accompagne le chef de l'Etat soviétique, a insisté dans un entretien avec son homologue italien sur le fait que les réalités d'après guerre en Europe « doivent être respectées ». « L'une de ces réalités, a-t-il dit, selon son porte-parole Guennadi Guerassimov, est que

l'Europe est divisée en deux alliances militaires, l'OTAN et le pacte de Varsovie ; la deuxième est que les frontières sont celles qui ont été confirmées à Helsinki ; et la troisième est qu'il y a deux Allemagnes. » Le ministre soviétique a exprimé ses craintes d'une « éventuelle montée du revanchisme allemand ».

0# ÷

D'autres responsables soviétiques se sont exprimés dans le même sens, et c'est la position qui prévaut dans plusieurs pays d'Europe de l'Est à commencer par la Pologne. Un porteparole du gouvernement de Varsovie ainsi que M. Lech Walesa ont souligné que la réunification de l'Allemagne ne serait possible que quand serait surmontée la division de l'Europe et ont rappelé le principe de l'inviolabilité des frontières. La presse hongroise s'est contentée mercredi de citer les réactions soviétiques et estallemandes hostiles à la réunification, et le quotidien officiel du PC thécoslovaque, Rude Pravo, a dénoncé « un projet d'absorption pure et simple de la RDA par la RFA ».

Du côté américain, les réactions sont pour l'instant prudentes. Le secrétaire d'Etat. M. James Baker, a cependant évoqué quelques principes qui guident la position des Etats-Unis et notamment le fait que l'Allemagne doit rester dans l'OTAN.

Tandis que M. Mitterrand, en visite à Athènes, rappelait le rôle des puissances garantes du statut de l'Allemagne, M. Roland Dumas a insisté mercredi à Paris, devant l'Assemblée nationale, sur l'importance essen-

tielle de la construction européenne. Il a estimé que les propositions de M. Kohl donnaient « matière à réflexion et non pas à précipitation ». Il a exprimé l'espoir que Bonn « montrera, en confondant les sceptiques, qu'il n'y a pas pour la RFA un choix à faire entre la Communauté et la RDA ». Les propositions de M. Kohl constituent non un e plan », mais un « projet » qui, a-t-il ajouté, « mérite la plus grande attention ». Il a noté que la déclaration du chancelier avait été faite « unilatéralement ». Ce n'est en effet qu'après le discours du chancelier au Bundestag que les ambassades des quatre puissances garantes du statut de l'Allemagne ont eu connaissance du contenu exact du

La diplomatie ouest-allemande se lance dans une campagne d'explication

BONN

de notre correspondant

La fusée a été lancée, maintenant il s'agit de persuader alliés, partenaires et voisins qu'elle se dirige dans la bonne direction et surtout qu'elle ne menace personne. La proposition en dix points présentée mardi 28 novembre au Bundestag par le chancelier Kohl visant à la réalisation de l'unité allemande dans le cadre de - structures confédératives - (Le Monde du 29 novembre) fait maintenant l'objet d'une véritable campagne publicitaire lancée dans le monde entier par la République fédérale. Toutes les ambassades de RFA ont reçu pour mission d'expliquer ce plan, et le ministre des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, est chargé d'entretenir les puissances alliées garantes du statut de l'Allemagne d'après guerre à Londres, Paris et Moscou. Il devrait également s'en entretenir avec le président Bush.

Cette offensive est rendue nécessaire par les réactions plutot réservées des partenaires rieure.

occidentaux de la RFA, et par l'opposition résolue de l'Union soviétique. A la chancellerie on feigt d'être surpris par les réserves qui s'expriment à l'égard de ce plan dans les capitales occidentales, et on préfère insister sur l'écho favorable qu'il rencontre en RDA.

Le message du chancelier tient surtout dans la procédure adoptée pour annoncer, sous une forme solennelle et systématique, des objectifs qui sont connus de tous et qui sont fixés par la Loi fondamentale : la réalisation de l'unité de la nation allemande dans la liberté et dans la paix. La déclaration de mardi est l'œuvre du chancelier, et de lui seul : elle n'a été discutée ni an sein de la coalition ni avec les alliés et partenaires de la RFA. Cette manière d'agir, inhabituelle pour un chancelier Kohl qui ne manquait pas jusque-là d'insister sur ses liaisons permanentes, téléphoniques et personnelles avec les chefs d'Erar et de gouvernements des grandes puissances pour toutes les questions essentielles est motivée par des considérations de politique inté-

Un peu dépassé par les événements de ces dernières semaines. irrité aussi d'avoir du laisser la vedette des journées berlinoises au bourgmestre socialdémocrate Walter Momper et à l'acien chancelier Willy Brandt, M. Kohl a décidé de montrer à son pays et au monde qu'il était en mesure de prendre des décisions essentielles concernant le destin de la nation sans se sentir

L'assentiment des sociaux-démocrates

obligé d'en référer à quiconque,

Cette attitude vise aussi à couper un peu d'herbe sous les pieds d'une extrême droite qui continue à avoir le vent en poupe ; elle a pris à contre-pied une opposition social-démocrate désemparée : le SPD n'a pu faire autrement que de donner son assentiment à un plan qu'il sait répondre aux aspirations profondes des Allemands. Si les Verus ont décider de jouer à fond la carte du maintien des deux Etats, le SPD, conformément à sa tradition historique et à son caractère de parti de masse, ne

veut pas prêter le flanc aux accusations de trabison des intérêts nationaux dans une année électorale décisive.

Mardi, les sociaux-démocrates revenaient d'ailleurs quelque peu sur cette approbation globale du discours du chancelier. M. Horst Ehmke, porte-parole du groupe parlementaire pour les questions de politique étrangère, regrettait que le chancelier ait employé l'expression · réunification », qui peut faire penser à une restauration du Reich allemand. L'assentiment du SPD n'ira pas non plus jusqu'à la signature d'une déclaration commune avec la CDU/CSU et le FDP à l'issue du débat au Bundestag : les sociaux-démocrates tirent argument de l'absence, une fois de plus, d'une référence au caractère définitif de la ligne Oder-Neisse dans les propositions du chancelier pour se refuser à inscrire dans un texte le consensus qui s'est établi sur la « question allemande » entre les grands partis de RFA.

Washington reproche à M. Kohl son silence sur l'« inviolabilité des frontières »

de notre correspondant

Le chancelier Kohl s'est appliqué à exposer, mercredi matin 29 novembre son plan de confédération allemande à M. Bush au cours d'un entretien téléphonique - intense et détaillé », selon le porte-parole de Bonn. Mais rien n'indique que le président américain ait trouvé ses arguments très convaincants.

Mardi, M. Bush s'était contenté de dire, qu'il attendrait pour se prononcer de « savoir exactement de quoi il s'agit », façon limpide de signifier que les Etats-Unis n'avaient guère été consultés. Mercredi, il n'a émis aucun autre commmentaire, mais le secrétaire d'Etat James Baker s'est chargé de le faire au cours d'une conférence presse consacrée à la rencontre de Malte, et tenue plusieurs heures après la conversation téléphonique entre le président et le chancelier.

Tour en évitant soigneusement de paraître critiquer M. Kohl, le secrétaire d'Etat a formulé des remarques qui ne peuvent être interprétées autrement que comme des réserves. Il a souligné qu'une éventuelle réunification devrait se produire « dans le contexte de la poursuite de l'alignement de l'Allemagne sur l'OTAN, et d'une Communauté européenne plus

rait y avoir de neutralité en échange de l'unité », ni « dilution du caractère démocratique libéra de la République fédérale ».

M. Baker a aussi noté que le chancelier n'avait pas abordé la question des frontières, et cette remarque sonnait comme un regret, sinon comme un reproche : Je crois que nous devons réaffirmer notre adhésion aux principes de l'acte final d'Helsinki, qui reconnaissent l'inviolabilité des frontières en Europe, et n'envisagent la possibilité de modifications de ces frontières que par des

Cette référence à l'inviolabilité des frontières, omise à dessein par M. Kohl et rappelés également à dessein par les Américains, était destinée à rassurer aussi bien les Soviétiques, à la veille du sommet de Malte, que les Polonais, partien-lièrement sensibles sur ce sujet, et dont Lech Walesa, an cours de son récent séjour à Washington, avait rappelé les préoccupations.

moyens pacifiques. >

Curieusement, la presse américaine n'a accordé jusqu'à présent qu'une attention assez limitée au discours du chancelier Kohl, à l'exception du Washington Post qui, dès mardi soir, y consacrait un éditorial fort critique.

JAN KRAUZE

L'expression de la volonté du peuple allemand est « une donnée nécessaire mais pas suffisante »

déclare M. Mitterrand, en visite à Athènes

M. François Mitterrand a achevé mercredi 29 novembre sa zournée dans les pays membres de la Communauté. Les entretiens qu'il a eus avec M. Xenophon Zolotas, nouveau premier ministre nommé le 23 novembre, ont porté sur la préparation du sommet de Strasbourg.

ATHÈNES

de notre envoyée spéciale. La France et la Grèce sont sur la La France et la Grece sont sur la même longueur d'onde : ni contentieux ni dissension sur la manière de construire la Communauté.

- La Grèce est un partenaire loyal et détermine de la CEE «, 2 assuré M. Mitterrand. Le seul point soulevé par M. Zolotas concerne (L'aire department et montéries : l'Union économique et monétaire : son pays, a-t-il expliqué, ne peut entrer sans transitions dans le sys-

C'est à Athènes que tême de parités en raison d'une inflation de 15 à 16 % alors que le taux moyen en Europe est de 4 % à

Interrogé sur les changements en Europe de l'Est, M. Mitterrand s'en est tenu à l'analyse qu'il avait faite lors du sommet de Bonn, selon laquelle tout processus vers l'unité allemande doit être « démocratique et pacifique ». Démocratique : cela suppose de part et d'autre que « les peuples soient consultés dans le cadre des régimes démocratiques ». Profifque » cela implique

ques ». Pacifique : cela implique, selon lui, que soit écarté le risque de voir revenir le climat d'une - sorte de guerre froide ».

- Il faut tenir compte avant tout de la volonté des peuples, c'est une donnée nécessaire (...) mais pas suffisante dans la mesure où nous sommes tous garants d'un statut

A propos du sommet de Malte entre MM. Georges Bush et Mik-hail Gorbatchev, il a répété qu'il

ne peut s'agir d'un nouveau Yaita . Il est normal et souhai-

Yalia -. « Il est normal et souhai-table qu'ils se rencontrent, je n'attends pas qu'ils décident à notre place -, a-t-îl ajouté.

M. Mitterrand s'est refusé à entrer dans - le détail - du plan présenté la veille par M. Helmut Kohl. Selon lui, le chancelier alle-mand a dessiné - tout ce schéma pour l'avenir -. « Je ne vois pas ce qui pourrait interdire -, a-t-îl pré-cisé, aux deux Etats allemands de décider démocratiquement « d'étadécider démocratiquement « d'éta-blir entre eux, une confédération pour traiter en commun d'un cer-tains nombres de sujets ». « Cet aspect des choses ne me choque millement » « El ajouté nullement ., a-t-il ajouté.

Mon théorème est que plus il y aura d'attraction de la Commu-nauté sur les Pays de l'Est, plus ti faudra hâter la construction européeme », a poursuivi le président de la République. Elle servira de « môle » à la construction future d'une « Europe transformée ».

ANNE CHAUSSEBOURG

LUC ROSENZWEIG | intégrée .. et a ajouté : . Il ne sau-



SOUS LA DIRECTION D'ANDRÉ BURGUIÈRE ET JACQUES REVEL. directeurs d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.

Histoire de la France L'espace français

> Histone de la France

part of the charge of the last of the charge of the charge

les pouvoirs

Une manière différente d'analyser et de comprendre la multiplicité des histoires particulières qui ont fait la France que nous vivons. Au classique récit de la nation, des origines à nos jours, les auteurs ont préféré une démarche thématique et logique. Ils ont voulu considérer la singularité française non comme un principe explicatif, mais comme ce qu'il importait d'exposer et d'expliquer, comme le produit d'une histoire. Ces "recherches de la France" s'autorisent de réflexions illustres (Marc Bloch, Lucien Febvre, Fernand Braudel, l'école des Annales) dont les responsables de cette Histoire persistent à penser qu'elles n'ont aujourd'hui perdu ni de leur force ni de leur originalité.

L'espace français volume dirigé par Jacques Revel 190 cartes et graphiques. 672 pages. Rehê toile sous jaquette. 290 F.

L'Etat et les pouvoirs volume dirigé par Jacques Le Goff 120 illustrations, cartes et graphiques. 656 pages. Relié toile sous jaquette. 290 F.

A paraître: L'État et les conflits volume dirigė par Jacques Julliard Les formes de la culture volume dirigé par André Burguière

A l'Assemblée nationale : frisson et inquiétudes

Un vague frisson, quelques inquiétudes, de nombreuses interrogations et pas mal d'espoirs dans la capacité de réaction de la Communauté européenne : tel pourraiter résumé le sentiment exprimé par les députés massage : La un débat interallemand : La situation actuelle a été créée par l'Histoire. On ne peut la remettre en cause sans que tous les protagonistes de cette histoire soient concernés ». par les députés, mercredi 29 novembre, dans les couloirs de l'Assemblée nationale, à propos du plan de M. Helmut Kohl, sur la réunification de l'Allemagne par

ctupes.

N'hésitunt pas à dénoncer le non-dit de la classe politique française, qui comtinue à répéter qu'elle n'a pas peur de la réunification. M. François d'Aubert (UDF) confiait une réclie inquiétude, persuadé que la RFA voit davantage son avenir durs la MittelEuropa. Le député UDF juge « dangereux le réflexe qui consiste à renvoyer à l'Union societique le soin d'empêcher la soviétique le soin d'empêcher la réunification allemande ».

La même inquiétude était per-ceptible chez M. Louis Mexandeau (PS), pour qui la question de la réunification ne saurait se limiter à et l'union politique de l'Europe »

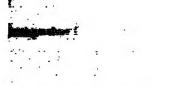
La plupart des députés insistent sur le rôle décisif qui revient à la Communauté européenne dans ce débat. M. Louis Mermaz, président du groupe socialiste, a notam-ment indiqué: - La nation alle-mande existe, et les deux Allemagnes doivent se rapprocher, mais dans le creuset européen et dans le cadre d'une concertation avec l'ensemble des pays garants du statut actuel. >

Le président du groupe cen-triste. M. Pierre Méhaignerie, a. lui, mis en garde contre « l'installation de nouveaux murs de mésiance » en Europe à l'égard de l'Allemagne. Ceux-ci ne seront évités que si, parallèlement au règlement de la question alle-mande, « il y a une volonté politique d'accelerer l'union monétaire

députés qui déclaraient que la réu-nification de l'Allemagne inscrite dans la Constitution de la RFA devait être acceptée dans son prin-cipe. - La décision sera celle des peuples allemands, observait M. Alain Lamassoure (UDF). Nous ne pouvous pas nous y oppo-

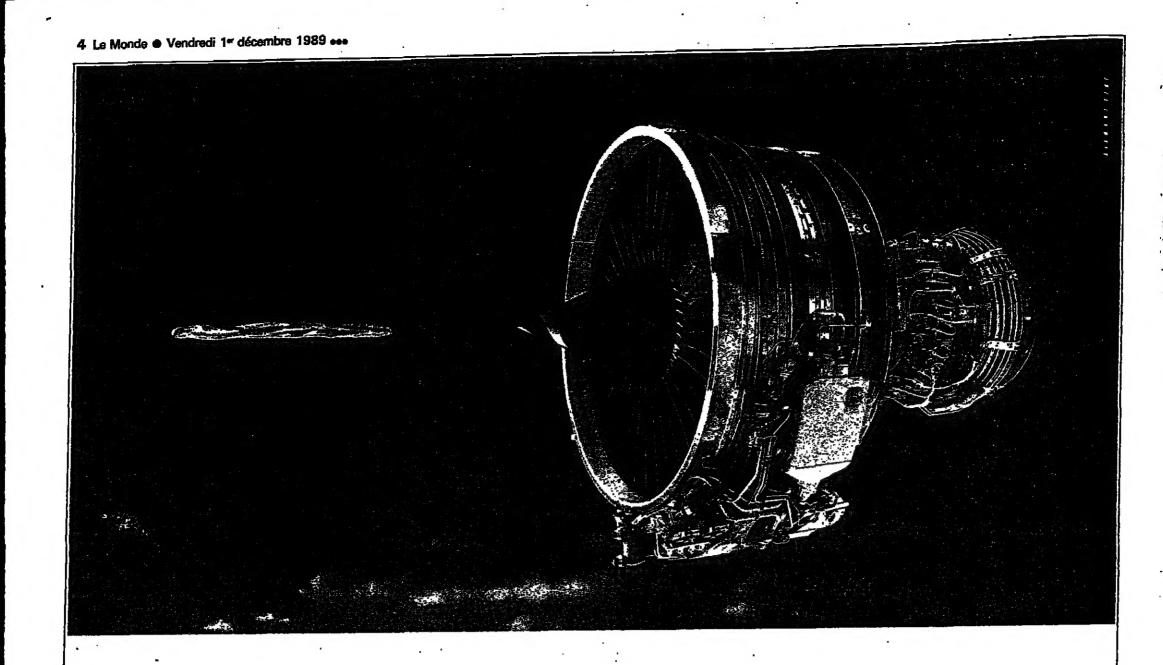
Il ne faut pas se tromper de débat, indiquait, pour sa part, M. Xavier Deniau (RPR) : - La réunification de l'Allemagne est déjà faite en partie sur le plan des échanges commerciaux et, morale-ment, elle n'a jamais cessé d'exis-ter. • Les vrais problèmes qui se posent aujourd'hui sont, selon le député RPR, celui des frontières, qui = ne doivent pas être remises en cause par un système contractuel entre les deux Allemagnes -, et celui de la défense, notamment nucléaire, de l'Europe.

PASCALE ROBERT-DIARD



A: les certicille

nnent la parole



Certains succès français pèsent plus lourd que d'autres.

Symbole de tout un art de vivre, la baguette contribue énormément à la renommée de la France à l'étranger. Mais elle est plus légère que l'air dans les comptes du commerce extérieur. Le fait est que le premier exportateur français aux USA est un constructeur de moteurs d'avions, la SNECMA. Le CFM56, que nous réalisons à parts égales avec General Electric, motorise plusieurs types de Boeing et d'Airbus et il a été choisi par plus de 100 compa-

gnies aériennes. C'est aujourd'hui le moteur de sa classe le plus vendu dans le monde. Ce remarquable succès commercial témoigne de notre excellence technologique.

Nous mettons actuellement en œuvre la même passion et la même rigueur pour développer le moteur de l'avion Rafale, le M88, dont les progrès relèvent, dès à présent, des technologies du 3° millénaire.

Toutes ces réussites sont celles d'une

entreprise, celles des hommes et des femmes de la SNECMA, de la qualité de leurs intelligences et de leurs savoir-faire.

Cela dit, si la baguette supportait les grands voyages, nous l'emmènerions avec plaisir aux quatre coins du monde.

Groupe SNECMA LES MOTEURS DU CIEL



DIPLOMATIE

de notre correspondant

yous trop éprouvants. Fanfare, garde à cheval, concerts et réception au Quirinal, et puis une petite demi-heure de tourisme au pas de course, entrecoupée d'un chalen-reux bain de foule au pied du Coli-

N'empêche, les Italiens qui se flattent volontiers d'avoir été les

premiers à croire à la perestroite et qui sont anjourd'hui les derniers parmi les grands d'Europe occidentale à accueillir « Il Magnifico », se montrent en tout cas plus gorbi-

maniaques que beaucoup d'autres.

On peut dire en revanche que l'amonce du plan Kohl pour l'Allemagne et surtout les réactions soviétiques très fermes qu'elle a suscitées ont quelque peu tendu le climat. Un indice: l'entretien qui a fin d'accèrantif le préci-

réuni en fin d'après-midi le prési-

dent du conseil et son hôte soviéti-que a duré une heure et demie,

trois fois plus longtemps que prévu. Selon le communique italien, les deux hommes ont fait un tour

d'horizon de la scène internationale et ont décidé l'institutionnalisation

de deux rencontres par an mini-mum au niveau des ministres des

MM. Andreotti et Gorbatchev ont aussi évoqué la « maison commune européenne » mais pendant ces quatre-vingt-dix minutes, on a en fait surtout parlé du plan Kohl et de la question allemande. Sans aller jusqu'à faire une référence publique, comme M. Chèvardnadze ou M. Gorbatchev lui-même

au cours des entretiens, au - revan-

chisme - allemand, la diplomatie transalpine a fait part aux Soviéti-

ques de sa « compréhension » pour

M. Andreotti a tonjours été très clair à cet égard : la question alle-

mande ne peut être posée pour lui comme pour les Russes que « dans l'esprit des accords d'Helsinki».

apprehensions

Il y en a cu'tant et tant des femmes qui,

partout dans le monde, ont contribué à faire

ce siècle. De quoi remplir l'immense galerie

de portraits patientment dressée en leur

allaires étrangères.

Après les propositions du chancelier Kohl

L'Europe sous la pression allemande

Si cette Allemagne nouvelle doit rester arrimée à l'Ouest, qu'il s'agisse de la République fédérale ou de l'Allemagne tout entière, elle le pourra économiquement, mais le souhaitera-telle politiquement, quels que soient les propos rassurants que tiennent aujourd'hui ses diri-

D'autre part, l'association des pays de l'Est européen à l'Europe des Douze prendra nécessairement des formes variées, souples, parfois insus-ceptibles de définition juridique claire. Voici que ressuscite l'idée de l'Europe - à plusieurs vitesses - à 8, à 11, à 12, à 15 ou davantage selon les sujets, qu'ils soient politiques, économiques, monétaires, militaires ou diplomatiques. C'est dire que l'idée que l'Europe des Douze pourrait avoir un contenu politique tel qu'il la conduirait rapidement à prendre la forme d'une fédération comprenant l'Allemagne devient irréalisable dans l'immé-

Troisième évidence : les affaires militaires changent de signification. Voici que le chancelier Kohl dit que dans une Allemagne réunifiée l'Ouest de l'Allemagne et l'Est de l'Allemagne pourraient continuer à appartenir à deux alliances différentes. Qui peut croire que ce serait durable ? Si telle devait être la situation, cela signifierait sans doute que la RFA comme la RDA prendraient, l'une comme l'autre, de substantielles disrances envers les deux alliances militaires auxquelles elles continucraient à appartenir l'une et l'autre ocur un temos.

Dès lors, voilà que se dessine, à terme, la présence au centre de l'Europe d'une Allemagne de quatre-vingts millions d'habitants, émancipée dans les faits de la tutelle du pacte de Varsovie comme de celle du pacte atlantique. Déjà le premier ministre polonais, conscient sans doute qu'une évolution rapide est en cours, se rend à Moscou pour réaffirmer la valeur pour la Pologne du pacte de Varsovie qui, en fait, associe l'Union soviétique à sa protection.

Comment imaginer que cela puisse n'avoir pas de répercussion sur l'alliance atlantique, sur le poids de la France dans cette alliance, et sur la nécessité pour notre pays d'y prendre la part la plus large en se rapprochant de la Grande-Bretagne et des Etats-

L'Europe des années 90 peut-elle être celle des années 50 ? Certes, il est difficile de prévoir l'avenir, et la situation comporte trop d'inconnues. Cependant, avec toute la prudence nécessaire, on peut tenter de dessiner quelques directions:

- Cette Europe nonveile ouverte aux pays de l'Est ne sera pas limitée aux Douze; elle rassemblera davantage de nations ayant des régimes différents et inégalement développées :

- Pour tenir compte de la diversité des situations, elle sera nécessairement moins structurée juridiquement et plus diversifiée que nous ne l'imaginions il y a

- Ce sera donc une Europe a plusieurs vitesses > dans laquelle tous les Etats qu'elle rassemble ne s'uniront pas tous nécessairement pour atteindre les mêmes objectifs. Certains s'associeront dans les domaines monétaire ou économique, d'autres dans le domaine militaire, d'autres dans le domaine commercial et, il fant le souhaiter, tous dans la coopération politique :

- Mais cette Europe plus diverse et moins organisée sur un modèle uniforme ne pourra donc ètre avant longtemps une fédération politique à pouvoir central

affirmé, tant la situation des Etats et leurs intérêts y demeureront différents : la Communanté ne pourra avoir un contenu politique qu'au terme d'une évolution plus lente et plus progressive qu'on ne l'envisageait il y a six

- Elle aura un contenu qui

demeurera pour un temps principalement économique, et qui fera l'essentiel de sa cohésion. Il est donc fondamental de préserver et de développer une Communauté économique forte et attractive, susceptible de servir de point de référence, de stabilité et de progrès à l'ensemble du continent. La Communanté doit devenir une vraie Communanté. C'est-à-dire davantage qu'un grand marché où circulent librement les hommes, les biens, l'argent. La première tâche est donc de préserver et de renforcer cette Communauté, en particulier sur le plan monétaire;

- Cette Europe sera moins équilibrée qu'aujourd'hui, car le poids relatif d'une Allemagne en voie de réunification y sera beau-

- Elle devra aussi se donner comme objectif la stabilité politique et la paix sur l'ensemble du continent et donc élaborer, en liaison avec les Etats-Unis et l'Union soviétique, un règlement de paix, affirmer l'inviolabilité des frontières actuelles entre Etats et développer la concertation politique et la coopération diplomatique entre ses mem-

- Sur le plan militaire, cette Enrope se traduira sans doute par l'affaiblissement des deux alliances en son centre, et par leur maintien à sa périphérie. L'attachement proclamé par la Pologne au pacte de Varsovie est la conséquence des inquiétudes que fait naître à l'Est le rapprochement des deux Allemagnes. L'Ouest connaîtra un mouvement identique et verra se resserrer les liens entre les nations qui bordent l'Atlantique. La France doit être prête à prendre sa part dans ce rapprochement nécessaire. Elle ne pourra plus considérer sa place et son rôle dans l'alliance atlantique de la même façon qu'il y a vingt-cinq aus.

Cette Europe sera-t-elle plus instable et dangereuse que celle née de la guerre, divisée en deux, dominée par les Etats-Unis et l'Union soviétique ? Le croire serait considérer les nations européennes comme éternellement mineures. Le risque sera écarté si l'Europe renforce sa cohésion économique et monétaire, s'engage à maintenir intangibles les frontières nées de la guerre et auxquelles les déplacements de population ont souvent donné une sorte de validité, s'engage sur la voie d'un désarmement mutuel, contrôlé et équilibré, se dote d'institutions permettant une coopération politique active entre les Etats qui la composent. Ce n'est pas à l'Europe du dix-neuvième siècle qu'il est question de redonner vie, c'est celle du vingt et unième siècle qu'il faut tenter d'imagi-

De tout cela, il faut commencer à parler sérieusement : en parler à Douze, car la Communauté doit se renforcer tout en préparant son adaptation ; à quatre, entre vainqueurs de la guerre; à six, avec les deux Allemagnes; en parler aussi avec les pays de l'Est.

C'est ensuite, une fois le chemin balisé, les intentions éclairées, les arrière-pensées dévoilées, que pourra se réunir la conférence pan-européenne qui établirait, pour notre coatinent, une paix et une stabilité qui serait fondée, non plus sur la division et l'équilibre des amagonismes, mais sur la coopération

ÉDOUARD BALLADUR

La visite de M. Gorbatchev en Italie

« Mikhaïl il Magnifico!»



èmes - a dit M. Gorbatche blèmes — a dit M. Gorbatchev, — et même les plus complexes hérités de la guerre et de l'après-guerre; ne peuvent être résolus que dans (co) cadre (Helsinki). Une politi-que réaliste traite des choses réelles, d'où la nécessité d'observer strictement les principes de la non-ingérence et du libre choix.»

Très en verve, M. Gorbatchev n'a pas hésité à paraphraser un vieux proverbe capitaliste : «Le temps coûte cher, a-t-il dit, pour

inviter les Occidentaux à ne plus se contenter d'applaudir la peres-troîta. Ne perdez plus de temps, Messieurs. a-f-il insisté, pour faire la vôtre à notre égard (...). La tentation de marquer des points aux dépens de l'autre peut se révéler lourde de pertes réciproques. » Les deux cents invités italiens du

banquet du président, qui n'avaient aucune raison de se sentir visés par cette remarque, ont applaudi leur hôte. Un seul petit accroc pour l'instant dans cette ambiance de

tions de M. Gorbatchev sur la démilitarisation de la Méditerranée (voir encadré) tombent au moment même où Rome, membre fidèle de l'Otan, vient de reconfirmer son accord pour héberger sur son territoire les soixante-douze chasseurs-bombardiers américains F-16 en instance d'expulsion par l'Espagne. Qui sait, espère-t-on dans les allées du pouvoir italien, peut-être n'aurons-nons, pas à hono-rer cette promesse. Les événements vont tellement vite...

PATRICE CLAUDE

Démilitariser la Méditerranée ?

ROME

de notre correspondant

Et si l'on débarrassait la Méditerranée de tous ces engins de guerre qui l'encombrent? Mik-hait Gorbatchev a profité, mer-credi soir, du banquet offert par le président de la République italienne, pour proposer, trois jours avant le sommet de Malte, d'« ouvrir evec l'URSS, l'Italie, les Etats-Unis, et peut-être le Conseil de sécurité des Nations unies, les consultations sur le problème de la présence permaprobleme de la présence perma-nente en Méditerranée des flottes américaine et soviéti-que ». « Du temps de la guerre froide, cette présence pouveit se justifier — a poursuivi le numéro un soviétique — mais, à présent, la situation a changé. »

De fait, bien que le sommet de Malte se tienne ce week-end sur Post s'est fait l'écho, il y a quelques jours, d'une nouvelle qui intriguait le Pentagone : la plus grande part de la 5º escadre

soviétique qui patrouille tradi-tionnellement en Méditerranée aurait été retirée ces demières semaines. Catte amorce de démilitarisation soviétique unilatérale, qui présageait de la pro-position gorbatchévienne de mercredi soir, confirme ainsi les craintes des Américains.

« C'est un cauchemar », disait déjà, la semaina dernière à Washington, l'amiral Carlyle Trot, qui dirige les opérations de

l'US Navy.

La cinquième Eskedra soviétique, qui dispose de « facilités » en Syrie et en Yougostavie, peut déplacer selon les périodes environ 180 000 tonnes dans la région. Six ou sapt bâtiments de combat (croiseurs ou frégates), six sous-marins d'attaque dont nucléaire, huit « naviresespions » et une vingtaine de bateaux divers pour le soutien logistique. Ses avions de surveilpartir de la Syrie.

La VIº flotte américaine, véridans la Mare nostrum et point

d'appui primordial pour la présence américaine au Proche-Orient, est constituée d'environ vingt mille hommes et peut déployer jusqu'à porte-avions d'attaque au moins, quelquefois deux, six sousmarins d'attaque à propulsion nucléaire, des navires d'assaut, des pétroliers-ravitailleurs et des bâtiments-ateliers croisent et mouillent en permanence dans la zone. La VIª flotte peut également mettre en œuvre au moins quatre-vingt-dix avions de combat et vingt-cinq appareils de parrouille maritime et de lutte

L'intérêt soviétique pour une région où l'URSS n'a pas de bases fixes, a été réaffirmé par Mikhail Gorbatchev : « La Méditerranée, a-t-il dit, est aussi une zone dont dépend notre sécurité ». D'ailleurs, a encore proposé le numéro un, il serait bon entre l'URSS, la CEE et le COME-CON sur les problèmes économi-

LE XX° SIECLE AURAIT PU SE PASSER DE CE LIVRE. AVAIT PU SE PASSER DES FEMMES.



hommage par l'une d'entre elles. Florence Montreynaud. C'est la première histoire des femmes, une cuvre majeure. NATHAN

सुख्याच्याच्या हार्च ह्याँहा

et the female sa

Buy Propries to her garrand to the sec mir Juliebuk.

URSS: après la décision du Soviet suprême

Brusque regain de tension dans le Caucase

La décision du Soviet suprême de l'URSS de supprimer le comité spécial charge d'administrer la région du Haut-Karabakh - en territoire azerbaīdjanais mais revendiqué par l'Arménie - a été aussi met accueillie à Bakou qu'à Erevan où des manifestations de protestation ont eu lieu dès qu'elle a été connue.

MOSCOU

de notre correspondant

La tension s'est brusquement aggravée de nouveau au Caucase après la dernière décision du Soviet après la dernière décision du Soviet suprème de l'URSS sur le Haut-Karabakh qui ne semble avoir satisfait ni les Arméniens ni les Azéris (le Monde du 30 novembre). Plusieurs centaines de milliers de personnes se sont rassemblées, mercredi 29 novembre, à Erevan et à Bakou pour dénoncer l'arrêté du Parlement soviétique auquel is reprochent ses imprécisions et qui n'apporte, selon eux, aucune solution récile à l'épineuse question du Haut-Karabakh, cette région dépendant de l'Azerbakijan et revendiquée par les Arméniens.

Delajan et l'éteraque par le l'Azerniens.

Ce problème, qui empoisonne gravement les relations entre l'Azerbatdjan et l'Arménie, s'éternise maintenant depuis près deux ans, et rien
n'indique que l'ébauche d'une solution soit en vue. Les décisions du Parlement soviétique, adoptées au dernier jour de la session d'automne, à la
veille du départ pour Rome de
M. Mikhail Gorbatchev, ne semblent
pas en tout cas avoir ramené le calme
dans les esprits, et l'heure est, plus
que jamais, à la mobilisation. La dissolution du comité d'administration
spéciale, qui dirigeait ou, plus enaotement tentait de diriger, le HautKarabakh depuis Moscou, ne semble
avoir satisfait personne, alors qu'une
telle dissolution était réclamée par les
deux parties.

Les passions ont atteint un niveau

Les passions ont atteint un niveau tel dans les deux Républiques qu'Arméniens et Azéris semblent désormais sourds à toute proposition de compromis. Bakou estima que le Haut-Karabakh est une question relevant exclusivement de l'Azer-baïdjan. Toute la nation arménienne est tendue entièrement de son côté vers l'objectif du rattachement du Haut-Karabakh à l'Arménie.

Un responsable du Mouvement national arménien, M. Babken Ararksian, a tenu des propos très sévères sur la décision du Soviet suprême. Elle ne comprend, selon lui, aucune - solution politique - au pro-blème et ne satisfera ni les Armo-

Manifestations à Ereran et à Bakon

Un rassemblement de masse s'est tenu mercredi soir à Erevan, à l'initiative du Mouvement national armé-nien, pour dénoncer l'arrêté du Soviet nien, pour dénoncer l'arrette du Soviet supréme, alors que le Parlement arménien devait se réunir jeudi. Tout indique que la pression des nationalistes y sera très forte. Des représentants du Conseil national du Karabekh, une organisation parallèle mise en place l'été dernier et qui contestait l'autorité du comité d'administration affeile de Mosery descripts d'ail. spéciale de Moscou, devraient d'ail-leurs assister aux travaux du Parle-

ment arménien.

Le mouvement national arménien souhaite avancer un certain nombre de revendications devant les députés, portant en particulier sur l'instaucation du multipartisme en Arménie et l'abandon du fameux article 6 de la Constitution, qui fait du Parti communiste la force dirigeante du pays et qui fait l'objet de vils débats actuellement en URSS.

Même mobilisation à Bakou, où le

Même mobilisation à Bakou, où le Front populaire a réuni plusieurs cen-taines de milliers de personnes mer-credi soir. L'Azerbakijan, qu' a procient soit. L'Azzroalejan, qui a pro-ciamé en septembre sa souveraineté, en particulier sur le Haut-Karabakh, ne veut plus reconnaître les décisions de Moscou concernant cette région. Le premier secrétaire du Parti con-muniste azerbaldjanais, M. Abdul. Rahman-Vezirov, s'est entretenu avec les responsables du Front populaire des termes de l'arrêté du Soviet suprême soviétique et il est encore trop tôt pour savoir s'il est parvenu à entamer un dialogue avec les natio-

Les Azéris reprochent à l'arrêté du Soviet suprême de l'URSS ses imprécisions et s'interrogent en particulier sur cette fameuse « commission fédérale de contrôle et de surveillance » relevant du Soviet suprême Les nationalises sories se suprême. Les nationalistes azéris ac demandent notamment si cette commission de fora que remplacer le comité d'administration spéciale qui vient d'être supprimé. — (Intérim.)

TCHÉCOSLOVAQUIE: les déclarations du premier ministre

Le retrait des troupes soviétiques

Ce vent de changement, qui, en fin de séance, donnait à cette des allures d'amphithéâtre brouillon n'a pas empêché les députés d'ergoter un bon moment sur l'opportunité d'ajou-ter le mot *e brutale* » à une motion condamnant l'interven-tion des forces de l'ordre contre les étudiants, le 17 novembre. Le mot « inadéquate » fut finale-ment préféré à celui de « brutale », et l'on vota la création d'une commission d'enquête parementaire sur ces événements.

Mus par le sentiment d'une journée historique, les députés se sont levés comme un scul homme à la fin de la séance pour enton-ner l'hymne national. « Ils ont vu cela dans les manifs », commentait un téléspectateur désabusé...

Réévaluer l'intervention de 1968

Peu avant, dans une allocution télévisée, le premier ministre, M. Ladislav Amadec venait d'aborder le thème, jusqu'ici tabou, de l'intervention soviétique de 1968. « En vingt et un ans, a dit M. Adamec, beaucoup de choses ont change, mais on ne peut pas laisser cette question de côté. Il faut réévaluer cette intervention. Je demanderai donç au gouvernement d'adopter une position de pricipe et d'entamer des discussion avec l'URSS sur le retrait des troupes soviétiques, conformément aux exigences de la détente en Europe ».

Après le limogeage, la semaine dernière de tous les dirigeants du PCT liés à l'invasion

soviéique, la voic est donc ouverte pour une réévaluation de cette période, tant à Prague qu'à Moscou. Mardi soir déjà, le nou-veau secrétaire général du PCT, M. Karel Urbanek, avait évoqué la nécessité d'« analyser l'évolution des années passées, y com-pris la situation découlant des événements de 1968 ».

M. Adamoc s'est, par ailleurs, longuement étendu sur la gravité de la simation « beaucoup plus complexe, a-t-il reconnu, qu'on avait bien voulu le dire jusque là, en particulier sur le plan économique ». « J'avais averti, 2-t-il dit, mais je n'ai pas été entendu. » Le premier ministre a même affirmé avoir été censuré et a qualifié, au passage, le Forum civique de mouvement bénéficiant d'« une grande influence sur la population et qui compte des experts quali-flés». Au même moment, le Forum civique faisait savoir que s'il accepterait un ministre de la vernement que M. Adamec est en train de former, il souhaitait en revanche que le ministre de l'intérieur soit une personnalité indépendante, « non compro-

Elections libres en noût 1990 ?

M. Adamec a aussi jugé nécessaire la préparation d'une loi en vue d'« élections démocratiques », sans plus de précision. Interrogé le matin même à ce sujet, au cours d'une conférence de presse, M. Vasil Mohorita, chef des Jeunesses communistes fraichement promu au bureau politique, estimait « possibles » des élections libres dès le mois d'août 1990.

Cependant, de multiples signes montrent que les blocages sont grands au sein du parti à l'égard des bouleversements actuels. Le président de la République, M. Gustav Husak, ne semble pas du tout avoir l'intention de démissionner, comme le lui demande l'opposition. « On peut parler de changements, mais il ne faut pas discréditer cette fonction .. commenter M. Mohorita. Dans la soirée, la télévision annonçait que M. Husak avait reçu une dizaine de députés communistes qui lui demandaient de demeurer à son

Nervosité des militants

Les rumeurs sur la nervosité des militaires circulent abondamment, au point que le forum civique a appelé l'armée mer-credi soir « à respecter la volonté du peuple », et qu'un député a demandé au Parlement si l'on pouvait garantir que les forces armées n'allaient pas intervenir. Le ministre de la défense, M. Milan Vaclavik a

rejeté toutes ces « spéculations . et un officier supérieur a pris la parole au cours du journal télévisé pour assurer que l'armée techécoslovaque était - aux côtés du peuple ».

Enfin M. Urbanek lui-même a tenu mardi soir devant les fonctionnaires du parti un discours des plus formes dans lequel il a jugé . inacceptables . les revendications présentées sur la dissolution des milices populaires, la liquidation des cellules du PC dans les entreprises ou la démission des chefs d'entreprises com-

Reconnaissant que de facto le PCT avait perdu le rôle dirigeant, et que l'opposition avait pris l'initiative, le nouveau numéro 1 tchécoslovaque a jugé ludispensable que le PC « accroisse son influence dans les médias, sans permettre à l'opposition de gagner sur eux une influence décisive ». « Les changements, a conclu M. Urbanek, doivent se faire sur la base

SYLVIE KAUFFMANN

HONGRIE

Faible majorité de « oui » au référendum sur l'élection présidentielle

Budapest (Reuter). – Le réfé-rendum sur la date et les modalités de l'élection présidentielle hon-groise a été sanctionné par une fai-ble majorité en favour du report du scrutin au printemps, révèlent les résultats officiels publiés mercredi

Les quatre partis de l'opposition, qui appuyaient le report de l'élection présidentielle après les législatives, l'ont emporté de 6 101 vois sur 4 297 751 votants, précise l'agence de prese MTI

sur 4 297 751 volants, precise l'agence de presse MTI.

Selon les chiffres publiés par la commission électorale nationale et les aervices du ministère de l'intérieur, 50,07 % des électeurs — 2 151 926 — ont voté pour le report alors que 49,93 % — 2 145 825 — ont dit * non *.

Ces chiffres sont pratiquement les mêmes que les résultats prélimi-

La participation a été de 58,03 % pour 7824775 personnes inscrites sur les listes électorales.

[Selon un membre du comité électoral officiel, cité par l'AFP, le futur présidant hongrois acra bien élu après les législatives du printemps prochain, mais par le Parlement issu de cette consultation où le Parti socialiste hongrois (PSH, héritier du PC) risque fort de ne pas avoir la majorité. Un porte-parole des partis d'opposition a cependant suggéré un compromis selon lequel l'élection présidentielle aurait tien après les législatives mais au suffrage universel (le Monde du 29 novembre).]

S AU SHERATON LE SOUCI DU DETAIL FAIT LA DIFFERENCE - AU SHERATON LE SOUCI DU DETAIL FAIT LA DIFFERENCE



Lors d'une récente étude internationale relative au voyage d'affaires, Sheraton était à l'honneur dans toutes les villes sélectionnées de la Péninsule du Moyen Orient.

Succès du au Système unique de Satisfaction Clients Sheraton . . . un programme permettant le contrôle constant de la qualité du service client Dans chacun de nos hôtels à travers le

Aussi, bien qu'originalité et coutumes puissent varier d'un hôtel à l'autre, nos normes et votre confort, eux, ne changeront pas.

Lorsque vous voyagez au Moyen Orient ou en Afrique du Nord, demandez à votre agence ou à votre organisateur d'effectuer vos réservations au Sheraton. Sheraton Nous avons 24 hôtels dans cette région.

ABU DHABI - BACDAD - BAHRAIN - BASRAH - DAMAS - DOMA - DUBAI - KOWEIT - OMAN - SANA'A

AU SHERATON LE SOUCI DU DETAIL FAIT LA DIFFERENCE AU SHERATON LE SOUCI DU DETAIL FAIT LA DIFFERENCE

L'EUROPE EN QUESTIONS



Elu local, je mets en place

un plan de reconversion industrielle. Quelles aides peut me fournir la CEE?



Tapez 3616 EUROGUIDE.

3616

Vous êtes particulier, entrepreneur, élu. Vous vous posez des questions pratiques sur l'Europe. Tapez 36 16 EUROGUIDE. EUROGUIDE c'est plus de 4 000 pages à votre service.





Los che

de CAP

desire the

ROUMANIE

Où se trouve Nadia Comaneci?

maine de gymnastique, qui a bre pour se réfugier en Hongrie qui a quitté, mercredi matin, son bôtel de Szeged (sud de la Hongrie) pour une destination inconnue ? Selon un employé de l'hôtel, la triple médaille d'or aux Jeux olympiques de Montréal serait partie à bord d'une voiture conduite par deux citoyens américains d'origine roumaine. Nadia Comaneci, qui désirait depuis longtemps travailler aux Etats-Unis, aurait donc rejoint son ancien entraîneur hongrois, Beta Karoly, qui vit en Amérique depuis 1981.

la championne roumaine se cacherait chez des amis à Selon le journal hongrois Mai Nap, les services secrets rou-

Où se trouve Nadia Coma- mains ont mobilisé toutes leurs neci, l'ancienne étoile rou- forces en Hongrie pour tenter de récupérer Nadia Comaneci fui son pays mardi 28 novem- et la ramener en Roumanie. Un jeune réfugié roumain, qui (le Monde du 30 novembre) et avait connu le gymnaste au temps où il vivait en Roumanie, a rappelé, à la télévision hongroise, que Nadia Comaneci avait déjà tenté de faire défection lors d'un séjour au Canada mais que la Securitate l'avait fait rentrer en Roumania. « Nadia, a révélé le jeune réfugié, m'a dit alors que Nicu Ceausescu (le fils du dictateur avec lequel elle aurait été liée) lui a tordu les ongles » à la suite de cette affaire. Selon l'Evening Standard de Londres, la fuite de la gymnaste pourait être le dénouement heureux d'une histoire d'amour avec un consultant britannique en relations publiques, M. Graham Buxton Smither, trentesept ans, qui avait rencontré Nadia Comaneci lors des Jeux de Montréal. - (AFP.)

□ L'Hamanité : « la boue de la dictature ». - En conclusion d'un article sur le départ de Roumanie du 30 novembre écrit notamment : « Espérons que son témoignage contribuera à jeter encore un peu plus de lumière sur les pratiques du tyran qui chaque jour enfonce la Roumanie dans la boue de la dictature. - Dans sa livraison de mardi, le quotidien du PCF avait déjà publié une double page très critique sur la Roumanie, annoncée en - une - sous le titre - Roumanie : le socialisme défiguré ».

du monde 1989

Beaujeu-Garnier (J.), Gamblin (A.), Delobez (A.)

r lelection products



 74, boulevard de Sebastopol Para 3º
 26, boulevard Maiesherbes Para 8º Centre Corn Marin-Montgamasse Plans 15*
 13, rue de la Republique, 63001 Lyon
 27, rue du Doine, 67000 Strasbourg

82. rue Bonaparte. PARIS VIº

LES HOMMES, ACTIVITÉS INDUSTRIELLES (focrpie, métaox irsilles et autres industries). PRODUCTIONS AGRICOLES. PECHE. CIRCULATION. FINANCES. LES ÉTATS. Metro: Saint-Sulpice MISE A JOUR A FIN JUIN 89

Plus de 7 000 chiffres 88/89 présentation politique et situation économique



CAPEL prét-a-ponter hommes grands i commes forts

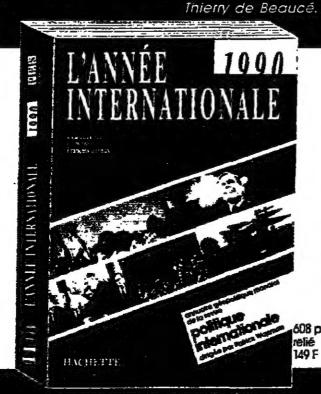
LIBRAIRIE INTERNATIONALE

HISTOIRE-ARCHÉOLOGIE RCHITECTURE - BEAUX ARTS

Livres neufs - Livres anciens

Envoi sur simple demande

La situation internationale paraît soudain plus claire, comme si l'analyse exacte du présent ouvrait les perspectives de l'avenir... Il faut lire cet ouvrage.



L'ANNÉE POLITIQUE DANS LE MONDE 89/90.

YOUGOSLAVIE: nouvelles tensions

Les nationalistes serbes annulent leur « rassemblement de masse » en Slovénie

festation de masse prévue le 1º décembre à Ljubljana, capitale de la Slovénie, les nationalistes serbes ont pris à la dernière minute une décision sage, car ce rassemblement aurait sans doute provoqué de violents affrontements. Les relations entre ces deux Républiques de la fédération yougoslave n'ont cessé de se détériorer au cours des dernières années. La Serbie sous la direction de son nouveau président, Slobodan Milose-vic, est en faveur d'un système centralisé pour sortir le pays de la crise économique et politique, tandis que la Slovénie et la Croatie les deux Républiques les plus riches – préconisent la démocratisation, le pluralisme et tiennent dur comme fer à l'autonomie dont elles jonissent dans le cadre constitu-tionnel actuel.

Des dizaines de milliers de une restriction des déplacements Serbie – une organisation de Serbes et de Monténégrins sur le territoire slovène, et l'interdevaient arriver vendredi, par autocars et trains spécianx, à Liubliana appellent la politique « antiserbe » des dirigeants alovènes. Ceux-ci avaient déjà pris des dispositions pour empêcher le rassemblement, en décidant jendi de « fermer leurs

La question du Kosoro

Le ministre de l'intérieur, M. Tomaz Ertl, avait amoncé le 29 novembre une série de mesures d'urgence devant entrer en application le lendemain pour une durée indéterminée. Elles concernaient notamment l'interdiction de rasvéhicules transportant des manifes-

C'est en grande partie la politique de reprise en main de la pro-vince du Kosovo (peuplée à 90 % d'Albanais de souche et en proie à des conflits interethniques) par la Serbie qui est à l'origine des ten-sions entre Ljubljana et Belgrade, La Slovénie ne cesse de dénoncer l'état d'urgence en vigueur au Kosovo depuis le mois de février, et réclame l'arrêt des poursaites enga-gées contre l'ancien chef du PC local Azem Vlasi, dont le procès doit reprendre le 4 décembre à Titova-Mitrovica.

Les deux Républiques sont prati-quement au bord de la rupture. Réunie mercredi 29 novembre à Belgrade, l'Alliance socialiste de

communistes - a appelé toutes les institutions et entreprises serbes à rompre tous leurs liens avec la Slovénie. Selon le communiqué, « les Serbes n'accepteront pas d'être humiliés par la Slovénie, où les libertés et les droits de l'homme ont été suspendus ». La télévision slovène qualifiait le soir même la décision serbe d' insensée » et affirmait que M. Milosevic et son équipe « avaient atteint le niveau moral et politique le plus bas possible ». Une fois de plus, les obser-vateurs parlent de risque de désintégration d'une fédération yougoslave qui célébrait, ce jeudi 30 novembre, sa fête natio-

A. D.

EN BREF

☐ RDA: démission de la direction du syndicat unique. — La direction du syndicat unique est-allemand FDGB a décidé mardi 28 novembre de démissionner en bloc et de constituer un « secrétariat de travail - pour gérer les affaires courantes et préparer un congrès extraordinaire les 31 janvier et

Lors d'une réunion du comité de direction du FDGB à Berlin-Est, M= Annelis Kimmel, présidente du syndicat depuis le 2 novembre, a également demandé l'expulsion de son prédécesseur, M. Harry Tisch. - (AFP.)

D RDA: le retour de Wolf Biermann. - Les autorités estallemandes ont autorisé, mercredi 29 novembre, le retour en RDA du chanteur contestataire Wolf Bier-man, déchu de sa nationalité estallemande et interdit de séjour depuis 1976. Dans un communiqué

diffusé par l'agence officielle de presse ADN, le ministre est-allemand de la culture, Dietmar Keller, a précisé que le souhait de nombreux artistes était ainsi réa-

concert, vendredi, à Leipzig et il est attendu, samedi, à Berlin-Est. Né en 1936 à Hambourg (nord

de la RFA), militant communiste, Wolf Biermann s'était installé en 1953 en RDA dont il avait adopté la nationalité. Ses prises de position comme les textes de ses chansons lui avaient valu, à pinsieurs reprises, des rappels à l'ordre des autorités, parfois l'intervention des censeurs. - (AFP.)

ses relations avec Israel au début de 1990. – La Pologne souhaite rétablir des relations diplomatiques complètes avec Israel au début de l'an prochain, après une rupture de

vingi-deux ans, a annoncé, mardi 28 novembre, un porte-parole du gouvernement polonais à l'occasion de la visite à Varsovie du viceprésident du Conseil israélien et leader travailliste Shimon Pérès.

La volonté de rétablir les rela-tions est là, et il est presque cèrtions est la, et li est presque cer-tain que nous le ferons au premier trimestre de l'année prochaine », a notamment déclaré M. Henryk Wozniakowski. (Reuter).

□ RECTIFICATIF : dans l'article consacré à « L'Ostpolitik de Jean-Paul II » (le Monde du 30 novembre, page 6), une confusion s'est glissée dans les notes. La première note en bas d'article renvoyait en fait au colloque avec des intellec-tuels marxistes soviétiques orga-nisé, en octobre dernier à Kliegenthal, près de Strasbourg, par le cardinal Poupard, président du conseil poutifical pour les relations avec les non-croyants.



CAPEL prêt-à-porter hommes grands hommes forts 74, bouleverd de Sébastopol Pans 3°
 26, boulevard Atalesherbes Paris 8° Centre Com. Maine-Monpamasse Paris 1
13, rue de la République, 69001 Lyon
27, rue du Dôme, 67000 Strasbourg

Dans tous les hôtels du monde cet homme a les pieds qui dépassent du lit. C'est pourquoi il apprécie notre première classe.



CHEZ AIR AFRIQUE, NOUS ESTIMONS QUE SEUL UN CONFORT MAXIMUM ET UN SERVICE SOIGNÉ PEUVENT ÉVITER LES FATIGUES D'UN

LONG YOYAGE; C'EST POURQUOI NOTRE PREMIÈRE CLASSE EST SPACIEUSE ET

ÉQUIPÉE DE SIÈBES DE 2 M 15 DE LONG. UNE TROUSSE EN CUIR VOUS PERMETTRA.

APRÈS UN EXCEL-URROSÉ DE CHAM

PRÉPARER POUR LA NUIT OU SIMPLEMENT POUR QUELQUES HEURES DE DÉTENTE.

ENSUITE UN BON FILM, QU'LES DERNIÈRES DÉPÈCHES DE L'AFP SI VOUS PRÉFÉREZ

LIRE. YOUS VOYEZ, MÉME ȘI NOUS SOMMES LA PREMIÈRE COMPAGNIE DU CONTINENT

MOIR AFRICAIN, CELA NE NOUS DISPENSE

PAS D'EN FAIRE CHAQUE JOUR UN PEU PLUS.

AIR AFRIQUE

NOUS EN FAISONS CHAQUE JOUR UN PEU PLUS

COMORES: après l'assassinat du président Ahmed Abdallah et l'« occupation du pays » par des mercenaires étrangers

Des opposants demandent l'intervention de la France

Le principal mouvement de l'opposition comorienne en exil, l'Union nationale pour la démocratie aux Comores (UNDC) a réclamé, mercredi 29 novembre à Paris, l'intervention de la France contre l'« occupation du pays » par des mercenaires étrangers, français et belges, avec à leur tête Bob Denard. « Il est désormals eleis que les Comores sont alguns de mercenaires. clair que les Comores sont otages de merce-naires avec à leur tête Bob Denard et son compagnon « Marques » qui, selon tous les renselgnements qui nous sora parvenus, out assassiné le président Ahmed Abdallah. Nous deman-dons que la France exerce ses responsabilités

d'autant plus qu'il s'agit de mercenaires fran-çaix qui occupent notre pays », a déclaré le secrétaire de l'UNDC, M. Mouni Madi.

Il a souligné : « Le président assassiné était certes un dictateur, mais c'était un homme des Comores qui n'était l'otage de personne. Aujourd'hui, le peuple comorien est en dan-

Bien que les informations en provenance de Moroni demeurent très partielles, la thèse de la responsabilité directe de Bob Denard, dont les hommes de la garde présidentielle (GP)

contrôlent pour le moment le pays, semble se

Selon le témoignage d'un journaliste français expulsé, mercredi, de l'île d'Anjouan, la GP a expulsé, mercredi, de l'île d'Anjouan, la GP a désarmé les troupes régulières, les Forces armées comoriennes (FAC), qui comptent environ cinq cents hommes. Ce représentant de l'Agence internationale d'images de télévision (AITV) a ajouté qu'un membre de la GP lui aveit indiqué que les mercenaires avaient rappels leurs « réservittes ». La troisième force armée du pays, la gendarmente (environ cinq cents hommes) serait restée à l'écart. — (AFP.)

Bob Denard, le dernier des « affreux »

Depuis 1978, Bob Denard était vice-roi des Comores. Tour à tour, il avait été le mercenaire du Biafra, l'« affreux » du Katanga et du Congo, l'aventurier du Yémen ou du Bénin, l'employé de l'apartheid, le pro-tégé de la Rhodésie blanche ou de certains services français. Après l'Indochine — sa première grave blessure, — il avait été de presque tous les coups fourrés en Afrique, Le plus lamentable : un coup de main complètement raté sur Cotonou en 1977. Le plus réussi : le commando sur Moroni, l'année suivante, pour y remettre en selle Ahmed Abdalish, qu'il vient d'éliminer pour la deuxième fois (la première tenta-tive datait de 1975).

Cinq blessares

Robert Denard, né en 1927 dans le Bordelais, fils d'un sous-off de la coloniale, ancien quartier-maître de commandos Indochine et en Algérie, semblait s'être rangé. Après cinq graves blessures - dont une (le Congo, fin 1966) lui vaut une de préventive, en France, en 1954, suivis d'un acquittement, pour une affaire de complot contre Pierre Mendès France. « C'est moi qui ai pavé Denard ». disait, depuis son retour au pou-voir, le président Abdellatt. Qui lui avait également demandé, sur voir en Afrique, toujours au nom-

les instances de Paris - la plus grande discrétion.

Le colonel Moustapha M'Madiou - son dernier nom d'emprunt - s'était donc fait discret. Marié six fois - sept enfants, - il traînait parfois, enfants, — Il trainait perrois, entre deux voyages en Afrique du Sud ou au Gabon, dans les rues de Moroni, la capitale. La plupart du temps, il vivait dans sa ferme modèle de la Grande Comore, 730 hecteres à 200 mètres d'altitude. Il se 800 mètres d'altitude. Il se contentait de gérer la garde présidentielle, encadrée par des mercenaires qu'il recrutait personnellement, et ses propres affaires, apparemment frucarraires, apparamment rruc-tueuses. Le contrat passé avec Ahmed Abdallah paraissait bien vieillir, La sobantaine aidant — sans parler d'une veine incroya-ble, — il sembleit s'être assuré une retraite sans trop se préoccuper de sa brouille avec le pré-sident Mobutu — vingt-deux ans déjà, — qu'il avait servi sprès Moïse Tachombé, ni de sa condamnation à mort par un tribunal béninois ou de son inculpation, if y a deux ans, pour par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris (toujours - de Cotonoul.

Bob Denard a joué pendant trenta ans de toute la latitude qu'offrent les contradictions et les immenses faiblesses du pou-



d'un anticommunisme que beaucriu anticommuniame que besu-coubier, au passage, des intérêts bien personnels. A-t-il jameis été tents de se ranger vraiment ? Un garage qu'il monta un moment à Bordeaux ne l'intéresse jamais sérieusement, pas plus qu'une

que - maigré deux détours, au Yémen et en Iran - a été son champ d'action privilégié, celui des coups tordus qui no réclament qu'une poignée de têtes brûlées, ces hommes qui, écrit Jean Lartéguy, « combattent de monde », « jusqu'à quarante ans pour leurs rêves et l'image d'eux-mêmes qu'ils se sont inventée » et, s'ils vivent audelà, « meurent dans leur · lit d'une congestion ou d'une cirrhose du foie ». Les « merce-

Rapture de contrat

Bob Denard est maintenant un roi en quête d'une potiche locale. L'histoire l'a rattrapé à l'occasion d'une rupture de contrat. Avec Ahmed Abdallah, qui n'oubliait jamais ses caisses personnelles, vivait de protections sud-africaines et de prébendes françaises, les trois Comores, sous sa houlette, ne se développant pas plus qu'avant. Démasqué, contraint de se montrer, yeux bleus sous cheveux blancs coupés de près, l'ancien enfant de troupe promu colonel par la grâce de Congolais, le demier des « affreux », alias Jean Maurin, Gilbert Bourgeaud, colonel Patron et colonel Moustapha, est remonté sur le ring. Pour un seul round ?

JEAN-CLAUDE POMONTI

ASIE

constructive ». Dans une courte

allocution télévisée, il a insisté sur la menace que font peser les affron-tements religieux sur le pays, ajou-

tant que l'Inde « ne peut survivre

M. Gandhi a ensuite expliqué que les résultats des élections

que les resultats des elections auraient pu être très différents ai l'affaire d'Ayodhya (la construction d'un temple hindou à proximité d'une mosquée, le Monde du 15 novembre) s'était déroulée aurait le accruis Sen insietance une le le consistence de la constitución de la constitució

après le scrutin. Son insistance sur

ce thème est une pierre dans le jar-

din du futur gouvernement, qui ris-que en effet d'être soumis aux surenchères hindouistes de la part

surencheres nindouistes de la part de l'un des principaux partis de la majorité, le BJP (Bharatiya Janata Party), d'autant que ce dernier a précisé qu'il accorderait au pro-chain cabinet un « soutien criti-que ». Le chef de la majorité parti-

mentaire doit être élu vendredi, et M. V.P. Singh devrait être choisi, ce qui le désignerait de facto

comme futur premier ministre. M. Gandhi, pour sa part, a été réélu chef du groupe parlementaire du Parti du Congrès, ce qui

confirme son rôle de leader de la

LAURENT ZECCHINI

nouvelle opposition.

La rencontre multiraciale de Marty-le-Roi sur l'Afrique du Sud

AFRIQUE

M. Rocard constate « le lent dégel de l'apartheid »

Le premier ministre, M. Michel Rocard, a affirmé, mercredi 29 novembre, à Paris, que le régime de l'apartheid ne pouvait pas ne pas changer en recevant une centaine de personnalités sudafricaines, réunies depuis le début de la semaine à Marly-le-Roi, près de Paris, pour discuter de l'avenir de leur pays. S'adressant à quel-ques journalistes, M. Rocard a estime que eles choses vont dans le bon sens », soulignant que la pré-sence d'une telle assemblée à Paris, groupant des Blancs, des Noirs et des Indiens sud-africains, montre

Auparavant, dans un discours, M. Rocard avait estimé que « l'Afrique du Sud bouge, lentement, certes, et qu'on peut espérer que s'engage un processus condui-sans à cette société libre, démocra-tique et multiraciale dont l'espoir nis anime tous ».

Votre rencontre, a-t-il sjouté, pèse pour nous aussi lourd que le lent dégel de l'apartheid auquel le gouvernement sud-africain, peu à

peu, semble se résigner. .

M. Rocard a expliqué l'intérêt M. Rocard a expliqué l'intérêt que la France porte à l'Afrique du Sud par son histoire et ses engagements sur le continent africain comme dans la « volonté de promouvoir pariout où nous pouvons être entendus le respect de la liberté et les droits de l'homme ».

De son côté, le responsable des relations extérieures du Congrès national africain (ANC). M. Thabo Mbeki, a proposé que Mª Danielle Mitterrand, épouse du président de la République, devienne citoyenne de l'Afrique du Sud, libre et démocratique. La fondation France Libertés, que président Sad, intre et democratique. La fon-dation France-Libertés, que pré-side M= Mitterrand, est, en effet, à l'origine de la rencoutre de Paris comme elle l'avait été, en 1987, pour une réunion similaire à Dakar.

INDE

M. Rajiv Gandhi présente ses « bons vœux »

NEW-DELHI

de notre correspondant M. Rajiv Gandhi a quitté le devant de la scène avec panache, mercredi soir 29 novembre, en sou-haitant ses - bons weux - au pro-chain gouvernement et en l'assurant de sa - coopération

de Hongkong. - Les autorités vietnamiennes ont réaffirmé, mardi
28 novembre, leur opposition au
rapatriement forcé de « boat people » internés à Hongkong, bien
que des responsables britanniques
aient fait savoir que les opérations
de rapatriement commenceraient à
la mi-décembre (le Monde du
29 novembre). Selon l'agence vietnamienne de presse, « la partie
vietnamienne croit que la mellleure solution repose sur le principe du retour volontaire ».

Dans les milieux diplomatiques

Dans les milieux diplomatiques

au prochain gouvernement

sans sécularisme ».

Dans les milieux diplomatiques occidentaux, on estime que la déclaration vietnamienne n'exclut pas que les « boat people » soient renvoyés chez eux, mais reflète simplement le rejet par Hanot de la formule « rapatriement forcé ». Londres, en tout cas, a réitéré mer-credi sa volonté de mettre en œuvre son plan de rapatriement. — (AFP.)

Lettre onverte à MM. Bush et Mitterrand et à Mª Thatcher

CAMBODGE

Des personnalités françaises, britanniques et américaines ont adressé, mercredi 29 novembre, aux présidents George Bush et François Mitterrand ainsi qu'au premier ministre, Mª Margaret Thatcher une lettre ouverte demandant qu'au fent trois press a consent Thatcher une lettre ouverte demandant que leur trois pays « cessent de se comprometire, au nom de la Reaipolitik, avec les tortionnaires Khmers rouges et leurs alliés». Les signataires affirment que « les Khmers rouges, dix ans àprès avoir exterminé une partie du peuple cambodgien, mettent à profit le départ des troupes vietnamiennes pour menacer à nouveau gravement la sécurité du pays. Ils piflent, tuent, terrorisent les campagnes comme par le passé ». gnes comme par le passé ».

gnes comme par le passe ».

Les signataires s'insurgent contre le fait que Paris, Londres et Washington « n'en continuent pasmoins de considérer la coalition que dominent militairement les Khmers rouges comme un interlocuteur valable » et « tolèrent toujours que le siège du Cambodge aux Nations unies solt occupé par un penefectant le beser passe». un représentant khmer rouge ».

Parmi les signataires français figurent MM. Claude Cheysson, Claude Malhuret, Laurent Schwartz, François Jacob, Alexandre Minkowski, André Glucksmann, Claude Mauriac, Bernard-Henri Levy, Yves Montand et Ariane Mnouchkine.

Une discussion qui a mal tourné

publie, cette semaine, une version des événements qui nous publions ci-dessous les le meurtre de Bob Denard et de son adjoint, le « commandant » Marques.

« C'est vers 18 h 30, nanche 26 novembre, que Bob Denard et son adjoint direct, le « commandant » Marques (de son véritable nom Dominique Melacrino) arrivè-rent à la résidence du prési-dent Ahmed Abdellah, L'objet de cette visite était de tenter de convaincre le chef d'Etat comorien de ne pas appliquer les recommandations (très fermes I) françaises formulées à la suite de l'enquête du commandant Barril aux Comores

» La conclusion de ce rapport était claire et nette : dissolution le plus vite possible de la fameuse garde présidentielle (GP) de Bob Denard et intégration de ses membres como-riens (environ 500) dans la gendarmerie locale et non pas dans l'armée comorienne. Enfin, la trantaine d'officiers européens devaient quitter obligatoirement les Comores.

Tentative désespérée

» Ces mesures étaient appliables le 31 décembre au plus tard. Ce qui était grave pour Bob Denard et ses « officiers », c'est que l'Afrique du Sud (principale source de financement de la « GP ») était totalement d'accord avec Paris. La semaine dernière, de passage à Paris, M. Neil Van Heerden, directeur général du ministère sud-africain des affaires étrangères, avait confirmé à ses interiocuteurs français que Pretoria arrêterait son « aide » à la « GP » fin décembre.

» Pour Bob Denard, qui est bien renseigné (il dispose d'une « antenne permanente » à Paris), sa dernière chance de se maintenir aux Comores était d'obtenir l'appui inconditionnel et officiel du président Ahmed Abdallah. Face à l'entente Paris-Pretoria, le rendez-vous de dimanche soir était vraiment une tentative désespérés... Bob Denard, qui a du sens politique, était parfaite-ment conscient de la situation et il voulait surtout « négocier » le départ de ses « offi-

» Matheureusement, la discussion avec le président Abdallah dégénéra très vite car le « commandant » Marques voulait le maintien de la

La Lettre d'Afrique «GP»... Il devint rapidement violent dans ses propos et même dans son attitude. Cette réunion se déroulait dans la ont abouti à l'assassinat du salle de séjour au premier président comorien Ahmed étage de la résidence privée du Abdallah. Ce récit, dont président comorien et en présence d'un de ses officiers d'ordonnance, le lieutenant principaux extraits,. Joussac, beau-frère de confirme l'implication dans l'ambassadeur des Comores en France. A un moment, la tension fut tellement forte que le fieutenant Joussac estima que le président Abdallah était

, yan sanang b

A Commence of the State of the

Special way 1975

and the second s

And the particular of

· Swit M. 9

the same of a supple

and the second of the second o

» Il dégaina, ou plus exactement, il tenta de dégainer son revolver mais le « commandant » Marques fut plus rapide et il tira le premier. Le lieutenant s'effondra et c'est alors que le président Abdallah tenta de s'interposer. Hélas, totalement surexcité, Marques continua à vider son chargeur et le chef d' État comorien s'effondre à son tour.

Situation délirante

Dans un premier temps, événements. Bob Denard alerta ses principaux « officiers » et se contenta de transporter le corps d' Ahmed située à côté de la salle de séjour où venait de se dérouler le drame. Finalement, réalisant l'ampleur de la catastrophe, les participants à cette réunion improvisée décidèrent de prendre comme « bouc émissaire » l'ancien chef d'état-major de l'armée comorienne le commandant Ahmed Mohamed. L'ennul c'est qu'il se trouvait dans l'ile d'Aniouen.

» C'est le responsable de cette situation délirante le commandarit » Marques qui fut chargé par ses pairs de ramener le plus vite possible à Moroni l'ancien chef des forces armées. Pour faire plus vrai, le commandant Ahmed Mohamed fut copieusement tabassé par les hommes de Marques !

» Pendant ce temps, pour rendre plus crédible « sa » version des faits. Bob Denard et ses amis procédèrent à un montage qui avait pour but de faire croire que c'était l'armée comorienne qui l'avait attaqué la résidence du président et l'avait tué... Vers 23 h 30 un missile antichers RPG-7 fut donc tiré de l'extérieur sur la chambre du président Ahmed

Dès lundi matin, les hommes de la « GP », fermement encadrés par les « officiers a de Bob Denard, commencèrent à désarmer l'armée régulière et, mercredi, la totalité de l'archipel était sous le contrôle de Bob Denard via la « GP », l'intérim présidentiel de M. Said Djohar étant purement symbolique. »

(Publicité)

IFAW.

POUR LA PROTECTION DES ANIMAUX

A la valle de la visite en france de M. Roh Tae Woo, président de la République de Corée du Sud, prêtez une creite aux militars de gens qui aiment les animaux. Nous source que les Coréens du Sud ant chois de manger des chiers et des chas. Nous source que les Curéens du sud ont chois de monger des chiers et des chos.

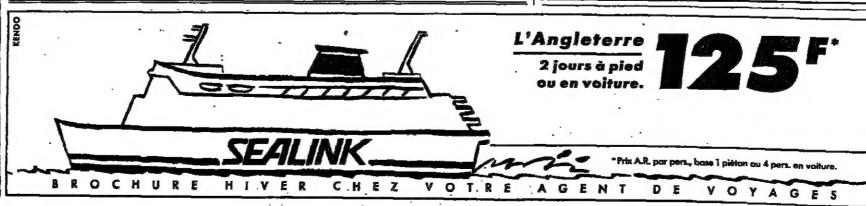
Ce qui nous honièle, c'est la monière dont is sont massacrés : les chiers sont suspendus por le cou au bout d'une corde ou botte à mort, les chais sont bouis vivants pour forre de la soupe.

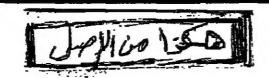
Ces chautés nous matent en collère. S'il n'est pos mis un terme à ces protiques honbles, nous oppellerons tous les ains des arimoux à ne plus faire de commerce over ce pays. Nous sovons porter au nom de la grande majorité des gens de la Communauté européenne.

CHANTAL DERTY

DA VID DA WSON

Fonds international pour la protection des animaux. Fondateur Brian Davies





PROCHE-ORIENT

LIBAN: les nouveaux risques d'affrontements et l'attitude de la France

L'ampleur des manifestations de soutien au général Aoun embarrasse les dirigeants politiques

de soutien au général Aoun se poursuivent dans les régions chrétiennes, appuyées par une grève générale, les forces des deux camps sont en état d'alerte de part et d'autre des lignes de front séparant les troupes chrétiennes des Syrians et de leurs alliés liba-

BEYROUTH de notre envoyée spéciale

« Il est fort et il dit la vérité. » Fouad, douze ans, rentre du palais présidentiel de Baabada, où siège le général Michel Aoun, et où, depuis lundi soir, des milliers de ses partisans, jeunes pour la plupart, heures. Pour lui et son frère, pas de doute, - le général Aoun est un héros », et « la fête de Baabda, orchestre, fanfares, feux de comp est plus divertissante que l'école ».

Pour la deuxième journée consécutive et - jusqu'à nouvel ordre », a annoncé, mercredi 29 novembre, le bureau de coordination nationale qui organise ces manifestations, le pays chrétien est resté en grève. Une manifestation de très grande ampleur, réunissant plusieurs dizaines de milliers de personnes, a cu lieu auttour du palais présidenuel, où un flot humain minterrompu s'est croisé sur les deux kilomètres de la route qui conduit au

De quoi impressionner les dixneul parlementaires d'opposition, dont MM. François Léotard, Jean-François Deniau et Jacques Barrot, qui, ceints de leur écharpe trico-lore, oct fait mercredi matin une foule qui scandaitt de slogane favorables à la France. Venus apporter spectaculairement leur soutien au général Aoun, avec lequel ils se sont entretenus plus de deux heures, ceux-ci ont sollicité, dis-on, un entretsen à leur retour à Paris, dès jeudi 30 novembre, avec M. Mitterrand pour bui faire part de leux « conviction que la France ne peut laisser sans réponse une attente aussi forte que légitime ».

Le général Aoun, qui a demandé mereredi à « toutes les nations et spécialement la France de faire pression sur les troupes d'occupation afin qu'elles ne continuent pas leur agression contre le Liban », a remercie - le peuple français à travers ses représentants », ajoutant devant la foule en délire : « Notre volonté va changer une face de l'histoire. Nous sommes tous ici pour dire que nous ne renancerons iamais à notre droit de décide du Liban. »

Cet appui des parlementaires français d'opposition, qui n'a aucun caractère officiel, a été dénoncé par le ministre libanais des affaires êtrangères, qui le considère « comme une ingérence flagrante dans les offaires intérieures libonaises ».

L'appui populaire indéniable dont jouit, dans le pays chrétien, le menaces proférées par le président

L'ANGLAIS

POUR TOUS Pour moins de 250 F ue pourrez apprendre l'anglais ou vous perfections er avec LES COURS DE LA BBC Deux cassettes et un livre evec explications en français EDITIONS BBC OMNIVOX (M)

8, rue de Berri, 75008 Paras Tél. (1) 43-59-80-05

"Londres, pour faire

son shopping, c'est

formidable!"

Alors que les manifestions Hraoui, a obligé la milioe chré-tienne des Forces libenaises (FL) et le parti Kataëb à réagir, sans toutefois rien céder politiquement au général. Sortant de sa réserve pour la première fois depuis le début en mars de « la guerre de libération », le chef des FL M. Samir Geages, a annoncé, lors d'une brève conférence de presse, qu'il avait donné l'ordre à ses miliciens « de se ranger aux côtés des soldats pour défendre les régions est [chrétiennes]. Nous n'épargnerons aucun moyen politique ou militaire pour empêcher ou faire face à toute agression. Mais je tiens à souligner que le président Hraoud est un fils des régions est, qu'il porte celles-ci dans son cara, et que nous comptons sur lui pour les défendre et les préserver. »

Le soutien des forces libansises

Cette « conférence de presse ». qui aurait pa se limiter à la diffusion d'un communiqué – puisque M. Geagea s'est refusé à répondre à toute question d'ordre politique et notamment à celle de savoir où il se situait entre - Taef et Baabda >

Eviter toute action militaire

contre le « réduit chrétien »,

dont les conséquences seraient

tant que le général Michel Aoun — dont la résolution ne s'est pas démentie depuis qu'il a

lancé sa « guerre de libération »

gouvernement français s'est

engagé dans une action dinlo-

matique dont la difficulté ast à

la mesure de la détermination

Liban, le général Aoun devrait

rendre un demier service à son

pays en assurant l'application

de l'accord de Taëf », estime-t-

on à Paris, et, si cet accord conclu sous l'égide de la Ligue

« Ayant sauvé l'honneur du

de chacun des befligérants.

- traduit bien l'embarras des dirigeants du camp chrétien devant le phénomène populaire qu'est devenu le général Aoun. A cet égard, M. Geagea s'est trouvé d'antant plus contraint à résgir que ses propres miliciens com caient à répondre à l'appel, lancé lundi par le général chrétien, à rejoindre les casernes de l'armée.

En leur affirmant qu'ils combattraient, si nécessaire, contre leur ennemi de toujours, la Syrie, M. Geagea a voulu les rassurer, tout en préservant ses chances tout en préservant ses chances éventuelles de négociation avec le nouveau pouvoir. Le parti Kataeb (Phalanges), qui réserve toujours sa réponse sur la participation de son chef, M. Georges Saadé, au gouvernement de M. Selim hoss, a fait de même en déclarant à l'issue de six heures de réunion que « la priorité urgente est d'empêcher tout affrontement militaire ». C'est l'heure de la mobilisation, 2t-il affirmé, pour faire face à toute tentative de percée dans les régions

Les Kataëb ont d'autre part appelé « tous les partis sans exception au dialogue, à la modération, et à la négociation pour trouver une issue à la crise ».

Le dilemme de Paris

araba est loin de soulever

l'« enthousiasme » de la France,

il vaut encore mieux que rien

pour reconstruire l'Etat libanais,

dit-on encore, alors vive Tačí! »

Dans le même temps - et

M. Roland Dumas l'a rappelé

mercredi 29 novembre à

l'Assemblée (lire ci-contre). -

tout recours à la force est inad-

Cette double préoccupation

s'est traditie, au cours des det-

niers iours. à la fois sur le ter-

rain diplomatique et, une nou-

velle fois, sur le terrain militaire.

A la mission que le secrétaire général du Quai d'Orsay,

M. François Scheer, vient

Pour tenter de désamorcer le phénomène en cours dans les régions chrétiennes, le ministre de l'information, député maronite de Jezzine, M. Edmond Rizk, depuis son bureau de Beyrouth-Ouest, réaffirme que « le gouvernement n'acceptera pas qu'ait lieu un massacre dans n'importe quelle région, et notamment chrétienne ». Sur un ton dramatique, M. Rizk a sjouté à l'adresse des habitants du pays chrétien : « Ne croyez pas ceux qui vous disent que nous venous semer la mort. Notre objectif est d'abord la paix et l'unification du Liban. »

L'ampleur des manifestations de marge de manœuvre du président Hraoni, confronté à deux exigences contradictoires : d'une part, installer sans tarder son pouvoir sur tout le Liban au prix d'une bataille que l'un de ses ministres, le chef druze, M. Walid Joumblatt, souhaite « rapide » ; de l'autre, attendre l'apaisement des passions, au risque d'une partition.

Le premier ministre, M. Selim Hoss, se serait, pour sa part, pro-noncé pour la modération, souhai-tant qu'on accorde un délai de trois mois au nouveau gouvernement.

d'effectuer à Beyrouth (auprès

du président Helias Hraoui, qui a

récomment brandi la menace

d'une opération contre le palais de Baabda) sinsi qu'à Damas, a

succédé l'envoi, jeudi 30 novembre, d'un navire de

tale. Transport de chalands de

débarquement ayant à son bord des fusiliers marins et trois héli-

tainement pas le pouvoir de dis-

sussion du porte-avions Foch que Paris avait dépêché en août

dernier, alors que se précisait la

de grande envergure contre

Bevrouth-Est. Il n'empêche que

c'est déjà un premier geste.

FRANÇOISE CHIPAUX

Tout « recours à la force serait destructeur »

déclare M. Dumas

On attendait Dreux, Marseille, le voile et le FN, mais ce fut le Liban, le général Aoun, les Syriens et le « réduit chrétien » qui firent l'essentiel de la séance des quesressamen de la seance des ques-tions au gouvernement du mercredi 29 novembre. Le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, s'est levé du banc du gouvernement pas moins de quatre fois pour répondre aux députés qui le questionnaient sur l'attitude de la France à l'heure où Beyrouth connaît, une nouvelle fois, une tension extrême (le Monde du

En répondant à M. Gérard Bapi (PS, Haute-Garonne), le ministre a lancé un appel aux nouvelles autorités libanaises, dont certains propos pouvaient faire craindre une invasion du camp chrétien : « Le recours à la force serait destruc-teur ; s'il était décidé par les nou-velles autorités libanaises, cela les priverait de l'adhésion d'une partie priverait de l'adhession d'une partie de la population libanaise alors que leur mission, ô combien difficile, exige le soutien le plus large (...). La légalité retrouve peu à peu sa place au Liban (...). Nous appelons toutes les forces libanaises à rallier cette légalité. légalité. Notre devoir, aujourd'hui, est de dire au pouvoir que tout doit être fait pour entrete-nir la lueur d'espoir enfin apparue. Ce ne sont pas de nouveaux affron-tements qui y parviendront. Le mal ne saurait être vaincu par le

L'opposition - dont une trentaine de parlementaires se trou-vaient au même moment au palais de Baabda pour assurer le général Aoun de leur soutien face à la menace syrienne – a demandé à M. Roland Dumas ce que la France comptait faire « pour éviter le carnage » : « La Prance qui est intervenue en son temps pour sau-ver les Palestiniens va-t-elle laisser massacrer sans réagir les chrétiens de Beyrouth-Est? » 2 demandé M. Jean-Pierre Delalande (RPR, Val-d'Oise). « Yous n'avez pas nommé les troupes étrangères au Liban: je le ferai! Si le Liban doit retrouver sa souveraineté, il faut que se retirent les Syriens comme les Israéliens », a répliqué sèche-ment M. Dumas, suscitant des

applandissements non seulementsur les bancs socialistes et communistes mais également sur ceux de l'UDC et de l'UDF.

« Je sais que quelques parle-mentaires ont décidé de se rendre sur place. Je le sais parce que, malgré leur embarquement noc-tune, la télévision était présente (rires sur les bancs PS). Mais le secrétaire général du Quai d'Orsay est parti sans tambours ni trompettes, pour fire son travail. (...) On peut mul tiplier les déclarations, les injonctions: cela fait-il avancer le problème? (...) De grâce, la situation est là-bas assez grace, la situation est ai-ous assent angoissante pour qu'on ne vienne pas y mêler des querelles de politi-que intérieure. Laissez travailler ceux qui travaillent », a lancé le ministre suscitant de vives protestations sur les bancs de l'opposi-

« Sauvegarder les chances » de l'accord de Taëf

(UDF, Ain), président du groupe UDF, et Dominique Bandis (UDC, Haute-Garonne), M. Roland Dumas utilisa un ton plus diplomatique. A propos des conditions contestées et contestables, selon M. Bandis, dans lesquelles le suc-cesseur du président Moawad, M. Hraoui a été élu, le chef de la diplomatie française a estimé qu' un gouvernement quel qu'il soit, fût-ce le nôtre, n'a pas à s'ériger en juge constitutionnel dans un autre pays. Mais on ne peut se dérober par les arguments stricte-ment juridiques. J'ai déjà dit que nous avions engagé des actions, dont la plus spectaculaire est l'envoi du secrétaire général du Quai d'Orsay. Il faut que chacun apporte sa contribution. Pourquoi douterais-je des bonnes intentions des membres de la délégation parlementaire [de l'opposition]? Si comme vous, M. Millon, ils excluent toute querelle partisane, je seroi le premier à écouter leurs suggestions. Si elles sont bonnes, pourquot ne pas les suivre? . A son banc, M. Raymond Barre applandissait comme nombre de députés UDF, UDC.

« Le risque est évident de voir la Syrie envahir la totalité du territoire libanais : quelles mesures concrètes entendez-vous prendre pour le. conjurer ? » a demandé M. Bandis. « Je vous confirme que nous sommes en contact quasipermanent avec Washington et Moscou. Dans ces deux capitales, les responsables partagent totale-ment notre volonté de tout faire pour éviler une reprise des lences et pour sauvegarder les chances d'un accord difficilement acquis [celui de Taël]. Et même s'ils le disent autrement (...) leurs interventions vont dans le même sens que les nôtres : faire entendre à toutes les parties libanaises qu'elles doivent donner au processus de paix toutes ses chances afin de restaurer le pays dans son intégrité et sa souveraineté. »-

D'autre part, à propos du géné-ral Aoun, M. Dumas a expliqué que le leader du camp chrétien s'identifiait incontestablement » an « combat pour la restauration d'un Liban indépendant et souverain ». « Mais je le répète, un processus a été lancé dont nous devous assurer le succès : tel est le sens de toutes nos interventions, y compris auprès du général Aoun. Et je dois dire que celui-ci le comprend bien et accepte de nous entendre et de recevoir notre ambassadeur. »

PIERRE SERVENT

D CISJORDANIE: deux Palestiniens tués par Parmée. - Deux jeunes Palestiniens ont été tués, mercredi soir 29 povembre, par les près de Jérusalem. On indique, de source militaire israélienne, que les deux victimes lançaient des pierres sur des véhicules israéliens lorsqu'une patrouille les a surpris. Les soldats ont tiré après les sommations d'usage, affirme-t-on de même source. Par ailleurs, des groupes de jeunes militants ont effectué une démonstration de force, mardi, en bouclant une partie de la vieille ville de Napiouse, afin de mener la chasse aux « colle borateurs », ont indiqué des habitants. Selon ceux-ci, deux per-sonnes ont été passées à tabac à l'occasion de cette opération, qui a duré quatre-vingt-dix minutes - (AFP, Reuter.)



"On se demande

pourquoi il n'y va

qu'une fois par an".

Une discussion

wi a mal tourne

White data are as a

Participant of the same

factoria.

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

Actions and the

The Tarter of the Control of the

選挙をはる 強い ペン・・・ Security that the second of the con-

RATE SALES

Militar & ACPT 18 18 1

The state of the s

Carried Springers

できまれる 湯水の食(かっと)。

Chicago Charles Communication Co.

THE CONTRACTOR OF THE PARTY OF

BETTE BERLEN ber a te ..

THE COMPANY NAME AND A REAL PROPERTY.

Marie Marie Hall ber in en

Burger Carlotte and State Con-

Property of the second

The territory of the forms

THE PARTY BEEN STORY OF THE PARTY OF

PER BER PROPERTY B. C. C. C.

AND BOOK OF THE PARTY OF

神経性 一番 からしゅうじゅう

製作の変化を ないと ままり い

The second of the second Sept Car. Text 27 5

THE PARTY OF THE P

जिल्लाके हैं के अपने किल्

€18 (m.8.2 - 5.1

1000 100 46 - 8112 414 11 11

Company of a second

the second section is a second

BOOK BOOK BOOK DESSET OF

THE RESERVE

1984 17.7 de att 11

The second secon

British British British B.

PARTY THE PARTY SPHAKAUX

作品を表現を表する。 では、またでは、またできょうとのできません。

Man Later State Commencer . BANG BANGO

N 18

発表 強 製造 ジャル・マイ・ EMPA A STATE

PROPERTY NAMED OF THE PARTY OF

different La tanga

-

the letter

-

で有意識を描述する。

Minz:

diam'r.

THE PROPERTY OF BUILDINGS

Pour les dirigeants du Front national le « redressement » passe par Dreux

de notre envoyé spécial

Les dirigeants du Front national en sont persuadés : le • redressement - passe par Dreux. La recon-quête de la «France affaiblie, ava-chie, infiltrée » commencera dimanche 3 décembre par l'élection de M= Marie-France Stirbois à l'Assemblée nationale. Ainsi, les électeurs de la deuxième circons-cription d'Eure-et-Loir seraient les premiers de ce pays « colonisé » par les immigrés à porter en triomphe, dans un scrutin majoritaire unino-minal à deux tours, un candidat d'extrême droite. Un coup de tonerre - Jean-Pierre Stirbois en fit déjà retentir un dans la ville en 1983 – précède généralement un

M. Jean-Marie Le Pen veut faire profiter Marseille de l'effet Dreux, profiter Marseille de l'effet Dreux, où sa candidature a obtenu plus de 40 % des voix au premier tour. Moias péremptoire quant aux chances de Mas Marie-Claude Roussel sur le Vieux Port, le président du FN faix «tirer» la campagne marseillaise par Mas Stirbois, qui devait se déplacer avec lui, jeudi 30 novembre, dans la circonscription de Mas Roussel. La veuve de l'ancien secrétaire général du parti d'extrême droite est sur la parti d'extrême droite est sur la brèche en permanence, aidée par les militants venus des départements fimitrophes pour «tracter», «boî-ter» et «faire les marchés».

Mercredi soir, MM. Bruno Megret et Yvan Blot ont participé, avec elle, à une réunion électorale à Dreux. Quelque deux cents cin-quante chaises avaient été installées dans une salle tout en longueur et tout en certitude de la victoire de « Marie-France ». Quoi de mieux pour combattre un concurrent RPR que deux transfuges du parti néo-gaulliste qui placent le salut de

Premier a s'exprimer, M. Blot, député européen du «groupe tech-

Moi, je fais délà un effort EN YOTANT POUR UNE FEMME FAUT PAS M'EN DEMANDER PLUS!



nique des droites européennes », qui se baptise lui-même *e énarque* défroqué », a fait dans la facilité. Il est arrivé à cet ancien député RPR démagogue que ce soir-là,

· Alain, rejoins-nous au Front national, ne reste pas au RPR, qui trahit ses électeurs », a-t-il lancé à l'adresse de M. Juppé, dont il serait abusif de prétendre qu'il le porte dans son cœur. Le secrétaire général de son ancienne formation était venz dans l'après-midi, accompagné de huit autres parlementaires de l'opposition, pour lancer dans les rues de Dreux un appel à « tous ceux qui refusent l'extrêm en même temps refusent le renon-cement dans lequel le gouvernement

s'est enfoncé depuis quelques semaines. M. Blot a confié à son

Selon BVA Poussée des intentions de vote en faveur du parti de M. Le Pen

gauche. C'est ce qui ressort d'un sondage, effectné par BVA auprès de 3 761 personnes, au cours decette période, et publié dans le numéro de Paris-Match du 30 novembre. Les intentions de cotte periode, et publié dans le numéro de Paris-Match du 30 novembre. Les intentions de vote pour le Parti communiste res-tent stables, par rapport à celles du mois précédent : 9 %; celles pour l'alliance socialiste-radicale de gau-che sont pratiquement station-naires : 30 %. En revanche les éco-

Si des élections législatives logistes passent de 13 à 11 % des avaient eu lieu dans la première « suffrages exprimés » lorsque quinzaine du mois de novembre, la l'UDF gagne un point de 10 à suffrages exprimés > lorsque l'UDF gagne un point de 10 à 11 % et. le Front national passe de 8,5 à 11 %, le RPR, lui, ne bou-geant pas avec 27 %. Ce résultat est contradictoire avec la réponse à la question sur le degré de satisfac-tion, posée à 973 personnes du 13 au 17 novembre, par le même insti-tut. En effet 44 % d'entre elles sont très ou plutôt satisfaites - de la façon dont la France est gouvernée », alors qu'elles n'étaient que 36 % en octobre dernier ; la proportion des mécontents diminue, elle, dans le même temps de 56 à 47 %.

ancien conseiller de Georges Pom-pidou, lui avait envoyé une lettre dans laquelle il l'assure de sa « réelle admiration » pour M. Le Pen et qu'il le félicite d'avoir quitté le RPR pour rejoindre le FN, sinon il se serait - enlisé dans le marécage du renoncement national ».

Avant M. Megret, le suppléant de la candidate, M. Robert Dubois, a notamment réclamé le « départ immédiat de ces immigrés du tiers-monde » et la « possibilité de licencier les étrangers d'abord ». Avec des accents de M. Le Pen, le délégué génécal du Front a fustigé les musulmans qui, « autrefois, accep-taiem de se plier aux règles du pays et maintenant exigent que le pays se plie aux règles du Coran ». Et parlant toujours des immigrés, il dis, ils partirons. Ils partirons parce

Enfin, Ma Stribois, dont la voix douce s'emballe rarement, a rendu un hommage posthume à son mari. Elle a appelé à la rescousse les abstentionnistes du premier tour : "Voici venu le temps où les Fran-çais, fiers de leur identité, doivent nous rejoindre d'où qu'ils vien-nent. "Comme MM. Megret et Blot mi avaient dénoncé « cette oligarchie qui confisque le pouvoir et « la classe dirigeante qui se méfie des Français», M= Stirbois s'en est prise aux mensonges des hommes politiques : « La nation est trompée depuis quarante-cinq ans », a-t-elle dit. Un bond en arrière qui conduit en 1944. Le maréchal Pétain, lui aussi, haïssait « les mensonges qui nous ont fait tant de mal».

OLIVIER BIFFAUD

Les dirigeants socialistes confirment leur appel à « faire barrage » à l'extrême droite

Le bureau exécutif du Perti socialiste a adopté à l'unanimité, mercredi 29 novembre, une déclaration appeiant « tous les démocrates à faire barrage à la proion des idées de l'extrême droite, à faire barrage à nes candidats ». Cet appel concerne, a précisé M. Pierre Mauray, le second tour des élections législatives par-lelles de Dreux et de Marseille, ainsi que celui de l'élec-

Les membres du bureau exécutif avaient la responsabilité, en se réunissant comme chaque mercredi soir, de remettre de l'ordre dans la position adoptée par le PS après l'élimination de ses candidats au premier tour des élections législa-tives partielles de Dreux et Marrost particles de Dieux et Mai-seille et face à la progression du Front national. Mercredi matin, après la réunion du groupe socia-liste de l'Assemblée nationale, les divergences étaient patentes entre les inconditionnels de l'appel à voter « sans condition », au second tour, pour les candidats du RPR ou de l'UDF, et les tenants du « avec " Il faut dramatiser =

Front national, observait M. Fran-cois Hollande, député de la Corrèze, et, donc, prendre une « posi-tion de principe dans la clarié ». **Il ne faut pas en faire un drame », lançait de son côté M. Julien Dray (Essonne), farouchement hostile à l'idée de signer « un pacte républicain avec des gens qui ne le respectent pas ». « Quand je lutte contre le Front de l'idée avec ceux, aui combattent le FN. pas

returnal, ajoutatien, je m dane arec ceux, qui combattent le FN, pas avec ceux qui l'encouragent.

Faux débat; lui répondaient, nettement irrités, MM. Raymond Forni (Territoire de Belfort) et Jean-Pierre Balligand (Aisne). « On ne peut pas s'arrêter à des personalisations, à Dreux ou ail-leurs, expliquaient-ils. Ce qui doit l'emporter, c'est un combat d'ensemble contre le Front natio-nal ». Pour M. Michel Pezet, « il faut juger au cas par cas ». Le député des Bouches-du-Rhône explicati que, à Marseille, au moins, « c'est clair, on votera pour le candidat UDF, il a toujours pris des positions très nettes par rapport au Front national ».

M. Jospin et la solidarité

Quant à M. Louis Mermaz, président da groupe socialiste, il tenait à expliciter, au cours d'une rencontre avec la presse, le point de vue — limpide pour lui — du groupe : « Il faut faire barrage au Front national, sans conditions, mais le bar-rage doit être efficace, et les socia-listes doivent indiquer les conditions du barrage - Quand d'aucuns s'avisaient de lui demander de préciser sa pensée, M. Mermaz, avec un large sourire, répon-dait qu'il n'avait pas - à commenter [scs] commentaires ».

A l'ouverture de la réunion du bureau exécutif, M. Mauroy a rap-

tion cantonale de Salon-de-Provence. Le premier secrétaire a précisé que la PS « n'invite pas à voter pour tel ou tel candidat » et qu'il « prend position sur des idées ». Il a ajouté que des *e rappels à l'ordre »* seront adressés aux parlementaires socialistes qui, sur ces élections ou sur l'affaire du voile islamique, ont exprimé des positions

pelé la suite des événements depuis l'annonce des résultats des élections partielles du 26 novembre, et dans quelles conditions la direction du PS avait pris position pour le « barrage » au Front national, c'est-à-dire pour le vote en faveur des candidats de la droite républiciene à M. Michel Cherret manure. Rainbow-Warrior, en 1985. M. Jospin a précisé qu'il pourrait, caine. A M. Michel Charzat, membre du secrétariat national, qui, s'exprimant au nom du courant Socialisme et République, regret-tait que le bureau exécutif n'est pes été réuni préalablement, le prele cas échéant, citer d'autres exem-

nier secrétaire devait répondre que le décision exprimée par M. Bernard Roman, membre du secrétariat national, lors du point de presse du 27 novembre, était une position de principe » sur laquelle tous les socialistes vaient être d'accord a priori.

Le communiqué de quelques lignes, que M. Mauroy allait ren-dre public mercredi soir, a été adopté rapidement et à l'unani-mité, après quelques remarques sur sa rédaction de MM. Jean Poperen. ministre des relations avec le Parle-ment, Pierre Guidoni, membre du secrétariat national (Socialisme et République), et Mermaz. Ce communiqué a pour caractéristique de ne pas s'adresser aux seuls électeurs socialistes, appelés à voter pour des candidats de droite, mais à « tous les démocrates », invités à s'opposer à la progression de l'extrême droite. La question des conditions est, ainsi, contournée, puisqu'il s'agit, a expliqué M. Manroy devant la presse, de mener un - combat moral - contre la « gangrène » que représente le Front national, et non de former un « front » avec d'autres formations

Le débat, au bureau exécutif, a porté sur la situation politique qui avait permis cette poussée de l'extrême droite. M. Poperen est revenu sur l'affaire du voile islami-que, en expliquant qu'elle avait attisé l'hostilité envers les immigrés et savorisé le vote pour le Front national. M. Henri Emmanuelli, numéro deux du PS, proche de M. Lionel Jospin, a rétorqué que la position prise, face à ce pro-blème, par le gouvernement et, singulièrement, par le ministre de l'éducation nationale, est celle du président de la République, ainsi que ce dernier l'a lui-même indiqué dans un entretien publié la semaine dernière par Paris-Match.

M. Jospin lui-môme a regretté, devant le bureau exécutif, le manque de « solidarité » de certains responsables et élus du PS. Le ministre de l'éducation nationale a

rappelé qu'il s'était toujours, lui, montré solidaire du gouvernement lorsqu'il était le premier secrétaire du parti, que ce soit lors de l'adop-tion de la politique de rigueur, en 1983, lors des décisions prises sur la sidérurgie, la bataille scolaire, en 1984, et lors de l'affaire du

ples « afin de n'oublier personne ». Résultats « minables »

M. Jospin a eu la satisfaction, au moins, d'entendre M. Marcel Debarge, membre du secrétariat national, proche de M. Fabius, approuver M. Emmanuelli pour les critiques que ce dernièr avait for-mulées à l'encontre de M. Labarrère, M. Gérard Le Gall, membre adjoint du secrétariat national, proche du ministre de l'éducation nationale, a reproché à M. Fabius, qui ne participait pas à la réunion, d'avoir, le matin même, sur Europe 1, parlé de résultats « minables » pour le PS à Dreux et à Marseille. M. Le Gall a observé que les candidats socialistes n'avaient obtenu que quelque 3 points de pourcentage de moins que la liste conduite par le prési-dent de l'Assemblée nationale aux élections européennes dans ces cir

M. Charzat, au nom de Socia-lisme et République, a souligné l'a avertissement » que représen-tent ces résultats. Il a parlé de frustration sociale - et de - déficit politique ». Le député de Paris a mis en garde, aussi, contre le ris-que de voir le PCF adopter une « stratégie à la grecque - dont l'appel lancé par la direction communiste à voter pour les candidats de droite, au second tour, à Marseille et à Dreux, pourraît être le prodrome. M. Poperen partage la même analyse, tout en observant que les dirigeants communistes courent après leurs électeurs ».

Les rocardiens ont exprimé, par Gérard Fuchs et Pierre Brana, membres du secrétariat national. privé, ils confient que les querelles internes au courant mitterrandiste atteignent un degré où elles pourraient devenir dangereuses pour le gouvernement.

PATRICK JARREAU et PASCALE ROBERT-DIARD

A l'Assemblée nationale

La réforme du code des assurances

Les députés ont commencé, mercredi 29 novembre, l'examen du projet de loi relatif à l'adaptation du code des assurances à l'ouverture du marché européen, présenté par M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances. Ce texte avait été adopté en première lecture par le Sénat le ieudi 12 octobre 1989. Le discussion des amendements devait se poursuivre jeudi.

Pour a préparer l'assurance française aux échéances europérmes. .. comme le prévoit le projet de loi examiné, mercredi 29 novembre, à l'Assemblée natio-nale, encore faut-il être, accessoirement, d'accord sur les assu-rances et sur l'Europe. Le groupe communiste n'approuvent pas ce projet une question préalable » (signifiant qu'il n'y a pas lieu à délibérer d'un texte) avait donc été déposée à son initiative.

Rejetée, elle a tont de même permis à M. Jean-Pierre Brard (PC, Seine-Saint-Denis) de dres-ser un violent réquisitoire contre "l'Europe des intérêts financiers et aux quelques députés présents pour débattre de ce texte éminemment technique d'assister à de multiples passes d'armes entre le ministre de l'économie et

Pologne, la Hongrie, le mur de Berlin, la politique de M. Gorbat-chev, le marxisme, le capitalisme, le libéralisme et quelques autres petits amuse-gueule du même

Quant aux compagnies d'assurances, ce projet signifie pour elles une très profonde mutation. M. Pierre Bérégovoy a tout d'abord rappelé quelques chif-fres : l'assurance française repré-sente un chiffre d'affaires de 411 milliards de francs, dont 341 réa-lisés sur le marché intérieur.

Une croissance constante depuis dix ans, en raison notamment du développement des branches assurance-vie et capitalisation (20 % de plus par an depuis 1984) et de la branche assurance-dommage. Ce secteur employait 213 000 personnes en 1988, et l'encours total des placements des entreprises d'assurances a atteint 876 milliards de francs la même année. Trois groupes français figurent parmi les dix premières sociétés d'assurances européennes (un groupe national, l'UAP et deux groupes privés, Victoire-Colonia et Aza-Midi).

Libre concurrence

Le cadre du débat étant posé. M. Bérégovoy a présenté les grandes lignes de son projet. Il s'agit, d'une part, de se préparer la réalisation du grand marché

intérieur européen dans le domaine des activités financières, en organisant la libre prestation de services en assurancedommage, qui entrera en vigueur dès le 1° juillet 1990, l'assurancevie venant pour sa part un peu plus tard. Et, d'autre part, « d'« anticiper les évolutions, afin de mieux armer les assureurs face à la concurrence internation

La libre prestation des services signifie que, pour les grands ris-ques (notamment les transports), tout assureur établi dans l'un des pays de la Communauté pourra opérer librement dans l'ensemble du marché intérieur, en étant tou-tefois soumis à un contrôle exercé par le pays d'origine. Pour les ris-ques « de masse » (les assurances des particuliers), l'assureur qui voudra intervenir en France devra obtenir l'agrément des autorités françaises et opérer dans les conditions de la législation en vigueur dans le pays. Les compagnies d'assurances établies sur le territoire français pourront offrir à leurs clients des contrats en derivate français des contrats en

devises étrangères. Pour adapter les sociétés d'assurances françaises à la concurrence, plusieurs mesures sont également prévues : elles ne pourront se constituer que sous la forme juridique de sociétés ano-nymes ou de sociétés d'assurance mutuelle, et les modalités de déli-

tère de l'économie seront simpli-fiées. En revanche, les contrôles sont renforcés, par la création d'une Commission de contrôle des assurances – sur le modèle de la dante et dotée d'un pouvoir de sanction disciplinaire et pécu-

Des adaptations particulières sont prévues pour les entreprises d'assurances publiques afin de les adapter elles-aussi au secteur concurrentiel en supprimant cer-taines contraintes. L'Etat continuera de détenir 75 % de leur capital, soit directement, soit élément nouveau - par le biais de sociétés publiques. Les 25 % restants seront répartis entre d'autres sociétés, y compris ban-caires, ce qui était jusqu'alors

Enfin, le projet se préoccupe également des assurés en leur assurant une meilleure information sur les termes des contrats d'assurance (comparaison de prix, limites apportées au contenu du questionnaire que l'assureur pent faire remplir par l'assuré, définition réciproque des droits et des devoirs réciproques de l'assuré et de l'assureur en cas d'aggravation

ou de diminution des risques). A l'Assemblée comme au Sénat, seuls les députés communistes ont exprimé un rejet radical

de ce texte, qui s'inscrit, selon M. Brard, « dans une politique d'abandon de la souveraineté nationale » et qui « détourne le fondement même de l'assurance, en remplaçant la notion du service rendu par celle de rentabilité ». De plus, a observé M. Brard, « le passage de l'assurance à l'échelon européen ne pourra se faire sans une hausse des primes et l'exclusion des assurés dits « à risque ».

Prevant la relève, M. Gilbert

Prenant la relève, M. Gilbert Millet (PC, Gard) a déclaré que ce projet tendait à « assurer l'hégémonie de quelques grands groupes », égratignant au passage la politique « anti-sociale » de l'actuel gouvernement, qui expli-que, selon lui, le recours croissant aux assurances par les particu-

Les députés communistes ont en conséquence déposé de très nombreux amendements tendant à supprimer plusieurs dispositions texte. Le ministre de l'économie et des finances comme le rapporteur pour avis de la commis-sion des finances, M. Raymond Douyère (PS, Sarthe), ont dénoncé - le discours dirigé contre l'Europe, archaïque, frileux, défaitiste . des orateurs communistes. Ils ont annoncé qu'ils proposeraient par amendement la suppression de certaines

mesures adoptées. PIERRE SERVENT

La commission des lois adopte les projets relatifs au financement des partis et des campagnes électorales

La commission des lois de l'Assemblée nationale a adopté, en deuxième lecture, mercredi 29 novembre, les deux projets de loi relatifs au financement des partis et des campagnes électo-rales, qui seront soumis à l'examen des députés en séance publique, mercredi 6 décembre. Nulle voix ne s'est élevée pour rétablir l'arti-cle 18 du projet prévoyant l'amnis-tie des délits commis en matière électorale et de sinancement des partis, qui avait été supprimé en première lecture par l'Assemblée. M. Savy (PS, Haute-Vienne), rapporteur des deux projets, a cependant souhaité que l'application de la nouvelle loi • ne se heurte pas à des difficultés liées aux suites des infractions commises avant son

Il n'est donc pas exclu qu'une disposition d'amnistie - privant de son bénéfice les élus, afin de ne pas relancer la polémique sur l'autoamnistie du personnel politique soit proposée lors de l'examen du texte en séance publique. Une telle disposition ne pourrait toutefois être proposée que si elle reçoit le soutien d'une large majorité.

POLITIQUE

L'ancien président de la République sur tous les fronts

Les délicieuses revanches de Valéry Giscard d'Estaing

L'idée de M. Valéry Giscard d'Estaing de tenir des états généraux de l'opposition en 1990 fait petit à petit son chemin. Un comité d'organisation s'est constitué, comprenent MM. Michel Aurillac et Nicolas Sarkozy pour le RPR, MM, Alain Madelin et Hervé de Charette pour l'UDF, M. François Bayrou, centriste, et le président du CNI,

par Daniel Carton

C'était en 1981, neuf jours après le 10 mai, un soir à la télévision. En

direct de «son» Elysée, pour la dernière fois, Giscard président parlait aux Français, à la nouvelle

France de François Mitterrand. Dans une scène restée mémorable,

le monarque déchu sortait de

l'écran aux accents de la Marseillaise, par la porte du fond, après avoir prété cet ultime serment :

· Pour moi, je resterai attentif à tout ce qui concerne l'intérêt de la

France, Tourné vers l'avenir et fort

de l'expérience acquise, je ferai en sorte de me tenir à la disposition de mon pays. (...) Je souhaite que

la Providence veille sur la

France. - Un silence, un long silence de sept secondes, puis :
- Au revoir !-

C'était la semaine dernière au

Parlement européen de Strasbourg.

Moment de détente au terme d'une

journée de votes-marathons dans

son bureau de président du groupe

libéral. Bureau sans ors et même

sans chaleur. Pas de bibelots sur la

table. Trois on quatre livres dis-

persés sur les rayonnages, comme si chez lui l'attrait de l'essentiel

avait enfin pris le pas sur le goût de l'apparat. Comme si, aussi, l'hôte

de l'endroit n'était vraiment que de

Huit années séparent ces deux

scènes et pourtant l'on ressent

l'étrange sonsation de se retrouver

comme par enchantement, avoir rajeuni, s'être transformé. Comme si encore la Dame Providence, qu'il

invoquait vaillamment en 1981 pour le salut de la France, ne l'avait pas non plus oublié dans ses prières. A supposer que l'on ait eu

l'outrecuidance de s'y risquer... Inutile, en effet, de demander à

l'ancien président de la République

comment ça va. Tant il sante aux

yeux qu'il va naturellement bien. Oue le Giscard nouveau de 1989 se

porte comme un charme.

M. Yvon Briant. Mercredi 29 novembre, de nouveaux locaux ont été inaugurés à Paris, au 17, boulevard Raspail. Une première convention décentralisée aura lieu les 20 et 21 janvier, à Marne-la-Vallée. Elle sera · sommet Bush-Gorbatchev, Le lendemain, consacrée à l'éducation, à la formation et à M. François Mitterrand le recevra à l'Ely-

4 décembre, M. Giscard d'Estaing sera

der à nouveau tout le monde qu'il restait le plus intelligent. »

Regard d'un des patrons du RPR qui ne fut jamais, au grand jamais, giscardien, mais qui, en bon professionnel, apprécie le parcours depuis ce fameux jour du 19 mai 1981 : «Si nous avons de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la co demain une élection présidentielle, personne, à droite, ne sera en mesure de le freiner. » Giscard sait

de dissoudre sitôt sa réélection. C'est faux, rectifie Giscard. C'est quand je l'ai entendu faire sa déclaration de candidature au journal d'Antenne 2. A la dureté de ses propos, j'ai compris que, décidément, il ne changerait pas. »

La Bièvre a coulé depuis, mais l'eau entre les deux bords reste glacée. Valéry Giscard d'Estaing reconnaît avec François Mitterrand que le 10 mai 1981 aura été la date politique majeure de cette décen-nie 80. Il se félicite de voir le chef de l'Etat parler à son tour de décrispation - « Vous imaginez ce que cela représente pour moi de voir une attitude reprise fusque dans son vocabulaire - mais il pense que sur ce terrain les socia-listes n'ont fait encore que la moitié du chemin : « La véhémence des antagonismes a diminué, dit-il, mais nous n'avons toujours pas appris dans ce pays à travailler ensemble et donc à renouveler nos comportements. » Il n'en dit pas

l'invité d'un « Club de la presse » exceptionnel sur Europe 1 pour commenter le président de la République décida L'union de l'opposition enfin. Inutile de faire un dessin, Depuis des années Valéry Giscard

d'Estaing tient, au risque de lasser, le même discours : seule une opposition une et indivisible pourra reconquérir le pouvoir. Il camman l'argument : faites d'abord l'union de l'UDF, en causera avec le RPR ensuite. Il n'a donc pes l'intention de licher sa présidence de l'UDF: • Cette UDF constitue le seul pôle au centre droit autour duquel peut se faire l'alternance. Le RPR n'est pas au centre-droit. Du jour où l'UDF éclate, l'organisation de l'opposition deviendra impossible, »

$L'a\!e\!il$ sur Alain Juppé

La bonne santé du tiers-état gis-cardien n'est bien sûr pas onbliée, Les consignes sont simplement plus crètes. Les giscardiens, depuis le 18 juin, s'activent. Michel d'Ornano et Michel Poniatowski, qui sont chargés de faire ce que Giscard ne veut pas faire », ont repris du service. Le Conseil pour l'avenir de la France a eu pour mis-sion de s'étoffer. Confiés à Hervé de Charette, les clubs Perspectives et Réalités out eu pour consigne de ne point omettre les réalités électorales. Enfin, comme le Mitterrand des années 70, VGE veut faire apparaître autour de lui les hommes de la nouvelle génération aptes à gouverner demain.

Un recrutement qui dépasse les frontières des partis. Dans la ligne de mire, les Charles Millon, Pierre Méhaignerie, François Bayrou, les Philippe Seguin, Nicolas Sarkozy, Michèle Barzach et d'autres attention ». Avec une attention particulière pour Alain Juppé, l'ex-numéro deux de sa liste européenne. Giscard a « à l'œil » le secrétaire général du RPR dont il apprécie le talent et qui lui renvoie peut-être l'image de sa propre jeunesse.

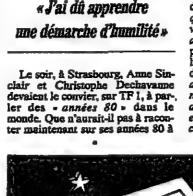
Quant à François Léotard, les giscardiens disent déjà en faire leur affaire. « Détente, entente, coopération », pour eux le président du PR ne peut plus guère échapper à ce triptyque gaullien.

Question de calendrier

Le reste n'est évidemment plus que question de calendrier. Une élection présidentielle précipitée ? « C'est une hypothèse qu'il caresse avec cuction dans ses moments de doute personnel >, convient-on dans son emourage. En tout cas. aujourd'hui, Valery Giscard d'Estaing ne refuse plus d'envisa-ger un duel présidentiel avec Michel Rocard. Comment distinguer alors le rocardisme d'un giscardisme nouveau ? Il a déjà des petites idées.

Sur l'Europe toujours et encore : Rocard, constate-t-il. ne s'est pas asse: impliqué dans l'Europe. » Sur l'économie. Il ne croit toujours pas à l'économie mixte. L'écono-mie de marché constitue à ses yeux « le seul régime de performance économique élevé » et, ajouto-t-il, « ce que Michel Rocard veut garder à l'Etat empêche pratiquemen l'économie française de rivaliser avec ses concurrentes ».

Enfin l'aucien président prévoit que la différence se fera également sur les problèmes de société. L'affaire du foulard : il reproche au gouvernement de n'avoir pas eu « une attitude très franche et très simple ». « Il n'a pas senti, dénonco-t-il, que c'était quelque chose qui n'était pas anecdotique. . Pour battre en brèche le Front national, il importe selon lui « d'aborder ouvertement » ce genre de problème. Les idées ne mumquent pas. Les événements à l'Est ne font que les multiplier. Valéry Giscard d'Estaing a aujourd'hui des fourmis dans les jambes. La frustration de ne pas agir est grande. Le plus difficile sera pour lui de ne pas trop le mon-





Des sondages qui le confortent de semaine en semaine. Des boule-versements planétaires qui, en terro de France, peuvent tont logiquement l'imposer comme le porteparole patenté de l'opposition et, partant, l'interlocuteur désigné du pouvoir. La patiente remise au pas des turbulents « rénovateurs », contraints, après avoir osé le croche-pied, de mettre leurs pas dans les siens. Les fessées infligées ces temps derniers à François Léotard. Tous ces petits plaisirs de la vie politique qu'on ne se refuse jamais et qui, comme dans les salles de musculation, traduisent la forme de l'athiète... Bref, depuis les élections européennes du 18 juin - à l'époque où il n'était question pour certains que de lui avancer le breuvage empoisonné de la fin, - ce Giscard-là semble, au contraire, se délecter du petit lait de la revanche sur lui-même, sur l'oubli, sur les autres. Giscard existe à nouveau. Le voici redevenu qui le rend peut-être encore plus redoutable de nos jours, qu'il est aussi parvenu, par conversion définitive ou par calcul suprême, à se faire, comme le dit le slogan. · plus proche et plus humain ».

Ce personnage est devenu une personne. Tombé rudement de son nédestal, il a fini, après une rude période de « formation permanente », par se hisser à hauteur d'homme, lui qui n'avait jadis que le culte des grands hommes. Un véritable ordinateur sur pattes .. dit affectueusement un de ses proches. • obsédé de la mathématique de l'échéance », dit joliment un autre. Cette belle mécanique a enfin récupéré une âme. On apprécie, même si l'image du prédateur continue de s'imposer à tons.

Regard d'une militante de droite comparant la mine de Giscard d'aujouro hui à celle de Jacques Chirac: - il y en a un qui a pris dix ans et un autre qui paraît en avoir perdu cinq. Ce Giscard en est presque redevenu séduisant. 🗸

Regard d'un observateur éclairé de la droite : - Depuis quelque temps, Giscard a réussi à persua-

plus, mais l'on sent qu'entre les deux hommes le cordon est bel et ini! Ce retour à la base aux cantonales de 1982, où on le voyait bien rompu. - Vous savez, pour devant le micro posé sur une caisse en carton animer des réunions élec-François Mitterrand, glis torales dans les arrière-salles de village. Ces élections législatives et de donner un sens à un deuxième régionales où personne, à l'époque, ne comprenait ce qu'un ancien chef Et vint encore cette alerte du de l'Etat venait faire dans ces

printemps avec ces bontefeux de la galères. 1986 encore, quand ces « rénovation » qui, par la douce voix de Dominique Baudis, le pres-«gamins» du PR, «ces enfants de 68 sans foi ni loi», François Léosaient avant les européennes de « passer le flambeau ». « Baudis, qui ? » plaisante-t-il aujourd'hui. tard, Gérard Longuet, Alain Madelin et consorts s'employèrent à lui scier le fauteuil dans le gouverne-Certains prétendent que l'attaque ment de cohabitation de Jacques le troubla moins que la naissance, il a deux ans, de son premier petitfils. D'autres, plus réalistes sans doute, admettent que cette aven-ture a bien failli réduire à néant aujourd'hui, comme s'il parlait presque d'un autre acteur, ces toute une stratégie de reconquête minutionsement létie.

n'avais aucune prise sur les événe-ments. J'ai du apprendre une démarche d'humilité. On a du mal, Car qui pourrait encore douter aujourd'hai que Giscard ne rêve plus que d'une chose : revenir dordans ce pays, à se faire à l'idée que mir à l'Elysée? A défaut d'avoir quelqu'un qui a exercé des fonc-tions importantes puisse saire réappris à l'aimer, les Français ne le rejettent plus, et pour lui c'est déjà beaucoup. « Deux choses ont autre chose. L'échec est trop synonyme, chez nous, de sanction et d'exclusion. Humainement, c'est joué, estimo-t-il à ce propos : le fait que je ne sois pas candidat à l'élec-tion présidentielle de 1988 et mon très difficile à vivre. Mais si on engagement pour l'Europe. »

De fait, sa stratégie repose sur. deux piliers forts, deux maîtres mots: Europe et union. Croit-on que son abandon de la présidence de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale pour un emploi à plein temps à Strasbourg ne fut pas calculé au plus près? Un sondage discret lui avait confirmé qu'en conservant son mandat européen il faisait le bon choix. Il en est convaincu. - Si on ne s'emploie pas à plein temps dans ce Parlement, observe-t-il, on n'y sert à rien. Et puis, il sera impossible, d'ici quelques années, de prétendre vouloir jouer un rôle national sans avoir une référence

Michel Antoine a construit, à force de recherches, l'un des plus vastes monuments de pensée, de savoir et d'érudition qu'ait donnés, ces temps-ci, l'historiographie de la France moderne. Emmanuel Le Roy Ladurie **L'Express** Michel Antoine 198 F. l'Histoire

croit à quelque chose dans l'action politique, il faut admettre l'échec.» La rupture avec M. Mitterrand

- C'est vrai, raconte-t-il

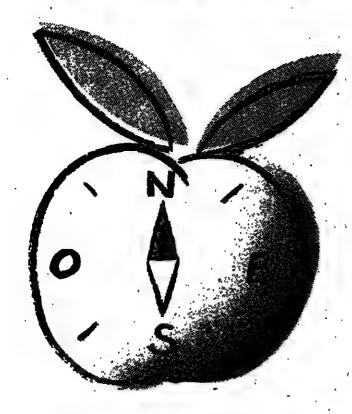
années 80 n'ont pas été tendres avec moi. Il me semblait que je

Déception encore quand il s'aperçoit, comme le lui avaient pourtant répété certains de ses proches, que François Mitterrand n'a de cesse « de le rouler dans la farine ». Entre 1986 et 1988, les deux hommes semblaient pourtant s'entendre comme larrons en pleine foire de cohabitation. On a dit que la désillusion est venue lorsque le

Mes confirment

Re * a l'extreme de la

Est-Ouest ne perdez pas le Nord.



Rendez-vous sur Europe 1

La rencontre Mikhail GORBATCHEV - JEAN-PAUL II.

Jeudi 30 novembre: 18h 20 - 19h
 "DECOUVERTES SPECIAL" Bernard RAPP.

• Vendredi 1^{er} décembre :

"PILE ET FACE" de Jean-Pierre ELKABBACH

7 h 45 : Vadim ZAGLADINE 8 h 20 : Monseigneur ETCHEGARRAY

Le sommet George BUSCH - Mikhail GORBATCHEV.

• Sarnedi 2 décembre : 18 h - 19 h 30 émission spéciale autour d'André DUMAS.

• Dimanche 3 décembre : 19 h - 20 h CLUB DE LA PRESSE Vemon WALTERS

Ambassadeur des Etats-Unis à Bonn

• Lundi 4 décembre : 19 h 15 - 20 h 15 CLUB DE LA PRESSE EXCEPTIONNEL

avec Valery GISCARD D'ESTAING.



POLITIQUE

Un entretien avec M. Michel Noir

« Je ne crois pas aux désagréments électoraux pour ceux qui ont le courage de leurs idées »

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, M. Michel Noir, maire de Lyon, l'un des chefs de file des rénovateurs du RPR, explique quefles sont, à son avis, les raisons des mauvais résultats obtenus, face au Front national, par la droite classique, aux élections législatives partielles de Dreux et de Marseille. Ceux qui, dans l'opposition, ont « le courage de leurs idées » sont, estime-t-il, à l'abri de tels « désagréments électoraux ».

« Les socialistes marseillais, ont payé cher leur projet de construire une mosquée dans la ville. L'élection législative de dimanche dernier en est témoin, Ne cralgnez-vous pay d'avoir un jour à payer vous-même le prix de la mosquée de Lyon ?

- Si le Front national a obtenu de tels résultats à Dreux et à Marseille, c'est parce que nous n'avons pas affiché nos propres convictions. En 1988, on a paru courir après le Front national. Et, dans ces deux villes, on a fait les yeux doux à l'extrême droite. Alliance avait même été passée. Je ne crois pas aux désagréments électoraux pour ceux qui ont le courage de leurs idées.

» Je ne suis pas sûr qu'il se produira à Lyon un « effet mosquée ». Je, sais qu'une majorité de Lyonnais ont compris pourquoi c'était se respecter soi-même qub de respecter l'autre dans sa liberté de religion. Le pédagogue l'emporte toujours sur le démagogue. Encore faut-il avoir été pédagogue depuis le début, avoir expliqué que la différence de l'autre n'est pas une agression et qu'elle pent être au contraire un enrichissement pour ceini qui est fort de son identité. Le grand problème français anjourd'hul, c'est une perte d'identité culturelle. Quand je suis fort de mon identité culturelle, je n'ai pas peur de l'autre.

» Ce qui s'est passé à Dreux et à Marseille est d'autant plus regrettable que la plupart des hommes de l'opposition UDF-RPR donnent, dans leur commune et leur département, l'exemple de ce que peut être la réponse aux questions de l'insertion des plus défavorisés et de l'intégration des immigrés. Quand on ne traite pas concrètement les choses de la vie quotidienne — l'urbanisme insupportable, le logement dans lequel on entend la télévision du voisin, l'absence de tissu associatif, l'échec scolaire, — il n'y a ancane chance de diminner les peurs et l'agressivité qui en découle, ce sur quoi joue le Front

L'affaire d'un partenariat

- Les « choses de la vie »,
c'est l'affaire des maires ou
celle du gouvernement ?

- C'est l'affaire d'un partenariat Etat-collectivités locales.
Lorsqu'on entreprend un travail de
fond, ca marche. A Vénissieux, où
se trouve le quartier des Minguettes, l'ensemble des partenaires
a entrepris un travail de fourni
depuis cinq ans : soutien scolaire,
réhabilitation des logements;
implantation d'un tissu associatif,
accès à la culture... Aujourd'hui
dans la ZUP des Minguettes, la
partie est en passe d'être gagnée.
Dans les tours, de nouveau, des
Français viennent habiter avec des
immierés.

— La peur de l'immigration ne risque-t-elle pas de se traduire chez les Français par un refus total de l'intégration des immigrés ?

L'intégration, ça marche quand on la pratique. Nous en avons les preuves sur le terrain. Mais il fant aussi une politique rigoureuse de l'immigration notamment, de luttre contre l'immigration ciandestine. Ce n'est pas du tout contradictoire avec l'intégration. L'intégration passe aussi par le logement, c'est à-dire le refus des ghettos. Il faudrait que des maires aieut le courage de dire :

Il n'est pas normal que dans la commune d'à côté il y ait 17 % d'immigrés et que moi j'en sols à 1,5 %. Dans la Communauté urbaine de Lyon que je préside, j'ai

bien l'intention d'expliquer, de convaincre et d'obtenir que la politique de logement social concerns l'ensemble des communes. Il faut un peu de solidarité. Je vais être obligé de dire à certains maires de l'agglomération lyonnaise: « Il n'est pas acceptable que vous distiez non au logement social et

— Si des représentants de la communauté musulmane de Lyon vensient vous demander d'installer des éciles confessionnelles, comme il en existe des catholiques, l'accepteriezvous ?

 Je n'ai pas à accepter ou à refuse. C'est une liberté constitutionnelle.

M. Chirac a eu raison

- Comment expliquez-vous que, kundi dernier, les socialistes et M. Chirac alent lancé, in peu près en même temps, un appel à faire barrage au Front national à Dreux et à Marseille ?

- Jacques Chirae a appelé à la mobilisation de « tous les républicains ». C'est clair. Je l'approuve. Etre opposés dans le jeu normal de nos institutions ne doit pas exclure d'être parfois d'accord. Dans le message socialiste comme dans le message gaulliste, même s'ils sont concurrents, il y a la notion de rassemblement des Français. Les calculs politiciens d'un parti par rapport à un autre sont moins importants que le premier réflexe d'appel à la mobilisation de tons les républicains.

— Si étaient restés en lice au second tour un candidat communiste et un candidat du Front national, auriez-vous appelé à voter pour le PC ?

— Quel communiste? Un des rares survivants du stalinisme en Europe de l'Ouest? Je ne peux pas répondre. Le Parti communiste est, comme le Front national, un parti extrême qui a une logique d'affrontement et d'exclusion. S'il s'agissait d'un socialiste et d'un Front national, la réponse serait évidente. J'imagine que les appels spontanés de lundi matin lancés par les socialistes et l'opposition n'auralent pasété, dans ce cas, différents. Pour ma part, dès 1983 et 1984, lors de scrutins locaux, je m'étais déjà pronoccé dans ce sens. Je n'ai pas varié depuis.

— Dans la perspective des assises du RPR, vous avez signé la motion présentée par Alain Carignon, Pourquoi pas celle de Philippe Séguin autre « rénovateur » ?

- Philippe Séguin propose dans son texte un régime présidentiel à l'américaine. Je ne crois pas que, compte teau de sa culture, la France puisse s'y adapter. Mais pour le reste, j'aurais pu signer son texte.

— Alain Carignon évoque la création d'une « formation commune » à toute l'opposition, mais à terme très éloigné. Alors que vous êtes fixés, au mois d'octobre dernier, six mois pour y parvenir...

- Oui, moi l'ajoute un calendrier. Il faudra bien avoir réalisé cette ambition deux bonnes années avant l'échéance législative de 1993. Or chaque mois qui s'écoule n'apporte rien de positif à l'opposition. Cette formation commune aurait l'avantage d'afficher clairement que notre ambition n'est plus organisée autour d'un problème de personnes. Une formation commune, c'est obligatoirement une animation collégiale, sans qu'il soit besoin d'élire un président!

-- Une direction collégiale, ne serait-ce pas un simple habillage de la cohabitation entre des formations différentes ?

La pratique de la vie commune est excellente. C'est comme dans un couple. Il y anra bien entendu respect de la variété des composantes. De plus, le corollaire à la formation commune, c'est l'organisation de primaires afin de désigner un candidat unique à l'élection présidentielle.

- Comment comptez-vous convaincre vos amis ?

- Contrairement à ce que certains pensent, la culture du RPR n'est pas du tout étrangère à la capacité de rassemblement. Il suffit de se souvenir un peu que nous sommes gaullistes. risquons de l

— Il ne s'agit donc pas de dissoudre le RPR dans une formation plus vaste, tel un sucre dans une tasse de café, comme dirait M. Pasqua ?

- Les références agroalimentaires ne sont pas ma tasse de thé

Est : un effort de formation

— N'y a-t-il pas incompatibilité entre la construction de l'Europe, l'Intégration européenne et l'émergence après les déclarations du chanceller Kohl d'une sorte « d'Intégration allemande » ?

- Dans l'esprit du chancelier Kohl, je ne crois pas que cela soit contradictoire. En revanche, nous avois à nous interroger sur l'avenir de l'Europe. Nous se saurious nous contenter de l'Europe conque comme un espace de libre-échange. Gardons bien notre perspective d'espace intégré, nos politiques communes. Acclérons la construction européenne.

» Deuxième interrogation : l'après-Yalta. Il faut se garder de mettre la question allemande au centre de tout. Si nous commeuçons à focaliser sur la réunification, sur la puissance de l'Allemagne réunifiée, nous armerons de façon souterraine l'opinion publique, ce qui nous conduira dans une impasse dramatique. Le chanceller Kohl agit avec prudence. Il fait de la pédagogie pour dépassionner la débet.

» Troisième interrogation : un plan concret pour l'Europe de l'Est. Les Douze devralent se mettre au travail pour examiner ce que significrait un traité d'association avec les pays de l'Europe de l'Est, tel que cela est prévu par le traité de Rome.

» Un plan d'aide est évidemment nécessaire. L'idée d'une banque d'investissements me paraît bonne. Mais il me semblerait encore plus important de mettre en ceuvre un « plan Marshall » sur les hommes, càr ces pays ont besoin de former des ingénieurs, des techniciens, des chefs d'entreprise. J'ai écrit à Michel Rocard il y a une dizaine de jours pour lui dire : Pourquoi ne conviez-vous pas les responsables des fédérations professionnelles et ne leur demandez-vous pas de quels moyens ils pourraient disposer pour aider à la formation dans les pays de l'Est ? Il faut que nous proposions à la Pologne autre chose que du crédit-export. Sur les 4 milliards annoncés par la France pour la Pologne, il y a 70 millions seulement pour la formation des

» Il faut enfin que les Européens commencent à réfléchir à la nouvelle donne de la sécurité européenne. La brigade franco-allemande, c'est bien, mais la question est plus vaste. Que deviennent nos armes tactiques, la frappe d'ultime avertissement avant de passer au stratégique? Certes, nous avons du temps devant nous mais si nous ne réfléchissons pas, nous risquons de nous retrouver de facto dans le schéma voulu par les stratèges soviétiques, de découplage et de volonté de dénucléarisation de l'Europe. »

Propos recueillis par JEAN-YVES LHOMEAU et ANDRÉ PASSERON

11 M. Lalonde accuse les Verts de « faire le lit du Front national ». « Le secrétaire d'Etat à l'environnement, M. Brice Lalonde, a estimé. mercredi 29 novembre, à propos du deuxième tour des législatives, qu' en donnant une consigne d'abstention les Verts font le lit du Front national ». M. Lalonde appelle « au contraire les électeurs écologistes de Marseille et de Salon à faire barrage au racisme et à la pollution politique. Face à cette position, M. Christian Brodhag, porte-parole des Verts, souligne que le parti écologiste « n'a pas donné de consignes d'abstention, mais qu'il s'est abstenu de donner une consigne de vote - en rappelant toutefois que les Verts sont vigoureusement opposés aux thèses du Front national

JP/100 150

we M. Michel Name

18 Mode : Azzedine Alaia

19 Théâtre : Büchner au pied de la lettre

SOCIÉTÉ/CULTURE

24 Tennis : le Tournoi des maîtres à New-York La presse populaire en Grande-Bretagne

« Nous risquons de perdre la course contre l'épidémie de sida »

nous déclare le docteur Jonathan Mann, responsable du programme de l'OMS

L'OMS organise, vendredi 1º décembre, la seconde Journée mondiale du sida, Cette manifestation vise à améliorer la prise de conscience du risque de contamination et à renforcer « l'esprit de solidarité, de tolérance et de compassion » à l'égard des malades et des personnes infectées. Rien ne permet encore de penser, comme le souligne le docteur Jonathan Mann dans l'entretien qu'il nous a accordé, que l'on puisse gagner la lutte contre l'épidémie. L'Afrique est l'un des continents les plus touchés. Face au fléau, l'aide accordée aux pays de ce continent, notamment par la France, est

de notre envoyé spécial

tot trois ans. la lutte contre la

sida à l'Organisation mondiale

de la santé. Etes-vous confient

- La situation demeure très

quant aux chances de succès ?

préoccupante. L'épidémie pro-gresse et la prévention, qui aurait

pu, en son temps, être mise en

place, n'a pas fait son œuvre.

D'autre part, certains pays refusent toujours d'entreprendre des études

sur la vie sexuelle de leur popula-

tion. C'est notamment le cas des Etats-Unis et de la Grande-

n'est pas perdue, mais la guerre

n'est encore mulicment gagnée. Soit nous alions, dans les années qui

la maladie va progresser plus vite

que prévu. Dans cette hypothèse,

« Vous dirigez, depuis bien-

nons risquons de perdre la course a vis-à-vis du sida des moments de contre l'épidémie. Quel bitan peut-on faire de la progression de l'épidé-

La fin des années 80 est un bon moment pour tenter de faire un bilan. Nous savons désormais que la pandémie du sida a commencé au milieu des années 70. La maladie a été identifiée en 1981, le virus découvert en 1983 et les tests de dépistage de l'infection ont été développés en 1985. En fair, le sida n'est apparu comme un problème mondial que dans les années 1985-1986. C'est à cette date qu'a vraiment commencé la lutte internationale. Nous disposons anjourd'hui d'une série d'études concernant les aspects épidémiologiques, qui permettent de faire quelques générali-

D'abord, les modes de trans-mission de l'infection n'ont pas changé et, si l'on excepte les différences entre les virus HIV I et HIV 2, nous n'avons aucune preuve quant à une modification de la virulence de l'agent infectieux. Ensuite, l'épidémie ne se dissémine pas de façon homogène à travers le monde. Enfin, il s'agit d'une épidémie en mouvement, d'un phéno-mène dynamique. Il est frappant, par exemple, d'observer la progres-sion de l'épidémie en Afrique de l'Ouest. Je dois d'ailleurs dire qu'il y a quelque chose d'un peu décourageant à observer une telle progression. Nous savons aujourd hui que l'Afrique de l'Ouest va vivre quelque chose de semblable à l'Afrique de l'Est.

» En Amérique latine, la situation évolue malheureusement et aussi rapidement, comme dans les Caraïbes ou au Brésil... Il y a quelque chose d'extraordinaire à observer à quel point cette épidémie peut être « patiente ». La grippe, la peste, doivent évoluer rapidement. Avec le sida, l'épidémie - couve et tout se pusse comme si le virus attendait que la situation change. évolue, de manière à permettre sa multiplication.

» L'autre chose qui me frappe, c'est que, dans la vie de l'individu, comme dans celle de la société, il y vulnérabilité plus ou moins forts. Pour la société, par exemple, il est clair que cette vulnérabilité tient au marché de la prestitution, à celui de la drogue, à l'âge moyen du mariage et au nombre plus ou moins élevé de partenaires sexuels.

Inquiétudes et espoirs

» L'épidémie a malheureuse ment fait beaucoup de progrès dans les années 80. Nons estimons qu'il y avait environ cent mille persomes infectées en 1980. On en est aujourd'hui à un minimum de six millions de personnes infectées. L'épidémie avance là où elle était déjà installée et, dans le même temps, elle touche des régions jsqu'alors indemmes. Elle se comique aussi, comme en Europe ou en Thallande, où elle ne concern plus les seuls homosexuels ou les seuls toxicomanes. Cette épidémie commence, par exemple, ici ou là, toucher la semme qui n'a eu qu'un seul partenaire sexuel ou le ieune qui en est à son premier rapport sexuel. C'est un phénomène ncore lent mais bien reel.

Existe-t-il des zones encore indemnes de toute

- En Chine, jusqu'à présent, on ne compte qu'un nombre très bas d'infections, mais rien ne dit que cette situation va durer. Les changements que nous observons avec émerveillement en Europe de l'Est ne vont-ils pas, à court ou moyen terme, amplifier la vulnérabilité individuelle ou sociale vis-à-vis du virus? On peut légitimement se poser la question.

 Peut-on prévoir la durée de la progression de l'épidé-

Je crois que la progression de l'épidémie de sida sera un pro-blème majeur au moins jusqu'en nous commençons à disposer, comme l'AZT, sans même parler de leur difficulté d'administration, ne sont pas des médicaments qui pourront être largement millisés à travers le monde.

d'autres substances, mais on a aussi l'habitude, dans ce domaine, d'être souvent déçu. Je ne vois pas quelque chose qui permente de résondre le problème de l'évolution de l'infection vers la maladie chez la pius grande partie de la population mondiale contaminée. Je suis par ailleurs convaincu que le nombre de personnes séropositives va aug-

mesure où la mobilisation générale n'a commencé qu'en 1985-1986. Maintenant, nous sayons ce qu'il faut faire et nous observous déjà quelques exemples concrets de éassites, même s'ils sont encore limités dans le temps et dans l'espace, limités aussi à certains aspects socioculturels et financiers.

Queis exemples ?

- D'abord dans la population comosexuelle. A San-Francisco, bien sûr, mais aussi à Stockholm Sydney ou Amsterdam. Chez les toxicomanes de New-York, de Stokholm, d'Amsterdam ou d'innsbrilek, les taux de contamination par le virus du sida sont devenus stables. Chez les femmes prostituées du Ghana, de Nairobi, du Péron ou de Suisse, certaines anitudes montrent que l'utilisation du préservatif se généralise. Ces changements vont-ils durer? Ceux qui entrent dans les groupes à risques observerout-ils, à l'avenir, les mêmes pratiques de « safe sex » ? Pourra-t-on faire durer et généraliser de telles expériences ?

 Quoi qu'il en soit, ces exemples nous confirment dans le blea-londé de notre stratégie, qui asso-cie, en matière de prévention, l'information adaptée, des services socio-médicanx associées à cette information et la nondiscrimination des personnes concernées. Là où les choses réusconjointement mis en œuvre.

de l'Eglise catholique

- Etes-vous déçu de l'attitude de la hiérarchie catholique qui condamne le recours aux préservatifs pour prévenir la maladie ?

- Nous avions, depuis très lontemps, des discussions avec l'Eglise catholique, comme avec d'autres Eglises. Nous savions très bien que position du Vatican vis-à-vis du préservatif ne changerait pas. Nous sommes pourtant très heureux de nale organisée à Rome, qui, pour moi, a été un moment historique. au même titre que l'avait été l'Assemblée générale des Nations unies qui, en 1987, avait pour la première fois été consacrée à une maladie, le sida. Il faut savoir que l'Eglise catholique gère un réseau hospitalier extraordinaire à travers le monde entier et qu'elle est, via ce réseau, responsable de soins médicaux et sociaux concernant un

nombre énorme de personnes. Le fait que le pape ait insisté comme il l'a fait sur la nécessité de prendre soin de tous ceux qui sont infectés et malades est un appui moral

· Les autorités catholiques out dit, en substance, que cracher sur une personne séropositive ou un malade était l'équivalent d'un crachat sur le visage du Christ. Je ne suis pas catholique, mais c'est là, je pense, la manière la plus forte et la olus claire de dire aux catholiques qu'il ne faut pas s'engager dans des actions de discriminations vis-à-vis des umbades du sids.

» Il s'agit là pour nous de quel que chose d'essentiel car nous allons devoir faire face dans le monde entier, durant les amées 90. à un nombre croissant et dramatique de personnes malades du sida. J'aimerais que les conclusions du pape soient traduites en directives t transmises à travers le monde à l'ensemble des établissements hospitaliers et socio-médicaux catholiques. A cet égard, l'Eglise catholique est notre alliée dans la lutte internationale contre le sida.

- Mais condamner le préservatif, c'est, de fait, contribuer à la progression de l'épidémie.

- Bien sûr, la prévention est essentielle, mais l'Église est prête à développer, à sa manière, une forme de prévention. Il est évident que nous ne sommes pas d'accord sur le préservatif, mais nous ne disons pas non plus, à l'Organisa-tion mondiale de la santé, que le préservatif est la solution. Dans chaque société, il y a des idées, des aspects sociocultureis qui pour-raient renforcer la prévention vis-àvis du sida. Si une société croit, par exemple, aux vertus du mariago monogame, pourquoi ne pas insister un peu plus sur ce point ? Il y s aussi, dans divers pays, une sortee d'entente plus ou moins tacite entre les responsables de l'Eglise catholique et les responsables de la lutte contre le side.

- Une certaine forme de lutte contre la sida continuet-elle à menacer les droits de

 Le risque de discrimination existe toujours à travers le monde et la lutte ne doit pas cesser, qu'il s'agisse du sida, du racisme ou d'autres problèmes similaires. A l'OMS, nous nous sommes associés an puissant réseau international de cenz qui sont concernés par les droits de l'homme. Ici ou là, nous devons faire face à des projets qui nous apparaissent inacceptables. Après la rencontre que j'ai pu avoir an Vatican avec le ministre de la santé de Cuba, J'iral prochainement dans ce pays pour organiser nne évaluation des programmes cubains anti-sida, qui ne correspondent nullement, on le sait, aux directives de l'OMS.

> Propos recueillis par JEAN-YVES NAU

L'aide modeste de la France à l'Afrique

Afrique? Au-delà des discours officiels - l'Afrique est confrontée à un véritable fléau, un effort exceptionnel de solidarité doit être accompli - force est de constater que les pays occidentaux n'ont pas, sinon mesuré l'ampleur exacte de la catastrophe qui menace le continent noir, du moins mis tout en œuvre pour porter assistance aux pays africains.

化基金工作 医

4 114

ம்**தேர் ட** ≽ாக்

Le discours prononcé, mercredi 29 novembre, à Paris, par M. Jacques Pelletier, ministre de la coopération et du développement, au cours de la conférence internationale consacrée aux - implications (le Monde du 29 novembre), était significatif de cette espèce de pragmatisme, teinté de pessimisme, qui semble animer bon nombre de responsables de la coopération. Certes, il ne faut se faire ancune illusion: ce n'est pas demain que. d'un simple coup de baguette magique, l'Afrique sera en mesure de faire face à cette épidémie. Certes, il n'existe aucune solution évidente, tunt les problèmes sont complexes. Pour autant, il semble légitime de s'interroger sur l'importance et sur la nature de l'aide apportée par la France et par la Communauté européenne aux pays africains.

40 millions de francs en trois ans : c'est la somme que la France a consacrée à la lutte contre le sida en Afrique. Un tel chiffre doit être mis en parallèle avec un autre, qui figure dans le dernier rapport de la Banque mondiale, intitulé « L'Afrique aubsaharienne. De la crise à une croissance durable . : en 2010, le coût direct du sida dans le seul Zaire atteindra 49 millions de dollars. - Pour le financer, indique le rapport, le budget national de la santé devrait être majoré de 58 % en 1993 et de 244 % en 2010. - Et encore, ces chiffres ne concernent que le coût direct de l'épidémie. Le rect, dû essentiellement à la perte de productivité qu'elle engendre, sera de vingt fois supérieur.

Dans ces conditions, pent-on se contenter, comme le fait M. Pelletier, d'affirmer que - zous devons tier, d'affirmer que « nous devons avoir le souci du temps: quel que soit l'effort exceptionnel que nous pouvons consentir, il ne répondra pas à l'ampleur des problèmes ni à leur durée. Il faut bien cibler nos acsions et préfèrer avec réalisme celles qui, bien que modestes, se subsituerant à celles, trop ambi-tieuses, dont le coût de fonctionne-ment sera rapidement insupportament sera rapidement insupporta-ble. =

Investir dans la prévention

A la lumière des multiples gachis du passé, s'agissant de l'aide internationale, le ministre de la coopération n'a pas tort d'insister sur cet aspect. Le problème toute-fois est qu'il en va de la survie proprement dite de certains pays d'Afrique. Dans certaines villes du Burundi, par exemple, 25 % des femmes enceintes sont séropositives. En outre, comme l'a rappelé M. Pelletier, en Afrique e le sida est d'autant plus grave qu'il frappe, de manière privilégiée, ceux dont ce continent a le plus besoin : ses cadres actifs, urbains et ouverts sur la civilisation moderne =.

Dans un tel contexte, que fait la France pour lutter contre le sida en Afrique? Son action s'articule autour de trois pôles : la prévention, l'accueil des malades et l'éducation. Ainsi, plus vingt-cinq labo-ratoires de dépistage ont été installés dans des centres de transfusion sanguine. En outre, comme l'a indiqué M. Pelletier, - le gouvernement envisage d'accroître ses interventions dans quatre direc-tions: élaboration de supports que le colit direct de l'épidémie. Le méthodologiques et pédagogiques rapport estime que son colit indigées des programmes information, ragement aux actions locales; créations audiovisuelles ou écrites ; définition et mise en pla d'un cycle de formation à l'éduca-

- Tout cela n'est pas digne d'une véritable politique de coopé-ration, s'insurge le professeur Marc Gentilini (hôpital Pitió-Salpētrière, Paris). Il faudrait qu'enfin la France sache ce qu'elle veut : des rapports banalisés avec les pays africains ou une politique francophone ambitieuse, qui valo-rise l'Hexagone. Nous devons l'affirmer sans cesse : lutter contre le sida en Afrique, c'est notre pro-blème. Vo-s-on attendre que l'épi-démie ne soit plus maîtrisable pour se décider à avoir enfin une action efficace? Il est fonde tal de poser le problème de la prise en charge des malades. Sans quoi, faute de la possibilité d'une réelle prise en charge médicale, les gens ne voudront pas jouer le jeu de la prévention et du dépistage. A quoi bon savoir que l'on est séropositif si l'on sait qu'on ne pourra pas se faire soigner? >

On n'a pas encore pris l'exacte mesure des conséquences de l'épi-demie de sida en Afrique. Les économistes et les démographes, en particulier, ne l'ont pas encore vrai-ment intégré dans leurs prédictions. A cet égard, le dernier rap port de la Banque mondiale est particulièrement édifiant : une scule page y est consacrée au sida. Comme l'a noté The Economist, qui publiait il y a quelques jours un editorial à la - tragédie économique - du sida en Afrique, il est trop tard anjourd'hui pour échappes aux conséquences de l'épidémie actuelle, qui a déjà touché deux millions et demi de personnes. En revanche, il n'est que temps d'investir dans de vastes programmes de prévention.

FRANCK NOUCHI | partir de prélèvements effectués sur

Ouvrant de nouvelles perspectives thérapeutiques

Une greffe de foie a été pratiquée aux Etats-Unis à partir d'un donneur vivant

Une équipe de chirurgieus améri-cains a temé, dans la mut du 27 an 28 novembre, la greffe d'une portion de foie d'une mère vivante à sa fille âgée de vingt et un mois, qui souffrait d'une maiformation (atrésie) des voies biliaires. L'intervention, qui a duré plus de seize heures, a été pratiquée par une équipe dirigée par le docteur Christoph E. Broelsh (uni-versité de Chicago). Il faudra attendre plusieurs ioms avant de pouvoir se prononcer sur les chances de

succès de cette greffe. Trois autres opérations similaires avaient, ces derniers temps, été tentées au Brésil et en Australie. L'équipe du docteur Broelsch avait, il y a peu, développé dans l'hebdomadaire américain The New England Journal of Medicine, (daté du 31 aoûr 1989) les aspects éthiques des greffes hépatiques réalisées à c'est le plus souvent la règle, en France notamment, à partir de prélèvements our cadavres.

La démonstration de la possibilité de pratiquer des greffes partielles du foie avait déjà été apportée par le professeur Henri Bismuth (Hôpital Paul Brousse, Villejuif) en 1988, lorsqu'il était notamment parvenn à greffer deux femmes souffrant d'hépatite fulminante à partir du foie d'un seul donneur décédé (le Monde du 28 mai 1988).

 L'intervention américaine ouvre de nouvelles perspectives dans les pays où la pénurie d'organes trans-plantables fatt que les équipes spé-cialisées ne parviennent pas à gréffer tous les malades inscrits sur des listes d'attente, nous a expliqué le professeur Bismuth. Pour notre part, nous sommes tout à fait en mesure

mais l'occasion ne s'est pas encore

Rien, pour ce spécialiste, dont l'équipe compte près de quatre cents transplantations hépatiques à son actif, n'interdit de réaliser de telles greffes à partir de donneurs vivants. • Après huit mois d'attente, dit-il, nous avons reçu du Comité d'éthique l'autorisation de réaliser des greffes à partir de donneurs vivants en cas hépatite fulminante, dans l'hypothèse où nous n'aurions pas trouvé de donneur es où un membre de la famille du malade serait volontaire pour donner une partie de son foie. »

Ce spécialiste déplore aussi le décès, ces derniers temps, de sept de ces malades chez lesquels, faute d'organes disponibles, une transplantation hépatique n'a pu être tentée.



- On entend parler aujourd'hui

menter. Quelle sera la courbe de » Tout est possible ici, dans la

L'école de la République redécouvre ses musulmans

Six pour cent au moins des élèves des écoles publiques sont d'origine musulmene. L'affaire des foulards a oblice l'éducation nationale à aborder de front cette réalité jusqu'à présent occultée. Entre la défense du « droit à la différence » et la laicité, qui mplique l'égalité entre tous les élèves, les enseignants sont souvent réduits à improviser. Au-delà de l'islam, c'est toute la question de

Devant les grilles de ce grand lycée de la banlieue parisienne, une jeune fille, portant le foulard istamique et un jean recouvert d'un long imperméable beige, salue ses copains, en les embrassant comme de bes autre les embrassant comme bon pain. La scène se produit que chaque marin depuis plupresque chaque mann deput par sieurs années. Elle avait fini par passer inaperçue, jusqu'à ce que. l'affaire des « foulards de Creil » ne vienne montrer qu'islam et école laïque pouvait ne pas faire bon

Pourtant, les élèves d'origine musulmane constituent depuis longtemps quelque 6 % des treize millions d'élèves de l'éducation nationale (1). Et cela fait belle lurette que les établissements scovivendi. Si les absences pour cer-taines fêtes religionses sont tolérées par la réglementation, blen part des cammes frequentes par des enfants d'immigrés, un plat de substitution est proposé le jour de la côte de porc ou des endives au jambon. Dans tel collège, en rem-bourse même le prix de la demi-pension correspondant à la période du Ramadan. Quant aux absences aux cours d'éducation physique ou aux séances de natation, elles sont traitées an cas par cas.

Dans telle école « 100 % immi-ée », les instituteurs se flattent e n'avoir jamais fait - aucun compromis, car le personnel est stable et connaît les parents ». Mais le et connaît les parents ». Mais le plus souvent, c'est le règne du cer-tificat médical de complaisance ou de la tolérance pure et simple. « Si

une maman refuse la piscine, explique une joune institutrice « beur » je lui explique que c'est mécessair à l'épanouissement de son enfant. Mais je ne peux exiger que l'élève me choisisse cours set nous l'élève

'empire musulmans ouvre le cour d'histoire de cinquième. Les richesse de l'apport artistique, rchitectural et scientifique de mane », précise Pun d'eux. Certains livres, franchissant les siècles, évoquent « la deuxième religion de toire au collège Paul-Bert de Savigny-sur-Orge (Essonne), entend - que les élèves perçoivent positivement leurs différences et s'acceptent mutuellement -. « Mais en aucun cas nous n'étu-dions l'islam en tant que religion, précise-t-cile. Je n'ai ni l'envie, r la capacité d'expliquer la foi. »

du monde arabe et la Mosquée de Paris avec ses élèves. Cyril, douze ans, a fait un exposé sur le pèlerinage de La Mocque et cite ils mémoire les « cinq piliers » de l'islam. Ciotilde va jusqu'à proposer l'instauration de congés sco-laires pour la naissance du Prophète, comme pour Noël, bien-qu'elle ne semble pas apprécier e la volonté de supériorité des filles qui portent le voile ».

Ces quelques signes d'adaptation du système scolaire, ou de sa capa-



Une jeune institutrice : « Je ne peux exiger que l'élève me choisisse contre ses parents. »

cité à improviser, ne peavent toute-fois masquer l'essentiel : l'école française n'a pas été préparée pour traiter le question islamique. Pas facile, en effet, de se repérer, entre Radia; seize ans, qui comme la plupari des élèves maghrébines, ne connaît de l'islam que le Ramadan et vient au lycée maquillée et vêtue du dernier blouson à la mode, et Farida, élève de terminale, qui jure qu'elle tient plus à son foulard qu'à

sa scolarité. « Elles sentent que les gens ne sont pas à l'aise avec l'islam, qui fait partie de leur identité , comments M. Anne-Marie Deleambre, professeur d'arabe au jycée Paul-Eluard de Saint-Denis, au nord de Paris, et anteur d'un récent livre sur Mahomet. « Des élèves qui n'ont aucune culture islamique sont désarmés pour répondre aux arguments tout faits des prosélytes. Il faut leur mer les moyens intellectuels de donner les moyens intellectuels de contester, » « C'est en me prêtant des livres et en disculant que mon prof d'anglais m'a aidé à sortir de l'emprise des « frères musulmans » et à revenir en classe », confirme Neves Pemdone div. confirme Nasser Ramdane, dixcomme Nasser Ramane, dis-sept ans, vice-président de la Fédé-ration indépendante et démocrati-que lycéenne (FIDL) et militant de SOS-Racisme.

Mais l'éducation nationale ignore cet aspect du problème. Elle continue d'entretenir des dispositifs. spécifiques pour «immigrés». alors que la pinpart des enfants concernés, sont nés en France et relèvent de la même stratégie de lutte contre l'échec scolaire que les élèves français d'origina issus des catégories sociales comparables. L'éducation nationale a toujours traité le problème de l'intégration des enfants d'immigrés sous un angie marginal. Aujourd'hul, la marge nous saute à la figure. C'est le retour du refoulé. remarque M. Alain Seksig, chargé des questions scolaires an Fonds d'action sociale pour les travailleurs immi-grés et leurs familles (FAS).

Un arsenal

des ambles 70 Pour l'essentiel, l'arsenal éducatif date des années 70, lorsqu'il était question de préparer les enfants au retour dans les pays d'origine. On a donc créé des cours de « langues et cultures d'orinormales d'école, par des instituteurs étrangers qui appliquent des programmes non contrôlés, comprenant parfois l'apprentissage du Coran (le Monde du 23 novembro). Quant aux classes d'initiation (CLIN) conques pour enseigner le francais and nouveaux arrivents. elles continuent de vivre dans le plus grand isolement (volr clcontre). Ce dispositif a survécu à 1981 sous couvert du « respect du droit à la différence », alors de mise à gauche. L'inertie administrative aidant, il n'a pas été remis en cause, depuis que domine le mot d'ordre d'intégration.

L'exemple de l'enseignement de la langue arabe est symbolique des ambiguités de la politique éduca-tive. Elle est apprise aux seuls écoliers maghrébins par les maîtres de leurs pays d'origine, au détriment de l'horaire normal de classe. Mais elle ne figure pas parmi les langues vivantes étrangères qui, depuis cette année, font l'objet d'un « apprentissage précoce » dans cer-tains cours moyens. Dans le secondaire non plus, l'arabe n'a pas acquis le statut de langue vivante à part entière (2) et beaucoup de beurs préfèrent étudier l'anglais on amand plutôt qu'une « langue d'immigrés ». M. Mebarek Boufeldja, vingt-sept ans, instituteur en CLIN, s'est senti *a agressé* par les intervenants spécialisés du Centre de formation et d'information pour la scolarisation des enfants de migrants (Cefisem), lors de ses études à l'école normale d'institu-teurs des Batignolles à Paris. • On

que, une sorte de . mutant . affligé d'un - déficit linguistique des statistiques mais jamais sur les moyens concrets d'assurer la réussite scolaire. » Les enfants de l'immigration en out assez qu'on cultive leur différence et qu'on leur demande automatiquechérit une de ses collègues, beur elle aussi, en se référant à sa propre

Ghettos

L'e offet foulard » serait-il le que, l'on puisse dire est que l'institution scolaire n'a pas de discours clair sur la « gestion » des diffé-rences. Après les avoir magnifiées mais marginalisées, elle est tentée de les combattre au nom de la la cité. La constitution de véritables coles, parfois encouragée par les municipalités, ne suscite quère de résistance de la part des autorités certains enseignants et parents ont cédé au vent de panique qui a suivi l'affaire de Creil.

Le président d'une association de parents d'élèves, de gauche, a sursauté en antendant l'un de ses adhérents proférer de violentes menaces d'exclusion à l'encontre des immigrés. Un instituteur jure qu'il déchirerait le voile si, par malclasse. Une enseignante fantasme sur la couerre civile » que déclercherait dans son lycée la prolifération des foulards. Plus serein, M. Alain Bourgarel, formateur au Cefisem de Versailles, estime que choses qu'on vivait et dont on ne parlait pas, L'ennui est que les enseignants sont apparus rigides et coincés alors qu'ils se défoncent particulièrement pour la promotion gnant a constaté un « défoulement assez malsain » dans sa salle des professeurs : « Tous les lieux communs sur les dangers de l'islam et sur les immigrés, facteurs d'échec scolaire, tous les malaises de notre école sont ressortis. » Il faudra sans doute quelque temps et pas mal d'imagination pour recoller les

PHILIPPE BERNARD

- 44 - 44E

-

(1) Il s'agit d'une estimation cor-respondant au nombre d'élèves de nationalité aigérienne, marocaine, tunisienne on turque, compte non tenu des enfants de la deuxième, voire troisième génération qui sont de nationa-lité française. Le taux est nettement supérieur en Île-de-France et dans l'académie de Lyon. Il n'existe évidemment aucune statistique officielle sur les origines religienses des élèves.

du monde » pour tous les élèves, et la diversification des langues proposées dans le secondaire, notamment dans les lycées professionnels, est resté let-

Un village à l'heure turque

« Moi, pas gâteau ; moi garçon... » Les enseignants de Tenay (Ain) ne sont pas les moins désemparés par la présence de nombreux immigrés dans la commune.

TENAY (Ain)

de notre envoyé spécial

Tenay prend des allures de bourg fantôme. La silhouette extiles, leurs cheminées inutiles s'enfoncent dans la nuit. Sur l'étroite route nationale qui déchire le village, les semiremorques poursuivent cependant leur ballet incessant. Autrefois, on ne se contentait pas de passer par Tenay, on s'y arrêtait. Des générations de Savoyards et d'immigrés, italiens, espagnols, maghrébins ont fait tourner les filatures, jusqu'à enfants de l'école ont découvert, voici quelques années, que 63 % d'entre eux avaient une ascenans, près de la moitié des élèves sont turcs. Tenay, 1 200 habitents, a perdu ses emplois, mais a du accueiltir de nouveaux immigrés. Non francophones, rursux et musulmans : triplement déradnés. Elle ne les a pas encore

Débarqués « comme des Martiens », selon l'expression d'unenseignent, les Turcs ant simplement été attirés par la présence à Tenay de nombreux logements textile. L'occasion pour les ouvriers immigrés de faire venir la famille restée au pays. Ces construites en bordure des usines, fáisaient sans doute figure de palais pour le proléta riez de la fin du slàcle demier. On a peine à les croire encore habitées aujourd'hui, avec leurs murs lépreux et leurs escaliers ouverts au vent glacial. Deux femmes voilées, enveloppées dans de longues jupes colorées, étendent dans le plestique à Oyonnax et ne rentrent qu'en fin de semaine : les enfants sont à l'école, le seul endroit où s'opère un mélange, pas toujours en

Lorsque, un matin de juin dernier, un homme excité a pénétré dans la cour de récréation, puis a injurié et frappé Meryern, une élève turque, devant tous les enfants du bourg, l'école a

eur avait été chargé par sent de faire des exercices. le père de sa victime de la surn'avait pas supporté de la voir jouer au ballon, d'autant que la fillette lui avait été promisé et ne devait donc plus jouer comme une enfant. L'enquête qui a suivi ces violences a révélé que Mervem n'avait pas onze ans, comme l'indiquait son état civil official, mais sans doute quatorze ou plus, ce qui était évident pour son instituteur. « Ils trichent sur les dates pour prolonger les allocations >, murmure-t-on depuis lors, comme pour alléger le climat.

Des enfants «ingouvernables».

La petite ville se prend à frissonner au récit de « leurs » méfaits : les Turcs, cir-on, se bagarrent entre families rivales. lls monopolisent le lavoir public pour fouler la laine, au point que la municipalité a préféré le farmer. Et les fleurs cuellles au cimetière pour être offertes à la maîtresse d'école ne font sourire personne. Le jeune maire socialiste, professeur au collège voisin, se plaint de ne pas être aidé per l'Etat pour créer des équipements sociaux, mener une politique de logement, et il s'alarme d'un projet de suppression de la brigade locale de gendarmerie. « On est peut-être au bout du rouleau pour l'intégration des étrangers », constate-t-il.

Le malaise n'épargne même plus les enseignants, « J'ai tout fait pour les immigrés. Mais jusqu'à présent, ils me le ren-daient : les parents souhaitaient la réussite de leurs enfants, ils misaient sur l'école. Les Turcs, eux, viennent le jour de l'inscription et disparaissent ensuite », commente Mª Jaqueline Di Carlo, directrice de l'école élémentaire depuis quatorze ans. Difficile à gérer, cette population peut s'absenter plusieurs maines sans prévenir et semble ne pas porter le moindre intérêt au traveil scolaire. Le vendradi matin, jour de marché et de la permanence de l'assistante sociale, plusieurs enfants manquent la classe pour servis d'interprète à leur mère. En gymvacillé sur ses certitudes. . nastique, quelques fillettes refuL'école, laïque et obligatoire ferme les yeux.

Gilles Morellet, vingt-huit ans. Turquie, de l'islam, et des méthodes d'enseignement du français pour enfants étrangers lorsqu'il a été parachuté sur Tenay par les soms de l'éducetion nationale, à sa sortie de l'école normale en septembre 1987. Il fallait alors scolariser d'urgence les enfants des familles turques qui venaient d'emménager dans les cités. Certains n'avaient jamais fréquanté d'école, pas un seul ne parlait un mot de français. On les a rassemblés dans une classe d'initiation (CLIN), passerelle théorique vers une scolarité nonmaie. « La première année, l'ai fait comme j'ai pu, se souvient M. Morellet, avec une méthode audiovisuelle de français coricue dans les années 60. Je me suis trouvé en face d'une douzaine d'élèves en début d'année, une trentaine au mois de juin, âgés entre six et... seize ans. car le collège n'accueille pas les parler turc entre eux, s'agitaient et paraissaient ingouvernables. »

Pour toute aide, l'instituteur de la CLIN doit compter avec les rares visites d'un inspecteur et la compassion des collègues. « J'ai découvert au bout d'un an qu'il existait un livre de lecture correspondant à la méthode audiovisualle », reconte l'instituteur,

qui avoue « en avoir bavé ». Usé après deux années de CLIN, Gilles Morellet a obtenu sa mutation. Juste au moment où il quittait ses élèves turcs, il a assisté à une conférence pédagogique sur ... l'islam et le statut des femmes, puis a été « logiquement » remplacé par une ieune normalienne qui repart à zéro, avec une partie de ses

En principe, la plupart des enfants devreient accéder à une classe normale, au moins pour certaines leçons, après un an de « recyclage ». Mais l'organisetion rigide de l'école, le manque de formation des maîtres et les tâtonnements de l'apprentissage du français en décident souvenir autrement. « II, ne faudralt. pas

que M. Di Carlo, l'inspecteur départemental spécialisé. Pour les enfants de la CLIN, c'est pourtant le cas, non seulement pandant les heures normales d'école, mais le mercredi matin, lorsque les enfants turcs de Tenay assistent au cours de « langue et culture d'origine » (LCO) donné, dans les locaux des aspeurs-pompiers, par un instituteur turc rémunéré par la Turquie, M. Kadir Cengiz ne parle pas le français, et les inspacteurs de l'éducation nationale ne peuvent ni l'aider ni, le contrô-

Dans ce contexte proche du ghetto, à la maison comme à l'école, l'intégration marque le pas. Les institutrices prônant cuverture, mais, désarmées, alles sont réduites à l'improviss tion. Lorsqu'une filletta est arrivée un matin avec un foulard islamique, la directrice lui a demandé si elle avait froid. L'après-midi, l'élève est revenue tête nue. Plus récemment: un enfant turc de six ans a refusé de participer à la confection d'une tarte. « Moi, pas gāteau ; moi, garçon l'a, a entendu, estoma-quée, l'institutrice, Là encore, la stratégie des yeux fermés s'est

Dans la cour de récréation, enfants turcs et français ne se mélangent quère. Pourtant, dès Noël dernier, les premiers signes d'un repprochement sont ancarus : les habitants de Tenay ont applaudi des femmes turques dansent pour la fête des ácolas Las institutrices veulent aussi travailler au « rapprochement des cultures » en lisant aux élèves des contes de tous les et non la moindre : une petite Turque figure parmi les meilleures élèves de son CM 2. Reste à convaincre ses parents œ'il faut poursuivre en sixième. Sa sœur ainée, treize ans, ne s'est jamais présentée au collège, malgré l'intervention des gendarmes. Depuis qu'elle ne fréquente plus l'école, elle ne sort plus des cités, dit-on, que le visage enveloppé d'un foulard.

et la politique du gouvernement

Une école islamique sous contrat avec l'Etat

L'imam, l'institutrice et le Prophète

SAINT-DENIS (ile de la Réunion)

de notre envoyé spécial Derrière le corche ocre, la cour resonne de pépiements royeux. Une nuée de gamins s'acharne à coups de pied sur un vieux ballon asthmatique, tandis que les filles papotent sous les arbres. Créée en 1948, en plein centre de Saint-Denis, la medersa est une école islamique, sous contrat avec l'Etat depuis 1977. Six enseignants - dont cinq sont musulmans payés par l'éducation nationale dispensent aux cent quarantesix élèves (de la matemelle au CE2) ce que le jargon de l'école appelle « l'éducation trancaise ». C'est-à-dire le programme en vigueur dans tous les établissements de France et d'outre-mer. L'éducation rafi-gieuse est l'affaire des imams.

Entre deux cours, à raison d'une

heure par jour, les classes mon-

tent à tour de rôle à l'étage

pour recevoir la escience de

La plupart des enfants restent après seize heures pour partaire leur connaissance du Coran. Les petits de la maternelle comme les grands du CE2 ont ainsi, au total, une dizaine d'heures hebdomadaires d'enseignement islamique. En dehors des horaires scolaires, la medersa reçoit de nombreux autres élèves ágés de quatre à vingt ans. Les plus agés arrivent des cinq heures et demie du matin : ils étudient les hadith du Prophète avant de rejoindre leurs lycées. L'essentiel des sent cent soixante élèves actuellement inscrits viennent le son, entre seize et dix-huit heures. A ce moment-là, une pieuse cacophonie s'échappe de toutes les selles de classe et se répercute dans les couloirs ion-

chés de chaussures. Dans l'une des pièces, les plus petits s'initient à l'alphabet arabe. En face, ils sont à peine plus agés mais décryptent déjà, avec une apparente aisance, les

pages de leurs livres. Les dixhuit imams employés par la medersa se sont répartis les jeunes en fonction de l'âge, mais aussi des spécialités étudiées : Coran, jurisprudence islamique, vie des prophètes, crovance islamique... Assis à de petits pupitres, garçons et filles mélangés répètent en chœur et en cadence les phrases qu'un imam barbo extrait du livre saint. Dans un coin, tournant le dôs à l'assistance, un garçonnet d'une dizaine d'années, la tâte entre les mains, psalmodie à haute voix, « Ils sont quarante à apprendre comme lui le Coran par cœur », précise Khalil Ravat. l'imam directeur de l'école, visiblement fier de ce zèle musul-

> < C'est simple, Dieu nous aide »

La trentaine massive, collier de barbe et calotte sur le crâne, Khalil Ravat est, lui-même, un ancien élève de la medersa.

Sa nomination a coîncidé avec l'essor que connaît actuellement l'école. « Il y a cinq ans, la medersa ne comptait que cent cinquante élèves. Aujourd'hui. nous avons des projets d'agrandissement pour en accueillir un millier », dit-il, persuadé que ce succès est dù à l'arrivée d'enseignants francophones. Des Réunionnais qui, comme lui, sont allés poursuivre leurs études islamiques en Inde ou en Arabie saoudite. L'école coranique étânt aussi gratuite que « l'école française », comment ces imans sont-ils rémunérés ? e C'est simple. Dieu nous aide », répond M. Ravat, allusion sibylline au rôle de l'association qui regroupe la plupart des vingt mille sunnites de l'île et qui gère, outre la medersa, les mosquées de Saint-Denis.

Directrice de l'école primaire, Rabia Adam confirme que seules les capacités d'accueil freinent le développement. ement sous contrat sim-

rat à bénéficier d'un contrat d'association. Elle espère ouvrir d'autres sections jusqu'au CM2. afin de répondre aux demandes de plus en plus nombreuses de parents qui souhaitent voir leurs enfants éduqués dans une cultura musulmana. Carres, les inspecteurs vous le diront, la séparation entre le laïque et le religieux est scrupuleusement respectée. « Nous voulons que les enfants soient à la fois de bons Français et de bons musulmans », déclare l'imam directeur. Néammoins, toute l'école baigne dans une certaine atmosohère, Les institutrices donnent des conseils sur l'alimentation et sur la facon de s'habiller. Le pantaion pour les filles, mais pas forcément le foulard, en tout cas pas avant le CE2. « Nous leur inculquons le respect des autres, des grands et surtout des parents. C'est une éducation assez stricte », reconneît Rabia Adam.

Lorsqu'elles entrent au collège, les filles portent bien évidemment le foulard. « C'est obligatoire », rappelle Khalil Ravat, en feuilletant le saint Coran à la recharche de la preuve irréfutable. Mais il joute, sur le ton de l'évidence : « Elles assistent à tous les cours ». Il est vrai que, à la Réunion, la tolérance se vit au quotidien dans la cohabitation naturelle d'ethnies et de religions différentes. Des foulards sur les têtes des écolières n'ont jamais ému personne. « kci, c'est un faux problème », estime M. Ravat, L'état-major départemental de la Fédération de l'éducation nationale (FEN) partage cet avis : « La Réunion vit avec son histoire, il y a des adaptations à la laïcité. » Suivant la consigne ministérielle, le recteur a entrepris le recensement des enseignantes qui porteraient le voile dans l'ile. Il v en a, bien sûr, Mme Adam, directrice musulmane de la seule école primaire coranique de France, n'en fait pas partie.

JEAN-JACQUES BOZONNET

La réunion du comité interministériel sur l'immigration

M. Rocard: intégrer sans tapage

M. Michel Rocard a présidé, jeudi 30 novembre en fin de matinée, à l'hôtel Matignon, un comité interministériel consacré à la politique d'intégration des résidents d'origine étrangère. Le premier ministre devrait annoncer la mise en place d'un comité interministériel permanent chargé de coordonner, en ce domaine, l'action gouvernementale et administrative, sous la direction d'un secrétaire général directement rattaché à l'hôtel Matignon. M. Rocard fera vraisemblablement une communication sur ses orientations, mercredi prochain, devant le conseil des ministres,

De même que la question de la De même que la question de la place de la religion musulmane dans la société française ne pourra pas être réglée à coups de circulaires ministérielles sur le port du foulard islamique à l'école, le problème de l'intégration des immigrés et de leurs familles dans la communauté nationale ne pourra communanté nationale ne pourra pas être résolu à coups d'incantations ou de gadgets.

C'est à partir de ce postulat réa-liste que le ministre de l'intérieur et le ministre de la solidarité nationale se sont fermement opposés, ces dernières semaines, à l'idée de créer un ministère de l'intégration, comme le proposait, en particulier, M. Harlem Désir. Et il semblait, au moment où le premier ministre prenait personnellement en main ce dossier, que le point de vue de MM. Pierre Joxe et Claude Evin ait facilement convainen M. Michel Rocard de ne pas céder aux pressions exercées, jusqu'au dernier moment, non seulement par SOS-Racisme mais aussi par d'autres associations proches du PS, allant parfois jusqu'à récla-mer la nomination d'un beur à la tête de cet éventuel ministère. Le tête de cet éventuel ministere. Le premier ministre était plus enclin à s'aventurer dans un processus législatif. Sur ce point aussi, M. Hariem Désir, qui préconisait une loicadre, n'a pas suscité d'enthousiasme à l'Hôtel Matignon. M. Rocard préfère privilégier l'action sur le terrain, sans tapage. l'action sur le terrain, sans tapage. Le comité premanent traitera, au rythme de deux réunions par semaine, des dossiers concrets :

> Le témoignage de M. Benassayag

édocation, logement, etc.

Le témoignage d'un autre dirigeant socialiste a pesé dans la balance, celui de M. Maurice Benassayag, déjà confronté, concrètement, à un authentique problème d'intégration en sa qua-lité de délégué national aux rapa-triés. Responsable politique de

l'insertion des rapatriés de confession islamique, et notamment des anciens harkis et de leurs enfants, ce conseiller d'Etat, lui-même rapatrié d'Algérie, est bien placé pour mesurer le bilan négatif de la tique spécifique menée, depuis 1962, de secrétariat d'Etat en secrétariat d'Etat, en faveur de cette communauté dont beaucoup trop de membres restent encore marginalisés. - Je me suis opposé, moi aussi, à la création d'un ministère de l'intégration parce que j'ai appris, par expérience, que le fait de créer des structures spécifiques, en substituant des règles particulières au droit commun, n'aboutit qu'à entretenir les pron acount qu'a entretent les pro-blèmes sans vraiment les résoudre, nous déclarait-il, mercredi 29 novembre. Ce qu'il faut, c'est trouver des compléments au droit commun et non créer des struc-tures pour servir de substitut, espainant sans résultat. énéralement sans résultat. »

L'installation d'une cellule interministérielle permanente qui aura pour mission de faciliter l'intégra-tion des immigrés en orchestrant le travail des ministères et des admidu nouveau dispositif conçu cet été en faveur des rapatriés d'origine nord-africaine. Après la diffusion des quatre circulaires présentées par M. Evin lors du conseil des ministres du 30 août (le Monde du 6 septembre), M. Joxe a pu consta-ter, à l'occasion d'une réunion de tous les préfets métropolitains, le 7 novembre à Paris, les premiers effets positifs de l'application décentralisée du plan gouverne-

mental. Des considérations plus politiques militaient aussi pour une tère de l'intégration : le souci de ne pas alimenter davantage les controverses sur l'immigration au seul profit du Front national; la crainte donner aux Français l'impression de privilégier le traitement social d'une communanté déjà victime de sa manvaise image; le ris-que de déclencher une «guerre» des associations concurrentes, sans parler des escalades prévisibles à l'intérieur même du Parti socialiste avant le congrès de Rennes...

global

Mais au-delà de cette première réponse au débat national ouvert par les foulards de Creil et envenimé par le regain du Front national aux élections législatives partielles, le gouvernement paraît décidé à engager une politique d'intégration globale. Il y est poussé, en tout cas, par le ministre de l'intérieur. Il est ainsi question d'un plan pour « casser les ghettos » en incitant les familles d'immigrés à sorrir de l'isolement géographique où les confinent souvent les contraintes de l'habitat. Il semble acquis que le ministère de

l'intérieur va à la fois accentuer la répression de l'immigration clan-destine et accélérer les procédures de naturalisation pour les immigrés dont le maintien en France est devenu inéluctable dès lors qu'ils sont parents d'enfants nés français et destinés à vivre dans notre pays.

MM. Joxe et Benassayag mm. Joxe et Benassayag œuvrent, parailèlement, à faire en sorte que la gestion de l'islam en France, dominée jusqu'à présent par des organisations d'obédiences étrangères, incombe an jour aux Français musulmans, qui forment aujourd'hui une communauté de huit cent mille personnes, dont le nombre atteindra avant dix ans un

million cinq cent mille environ. En revanche, rien de tout cela ne sera sans doute suffisant pour contrecarrer les thèses dén ques de l'extrême droit, si, de leur côté, les partis attachés aux institutions républicaines ne parviennent pas à combler le vide militant qui entretient leur discrédit dans les zones urbaines à forte concentrazones urbaines à lorte concentra-tion d'immigrés. Là où la gauche a laissé en déshérence le milieu asso-ciatif et où l'ancrage électoral du Front national est à la mesure de la désespérance de beaucoup de n petites gens - - comme dit M™ Stirbois, - instinctivement portées vers n'importe quel illu-

Et s'il faut des références pour essayer de convaincre ces électeurs déboussolés qu'un vote pro-Le Pen ne saurait être assimilé à une simcontre les immigrés sans danger pour l'avenir démocratique de la communauté nationale, il en est une que les circonstances impodéputé qui s'exprimait avec beaucoup de sollicitude pour les musul-mans à l'époque où l'Algérie était encore la France, un 29 janvier 1958, à la tribune de l'Assemblée nationale : - J'affirme que dans la religion musulmane rien ne s'oppose, au point de vue moral, à faire du croyant ou du pratiquant musulman un citoyen français complet. Bien au contraire. Sur l'essentiel, ses préceptes sont les mêmes que ceux de la religion chrétienne, fondement de la civilisation occidentale. D'autre part, je ne crois pas qu'il existe plus de race algérienne qu'il n'existe de race française. Il y a une collectifié que les us et les coutumes vité que les us et les coutumes ancestraux séparent à la fois du monde moderne et de la collectivite d'origine métrop Offrons aux musulmans l'entrée et l'intégration dans une France dynamique, dans une France conquérante. Au lieu de leur dire comme nous le faisons maintenant : « Vous nous coutez très cher, vous êtes un fardeau », disons-leur : « Nous avons besoin de vous, vous êtes la jeunesse de la nation! » Ce député s'appelait Jean-Marie Le Pen.

ALAIN ROLLAT

Il n'existe qu'un seul établissement confessionnel subventionné par l'Education nationale

Est-il possible de créer des écoles islamiques en France, comme il existe des établissements catholiques on juifs? La question revient régulièrement depuis le début du débat sur les foulards. Si les musulmanes étaient exclues de l'école publique, elles auraient tôt fait de se retrouver dans des écoles confessionnelles, craignent certains, Aujourd'hui, si de nombreuses écoles coraniques payantes fonctionnent dans les mosquées en dehors des horaires scolaires (mercredi, samedi et dimanche), il n'existe pas d'école musulmane donnant un enseignement général. A quelques exceptions près, comme le - cours privé Montesquien » à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne) et l'école musulmane de Saint-Denisde-la-Réunion, le seul établissement musulman à être subventionné par l'Etat par le biais d'un a contrat simple - de la loi Debré (lire notre reportage ci-dessus).

Le cours Montesquieu, dirigé par un musulman français conseiller du recteur de la mosquée de Paris, M. Hady Eddin Sarı, dispense un enseignement multiconfessionnel - à cent trente élèves, musulmans pour la plupart, mais majoritairement non pratiquants, dont les parents ont le souci de transmettre une culture religieuse. Il ne bénéficie d'aucune subvention publique. En 1978, M. San avait déposé une demande de contrat avec l'Etat pour la création d'un « lycée international afro-asiatique . à Créteil; il a réitéré cette demande en 1982 pour créer un lycée musulman. En vain à chaque fois, car la législation exige que l'établissement ait cinq années d'existence pour que le dossier soit examiné. Le contrat exige aussi l'accueil de tous les enfants sans distinction, le respect des programmes et horaires en vigueur dans l'enseignement public et, pour le contrat d'association, l'existence d'un - besoin scolaire reconnu -. 1 notion qui peut donner lieu à des sont français se prononcent contre interprétations diverses. Mais il la création d'écoles islamiques.

n'oblige pas à respecter la mixité des élèves et n'empêche nullement l'organisation de cours d'éducation religieuse facultatifs (et non sub-

Selon M. Daniel Youssouf Leclerc, président de la Fédération nationale des musulmans de France, seules l'absence de ressources sinancières et l'insuffisance des compétences ont empêché jusqu'à présent les musulmans de créer leurs écoles, d'autant que les pays musulmans ne se bousculent pas pour financer de tels établisse-

ments en France : « Si on en avait ies movens, on aurait enlevé nos filles des écoles publiques ... assure-t-il. Au ministère de l'éducation nationale, on rappelle que 95 % des élèves de nationalité étrangère sout scolarisés dans l'enseignement public, et on assure qu'ancune demande de contrat concernant un établissement confessionnel musulman n'a été déposé récemment. Une précise-t-on, a bien peu de chance d'aboutir dans le contexte actuel.

Un musulman français sur deux n'en veut pas

des écoles privées islamiques est perçue défavorablement par une large majorité de Français (63 %), l'opinion sur cette question varie beaucoup selon l'appartenance poli-tique. 34 % des sympathisants socialistes approuvent cette perspective, mais seulement 22 % des communistes, 26 % des électeurs du RPR et 19 % de ceux du Front national. Réponses non dénuées d'ambiguîté si l'on considère que l'acceptation des écoles privées islamiques peut traduire soit un sentiment de tolérance, soit une volonté

On peut rappeler, par ailleurs, qu'au moment de la querelle sco-laire de 1983-1984 71 % des Français se déclaraient favorables à l'existence de l'enseignement privé; ils ne sont plus que 27 % à confirmer aujourd'hui ce point de vue, s'agissant d'écoles privées musulmanes. Et les catholiques pratiquants ne se distinguent pas de la movenne géné-

L'opinion des musulmans sur cette question dépend souvent de leur nationalité : 49 % de ceux qui

Le sondage IFOP-le Monde-la
Vie-RTL apporte plusieurs éclairages intéressants sur l'islam et
l'école. Si la perspective de créer
des écoles privées islamiques est
est écoles privées islamiques est
est définorablement par luis les (63 %) et les Algérieus (64,5 %) sont en majorité deman-

La solidarité des juits à propos des cantines

A propos du respect des interdits entaires dans les cantines scolaires des écoles publiques, l'opinion des Français varie très fortement selon l'âge, la profession et l'appar-tenance religieuse. 54 % des moins de vingt-cinq ans défendent la tolé-rance dans ce domaine, mais 24 % seniement adoptent cette position chez les plus de soixante-cinq ans. Les ouvriers et surtout les agriculteurs sont très bostiles au respect des interdits alimentaires, se démarquant ainsi des cadres et des employés.

Enfin on constate une sorte de solidarité des religions minoritaires en France sur ce problème : si 72 % des juifs et 47 % des protestants veulent que soient respectées les règles alimentaires de l'islam, 34 % des catholiques seulement prêchent la tolérance en la matière.

DANS MOIS-CI

UN GRAND DOSSIER

SCIENCE AVENIR

UNE ENQUÊTE INÉDITE : LES FRANCAIS ET LA SCIENCE

MALADIE D'ALZHEIMER: LA RECHERCHE MOBILISÉE **DÉFORESTATION:**

PHYSIQUE: LA GUERRE DES BOSONS

LE CANCER DES TROPIQUES

Pas de foulard à l'hôpital

Le Conseil d'administration du Centre hospitalier régional de Dijon (Côte-d'Or) a décidé de ne pas accepter une jeune femme médecin, de confession musulmane, qui veut porter le foulard islamique dans les services hospitaliers où elle désire suivre un enseignement spécialisé, a-t-on appris auprès du directeur général du CHR.

Originaire d'Afrique du Nord, cette jeune femme, qui prépare un diplôme de spécialisation, avait prévenu les médecins chefs de service qu'elle voulait porter le foulard islamique au cours de ses stages en hôpital. Devant la réticence de plusieurs chefs de service, la commission médicale d'établissement avait été salsie et avait émis une

Le directeur général du CHR, M. Raymond Montalban, avait alors demandé à cette jeune femme de revêtir la tenue en vigueur dans l'établissement, en lui proposant de porter soit une coiffe d'infirmière, soit un bonnet de chirurgien.

Devant son refus, le conseil d'administration a été saisi. Se plaçant sur le plan strictement technique et médical, il a décidé de ne pas accepter la jeune femme dans les services

<u>१६ ज्लेक्क</u>राकृतर्गत्रकार 🚧 । Park British Sec. 1 The state of

MAR BOW

Service Property of

-

Marie Di Walt

THE PARTY NAMED IN

120 Target and 120 Target 120 Tar

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF

Charles Therene are

MAN TELEVISION OF THE PARTY OF

C THE PROPERTY AND PARTY.

To the second se

A STATE OF THE STATE OF

and the second of

L'islam en France

« La laïcité ne peut être négociée » affirme M. Lionel Jospin à l'Assemblée nationale

propos du port de signes extérieurs religieux à l'école ne semble pas avoir totalement contenté M. Pierre Mazeaud, député RPR (Haute-Savoie), lui-même conseiller d'Etat. Il a. mercredi 29 novemler d'Etat. II a, mercrein 25 novembre, lors de la séance des questions au gouvernement, demandé à M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, de déposer un projet de loi donnant « un contenu à la letatet.

Le ministre a tout d'abord expli-Le ministre à tout à abort chir-qué qu'il se félicitait de l'avis du Conseil d'Etat qui pose « les prin-cipes » des actions des chefs d'éta-blissement confrontés au problème soulevé par l'affaire du « voile coranique . L'avis du Conseil d'Etat, a-t-il ajouté, ne crée nulleles principes qu'il pose doivent être scrupuleusement respectés par-tout, les chefs d'établissement n'en fixant que les modalités d'applicajixan que les nevauntes à appoirtion, en senant compte des compor-tements individuels et collectifs des élèves et de leur famille. Qui pourrait le faire à leur place? »

M. Jospin a estimé qu'il n'était nul besoin de légiférer en la matière. Une circulaire préparée par ses soins – élaborée en concer-tation avec tous les acteurs du restation aver tous les acteurs au spritème éducatif » — sera soumise le 12 décembre au Conseil supérieur de l'édeuation nationale. « Elle rappeilera l'esprit de la lactié, le respect impératif des enseignements obligatoires, l'obligation de neutralité des enseignants — qui exiut le port du « fouland ». Elle balliment enfis les mocédures méindiquera enfin les procédures pré-cises à suivre à l'égard des jeunes et des familles, pour aider les éta-

La religion de l'épouse

Notre commentaire des www.du sondage iFOP sur l'islam en France à propos des « manages mixtes » compor-tait une inexactitude. On ne peut pas dire en effet que e l'épouse d'un musulman devient automatiquement musulmane »: elle a le droit de conserver et de pratiquer librement sa religion. Il est vrai, en revanche, que ses enfants seront automatiqueleur père en cas de répudiation ou de divorce. Comme il est vral qu'elle ne pourra ni faire un testament en faveur de son mari si hériter de celui-ci, sauf

il est vrai, d'autre part, que e l'époux de la musulmans doit être obligatoirement musul-

L'avis du Conseil d'Etat à blissements à régler ces pro-

e Contrairement à ce que vous dites, cela ne peut conduire qu'à une laicité à la carte, qui saperait dans ses fondements un principe constitutionnel qui ne souffre pas d'exception. Comment peut-on d'exception. Comment peut-on prétendre que le port du voile est compatible avec la latetté? » & déciaré, un peu plus tard, M. Jean-Claude Lefort (PCF, Val-de-Marno). « Le contenu de la latcité moderne n'est ni l'affaire des juges ni celle d'une circulaire. Là aussi, il faut une politique de gauche / » a lancé le député communiste en direction des bancs du gouverne-

«Il n'y a paz dans l'avis du Conseil d'Esat de recul sur la latcité, a répondu M. Jospin. Le got-vernement défend la lateité. J'ai dit, et le Conseil d'Etat lui a donné plus de force encore, notre condamnation de tout prosély-tisme et de toute propagande, et l'obligation pour les enfants de participer à l'ensamble des acti-vités scolaires et de suivre tous les cours la leficit ne peut être négocours. La lateité ne peut être négo-ciée avec personne. Si ce débat n'était pas devenu passionnel, les autés éducatives, les chefs communautes eaucatives, les crejs d'établissement et moi-mêma aurions pu résoudre aven plus de sérénté la question de l'exclusion des élèves qui portent de façon ostentatoire un insigne religieux. Le Conseil d'Etat vient de déclarer que cela na pouvait être fait de façon absolue et générale. Le ministre a enfin estimé qu'un débat parlementaire « pourrait se justi-fier : au premier ministre d'en

L'affaire de foulard est « une campagne contre l'islam »

affirme le guide de la République tranienne

Téhéran (APP.) – Le guide de la République islamique, M. All Kha-menel, a estimé mardi 28 novembre que l'affaire du port du foulard islamique en France fait partie d'une campagne d'envergure à l'encourre de l'islam, a rapporté, mercredi, la

M. Ali Khamenci, qui s'adressait sux mattres et aux jeunes aémina-ristes des écoles coraniques de la ville, raints de Qom, a affirmé que cette affaire est « une offensive culturelle, sociale es politique du capitalisme de l'Ouest». « L'Occident et le capita-lisme se sont donné la main pour faire face à l'Islam », a-t-il ajouté. Selon M. Khamenei, « l'Islam, qui a mis ex cause l'existence de l'Occi-dent et les valence auxquielles il

dent et les valeurs auxquelles il croyalt depuis longtemps, menaci sérieusement son avenir ».

Après le scandale de la « filière libanaise »

Le Conseil national suisse adopte un projet de loi réprimant le blanchiment de l'argent de la drogue

de notre correspondant

Les responsables politiques suisses n'out pas fini de tirer les enseignements du scandale de la «filière libansise». Cette affaire de recyclage de narco-dollars, la plus grave jamais découverte dans la Confédération, avait entraîné la démission du ministre de la justice, démission du ministre de la justice, M. Elisabeth Kopp. Quelques jours après la publication du rapport d'une commission parlemenaire d'enquête, le Conseil national (chambre basse) a adopté, à l'unaminté, mardi 28 novembre, un projet de loi proposé par le gouvernement visant à réprimer plus sévèrement le blanchiment d'argent sale. Le Conseil des États (chambre haute), qui se pronoucera prochainement, devrait adopter la même position.

Principale innovation de cette

Principale innovation de cette révision du code pénal, une peine ponvant aller jusqu'à cinq ans de réclusion et une amende de 1 miltion de francs suisses an maximum sont prévues pour « celul qui aura commis un acte propre à entraver l'identification de l'origine, la découverte ou la confiscation des valeurs patrimoniales dont il savait ou devait présumer qu'elles provenaient d'un crime». Des circonstances aggravantes sont mên prévues dans trois cas au moins ; al l'anteur du délit agit comme membre d'une organisation criminelle; s'il fait partie d'une bande formée pour se livrer, de manière systéma-tique, au blanchiment d'argent; s'il

La coopérative agricole euro-

césnne Longo Maï, installée à imans près de Forcalquier

(Alpes-de-Haute-Provence) a

été investie, mercredi

29 novembre, au lever du jour,

par d'impertantes forces de

police et de gendarmerie (nos

dernières éditions du

30 novembre), qui enquêtaient sur le meurtre, en France, de

de notre correspondant

L'ampleur des moyens mis

la minceur des résultats. Alors que l'opération était présentée comme

« top secret », presque toutes les salles de rédaction étaient au cou-

rant, depuis la veille, de la rumeur selon laquelle plusieurs terroristes lurdes avaient été interpellés, à

Une rumeur qui, mardi soir, sur-les ondes de Radio-Zinzine, la radio de Longo Mai, fut commen-tée et démontie dans au grand éclas.

deux militarits kurdes.

Covre reste une c

gain important on se livrant an blanchiment d'argent par métier.

blanchiment d'argent par metter.

Jugeant cea nouvelles dispositions trop timorées, la ganche et
certains députés du centre auraient
souhsité aller plus loin, mais ils
n'ont pas été survis par la majorité.
Ainsi, par 89 voix contre 86, le
Conseil national a refusé d'introduire la notion d'association de
malfaiteurs, incomme en Suisse. Il
a également rejeté par 124 voix
contre 66 une proposition socialiste
demandant d'inclure dans la loi la
notion d'infraction par négligence notion d'infraction par négligence comme le stipulait l'avant-projet. Une majorité «bourgeoise» lui à préféré une disposition moins contraignante permettant de pout-suivre « le déjaut de vigilance en motière d'autoritions financières ». matlère d'opérations financières ».

A ce sujet, la nouvelle norme pénale précise que l'employé de banque ou de fonctionnaire qui, « professionnellement, aura accepté, conservé, aidé à placer ou à transférer des valeurs patrimo-niales d'un tiers et qui aura omis d'en vérifier, conformément à la vigilance requise par la circons-tance, l'identité de l'ayant drott économique, sera puni de l'empri-sonnement pour une année ou

Pour apaiser certaines critiques, le gonvernement à rappelé que ces premières mesures seraient com-plétées dans une révision plus géné-

Sur commission rogatoire de deux juges d'instruction de la région parisienne

Deux cents policiers et gendarmes investissent la coopérative de Longo Maï

pénétrèrent dans les trois fermes

occupées par les coopérateurs ainsi que dans les studios de Radio Zin-

zine, permettant sinsi aux audi-teurs de sulvre en direct le début

de la perquisition, avant l'interrup-

Immédiatement, les policiers présentèrent deux commissions

rogatoires aux responsables do

Longo Mal, du moins à ceux qui étaient sur place puisque d'autres se trouvaient à Forcalquier et

d'autres encore, notamment Fran-çois Bouchardeau et Roland Per-

rot, deux des principaux responsa-

La première commission roga-

toire émanent d'un juge d'instruc-

tion de Bobigny (Seine-Saint-Denis), M. Alain Cadet, faisait

référence à l'enquête concernant la

séquestration et le meurtre

Saint-Denis, d'une militante kurde.

La seconde, signée par le juge Bruno Laroche de Paris, se rappor-

tait à l'assassinat, perpétré en 1987 dans la capitale, d'un autre ressor-

Un Turc

et trois Malieus

les luttes d'influence parfois san-

glantes qui opposent les divers

mouvements Indépendantistes kurdes seion qu'ils sont tures, ira-

niens ou encore irakiens, étaient donc bien à l'origine des investiga-tions policières. Mais on était très

loin de la romeur de la veille qui

faisait état de trois terroristes « planqués » à Longo Maï et qui seraient responsables d'un triple

Les évencments au Kurdistan et

tissant karde.

is, au mois de mai en Seine

JEAN-CLAUDE BUHRER

Après les accusations portées contre lui

Le maire de Nice dénonce un « montage politique »

de notre correspondant régional

Après les accusations portées contre lai, M. Jacques Médecin, maire (RPR) de Nice et président du conseil général des Alpes-Maritimes, a réagi dans une déclaration publiée, mercredi 29 novembre, par le journal Nice-Matin. Comme il l'avait déja recomme, il explique qu'il avait bien ouvert, momentanément, un compte à la Bank of California en 1980. «Aujourd'hut (_), dit-il, la télévision annonce que le compte de la Costa Real [une société panaméeme avec laquelle l'association Nice-Opéra avait passé un contrat Nice-Opéra avait passé un contrat eu 1983] et celui de Jacques Médecin portent le même numéro. C'est faux et vérifiable. Mon compte jaux a verijianie. Mon comple dans cette banque était le 342716 (1). D'autre part, quaire ans après son audition, j'apprends qu'un architecte niçois, cuisiné pendant quatorze heures, a déclaré certaines choses aux douanes. Si certaines choses aux douanes. St vraiment les enquêteurs m'avaient cru coupable, ils m'auraiem interrogé et n'auraient pas laissé joué la prescription (2) (...) ». « Tout cela, estime le maire de Nice, sent le montage politique, cela transpire la haine, 354 maires sont neuropire la haine, 354 maires sont neuropire la haine, 354 maires et on ne pire la haine. 354 maries sont poursuivis pour ingérence et on ne parle que de moi. » M. Médecin indique, par ailleurs, qu'il « [n'est] pas comptable de la gestion de. l'Opéra » mais qu'il a cousu à Los Angeles « l'homme qui animait la société Atlantis » [société syant des bureaux à Los Angeles, dans

M. Abdul Raman Ghassemlou.

commis en juillet dernier à Vienne,

Toulours est-il que les policiers emmenèrent sous bonne escorts en direction de Marseille où ils dési-raient l'entendrs comme témoin, le

Les policiers ont, d'autre part, interpolié trois jeunes Maliens en situation irrégulière qu'ils ont transférés à la gendarmerie de Forcalquier où, en milieu d'après-midi,

deux responsables de la coopéra-tive, MM. Jacques Mallafosse et

Mathieu Furet, furent également amenés pour y être entendus.

Tel était, mèrcredi en fin d'aprè-midi, le seul résultat apparent de l'opération au moment où les forces de l'ordre se retirèrent. En début de soirée, Radio Zinzine reprenait le cours normal de ses finissions. Le sentiment des comé-

reprenait le cours normal de ses émissions. Le sentiment des coopé-rateurs sur cette affaire et sur ses éventuelles retombées était alors bien établi : « On a voulu, en orga-nisant une fuite et en lançant une opération policière « médiatisée » de grande envergure, discréditer une nouvelle fois Longo Maï et surtous l'action de solidarité que le mouvement mène en faveur des minorités par le biais du CEDRI : le Comité européen de défense des réfugiés et immigrés qu'il a créé en 1982 »

FRANÇOIS DE BOUCHONY

Un suspect s'étant plaint

d'avoir été brutalisé

d'un attentat.

lesquels la Costa Real possédait une boîte aux lettres]. Il m'avait écrit pour me demander si je connaissais des gens susceptibles d'être intéressés par son affaire. Une lettre qui date de six ans et une tettre, qui aute ne six ans et que j'avais gardée dans un dossier, Elle a été saiste lors de la perquisition effectuée à mon domicile (...) ». « Je prends des coups de tous côtés, conclut le maire de Nice. Cela devient insupportable. En fait, le complot cherche à faire en sorie que mes amis se détour-nent de moi, que je me lasse et que je m'en aille. C'est un mauvais calcul : je me bats d'autant plus que je suis attaque.

jez Ik

Nice-Matin publie aussi une déclaration de M. Georges Mar-guerita, l'architecte, proche de M. Médecin, au domicile daquel M. Medectin, su donneire duques es inspecteurs des douanes ont effectué une perquisition le 16 janvier 1986. M. Marguerita confirme les informations publiées par le Monde concernant, d'une part, la découverte, dans son coffre-fort, de plusieurs revolvers et, d'autre part, des mentions relatives au compte en banque de M. Médecin à la Bank of California et à la société Costa Real, qui figuraient dans son réperioire téléphonique. Il précise cependant qu'il s'agissait de « vieux revolvers de collection » dont l'un d'eux venait de son père dont l'un d'eux venait de son pere et « devait avoir fait la guerre de 14. Ils m'ont dit que c'était inaerdit et m'ont collé une amende de 20 000 francs. J'ai discuté le prix et ils ora finalement transigé à 10 000 francs ». Il souligne égale-ment: « Il n'y a strictement aucun lien entre ce compte [à la Bank of California], n' même la nochti California], ni même la accidet Costa Real et moi-même. Je ne sais d'ailleurs pas ce qu'en cette société. »

(1) Le numéro de compte de M. Médecin à la Bank of California était, comme l'a écrit la Monde, le

(2) A la suite des découvertes faites par les douanes, le directeur des ser-vices fiscaux de Marsellle avait demandé à sa hiérarchie de procéder à une vérification générale des comptes personnels de M. Médecin et de ceux des associations paramunicipales de Nice. Cette demande avait été rejerés par M. Alain Juppé, alors ministre du budget.

Près de Saint-Quentin (Aisne)

Saisie de 25 kilos d'hérome pure

raient l'entendre comme témoin, le seul ressortissant kurde qu'ils trouvèrent sur place. Il s'agit d'un avocat de nationalité turque, M. Hessein Yildrim, qui séjournait depuis quelques semaines à Longo Mal. Plusieurs fois arrêté dans son pays, soumis à la torture. M. Hussein Yildrim était sorti des prisons turques en 1984, grâce à l'action d'Amnesty International. Il avait trouvé officiellement refuge en Soède. Il fut plus tard blessé aux pays-Bas de deux balles au cours d'un attentat. Les policiers de l'Office central de répression du trafic illicite des stupéfiants (OCRTIS) out opéré, dimanche 26 novembre, une importante salsie - 25 kilogrammes d'hérome pure -, sur une aire de repos de l'autoroute A 26 près de Saint-Quentin (Aisne). Les enquê-teurs, qui travaillaient depuis plusicurs mois sur une filière fonctionnant entre l'Asie du Sud-Ouest et la France, sont intervenus au moment où le passeur, chausteur d'un camion immatriculé en Syrie, remettait la drogne dissimulée dans le véhicule à deux complices. Ceux-cl, deux ressortissants turcs, Sirat Taha et Gulens Selahattin, travailiaient pour le compte d'un commanditaire de nationalité pakistanaise, Siddique Haji, qui a lui-même été interpellé après la saisie dans un hôtel parisien.

Les fausses factures de la SORMAE

Deux nouvelles inculpations visent le PCF

M. Pierre Culié, président de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, a prononcé, mardi 28 novembre, deux nouvelles incul-pations dans l'affaire des fausses factures de la SORMAE, filiale de la Société auxiliaire d'entreprise (SAE) dans le Sud-Est.

La première vise Maurice Pierrat, soixante ans, ancien PDG de la société Sud-Est Equipement, bureau d'études lié au Parti com-muniste. M. Pierrat est inculpé de faux et usage de faux en écritures de commerce, recel et complicité de ces délits, recel d'abus de biens sociaux et corruption. La seconde concerne M. Jen Simonetti, quarante ans, conseiller financier, inculpé de complicité et recel d'abus de biens socianx.

Dès mars dernier, lors de leurs premiers interrogatoires, les res-ponsables de la SORMAE et de la SAE avaient cité Sud-Est Equipe-ment — an même ture qu'Urba-Technic, lié au PS — parmi les bureaux d'études compromis dans le financement dans le financement



En raison d'impératifs techniques, il nous est impossible de publie comme prévu, le bulletin de participation : LA BOURSE AUX STAGES DU MONDE CAMPUS le mercredi 28 novembre 1989. Se publication est reportée au samedi 2 décembre 1989 (LE MONDE daté dimanche 3

Nous vous rappelons qu'il est également possible d'obtenir ce bulletin de participation en écrivant à l'adresse suivante (**):

> It Monde **CAMPUS** é Europe I

LA BOURSE AUX STAGES DU MONDE CAMPUS 93261 LES LILAS CEDEX

Jeudi 23 novembre, alors qu'il devait prendre le demie

de notre bureau régional

Quatre vigiles appartenant à une société de télésurveillance lyonnaise ont été arrêtés sprès avoir battu à mort, dans le nuit du 23 au 24 novembre un du 23 au 24 novembre un Algérien de quarante-deux ans, Abdellah Bouafia. Guy Gallego, vingt-trois ans, Eric Bertrand, 'Alain Pierin, vingt ans et Eric Pieury, vingt et un ans; ont-été appréhendés par la section criminelle de la ireté urbaine de Lyon, la 29 novembre. Ils sont passés aux aveux, et ils devraient être entés au juge d'instruction le jeudi 30 novembre.

Selon les policiers, il ne s'agirait pas d'un crime raciste, malgré l'origine nordles s'en seraient pris à l'homme c pour s'amuser s.

bus pour rentrer chez son père à Oullins, dans la banlieue iyonnaise, Abdellah Bouafia, qui vivait de mendicité et passait une bonne partie de son temps à boire dans la gare de Perrache, est accosté par l'un des vigiles chargés de surveil-ler l'endroit, qui le frappe très violemment. Sans alerter la police, le vigile appelle deux de ses collègues qui emmènent l'homme, en voiture, dans la campagna où its le passent à tabac. Un quatrième com les rejoint et participa aux violences. Deux vigiles décident, au milieu de la nuit, de rame ner l'homme mourant dans un coin discret, en l'occurrence une cour de Vénissieux, où il sera découvert à 6 h 30 le vendredi matin, une demi-heure avant de décéder.

Deux inspecteurs parisiens sont-

SESPENDE Deux inspecteurs de police du 18 arrondissement de Paris ont été suspendus de leurs fonctions par le préfet de police, M. Pierre Ver-brugghe. Cette décision provisoire — en l'attente d'une enquête appro-fondie de l'Inspection générale des services (IGS) dont les suites peu-vent être judiciaires et discipli-naires — est intervenue après qu'un homme placé en garde à vue, dans homme placé en garde à vue, dans la muit du 15 au 16 novembre, se fut plaint de coups donnés par les deux inspecteurs. Suspecté dans une affaire de vol. l'homme avait été interrogé par les deux inspecteurs au commissariat du quartier des Grandes-Carrières alors que, précise ton à la présecture de police, « l'affaire en question ne police; « l'affaire en quesson me les concernait pas au premier chef ». « Des gifles ont suivi », ajoute t-on. Selon les deux inspecteurs, qui auraient reconnn les faits, le suspect était « arrogant et

assassinat dont celui du secrétaire général du Parti démocratique du Kardistan iranien (PDKI), total, près de deux cents hommes qui, après avoir bouclé le secteur, Un clochard battu à mort par quatre vigiles lyonnais

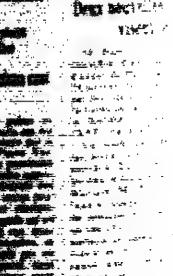
e maire de Nice m « montage politique ..

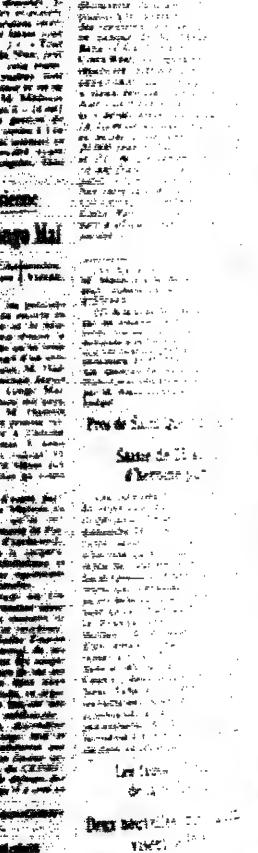
alf faginad som process of eage 1**886** The Novel govern-alfa fra 1886 on 1886 on 1886

na secundada portera tenser i...

कुरहार क्रिका स्था क्रीर ५,









Il y en a qui ont encore les yeux plus grands que la cheminée. Parce que, espérer faire passer un canapé IKEA par là, il faut vraiment croire au Père Noël. Par contre, par la porte et emballé dans des cartons plats IKEA, c'est aussi simple que de chanter "Mon beau sapin". Et puis ça fait un beau cadeau pour s'asseoir devant la cheminée et déballer tous les cadeaux IKEA pas chers du tout et tous plus beaux les uns que les autres, choisis par l'ancêtre dans son

magasin préféré pour les petits et pour les grands. Pour les petits, il y a plein de jeux de construction à monter soi-même (les parents peuvent jouer aussi): petits lits simples ou superposés, petits bureaux,

petites chaises, petits rangements, petites bibliothèques, grands coffres, etc. Et des tas de petits jouets pour mettre dans les grands coffres.

Pour les grands, il y a tout le magasin IKEA ce qui fait 12.000 cadeaux à offrir, à s'offrir à des prix si petits qu'ils laissent de quoi se payer une superbe crise de foie gras. Imaginez un peu là et là les sublimes vases design, ici la petite table basse, ailleurs la console noire, là-bas la bibliothèque chromée, à côté le meuble à musique. Et la cuisine, vous avez pensé à la cuisine? C'est pas un beau cadeau, ça, une cuisine? En plus, c'est un cadeau pour tout le monde. Surtout si vous y ajoutez les ustensiles,

la vaisselle et quelques excellents produits suédois justement en vente chez IKEA...

Vous n'avez rien oublié? La décoration du sapin, les guirlandes et tout ça? Les tables et les chaises supplémentaires pour le ban et l'arrière-ban des cousins? Et les flûtes à champagne, la pelle à bûche, le plat à dinde? Vous aurez encore le temps de revenir chez IKEA. Avec ou sans la barbe. Mais avec la hotte...

Offre valable jusqu'au 10 Décembre 1989 dans la limite des stocks disponibles.



MEA PARIS NORD II ALTOROUTE DU NORD, SORTIE ZI PARIS NORD, LUN - VEN : 10 H - 20H SAM : 9H - 20H DIN : 10H - 19H NOCTURNE MER 22H

IKEA PARIS EVRY AUTOROUTE DU SUD. SORTIE EVRY LISSES MENNECY. LUN-TEN : 10H-20H. SAM : 9H-20H. MOCTURNE JEH ET VEN 22H

TEL : (1) 64.97.71.20.

IKEA LYON. ZAC DU CHAMP DU PONT ST-PRIEST LUN - VEN : 10 H - 26H SAM : 9H - 26H NOCTURNE JEU ET VEN 22H TEL. (1) 7B-26.49.49. IKEA MARSETLE EN 192 CENTRE CIAL VITROLLES ESPACE. LUN - VEN : 10 H - 20H SAM : 9H - 20H DIM : 10H - 19H TET (1) - 40 90 S L 16

<u>ikea lille.</u> C. Cial de Lomme. Bus - Metro, Station. . ST-PHILIBERT LUN - VEN : 10 H - 20H SAM : 9H - 20H NOCTURNE MER 22H

🖃 🖬 RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS DANS TOUS NOS MAGASINS - MINITEL 35Ú IKEA

MODE

Le défilé d'Azzedine Alaïa

Sous le soleil exactement

On mesure son importance au nombre de personnalités étrangères, acheteurs, journalistes, qu'il déplace. Un mois après la fin officielle des défilés de la cour Carrée, Azzedine Alaïa présente donc son printemps-été 90. Avec lui, pas de mousselines évanescentes, ni de drapés «néo-quelque chose». Il privilégie cette saison les tombés secs, rigides, les raphia crocheté, les cottes de mailles extensibles, les toiles de coton aux couleurs métalliques

D'emblée, il denne le ton, ayno des aventurières sanglées dans des sahariennes au dos écourté, qui font rebondir les fesses; les poches immenses se plaquent, rabattues sur les hanches. Quand le tissu se permet des écarts, tournoie dans des robes bain de soleil à rayures bayadères, il revient, incorruptible, à la case départ. C'est un blane, plus sexy que le noir, avec de fansses jupettes d'adolescentes, des débardeurs Marcel en viscose qui font des poirrines al desue.

Diagonales infermeles

Azzedine Alala ne résiste pas à son faible pour les années 50. Il coupe des shorts dans un capri africain, hisse les balconnets, ceinture, comme les stars, des trenchs de toutes les couleurs, dont celui réversible noir-bleu et gris-beige. Parfois, il s'imite lui-même. Les plus belles filles du monde, Linda Evangelista, Naomi Campbell, Beverly Pell, en équilibre instable sur des mules à talon pointu, avancent à petits pas dans des fourreaux aux surpiqures savantes. Des tubes de maille, travaillés comme des plans d'occupation des sols, où la moindre parcelle devient suspecte: • Tiens, elle a grossi. • Echancrures, arrondis



Un modèle d'Alala : tubes de maille aux surpiques sayantes.

tendus comme des arcs, jeux croisés de bretelles, diagonales infernales : la paire de ciseaux s'affine en scalpel. Elle fend le tissu en lamelles qui bougent à peine quand on marche. La peau

devient alors comme un filet de lumière, entrevu derrière un store. La dernière robe sera sans

LAURENCE BENAIM

DANSE

Boris Eifman à Monte-Carlo

Le chorégraphe soviétique a moins convaincu que la troupe monégasque

Cétait fatal. Son nom commencant à être comm à l'Ouest comme celui du chorégraphe le plus «moderne» d'URSS, ou l'a aussi-tôt baptisé «le chorégraphe de la perestroika». Boris Eifman, perestroïka ». Boris Eilman, quarame-trois ans, sympathique personnage à poil noir, moustache et collier de barbe, sourit. Résigné, courtois. «Je me suds toujours senti libre dans mes créations, blen avant la perestroïka, dit-il, il est vrei que j'avais certains problèmes. On me disait : «Ce que vous faites n'est pas de la chorégraphie mais de la pornographie. » On me me le dit plut. l'al maintenant quarante-huit danseurs, et je recois un peu d'argent. Je circule reçois un peu d'argent. Je circule beaucoup plus facilement.

Il a donc eu le feu le plus vert pour accepter l'invitation de la princesse Caroline de Monaco, venne voir son travail à Leningrad : régler une œuvre — sa première à l'Ouest — pour le Ballet de Monte-

«La recherche formelle n'est pas mon problème, dit sussi Boris Eifman. Ce que j'alme, depuis l'enfance, c'est raconter des histotres - Il a chossi cette fois le Bar-bler de Séville, de Beaumarchais (anteur qui lui tient à cœur : il a déjà réglé en URSS un Mariage de Figuro). Il a remanié le livret, l'a relaction des lattricues de l'amont rehaptisé les Intrigues de l'amour. A demandé à Timour Kogan

d'arranger», comme on dit, la musique de Rossini – idée pour le

Ce n'est pas sur ces Intrigues de l'amour qu'on appréciera le talent de Boris Eisman pour la narration dansée (il est, dit-on, plus à l'aise dans le drame que dans la comé-die). Si certains épisodes, comme la séance de rasage ou la leçon de chant, devenue leçon de danse, sont aisément repérables, beaucoup d'autres sont confus, compliqués, illisibles. On reconnaît les personnages plus à leur costume qu'à leur danse, peu caractérisée. La choré-graphie, de base très classique, n'est pas maladroite, mais apparaît à l'œil occidental peu inventive, peu originale. Attendons pour mieux connaître Eifman sa venue à Paris, avec son Ballet-Théâtre de Leningrd, à partir du 29 décembre, au Théâtre des Champs-Elysées.

Il a, en tout cas, trouvé avec le Ballet de Monte-Carlo un instrument souple et vil, remarquable c'est la bonne surprise de la soirée. Bien entraînés, souvent beaux, apparemment très jeunes, les dan-seurs mettent à la tâche un cœur et des muscles enthousiastes. D'ail-leurs, l'exigeant William Forsythe leur a confié son fameux In the Middle, Somewhat Elevated: c'est pu brevet. nn brevet.

Les deux étoiles maison, Evelyne Desutter et Fredéric Olivieri (transfuges de l'Opéra de Paris, cu ils s'impatientaient), mènent le jeu des Intrigues avec brio. On les retrouve dans le Spectre de la rose... où les choses se gatent un peu. Non qu'ils le dansent mal, loin de là, mais comment lutter ici contre la légende de Nijinski, ses photos stupéfiantes sur lesquelles fantasme tout spectateur bien né? Il ne suffit pas de sauter, il faut une poésie, un mystère, une pré-sence exceptionnels. Seul, en œ siècle, Jean Babilée y a fait oublier Nijinski, parce qu'il fut lui-même une légende, dès son apparition.

Buch

The Mark

41 11 11

1 Table 1971 (

4. 1 - 48 Section 6.17

Carlotte Par

448,4

4.00

Li Vie de

La vitalité de la troupe monégasque explose dans Gaite parisienne de Léonide Massine, remontée par son fils Lores. Comme elle est aujourd'hui loin de nous, cette Gaité Belle Epoque, avec ses cocottes et ses garçons de café, ses lionnes et ses dandies, son Péruvien et son french cancan! On baillerait s'il n'y avait l'exquise musique d'Offenbach. Et s'il n'y avait, dans le rôle de la Gantière, Paola Cantalupo, brune Italienne au visage de lithographie romantique, au pied superbement cambré et travaillé. Elle est passée chez Béjart et chez Neumejer, Monaco a bien fait de

SYLVIE DE NUSSAC

MUSIQUES

Peinture et musique abstraites

Le concours Noroît-Petitot à Arras a mis en symbiose la musique acousmatique et la peinture lumineuse d'Elvire Jan

Fondatour du Centre Noyalt, en 1938 à Arras, où il invita quantité d'écrivaine, de savants, de poètes, de peintres, Léonce Peritot était d'abord un pianiste et un professeur, mais qui avait le qualité rare de se passionner pour la musique contemporaine. Il fut, en particulier, l'un des premiers et des plus fidèles soutiens des Schaeffer, Pierre Henry, Bayle, et organisa, à partir de 1982, des expositions sonores régulières au milieu sonores régulières au milieu d'expositions de peinture.

Tout naturellement après sa mort, son fils Bernard, qui im a succédé, et René Bargeton, président de Norolt, ont créé an concours international de musique doutsmatique (1), généreusement doté par le conseil général du Pas-de-Calais (grâce à MM. Roland Huguet et Alain Lefebvre), dont on vient de recueillir les premiers

Dans la visille maison de Noroît, remaniée à l'intérieur par un disciple de Le Corbusier, les arts s'étagent sur quatre niveaux, qui, sujourd'hui, abritent quarante ans (2) d'huiles et aquarelles d'une adorable vieille dame, Elvire Jan, où, comme l'écrit Jean Bazaine, e la lumière coule de source, enva hit le vide du papier, se propage en ondes joyeuses ou en remous dramatiques avec toute la force et la liberté d'une eau originelle ».

Une peinture abstraite dont « les formes ne sont plus que des cou-rants souterrains, des intervalles musicaux, qui mettent en branle la matière sonore du tableau», et dont la contemplation renforçait la beauté des mystérieuses musiques

LETTRES

HEYOKA

Lionel Chouchon lauréat du Grand Prix de l'humour

Lionel Chouchen a reçu, jeudi 30 novembre, le Grand Priz de l'humour 1989 pour son pamphlet De la boulotique à la débilotique en passant par la Lorraine avec mes sabots (éditions Olivier Orbas). Créé en 1986, ce prix récompense un ouvrage de langue française humoristique.

Centre Dramatique National pour l'Enlance et la Jeunesse SARTROUVILLE

Comédie en musique et en chanson de Nicolas Lormeau

C'est dur à faire une déclaration d'amour»

Du 14 au 18 novembre et du 1er au 3 décembre

ESPACE GERARD PHILIPE

Six œuvres, sélectionnées par François Bayle, Michel Chion et Jacques Lejeune, sur cinquante-cinq envois, témoignaient d'un niveau élevé, tout en apparteannt à

des esthétiques fort différentes. Les Quatre Etudes d'espace, de Jean-Marc Duchenne (1959, assistant de Denis Dufour au Conservatoire de région de Lyon), ont remporté le Prix du jury (doté de 25000 F). Inspirées par des toiles d'Yves Tanguy, elles s'apparentent étroitement à de grandes surfaces de peinture abstraite. aux objets de peinture abstraite, aux objets sonores raffinés, un peu froids, immobiles, malgré leurs vibrations, mais ordonnés d'une main sûre

Le public, appelé à décerner un prix important (15000 F), lui a préféré un jeune Canadien, Jacques Tremblay (1962), pour les Cafards de Linos K, à la manière de Kafka. C'est sa première œuvre, réalisée avec de petits moyens artisanaux, presque comme aux débuts de la musique concrète, où l'on par-tait de sons découpés au sécateur... Il y moutre d'emblée une fantaisie stourdissante, ne craignant pas de raconter une histoire, celle d'un «guitariste blasé» qui s'évade à travers la ville et les rêves. Sa composition a beaucoup de relief et révèle une creille très aignisée dans le choix de matériaux percutants et expressifs. Avec le charme parfois des papiers collés de Braque ou de

On regrettera que Patrick Ascione (1953) n'ait rien obtenu; mais son talent confirmé n'est nullement amoindri par cette Lune noire, à la fois raffinée dans ses matériaux et d'un art très puissant dans le développement, malgré une certaine faiblesse de la «réexposition - finale.

Le jeune François Donato (1963), Gève de Jean Schwarz, débute brillamment pendant cinq minutes dans Stare Libra Onis, puis tombe en léthargie, avant de se retrouver un peu vers la fin.

Et si *Tension*, de Philippe Royer (1962), paraît encore trop élémentaire, juxtaposant des images dans an discours assez évanescent, l'Espagnol Ramon Gonzalez Arroyo (1953) montre an contraire une grande capacité, à soutenir l'intérêt technique d'idées assez banales, grâce à une manipulation virtuose, qu'il prolonge com-plaisamment.

JACQUES LONCHAMPT Les deux œuvres primées seront retransmises sur France-Musique le 6 décembre, à 22 h 30.

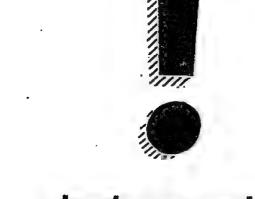
(1) Musique acousmatique : que l'on entrad en direct sans en connaître et voir la source réelle (musique élec-

et voir a source recise (musique électroacoustique, électroaique concrète par ordinateur, etc.).

(2) Jusqu'an 21 janvier, Centre Noroit, 9, rue des Capacins, 62000 Arras, Tél.: 21-71-30-12. Tous les jours, sauf mardi, de 15 heures à 19 heures.







Imaginez un monde où des postes auxquels vous n'aviez encore jamais pensé, vous sont proposés.

Cadres, découvrez un monde d'offres d'emplois sur 36 15 LM. En quelques minutes, 36 15 LM pous permet de consulter un mois d'annonces parues dans le Monde. 36 15 LM personnalise vos demandes en sélectionnant et en conservant dans une « boîte aux lettres » confidentielle. toutes les offres d'emplois correspondant à votre C.Y. Avec 36 15 LM, d'être informés de tous les postes

Le service télématique expert de l'emploi des cadres

CULTURE

THÉATRE

Büchner au pied de la lettre

François Tanguy et le Théâtre du Radeau s'emparent des manuscrits de Büchner pour « Woyzeck » et fabriquent un spectacle de pure intelligence

La découverte des manuscrits de Woyzeck, l'œuvre ultime de Georg Büchner, qu'on peut tenir pour l'un des plus grands poètes dramatiques allemands de son siècle, le dix-neuvième — et du nôtre, - est l'une de ces joies vraies que peuvent procurer les métiers du théâtre. Même sons la forme brouillée, hasardeuse d'un fac-similé ou d'une photocopie, on se trouve là comme au pied d'un sommet escarpé, la peur au ventre en même temps qu'une sorte de jubilation

L'œil n'en finit pas de mener le siège, armé d'une loupe tant cette jungle de signes est touf-fue. De signes vraiment, plutôt que de caractères : accumulation de lettres serrées, tremblées, accidentées ; esquisses d'un visage ou d'une silbouette; ratures indiquant un choix sûr et ailleurs incertain; tache d'encre là et plus loin, tache de sang peut-être, ou bien la marque d'une sécrétion catarrheuse. Büchner a beaucoup à dire, à écrire, et peu de temps, il le sait, pour y parvenir. Le typhus l'ensièvre déjà et va bientôt le

tuer. Il n'a pas vingt-quatre ans. Typhus, du grec «typhos» que l'on peut traduire par «état de stupeur». Stupeur d'un jeune homme dont le regard est si aigu qu'il n'en finit pas de percer les ecrets de son environnement et des êtres qui le peuplent. Il y a dans Woyzeck un petit garçon et un policier, un forain et un compris ceux qui étaient raturés,

anbergiste, un idiot et un joueur d'orgue de barbarie, un boni-menteur et un juif, trois femmes dont l'une fait partie du mythe de la littérature dramatique, Marie, au côté de Woyzeck, le brave soldat, le héros. Il y a aussi la ville et la campagne, une chambre et une auberge, une rue et un étang, une brocante et une

Il y a encore une anecdote: un jeune soldat, Woyzeck, tue sa femme parce qu'elle le trompe avec d'autres hommes et, surtout, le capitaine qui commande à Woyzeck. Jusqu'ici, les diverses mises en scène de Woyzeck étaient basées sur cette anecdote, telle qu'elle est contenue dans le texte, publié en 1879 et établi d'après le manuscrit nommé par Büchner «H4» en

Le Théâtre du Radeau, une compagnie installée au Mans et animée par François Tanguy, acteur et metteur en scène, n'a pas voulu se cantonner aux diverses traductions du «H4», comme celle, excellente, de Marthe Robert, pour les Editions de l'Arche (1). Les comédiens ont travaillé sur la totalité des manuscrits rassemblés et commentés par Gerhardt Schmid dans une édition berlinoise de 1984. Mady Tanguy a traduit patiemment nombre des frag-

tambour-major, un docteur et un surchargés, incomplets. Elle a du s'arrêter presque à chaque mot pour imaginer, discuter, décider d'une traduction tant la langue allemande permet d'association de rapprochements, de fusions de mois différents pour n'en faire qu'un seul. Une lettre suffit parfois à faire basculer et le mot et la sémantique du mot.

Accident d'écriture

De leur côté, François Tanguy et les comédiens du Radeau -une fois n'est pas coutume, il me lois n'est pas courume, il faut les citer tous, engagés dans un processus collectif de création: Dominique Benard, Frode Bjornstad, Marc Bodnar, Lanrence Chable, Patrick Condé, Muriel Helary et Jean Rochereau — se colletaient aux Fragments et élaboraient leur mise en soène. C'est moins le sens des scène. C'est moins le sens des mots qui a compté que leur agencement, leur respiration, leur rythme, cette façon qu'ils ont de se contracter ou de s'étirer, de se livrer ou de conserver leur mystère. Partant, ils ont conçu un speciacle - décors, costumes, lumières et sons - qui est l'exact décalque de l'œuvre en train de

Alors sur le plateau s'animent des murs de bois, comme s'ils étaient dessinés à la plume par l'anteur lui-même; tel mouve-ment d'une palissade fait écho à telle rature du texte, tel mouvement d'un acteur réfléchit un

accident d'écriture, telle bouteille de bière renversée figure l'une de ces taches qui rend impossible la lecture d'un fragment. On est bien loin des interprétations naturalistes on romantiques habituelles. Le Radeau nous transporte au cœur même de l'œnvre, de sa fièvre qui la fait balancer entre hyperlucidité et pure poésie. Le monde, la beauté, la violence, l'énigme du monde; les hommes, la beauté, la violence, l'énigme des

C'est d'une grande, passionnante intelligence, un travail qui colle à la tête, bien longtemps après que les lumières du théâtre se sont rallumées. C'est hean, fort, exaltant comme l'était co spectacle de Klaus Michael Grüber, invité lui aussi du Festival d'automne il y a quelques années, Sur la grand route, d'après une nouvelle de Tchekhov. En un mot, Fragments forains est un moment de théatre exceptionnel.

OLIVIER SCHWITT

(1) in : Théaire complet (la Mort Danton, Léonce et Léna, Woyzeck), 174 pages, 75 F.

> Dans le cadre du Fastival d'automne, Fragments forains, Thäätre Gérard-Philipe à Saint-Denis (59, bd Jules-Guesde). Du mardi su samedi à 20 h 30, matinée dimanche à 17 heures. Tél. :



Roger Planchon, Jean-Pierre Vincent et Bruno Bayen lisent une pièce inconnue de Jean Genet

l'automne de 1955. Il vensit de ter-miner la première version du Balcon et il était encore hanté par les figures fondamentales » de la pièce, en particulier celle du faux miroirs, Elle donnait une « réalité » à un autre dignitaire de l'Eglise, le premier cette fois, Sa Sainteté ellemême. Pour autant, du moins, qu'on soit «réel» quand on assume un tel passuir médiatique...

Elle est à la fois une piécette toute simple, agrémentée, dans son ingénuité, d'un zeste de provocation (le pape y jone à choquer verbalement son anditoire) et aussi, nent-être, une convre-matrice où Genet expose de la façon la plus use ses idées sur l'assujettissement de l'homme aux appa-

Lecture cérémonielle

Simulateur manipulé, comédien et martyr, son pape prouve sur le mode bouffon, mais non sans suthentique désespoir, qu'on n'est jamais à la fois sujet et objet, homme et symbole, et que celui qui prodigue trop son image finit par perdre tout, à commencer par la maîtrise de son être.

Publiée en février dernier à l'Arbaiète par Marc Barbezat, le principal éditeur de Jean Genet depuis la sortie non clandestine, en 1944, de Notre-Dame des fleurs, Elle a été découverte deux mois plus tard à Parme. Invité à monter la pièce dans le cadre du premier

Jean Genet a écrit Elle à colloque international consacré à automne de 1955. Il venait de terlire le texte avec quelques amis, comme Roger Planchon et Jean-Pierre Vincent

> C'est cette présentation - sorte de mise en espace ou, mieux, de lecture cérémonielle – qu'ils vien-nent de rééditer au TNP, avec la participation de Gigi dall'Aglio et Bruno Bočelin.

> Au-delà du caractère attractif de ce « concours de metteurs en scène », l'opération a été assez éblouissante. En régiant le rituel, Bruno Bayen a démontré – comme naguère Jean-Pierre Vincent lisant avec sa troupe des pièces de Grumberg ou Rezvani - qu'une lecture intelligenment «ordonnée» peut être plus délectable qu'un specta-cle longtemps répété. Il lui a suffi de quelques accessoires, dont une rampe de petits gardes suisses lumineux, pour établir la néceseaire distance humoristique.

Surtout, Roger Planchon a esquissé une de ses meilleures interprétations d'acteur. Ecrit pour Michel de Ré, le rôle de Sa Sainteté ini a permis de retrouver l'onc-tion ecclésiastique de Tartuffe, et de pousser plus loin encore l'ambivalence innocence-perversité du personnage. Suave blasphémateur et humaniste tragiquement frastré, ce pape illustrait la fondamentale «équivoque» du héros de Genet, tant que l'Histoire ne fait pas irruption dans le théâtre pour régler leur compte aux illusions.

Le p'tit Léon d'Afrique

Une balade coloniale. le nez au raz du barda du soldat Mercier

la conquête du Tchad, un œil sur le prix de la défense d'éléphant, l'autre sur des médailles militaires son consin Pierre, resté à Sodan une abondante correspondance où il narre les détails de son quotidien : la tambouille, le manque d'équipement, les bestioles et les lions, la pirogue trop chargée, la bataille de Bir-Alali, et un peu les " négros ».

Léon parle avec les mots simples et nails de bistrot de coin : « La santé, ca colle, le moral, ca colle. » Il dit *e croûter »* quand il a faim, on qu'il a peur d'être mangé, par le lion, par les Africains.

Tranche de vie

Né à Sedan en 1873, mort dans son lit en 1944, Léon Mercier a fait aussi les campagnes du Tonkin, de l'Afrique occidentale française et la guerre de 1914-1918. Il a en la chance d'en sortir vivant, et d'engendrer un héritier comédien et metteur en soène. Philippe Mercier est tombé par hasard, dans le grenier familial, sur les lettres de son grand-père. Il y a mis de l'ordre, et les a publices sans résis-ter au plaisir de se glisser sur soène dans la peau de Léon.

Comme il sait bien qu'avoir le nez trop collé sur les choses n'aide pas forcément à les voir, il a demandé à Christian Schiaretti

A pied, à dos de chameau, en Leur grande petite épopée colobateau, jour après jour, de 1901 à niale est un régal, entre la bande 1903, un brave soldat français fait dessinée, les vieux manuels scolaires, et Tartarin de Tarascon. Et puis, soudain, ca vire su tragique — il en a marre, Léon, il se sent oublié

> Léon la France est tout sanf un spectacle en noir et blanc sur le che de vie authentique, et Philippe Mercier, dégingandé, la bonne humeur et l'humour à la bontonnière, a la dégaine d'un anti-béros. Trois comédiens noirs l'entourent. sur un ton épique. Le plus souvent, ils vont et viennent, dans la pénombre, présences un peu inquiétantes. Parfois, à voix basse, Alain Baker, Bantsimba Bath et M'Bemba parlent leur langue, le lari congolais. Il y a des rumeurs, le clapotis de l'eau surpre pro cuillebreir une authe l'enterpresent de l'enterpresent de l'eau surpresent de l'eau s Ils racontent parfois son histoire, sous un caillebotis, une aube bleutée dans Léon la France on Hardi Voyage vers l'Ouest africain. Sur les pas de Léon, on parcourt l'Afrique et la France du début du siècle comme un vieil album de photographies, dont les sourires sont devenus terribles.

ODILE QUIROT

(1) Léon la France. Correspon-dance présentée par Philippe Mercier. Coll. «Archives privées. Actes Sud (100 F). Léon le France, de Christian Schiaretti et Philippe Mercier. Actes Sud/Papiers (57 F).

Jusqu'au 10 décembre, Nouvezu Théâtre d'Angers, 41-88-90-08. Du 5 janvier au 10 février BERNADETTE BOST | d'écrire avec lui une adapta- à l'Atalanta, à Paris, 46-06-

«La Vie de Galilée» dans ses murs

La pièce de Brecht dans la nouvelle salle de La Limousine

LEMOGES

de notre correspondant

- Il faut développer en nous le regard étranger avec lequel le grand Galliée considéra un lustre en train d'osciller... C'est ce regard, aussi difficile que fruc-tueux, que le théâtre a pour objec-tif de provoquer en recréant des images de la vie sociale. - Bertolt Brecht résumait ainsi la Vie de Galilée, l'un de ses spectacles manifestes principaux.

Ariette Téphany avec le théâtre de la Limousine, opte pour la truculence et le traitement bien en chair de ce texte didactique et souventabstrait. Pierre Meyrand y incarne un Galileo Galilei hédoniste, buyeur et roublard, qui vit l'observation et le raisonnement scientifiques comme de véritables voluptés. On sait aujourd'hui que Brecht ne dédaignait pas de s'offrir parfois de purs plaisirs théatraux.

A Limoges, cette Vie de Galilée ner un toit à la vie populaire et syn-marque aussi un événement : dicale. Il avait été fermé dans les l'inauguration du théâtre la Limou- années 70 pour cause de vétusté.

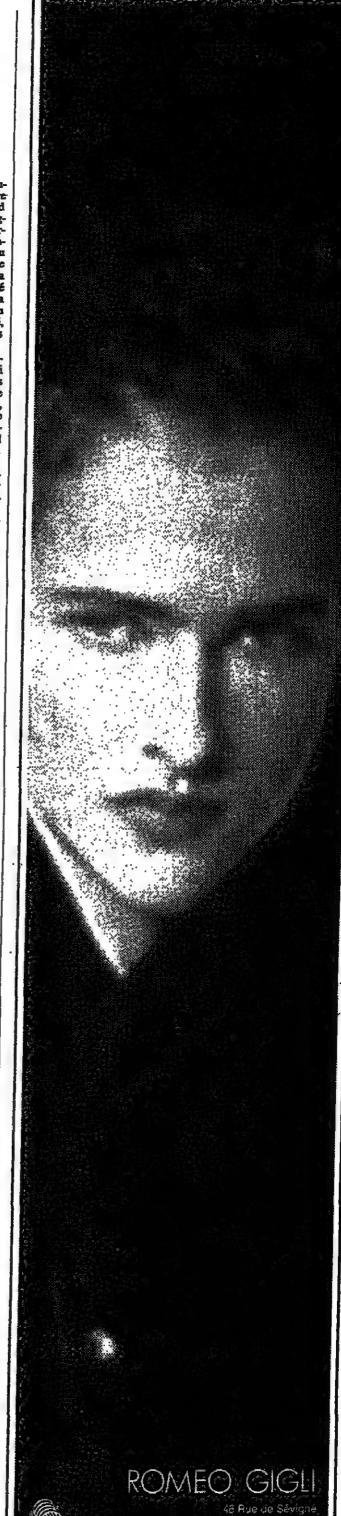
places avec une scène de 200 mètres carrés, des locaux techniques et administratifs, une galene d'expositions et une calétéria. Vingr-cinq ans après sa création.

le centre dramatique national de Limoges entre ainsi, pour la première fois dans ses murs, dans un lieu un peu mythique de la capitale limousine - le Ciné-Union est un bâtiment modern style édifié au début de ce siècle par les coopératives ouvrières de la ville pour don-

La mise en scène, réalisée par sine, une salle de quatre cents Pour sa réouverture, il présents également une exposition du photographe Nicolas Treatt; lequel a stivi, image par image, les travaux de transformation de bâtiment.

Cost de ces travaux: 30 millions de francs, cosmancés par l'Etat (un peu moins de 50%), la ville, le conseil général et le conseil régio-

GEORGES CHATAIN «La Vie de Galilée», Théâtre le Limousine, rue des Coopérateurs, Limoges, jusqu'au 10 décembre : puis, jusqu'au début janvier, tournée à Saint-Etienne, à Annecy et en Suisse.





PHARE CLEANER

響権信息はアプル

95.50 12.14K) 1. F2 TT

THE RESERVE AT MANY CASE AT THE

D#

ma Monte-Carry

的作品

St. State of the last of the

THE PARTY

stique abstraites

Mark Andreas and at the

De La Company

Bei ift ber fer fine



LES HOTHES NAISSENT 'Ne sont quatre at lie sont des <u>UNOPE Nº 1,</u> "Les con rtucalté lout à fait ép

LOC. 43.22.77.30

Tél. : (1) 42-47-97-27

Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

PUBLICITE

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composes 36-15 - Tapes I.EMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ds - Monde » 12, c. M.-Gumbour 94852 IVRY

Maison de la Paesie subscritionnée par la Ville de Paris 101, rue Rambuleza. Mº Halles. 42362753 jeudi 7 décembre 20 h 30

MAGHERITA GUIDACCI Italie

avec Gérard PFISTER

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

LA PARFAITE EGALITE

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principeux associés de la société : Société civile « Les Rédactours du *Monde* » Société anonyme des loctours du *Monde,* Le Monde-Entreprises,

5, rue de Montteney, 75007 PARIS Tel : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur

nmission peritaire dos journ et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

Reproduction interdité de tout article, sauf accord aves l'administration rt Index du Monde au (1) 42-47-88-61. **ABONNEMENTS**

BP 50769 75422 PARIS CEDEX 69 T&L: (1) 42-47-98-72 **AUTRES PAYS** FRANCE MENELUX SUISSE . 365 F 504 F 790 F 720 F 6 mole 762 F 972 F 1400 F 1 300 F 1 300 F 1 \$00 F 2 650 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE: pour tous renseignements tél: 05-04-03-21 (numéro vert)

Changement: d'adresse définitifs ou provincires : nos abonnés sont invisés à for-muler lour demando deux somaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'auvoi à toute correspondance. PORT PAYÉ : PARES EP

BULLETINED	ABONNEN	IENT	
Durée choisie : 3 mois 🔲	6 mois	1 22 🗆	
Nom:	Prénom :		
	Code postal :		

Vestillez avoir l'oblignance d'écrire tous les noms propres en capi

VANTERRE ANANDIERS CEDIPY TYRAN OF DIPE A KOLONE CITÉ DES OISEAUX

Jer-Pere "ICENI EN ALTERNAVICE Early au ve NETTEE

INTEL ME DESITATIONS SPECIFOR THES

.OC.: 47.21.18.81

ques du lundi 27 novembre en à un état quasi roman; une méconques du lundi 27 novembre en faveur du projet d'Yves Boiret (le Monde du 25 et du 29 novembre), on pouveit croire le querelle des mirandes e terminée. Il n'en est rien. Loin de capitaler, les archéologues et univarsitaires borniles à l'érretion d'un étage masquant les voltes de la besilique Saint-Serain à Toulouse persévèrent dans leur opposition. Ils viennent d'adresser une lettre ouverte an ministre de la culture. naissance grave de l'histoire de l'architecture dont les travaux de Viollet-le-Duc constituent un jalon irremplaçable ; [comme] enfin une faute politique, car es serait faire fl de la sensibilité de la population toulousaine exprimée par les les essociations de quartier, la municipalité de Toulouse et le conzeil général de la Haute-Garonne, unanimes contre ce pro-

Le projet d'Yves Boiret apparaît, écrivent-ils, comme « une erreur scientifique majeure, car les dernières découvertes montrent que pas le ministre qui aura autorisé,

La « guerre des mirandes » continue

Les adversaires de la « dérestauration » de la basilique Saint-Sernin

de Toulouse ont perdu une bataille. Mais ils ne désarment pas.

l'état actuel, résultat des restaura-

tions de Viollet-le-Duc, correspond

EXPOSITIONS La Révolution à travers le vitrail yéménite

Il y ent au départ un pari auda-cieux : intéresser des artisans nord-yéménites, dépositaires d'une tradi-tion et d'une pratiqua singulières, celles de l'art du vitrail; an thème, a priori, le plus éloigné d'eux : la Révolution française.

PATRIMOINE

Après le vote de la commis

supérieure des monuments histori-

Ce pari très volontaire, José-Marie Bel, spécialiste du Yémen et de son architecture (1), a voulu le relever. Travailiant sur place avec des maîtres verriers de Sana'a, il a réalisé quarante vitraux sur des thèmes révolutionnaires. Après une première exposition dans la capi-

tale yéménite, dix-sept d'entre eux sont montrés actuellement à Paris. Le plâtre, les verres coloriés, les jeux de lumière et les formes so-métriques parviennent à traduire d'une manière inédite et sans les mer les grandes images de

La Révolution française en dix-sept vitraux yéménites, jusqu'au 12 décembre, Gelerie de la Maison de la francophonie, 11. rue de Mavarin, 75009 Paris. Tél.: 45-26-13-82, 47-05-07-83.

durant le second septennat de monsieur François Mitterrand, la défiguration d'un des monuments les plus beaux de notre pays. Il faut sauver Saint-Sernin. Si Saint-Sernin devait être injustement dépouillé des apports de Viollet-le-Duc, pourquoi demain ne pas s'attaquer à la dérestauration de la Madeleine de Vézelay, des tours de Carassonne et... de Notre-Dame de

Parmi les signataires on relève les poms de Marcel Durliat et des médiévistes français P. Bonnassie, A.-M. Pêcheur, L. Peyrusse et A. Pradalier, mais également du Genevois P. Kurmann, du conserva-teur du British Museum N. Strad-ford, de S. Moralejo, de l'université de Saint-Jacques de Compostelle et des Américains R. Kleinbauer et Th. Lymann.

. L'affaire est désormais interna tionale. Elle est également passée du champ de la controverse archéologique à celui de la politique avec les laterventions de la municipalité de Toulouse, que mène Dominique Baudia et du conseil général de la latervention de la municipalité de la later de la conseil général de la later de later de later de la later de la later de la later de la later de la later de late Baudia et du conseil général de la Hante-Garonne, qui est lui de majorité socialiste. Or mairie et conseil général entrent à égalité dans le financement des travaux de Saint-Sernin. Il se pourrait donc que la « guerre des mirandes » n'en soit qu'à ses premières manœuvres...

PHILIPPE DAGEN

CINÉMA

Hommage à Emile Cohl Un pionnier du dessin animé

La ville de Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine), le CAEL et la famille Courtet-Cohl rendent hommage à Emile Cohl, les samedi 2 et dimanche 3 décembre, par des expositions de photographies, de dessins et de caricatures. Des films d'animation seront projetés, leis Fantasmagorie, les Lunettes féériques, Drame chez les fantoches, les Pieds Nickelés.

17 to 6 %

Né à Paris en 1857, Emile Cour tet, qui prit le pseudonyme de Cohl à vingt ans, siors qu'il fondait son propre journal (éphémère), fut le disciple du caricaturiste André Gill, et l'un des premiers inven-teurs français du dessin animé, après avoir été engagé chez Léon Gaumont comme auteurréalisateur préposé aux trucages. En 1907, il conçoit sa première caméra image par image. Il réalise, à partir de 1908, des petites bandes comiques d'animation où les méta-morphoses de personnages dessinés ou découpés et articulés sont des prouesses techniques, des mer-veilles d'imagination et de poésie. En 1923, il compte trois cents films A son actif, mais tombe dans l'oubli. Il meurt le 21 janvier 1938 dans un hospice. Depuis, bien sur, on a reconnu son génie.

► Salle municipale, 63 bis, bou-levard Joffre. 92340 Bourg-la-Reine, Tél.: 46-63-76-96.



indications perticulières, les expositions auront lieu des ventes, de 11 h à 18 h. ° Exposition le main de le vente sur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS, 45 63 12 86. LUNDI 4 DÉCEMBRE

Tableaux et membles anciens. PARIS AUCTION (Mª de CAGNY. TSL: 4246-00-07.

14 h 30 : Très belle collection. Max CREPY : Glyptique, camées intailles, cachets, cylindres. — M. BRIEST.

S. 5. — Atelier GAVREL. — M. ROBERT.

 14 h 15: Bijoux, objets de vitrios, orfevrerie ancienne et moderne. — Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. Dechant et Stetten, experts. S. 7. - Livres anciens et modernes. reliures. Manuscrits du 15° siècle avec miniatures. Me LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Dessins, inbleaux anciens, bijoux, argenterie, objets d'art mobilier, tapis. — Mª PESCHETEAU BADIN, FERRIEN. 14 h 15 : Armes, souvenirs historiques, décorations anciennes, — Mª ADER, PICARD, TAJAN, MM. Duchiron et Mouillet,

> MARDI 5 DÉCEMBRE - Suite de la vente du 4/12. - Mª BRIEST.

Vente de bijoux de saisie de douance. GUILLOUX, BUFFETTAUD, TAILLEUR. S. 12. — Céramiques des 19º et 20º s. — Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

MERCREDI 6 DÉCEMBRE

Dessins et tableaux anciens, céramiques, objets d'art et de bel ancublement, tapis, tapisseries. — Mª MILLON, JUTHEAU. Les 6, 7, 8/12, suite de la vente du 5/12. — Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Tableaux moderaes, dessins et tableaux anciens, falcacos, porcelaines, meubles anciens. — Mª AUDAP, GODEAU, porcelaines, SOLANET.

Tableaux anciens, objets d'art, meubles. - Mª BINOCHE, GODEAU. S. 9. - Art islamique. - M. BOISGIRARD.

S. 16. - 14 h 30 : JUDAICA. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Szepiro, expert.

Venillez contacter Corinne GILTON ss. (1)42-61-80-07 poste 431. S. 13. – Tablesux, bibelots, mobilier. – M= BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

S. 16. – Tableaux, livres, petits bijoux, bibelots, moubles anciens et style. ARCOLE. (Me RABOURDIN, CHOPPIN DE JANVRY). MM. Lepic et Nazare Aga, experts.

JEUDI 7 DÉCEMBRE

14 h 15: Livres anciens et modernes. — Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Meandre, expert. Exposition chez Penpert (sur rendez-vous): Librairie Lardanchet, 100, Fbg-St-Honoré, 75008 Paris. Tél. (1) 42-66-68-32, samedi 2 et landi 4/12 de 10 h à

Suite de la vente du 6/12. - Mª BOISGIRARD. *S. 16. - Tableson, bibeloss, mobilier. - M* PESCHETEAU-BADIN FERRIEN.

VENDREDI 8 DÉCEMBRE

Tableaux et dessins anciens, percelaines et falences anciennes des 17-, 18- et 19- siècles, objets d'Extrême-Orient, aièges, membles et objets d'art principalement du 18-, tapisseries, ivoires. — Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

14 h 15 : Objets d'art et de bel ameublement des 18 et 19 s. — Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Dillée, Mª Finaz de Villaine

14 h 15: Bibliothèque d'un amateur. ART MILITAIRE. Livres anciens et du 19° concernant principalement l'artillerie et l'infanterie. Nombreux manuscrits des 17° et 18° s. — M° ADER, PICARD, TAJAN. MM. Guérin et Courvoisier. Esposition chez les experts: « Libraine Girand-Badin », 22, rue Gaynemer, 75006 Paris. Tél.: (1) 45-48-30-58 jusqu'au mercredi 6 décembre inclus (9 h-13 h et 14 h-18 h).

SAMEDI 9 DÉCEMBRE S. 9. - ARTS PRIMITIFS. Amérique, Indonésie, Océanie, Afrique. -M-LOUDMER.



DROUGT MONTAIGNE 15, AVENUE MONTAIGNE **75008 PARIS** Tél. : 48 00 20 80 Télex: 650 873

SAMEDI 9 DÉCEMBRE, à 20 h 30 IMPORTANTS TABLEAUX ET SCULPTURES MODERNES M= MILLON, JUTHEAU, commissaires-priscurs.

HOTEL GEORGE-V (salon "Vendome") 31 avenue George-V 75008 Paris

MARDI 5 DÉCEMBRE 1989 14 1 30 : OBJETS D'ART ET DE TRÉS BEL AMEUBLEMENT.

28 h 30: HORLOGERIE ANCIENNE pendules, cartels, régulateurs...

Mª ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs. M. Dillée, expert.

Exposition publique: Hôtel George-V (Salon « Vendôme »), lundi
4 décembre de 14 h à 22 h.

Venillez contacter Pierra Gibour su. (1) 42-61-80-07 poste 410.

HOTEL GEORGE-V (salon de La Paix) DIMANCHE 10 DÉCEMBRE à 15 h

OBJETS D'ART ET DE TRÈS BEL AMEUBLEMENT. Mª ADER, PICARD, TAJAN., commissaires-prisears. M. Dillée, expert. Exposition publique: Hôtel George-V (sakon de « La Paix »), samedi 9 décembre de 14 h 30 à 22 h.

Veuillez contactor Colette JOIGNANT stt (1) 42-61-80-07 posts 454.

TOKYO-HOTEL OKURA (salon alchou)

JEUDI 7 DÉCEMBRE à 19 h (heure locale) en duplea avec Paris à Drouos-Montaigne à 11 h (heure locale). Vente organisée par EST-OUEST. Imperial Hiron 4-11-35 Minamia Minato-Ku, Tokyo. Tél.: (3)449-78-28.

IMPORTANTS TABLEAUX MODERNES

vres notamment de : Bomard, Brasilier, Fuffet, Cézanne, Chagall, Dali, Dubuffet, Dufy (R), Max Brust, Fautrier, Foujita, Hartung, Kisling, Laurencin, Le Sidaner, Maillol, Marquet, Masson, Modigliani, Monet, Oguiss, O. Rodon, Renoir, Rouault, Saeki, Urillo, Vieira Da Silva, Warhol... M ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priscurs. itions à Tokyo, Hôtel OKURA le 6/12 de 11 h à 19 h et le 7/12 de 11 h Expo

- A PARIS, ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart, 75002 Paris. Veuillez contacter Christine Dayonnet an (1)42-61-80-07 poste 427.

TOKYO-Est-Ouest, Imperial Hiroo 4-11-35, Minamiazabu, Minato-Ku.
Tel.: (3)449-78-28. Fax (3)440-76-90. Veuillez contacter Sylvie Seki.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue la Boétie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-

87-87.

RRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 2, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 45-23-15-25.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.

PARIS-AUCTION, : de Cagny, Cardinet-Kalck, Deurbergne, Hoebanx-Contries, Ribeyre-Baros, 4, rue Drouot, 75009 Paris, 42-47-03-99.

PESCHETFAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-83-38.

70-88-38.

RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, 4, rue Rossini (75009), 47-70-ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75016), 47-27-95-34.

DROUOT RICHELIEU, 9, RUE DROUOT, PARIS 9º SAMEDI 9 DÉCEMBRE à 16 h. VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

6 FERRARI, dont 1 TESTAROSSA

SCP BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

3, rue d'Amboise, 75002 Paris. Tél.: 42-60-87-87 Télex: 216 910. Fax 42-60-36-44. Renseignements à l'étude. 1 23 a sept 1

France at a

Formatte to the

B4 . B4 .

140 a 1- 0 c

ASSESSMENT OF THE PARTY

Start State & Commercial

Market Control

2 機能のような無限をようない。

وكالموار والمستراني المام

Magazi Maria Lini

A track to the

SECURITATION TOLLING

医精神 经存储的证据

See to the second

- . A D.

والجاه والمستعدلات

2 .- - -

Service Service APPENDING - No. of the second

**: 高足器特別を MのたてATINE TROOM PARTIE. 情報し 海豚 総数 200 円分 AMERICA SECTION

A TOP A STATE OF STREET

TENEDER - Year Add Tark MARINE PHOTOGRAPH ----

plant the La Pa

4: .

BANKETHE OF THE SEL AND Parket Alexander Control of the Cont * 14 * * 14 *

THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED IN And Called And Called Book Street

130 13 a.s. SELECTION HOLD

Trans. 10.61 PARTY TARESTON

Marie Control of the

外 用

100 4 37 11 41

HAMICAL IN ...

EXPOSITIONS

JEUDI 30 NOVEMBRE

CENTRE BEORGES POMPIDOU

Place Georges-Pompidou (42-77sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h. EMILE AILLAUD, Galerie des dessins d'architecture Coi. Jusqu'au 15 jan-ver 1950. COLLECTION OU CARRIET DE LA

PHOTOGRAPHIE, MNAM. Grande sallo-premier sous-sol. Jusqu'au 14 jan-vier 1990.

DE MATISSE A AUJOURD HUT. 3° et 4° étages, Entrée : 22 F. Jusqu'au 31 décembre. DES MONDES A PART, Peuples au-

tochtones et droits de l'homme. Salle d'actualité. Jusqu'au 29 janvier 1990. DONATIONS DANIEL CORDIER. Le regard d'un ameteur. Salle d'art gra-phique, 4º étage. Jusqu'au 21 jan-vier 1990. L'ETRANGE UNIVERS DE CARLO MOLLINO, Galerie du Cci, Jusqu'au

L'INVENTION D'UN ART. 150° as-niversaire de le photographie. Masie national d'art moderne, grande galerie. Jusqu'au 1° janvier 1990. GUSTAVE ROUD. Galorie de la B.P.L. "lusqu'au 5 tévrier 1990.

29 parwier 1990.

BRAM VAN VELDE. Music of art modeme, grande galerie, Jusqu'au 1" jan-ver 1990, VILLES NOUVELLES, NOUVEAUX PROJETS D'ARCHITECTURE, Centre d'information Cci. Jusqu'au 14 jan-

MUSÉE D'ORSAY 1, rue de Bellechasse (40-49-48-14).

Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h. jeu, de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Farmé le lundi.

LOUIS-FRANCOIS PHILIPPE BOITTE (1830-1908), UN FONDS D'ARCINTECTURE, Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 4 16-vner 1990. L'INVENTION D'UN REGARD

(1839-1918): CENT CINQUANTE-NAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE, XIXº siècle, Entrée: 20 F (billet jumelé exposition musée: 32 F), Jusqu'au LIVRES D'ENFANTS, LIVRES D'IMAGES. Exposition dossier. En-trée : 23 F (billet d'acobs au musée). Jusqu'su 21 janvier 1990.

UN CRÉATEUR D'AVANT-GARDE A VIENNE : KOLOMAN MOSER (1868-1918). Exposition dosser. En-trée : 23 f (billet d'accès se musée). Jusqu'au 11 février 1990.

PALAIS DU LOUVRE Emrée par la pyramide (40-20-53-17). T.I., si mar, de 12 h à 22 à (fermeture

des causes à 21 h 30). ARABESQUES ET JARDINS DE PA-RADIS. Collections françaises d'art le-lemique. Hall Napoléon. Entrée : 25 F (possibilité de billets couplés avec billet l'entrée du musée), Jusqu'au 15 jan-

LE BEAU IDÉAL. Pavilion de Flore. Entrée : 25 F (ticket d'entrée au musée). DAVID (1748 - 1825). Gelerie et salla Mollien. Entrée : 35 P (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 12 tévrier 1990.

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

12, av. de New York (47-23-61-27). T.Lj. af km. de 10 h 30 à 17 h 40, mer. psqu'à 20 h 30. Visites commentées grat, les jeu. à 15 h et les dim. 3, 17 déc., 14 janv., 4 fév. à 11 h.

L'ART CONCEPTUEL UNE PERS-PECTIVE. Entrée : 15 F. Jusqu'au 18 fé-VINE 1990. KUPKA OU L'INVENTION D'UNE ABSTRACTION, Entrée : 15 F. Jusqu'au 25 février 1990.

GRAND PALAIS

W.-Churchill, place Clemencesu,

ARCHÉOLOGIE DE LA FRANCE, ARCHEOLOGIE DE LA FRANCE, TRENTE ANS DE DÉCOUVERTES. Gelenes nationales (42-89-54-10). T.J., al mar. de 10 h à 22 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 32 f, sam. : 21 F. Jusqu'au 31 décembre CORPS SCULPTÉS, CORPS PARÉS.

CORPS MASQUÉS. Chefs-d'ouvere de la Côte-d'Ivoire. Galeries nationales

(42-89-54-10). Til af mar. de 10 h & , 20 h. mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 32 F. Jusqu'au 15 décembre.

LES ENVOLS DE JACQUES LARTI-GUE. Cent photographies en noir et blanc de 1904 à 1944. Galeriez estio-naies. 7.1 j. ef mar. et mat. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 31 décem-

EROS GREC, AMOUR DES DIEUX ET DES HOMMES. Galeries nationales (42-89-54-10). T.Lj. af mar. de 10 h à 20 h. Noctume mer. jusqu'à 22 h. En-trée : 28 F. Juequ'au 5 février 1990.

MAC 2000. Sculpture. Nef (42-58-45-13). T.Lj. de 11 h à 19 h. Noctumes le 29 novembre et le 1" décembre jusqu'à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 3 décembre. UTOPES 89. (45-25-69-01). T.LL

CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE

de 11 h à 18 h. Noctume le 5 décembre jusqu'à 23 h. Entrée ; 40 F. Jusqu'au 10 décembre.

30, ev. Corembi-Cariou (46-42-13-13). T.I.j. of lun, de 12 h à 22 h.

LA SCIENCE PAR LA BANDE, MÁdistrique.Entrée libre, Jusqu'au 31 jan-vier 1990,

CENTRES CULTURELS

AIR D'OPÉRA. Le Louvre des Anti-queires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.L.J. of lum. et fêtes de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 jan-vier 1990. LES ARCHITECTES DE LA LI-

BERTÉ. Ecola nationale supérieure des Besux-Arts, 11, que Malaqueis (42-60-34-57). De 10 h à 19 h. Jusqu'au 7 janvier 1990. COMIC ART. Ecole restionale supe

risure des Benux-Arts, chapelle des Petits-Augustins - 14, rue Boneparte (42-60-34-57). T.Lj. sf mar, de 13 h à 19 h. Entrée : 20 f. Jusqu'eu 24 décem-LE CORBUSIER, LE POÈME DE L'ANGLE DROTT. Fondstion Le Corbu-sier, 8, rue du Docteus-Blanche (42-88-41-53). T.I.j. af sam., dim. de 10 h à

12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h. Jusqu'au 28 fewrier 1990. DE L'INSTABILITÉ images électro-niques, installations, vidéos, pain-tures. Centre national des Arts plasti-ques, 11, rue Berryer (45-63-90-55). T.J., et mar, de 11 h à 18 h Jusqu'eu 10 décembre.

10 décembre. EGYPTE - EGYPTE. Institut du monde arabe, salle d'actualité, 1, nue des Fossés Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.j. ef lun. de 10 h à 22 h. Entrée : 35 F. Jusqu'su 30 mars 1990. ELOGE DE LA NAVIGATION HOL-

LANDAISE AU XVIII SIÈCLE. Ta-bleaux, dessine de le collection Frits Lugt. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.Li, af len. de 13 h à 19 h. Jusqu'eu 17 décembre.

HORST. L'ast élégans. Frac Forum des Halles, niveau - 3, porte Lecos (40-28-27-45). T.L. et dim. de 10 h à 18 h 30, lun. de 13 h à 18 h 30. Jusqu'au 27 jaméer 1990. JEHANNE LA PASSION ET LA ie film Jeanne d'Arc de Dreyer, Maison du Danamerk, 142, sv. des Champs-Eysées (42-25-08-80). T.Lj. de 13 h à 19 h, dim. de 18 h à 19 h, Jusqu'au

JOHN FRANKLIN KŒNIG. Paris Art Conter, 36, rue Felguière (43-22-35-47). T.Lj. af dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Du 5 décembre au 3 février 1990. OSJETS INTERDITS. Fondation Dep-per, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.Lj. de 11 h å :19 h. Entrée : 15 F (en-trée libre le mercredi.). Jusqu'au 7 avril 1990.

CARMEN PERRIN, RICHARD MON-NIER, EMMANUEL SAULNIER. HODI de Ville, salle Seins-Jean, rue Lobau, por-che côté Seine. T.L.), sf lun, de 11 h à 18 h. Juegd'su 10 décembre.

DENIS ROCHE. Photographies 1986-1988. Espace prompressione de Paris, Nouveau Forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, Grande Galerie (40-28-87-12]. T.i.i. of lort. de 13 h à 18 h. sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 7 f. Jusqu'st 3 décembre. GUSTAVE SERRURIER BOVY. Con-

tre Wallonie-Bruxelles à Paris, 127-129, rue Saint-Marsin (42-71-25-16). T.1.j. sf iun. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre. LE TAPIS : PRÉSENT DE L'ORIENT A L'OCCIDENT. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossée-Saint-Bernerd (40-51-38-38). T.L. sf km. de 13 h à 20 h. Entrée : 30 F. Du 30 novembre = 25 mars 1990.

BOLAND TOPOR. Nouvesus dessine. Accetone, 20, rue Cujes (46-33-86-86). T.Lj. de 12 h à 23 h 30.

LES TROIS COULEURS D'OCUME CRO. Dix artisans et la Révolution française. Centre culturel du Méxique. 28, bd Respeil (45-49-15-26). T.Li. sf dim, de 10 h à 18 h, sam, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 20 janvier 1990. VOYAGES ROMANTIQUES. Es-

tampes de XIXº siècle du Haags Ge-meentemuseum. Institut péerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.L.; sf un. de 13 h à 18 h. Juequ'au 17 de

MUSÉES

1839 : LA PHOTOGRAPHSE RÉVÉ-LÉE. Archives sutionales, 60, rus des Francis (40-27-80-00). T.I.J. sf mar, de 13 h 30 à 17 h 45. Entrée :

st mar, de 13 h 30 a 17 h 45. Entree : 12 F. (dim, 8 F). Jusqu'au 17 66cembre. LES ACCESSORRES DU YEMPS, OMBRELLES ET PARAPLUES. Musée de la Mode et du Costure, Palais Gal-Berg, 10, av. Pierre-1-de-Serbie (47-20-85-23), T.Lj. et km. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au 14 janvier 1880. ALECHRISKY, Traité des excitants modernes, Maison de Batzac, 47, run Raynouard (42-24-58-38), T.L., sf au. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Rens. -continences au 42.24.58.38.

rée : 15 F. Jusqu'au 4 février 1990. LES AMÉRICUES DE CLAUDE LEVI-STRAUSS, Musée de l'Homme, palais de Chellot, place du Trocadéro (45-53-70-50), T.Lj. af mar, et fitas de 9 h 45 à 17 h 15, Entrée : '20 F, 25 F (compre-nant la visite du munée), Jusqu'ed 24 avril 1990.

ANATOLIE ANTIQUE, FOULLES FRANÇAISES EN TURQUE, BIDSONNque Nationale, cabinet des médalles et antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30), 7.Lj. de 13 h à 17 h. Entrés : 20 F. Du 30 novembre su 16 avril 1990.

L'ART DE CARTER. Massie de Peut Palais, sv. Winston-Churchal (42-65-12-73). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40, mar. jusqu'à 22 h. Viaitas-conférences jeu. et sam. à 14 h 30. Prix : 22 F + droit d'armée. Entrée : 25 F. Jusqu'au 28 janvier 1980. ART MAKONDÉ, TRADITION ET MODERNITÉ. Missée national des Arts stricaire et océaniere, 293, av. Daumeans (43-43-14-54). T.Li. af mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, sam., dm. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 8 janvier 1990.

LES ARTS ET MÉTIERS EN BÉVO-LUTION. Itinéraire dans les cofec-tions du Musée national des Techni-ques. Musée national des Techniques. 270, rue Seim-Martin (40-27-23-75). T.i.j. sf lun. et jours férés de 10 h à 17 h 30. Entrée : 15 F (8 F le dim.). Du le décembre su 31 décembre.

1º décembre su 31 décembre. BERLIN : ARCHITECTURE ET UTO-PME. Pavilion de l'Armanei, 21, boulevand Moriand (42-76-33-97). T.i.i. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 18 h. Jugariau 3 décembre. LES BRETONS ET DIEU. Musés sa-

tional des arts et traditions populaires, 90-001, T.Lj. af mar. de 10 h à 17 h 15. Entrée : 14 F (prix d'entrée du musée), 9 F dim. Jusqu'au 31 décembre. CLAUDE MONET, AUGUSTE RO-DIN, CENTENAIRE DE L'EXPOSITION

DE 1889. Musée Rodin, hôrat Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.L.j. af lun. de 10 is à 20 h. Fermé les 25 décombre et 1 janvier. Entrée : 20 f. Jusqu'au 21 janvier 1991. LE CRAYON QUI PARLE. Pic

poère. Musée Picesso, bôtel Salé - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.I.j. sf mar, de 9 h 15 à 17 h 15, mar, jusqu'à 22 h. Emnée : 28 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 28 janvier 1990.
HONORÉ DAUMER. Musée Marmonten, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). 7.1.j. sf lun, de 10 h à 17 h 30. Entrée : Jusqu'au 4 février 1990.

ET LA PIERRE DEVINT MÉTAL. HOtel de la Monosie, 11, quei Conti (40-46-55-66), T.I.j. ef lun. de 13 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 31 décembre. GOUTEZ ET COMPAREZ. La publi-cité du chocoint des origines aux anméss vingt. Musés de la publicité, 18, rue de Paradis (42-48-13-09). T.I.I. af mar. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 jenvier 1990.

HENRI IV ET LA CHASSE. Musée de la Chasse et de la Nature, hôtel de Guérégaud, 60, nue des Anthires (42-72-88-42). T.Lj. af mar. et jours fériés de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30. Entrée : 15 F. Du 30 novembre au

HISTOIRE DE VOIR. Centre nation de la photographia, Palais de Tokyo, 13. av. du Président-Wilson (47-23-15-63), T.L., af mar, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée, du musée). Jusqu'au 12 février 1890.

MISTORES DE TAILES. Music Jacquemart-André, 158, bd Haussmann (46-62-39-94), T.Lj. de 10 h à 18 h 30. Entrés : 35 F. Jusqu'su 17 décembre. JE SUE LE CAMPET : LES CAU-METS DE PICASSO. Munic des Arts di-corrotes, 107, rue de Rivof (42-80-32-14). T.Li, ef mer. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'su 31 décembre.

FRANÇOIS KOLLAIL RÉTROSPEC-TIVE. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.L.; at mar, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (an-trée du musée). Jusqu'au 11 fé-

MAGRADA. Comes national de la pho tographie, Paleis de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-53). T.Li. sf nar, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F le trée du musée). Juaqu'au 12 fé-

vrier 1990. MODIGLIAMS, Muele de Mos 12, rum Cortot (46-06-61-11). T.L. of km. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 7 janvier 1990. MÉTAL, HOMMES ET DIEUX, Janün

des Plantes, galerie de minéralogie, 38, rue Geoffroy-Saint-Hūsire (43-35-54-26). T.I.J. sauf mar. de 10 h à 17 h, sam., dim. de 11 h à 18 h. Emme : 25 F (comprenent l'ensemble des exposi-tions). Jusqu'au 30 janvier 1990.

NOS ARRÉES 80, Musée des Arts de la mode, pavillon de Marsan, 109, nue de Rivoli (42-60-32-14), T.U. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim, de 11 h à 18 h. En-trée : 25 F. Jusqu'ey 1º avril 1930. PARIS ET LE DAGUERRÉOTYPE Music Camavaier, 23, rue de Sévign (42-72-21-13). T.i.j. af lun. de 10 h i 17 h 40, jeudi jusqu'è 22 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 février 1890.

LUC PERE. Musée de Lexembourg. 15, na de Vagirard (42-34-25-85). T.I.J. de 11 h à 19 h, jou, jusqu'à 21 h. Entrée: 25 F. Jusqu'au 3 décembre. PROJET DIAMA, PERO GILANDA

Siunée des Arts décomptis, 107, rue de Rhoti (42-80-32-14), T.I.), si mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F (exposition seule). Du 5 décembre au 11 février 1990. SAINT-GERMARY-DES-PRÉS 1945 - 1950. Pavillon des Arts, 101, rue Rambutesu (42-33-82-50), T.I.j. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Visite

guidée le sam. à 14 h jusqu'au 18 dé-cembre (22 F) + droit d'ammée. Entrée : 25 F. Jusqu'au 7 janvier 1890. SILLAGES MÉERLANDAIS. La vie maritime dune l'art des Pays-Bes. Mu-sée de la Marine, palais de Chaillot, placa du Trocadéro (45-53-31-70). T.L.). af mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Justin'au 2 junyier 1990.

LES SIÈCLES D'OR DE LA MÉDE-CNE. Padous XV^a - XVIII^a. Muséum d'histoire naturelle, galerie de zoologie 36, sue Geoffroy-Saimt-Blaire (43-36-14-41). T.I.I. af mar. de 10 h à 17 h, sam. et dim. de 11 h à 18 h. Emtrée : 25 F. Jusqu'au 18 décembre. SOUS LES PAVÉS, LA BASTILLE.

Archéologie d'un saythe révolution-naire. Caisse rationale des monuments historiques, hôtel de Suily, 82, rue Saint-Antoine (42-74-22-22), T.I.j. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'eu 7 jan-vier 1990.

ULURU, LES ABORIGÈNES D'AUS-TRALE. Hate Saint-Pierre, musée en Herbe, 2, rue Ronsard (42-58-74-12). T.J. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 21 dé-

cembre. UN ÉVANGÉLIAIRE POUR NOTRE TEMPS. Bibliothàque Nationale, département des imprimés. 58, rue de Richelieu (47-03-88-48). T.L., af dim. de 10 h à 16 h 45. Jusqu'au 8 janvier 1990.

VERRES DE BOHÉME. Musée des Arts décoratifs. 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.L., af mar. de 10 h à 18 h. Ermie : 20 F. Jusqu'au 28 limiter 1990. Entrée : 20 F. Juneur au 28 itenvier 1990.

DIM. 31 DEC. 89 A 21 H 30 SOIREE EXCEPTIONNELLE

ZARRE, L'architecte et la forêt. Musée des Arts décoratés, 107, rus de Rivoli (42-60-32-14). T11, af mar, de 10 h à 18 h. Entrée ; 20 F. Jusqu'au

GALFRIES

HÉLÈNE AGOFROY, Galarie Baudoin Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'au 9 décembre. LEONEDE ANDREYEV. Comptoir de

la photographie, cour du Bel-Air, 58, rus du Faubourg-Saint-Antoine (43-44-11-36). Entrée : 10 F. Jusqu'au 14 jan-1990. ARMAN. Shooting colors. Galerie Beenbourg, nouvel espace, 3, rue Pierre-su-Land (48-04-34-40). Du 30 novem-

JEAN-MICHEL RASQUIAT, Galeria Enrico Navarra, 75, rue du Faubourg-Saint-Honoré (47-42-65-68), Juequ'au

31 décembre CLAUDE BELLEGARDE. Galerie Bernard Davignon, 76, rue Visille-du-Temple (48-04-52-50). Du 30 novembre au 25 janvier 1990.

JEAN-CHARLES BLAIS. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-08-33). Jusqu'au 23 dé-

RÉMI BLANCHARD. Galerie Krist, 50, rue Mazarine (43-29-32-37). Jusqu'au 30 décembre.

GUSTAV BOLIN. Galerie Coard, 12, rue Jacques-Callot (43-25-89-73). Jusqu'au 16 décembre.

MARKEL CAMARGO, Gelerie Prez-Delavsitade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60), Jusqu'au 20 janvier 1990. CENTENAIRE DE JEAN COCTEAU, DESSINS, PASTELS, Galerie Proscé-nium, 35, rue de Seine (43-54-92-01).

ALLAN CHASSANOFF, Studio 888, 8, rus Maître-Albert (43-54-59-29). Jusqu'au 23 décembrs. CÉRAMIQUES DE JEAN COCTEAU, Galarie Laurent Teillet - Laurent de Puy-baudet, 28, rue Mazerine (43-26-

Jusquí au 2 décembre.

58-13). Jusqu'eu 20 décembre, OLIVER DEBRÉ, Graveras, Galeria la Farronneria, 11, rue de la Farronneria (42-36-42-88). Jusqu'au 6 jan-vier 1990. / Galeria Daniel Tempion, 30, rue Baaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 30 décembre.

HELENE DELPRAT, Galerie Masgirt Editaur, 38, av. Matignon (45-62-28-18). Juaqu'au 13 janvier 1990. JOHN DROOYAM, Salerie Claude Semuel, 18, pl. des Voeges (42-77-16-77). Du 30 novembre au 5 jan-

viur 1990.

War 1990.

dances, 105, rue Quincampobi (42-78-51-79). Jusqu'su 23 décembre. WALKER EVANS. Fine: Montpar-nassa, 136, rue de Rennes (46-44-39-72). Juequ'au 6 janvier 1990. JOAQUEN FERRER. L'Assier Lambert, 82, rue La Boétie (45-63-51-52). Jusqu'au 30 décembre.

MAURICE ESTEVE. Galerie Ten-

ALBERT FLOCON. Galerie Amrouche Bobbot Kesser, 2, rue Visconti (43-29-81-36). Jusqu'au 10 décembre. LUCIO FONTANA, Galeria Karaten Grève, 5, rue Debelleyma (42-77-19-37). Du 30 novembre au 6 fé-

wier 1990. Diane Marquerdt, 9, place des Vosges (42-78-21-00). Jusqu'au 22 décembrs. OLIVER GAGNÈRE, KERCHI TA-HARA, Galarie Adrien Maeght, 42, rus du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 13 jan-

PATRICK DE GESTERE, Galario-A et J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-84). Du 5 décembre au 23 dé-ALEXANDRE GHERBAN. Galerie

Peris, 5, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Du 2 décembre au 6 janvier 1990.

vier 1990.
GRLET. Galaris Arial, 21, rue Guénégaud (43-54-57-01). Du 5 décembre au
14 janvier 1990.
Liveau A. A. Donnésse Galacliveges, 46, rue de l'Université (42-8689-57). Jusqu'au 18 décembre. / Galarie Biren, 31, rue Jacob (42-90-25-30).
Jusqu'au 8 décembre. CRISTINA IGLESIAS, Gelerie Ghis-laine Hussenot, 5 bis, rue des Heu-driettes (48-87-60-81). Du 30 novem-

MARCEL JEAN, Galorie 1900-2000, 8, rue Bonaparte (43-25-84-20). Du 4 décembre au 30 décembre.

YOURI JELTOV, Galerie Denise Rané. 196, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'au 27 janvier 1990.

MERRI JOLIVET. Galoria Jacquelina Felman Bastille, 8, rue Popincourt (47-00-87-71). Jusqu'au 10 janvier 1990. PAUL KLEE. Dessins de 1913 à 1938. Galerie Gianna Sistu, 29, rue de l'Université (42-22-41-63). Jusqu'au

WILLIAM KLEIN. Close up. Galerie Zebriskie, 37, rus Cuincempoix (42-72-35-47). Jusqu'au 4 janvier 1980.

SERGE: KLIAVING. Gelerie Deniel Templon, 1, impasse Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 30 décembra. MICHAEL KREBBER. Galerie Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02),

François, 15, rue de Seine (43-25-94-32). Du 2 décembre au 30 décembre. RAFAE MAIDAVI. Game Sadar 51, rue de Seine (43-28-91-10). Jusqu'eu 22 décembre.

MAITRES IMPRESSIONNETES ET MODERNES, Galerie Daniel Melingue, 26, av. Matignon (42-88-60-33), Jusqu'au 23 décembre.

FRANÇOIS MECHAIN. Paysages de l'improbable. Galerie Michèle Chornette, 24, rue Basubourg (42-78-06-82). Du 1 décembre au 6 janvier 1990.

NAUM GABO. Galerie de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Du 1 décembre au 6 janvier 1990.

PENTRES ESPAGNOLS. Gallery Urben, 22, ev. Matignon (42-65-21-34). Jusqu'au 31 janvier 1990.

PEINTURES FRANÇAISES DU XVIII* SIÈCLE, Gelerie Tableaux Drouot, 12, rue Drouot (47-70-91-23). Juequ'au LUC PEIRE, Galerie Michèle Broutte.

31, nue des Bergers (45-77-93-79). Jusqu'au 10 décembre. CHRISTIAN PERRAIL CAN'S REgards, 11, rue des Blancs-Manteaux (42-77-19-61). Jusqu'eu 23 décembre.

77-19-51), Jasqu su 23 decembra.
PHOTOS 7 Galerie Alain Oudin,
47, rue Chaincampoix (42-71-83-85). Du
5 décembre au 13 janvier 1990.
KEN PRICE, Galerie Georges Lavrov,
42, rue Beaubourg (42-72-71-19). Du
30 novembre au 13 janvier 1990.
HENRI PROSL Galerie Convergence. 39, rue des Archives (42-78-57-45). Du 30 novembre au 13 janvier 1990.

ANNA ROMANELLO. Galerie le Cube, 14, rue des Coutures-Saint-Gervals (48-04-76-65). Du 5 décembre 26 discambin. SOULAS,.. On n'est pas de bois pe-

tita formats. Gelerie sutirique Martine Molsan, 8, galerie Vivienne (42-97-48-65). Jusqu'au 9 décembre. LES TABLEAUX RÉCENTS DE BROTO. Galarie Adrien Meegin, 46, rue du Bao (45-48-45-15). Junqu'eu 13 jan-vier 1990.

KERCHI TAHARA, Gelerie Aline Vi dal, 70, rua Borapente (43-26-08-68), Jusqu'au 6 jenvier 1990. DIDIER THIBAULT. Galerie Polaris, 8, rue Saint-Claude (42-72-21-27). Jusqu'au 23 décembre.

TRAIT D'HUMOUR SUR TOLLES DE MAITRES. Galerie Daniel Delemare, 36, evenue Metignon (42-89-14-18). Jusqu'au 10 décembre TROIS MAITRES ESPAGNOLS DU

Miro, Amoni Tepies, Gallery Urben, 22, av. Matignon (42-65-21-34). Jusqu'eu 21 janvier 1990. JAMES TURRELL. Galerie Froment et Putmen, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jusqu'au 13 janvier 1990.

HERVÉ TÉLÉMAQUE. Galorie Assine-Thomas Le Guillou, 1, av. de Assine (45-62-25-04). Jusqu'eu nard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 23 décembre. WILLIAM WEGMAN. Galerie

Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60), Jusqu'au 6 jan-

MONIQUE WENDER GMAIN J

VIEW TOUCH

J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-84). Jusqu'su 23 décembre. BRUNO YVONNET. Gelerie Berggruen, 70, rue de l'Université (42-22-02-12). Jusqu'au 6 jenvier 1990.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 1" DÉCEMBRE

« Les appartements royaux du Lou-vre », 15 houres, devent le Louvre des antiquaries, place du Palais-Royal (M= Henn). «La basilique Saint-Denis ou les r retrouvés, 15 heures, portail principel de le basilique (M. Jecomet).

«Le sage du PC, chef-Couvre de l'architecte Oscar Niemeyer», 14 h 30, métro Colonel-Fabien (M. Guiller). «Lais, ballades, rondesux, virelais cans l'œuvre de Machaut», 12 h 30, Musee Autonal des Therries et de l'hôtes

« Montée dans la coupole et les cam-paniles de l'église Saint-Augustin », 14 h 45, métro Saint-Augustin, lampe de

de Cluny.

e Histoire de le franc-maponnerie », 15 haures, 18, rue Cadet (Connaissance d'ici et d'ailleurs). «Le rue Sant-Honoré, de la galerie Verot-Dodat aux Saints Innocents», 10 heuras, métra Louvre (Pans pritores-

(Résumection du passé). «L'Egypte pharaonique : les rites funéraires», 10 h 30, passage Richelleu, Musée du Louvre (Arcus).

« Môtels et jardine du Marais, pla des Voeges», 14 h 30, métro Sain

« Exposition David », 15 h 30, Musée du Louvre, sous le passage Richelieu (h/P Leblanc).

«La langage caché et mystárie dix tableaux su Louves a, 14 h 30, devant les grilles du Conseil d'Etat, place du Palaie-Royal (Aux arts et caetera). e Méthodes de soins en médeone ryptissne, déchittrage des granda apyrus », 14 h 30, métro Louvre

15 heures, porche de l'église Seint-Germain-des-Prés (Paris et son histoire). CONFÉRENCES

184, boulevard Saint-Germain, Société de géographie, 18 h 30 : « Cons-truction des aéroports dans le grand nord du Québec », par Claude Tuffery. 47, rue de la Fontaine-su-Roi, Institut

gnostique, 20 h 15 : «En quête de la

11 his, rus Keppler, 20 h 15 : «La découverte du divin dans l'homme » (Loge unie des théosophes). La Villetta, Cité des sciences et de l'industrie (forum Explora, niveau 1), 14 h 30 : « Le sida, perfons-en », débet animé par des médacins et des cherEntrez en 90 ... avec

et ses invités

AU ZENITH



LE ZENITH - M' ET PARNING PORTE DE PANTIN - LOCATIONS : FNAC AGENCES : VIRCIN MEGASTORE BILLETEL 3615 CODE LIBE

RENSEIGNEMENTS 42 08 60 00

CARNET DU Monde

Naissances

- Sabine et Michel JARRETY,

Claire et Ame

Marie,

le 25 novembre 1989.

36, rue d'Alsace-Lorraine, 31000 Toulouse.

- Nous avons la tristesse de faire part du décès, dans sa quatre-vingt-

M= Germaine GIEN.

Tous ceux qui l'ont aimée et admirée sont invités à assister ou à s'unir par la pensée à la messe des artistes qui sera célébrée à son intention en l'église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, Paris-l'«, le dimanche 3 décembre à 12 houres,

M. Léon BÉLUGOU, (1865-1934),

son mari.

De la part de M= Lucienne Miest, M. Jacques Turbé et ses enfants, ir fille, petit-fils et arrière-petits

Esciavelles, 76270 Neufchitel-en-Bray. 295, rue Saint-Jacques, 75014 Paris.

M^m Raymonde Granier,

n épouse, Françoise, Christiane et Jean-Marie,

set enfant,
M. et M. Jean Granier,
M. et M. Pierre Grousin, ses frères et sœurs,

doctor Jacques GRANIER,

survena le 28 novembre 1989. Selon le souhait de la famille, les sèques se déronieront dans l'intimité.

Le conseil d'administration de centre hospitalier René-Dubos,
 La direction,
 Le corps médical,

ont la douleur de faire part du décès de M. Jacques GRANIER,

chef de service de cardiologie, survent le 28 novembre 1989.

Scion le souhait de la famille, les seèques se dérouleront dans l'intimité.

 Le bureau de la Fondation Renéunos, Et l'ensemble des mombres. ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques GRANIER, vice-président de la Fondation médecin, chef de service,

ancremus le 28 movember 1989.

Fondation René-Dubos, 6, avenue de l'Ilo-de-France, 95301 Cergy-Pontoise Cedex.

— M= et M. Jacques Zerah, M. et M= Michel Zerah, M. et M= Gilles Allali, Les familles Hagège, Zerah, Hayat, Coben-Hadria, ont la douleur de faire part du décès de

M= veuve Ange HAGÈGE, née Bianche HAYAT.

Les obsèques ont lieu ce jour 30 novembre 1989, à 14 heures, au cimetière parisien de Pantin.

Les prières de huitaine (Drache) auront lieu le samedi 2 décembre, à la synagogue de Vincennes, 30, rue Céline-Robert, à 11 heures.

CARNET DU MONDE Renseignements: 42-47-95-03

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C'e

43-20-74-52 MINITEL par le 11 Père Jérôme POULENC,

est entré dans la paix de Dieu, le 29 hovembre 1989, à l'âge de soixante-quaire and, après quarante-trois ans de vie religiouse et trente-sept ans de

De la part du Père provincial des franciscains de

aris, De ses frères et sœurs, Et de toute sa famil De la communanté franciscaine du collège Saint-Bonaventure de Grotta-ferrats (Italie), Et de colle de Paris, 7 rue Mario-Rose, Paris-14°,

où aura lieu la messe de funérailles, le samedi 2 décembre à 10 h 15.

- M= Anatole Frenkel,

M= Claude Morhango-Bégué

Mª Claude Morhango-Bègue
et Vancsea,
Les docteurs Anne et Michel SaltielMeinikoff,
ses nièces, petite-nièce et nevez,
Quentin et Sam,
en souvenir de Isju et Vova.
Et les familles Aperghis, Scobeltzine, Westherg,
ent la douleur de faire part du décès, le
17 sovembre 1939, de

Mass Vindimir SCOB, née Jadith Paley.

L'inhumation, auprès de son époux, a en lieu an cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois, dans la plus stricte intimité.

9, square de Brettéville, 78150 Le Chesnay-Parly II. 45, rue de Charenton, 75012 Paris,

— M= Láon Siboni m epouse, M^{est} Françoise Sage,

m file, M. Alain Siboni, on fils, Mª François Sage, son gendre, Renaud Savary,

Davina Brown

Marie et François Sage ses petits-enfants, Et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

Lion SIBONI,

surveon à Paris, le 28 novembre 1989.

Les obsèques auront lieu le vendroi i« décembre, an cimetière parisien de

Oo se réunira à 14 heures, à la porte principale.

36, rue Jouffroy, 75017 Paris.

Avis de messes

 Une mosse sera célébrée le landi 4 décembre 1989, à 19 h 15, en l'église Saint-Ferdinand des Ternes, Paris-17°, pour le repos de l'âme de

Jacques PLANTÉ,

décédé le 21 novembre 1989.

Soutenances de thèses

 Université Paris-IV (Paris-Sorbonne), le jeudi 14 décembre à 9 h 30, salle des Actes, centre adminis-tratif, 1, rue Victor-Cousin. M. Jean-François Hans: « Les problèmes de la création dans les contes de Maupassant ».

Université Paris-IV (Paris-Sorbonne), le vendredi 15 décembre à 14 heures, salle Gréard, escalier A, 2º étage. M™ Mercedes Morel, née Blanco : « Les rhétoriques de la pointe,

Baltazar Gracian et le conceptisme en Ешторе ».

Europe ».

— Université Paris-V (RenéDescartes), le vendredi 15 décembre à
14 heures (Sorbonne), salle 224, galerie Claude-Bernard, escalier P,
1= étage, I, rue Victor-Cousin,
M= Fadia Hotest, épouse El-Amine :
Les rhèmes social, sexuel et religieux
dans l'éducation morale de le famille
libansise. Enquête comparée sur les
commanautés musulmane et chrétienne de Revrouth ».

L'aivennié Paris-IV, le vendredi
15 décembre à 14 heures, salle Louis-Liard, 17, rue de la Sorbonne.

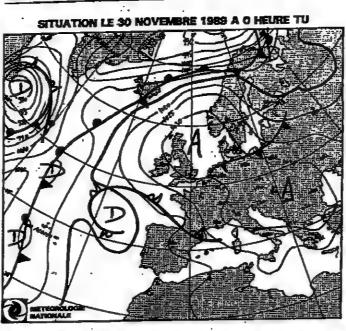
Mª Viviane Barrie-Curleu : « Clergé, pratique religieuse et société dans le diocèse de Londres su XVIII siècle ».

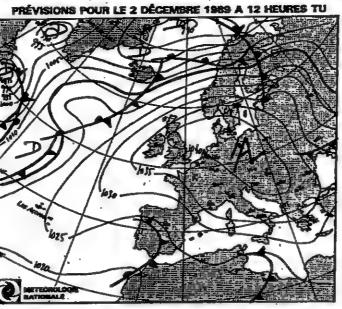
- Université Paris-IV (Paris-Sorbonne), le samedi 16 décembre à 9 h 30, amphithétre Michelet, 46, rue Saint-Jacques, escalier A. M. Anne Delibes, née Videau : - Les Tristes d'Ovides dans la tradition élégiaque romaine : la poétique de la rupture ».

- Université Paris-IV, le samedi 16 décembre à 9 h 30, salle des Actes, centre administratif. M= Corinne Caquot, née Coulet : « Les vertus dans l'enquête d'Hérodote ».

- Université Paris-IV (Paris-Sorbonne), le samedi 16 décembre à 14 heures, saile Louis-Liard, 17, rue de la Sorbonne. M. Pierre Nandin : «L'expérience et le sentiment de la nde de l'abbé Prévost à Senan-

MÉTÉOROLOGIE





France entre le jout 30 novemb. à 0 houre et le dimenche 3 décent bre à 24 hourse.

Juequ'à dimenche, le temps enticyclo-sique, froid, sec et ensolellié se meinten

rmjeure partie du pays. edf : froid et sciell, mage

sur le Stud-Ousset.

Le matin, brumes et brouilierde givants seront présents sur la moitié nord. Du Languedoc-Rousellon aux Pyrénées et aux côtes sud de le Brutagne, le ciel sera rusquex per rusque devée ou par nueges moyens sur le Languedoc-Rousellon. En cours de journée, les prumes et brouilierde se desigeront sur le moitié nord et laineuront place au solell. Du Rousellon à l'Acquitaine, les purpose serves présents sur des fichies des fichies. nungas seront présents, resis des éclas-cies apparatront. Sur les Pyrénées, quel-ques ordées sont possibles. Partout al-leure, le sotel brilliers.

Les vents seront d'est à aud-est, modifié en Menche, en Atlentique et au-Les températures minimales avoisine

Les températures minimales evoluine-ront ~ 4 à ~ 8 degrés aur le Nord-Ent, ~ 2 à ~ 5 degrés de la Normandia au Lyonneis, 2 à 8 degrés des côtes aud de la Bratagne à l'Aquitatine, 4 à 6 degrés dans le Midi et 6 à 9 degrés aur le Languedoc-Rouseillon. L'après-midi, les températures monteront juegr'à 6 à 9 degrés au nord de la Loire, localement 4 à 6 degrés dans le Nord-Est et 10 à 15 degrés au sud de la Loire. Semedi, soleil sur tout le paya. Le mette, des brunnes et brouitlerds givents seront présents, surtout au nord, bredis caus des reusess élemés

nord, tendis que des nueges élevés seront présents sur l'Aquitaine et le Midi-Pyrénées. Sur le Languedo-Rousellon, les entrées maritimes donneront des

En cours de journée, le soieil se géné-raisses à tout le pays, Las vants seront

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 30 novembre 1989 : UNARRÊTÉ

 Du 9 novembre 1989 relatif aux conditions d'éloignement aux-quelles est subordonnée la délivrance de l'autorisation des nouveaux réservoirs de gaz' combustibles liquéfiés,

UNAVIS • Relatif à l'index national bătiment «tout corps d'Etat» (symbole BT 01) qui s'établit à 445,1 en juin 1989.

LE CENTRE RACHI Vous prie de bien vouloir assister à la TABLE RONDE

LEIDI 30 NOVEMBRE 1969 à 20 à 30 sur le thème : « Auschwitz : ESPACE DE SILENCE ? »

Avec Annie KRIEGEL, Schmuel TRIGANO, Nicolas-Jean SED à l'occasion de la parution aux Editions du Cerf du numéro spécial du Pardès : « Pensez Amechwitz ». Centre Rachi.

N. M. & Post Res | 130 Print, Total Co. St. Co. Co.

d'act à sud-act modérée à essez fort su le littoral atlantique et méditemenéen. Les températures minimales seront en uses sur le moitié nord-set, en isse sur le Sud-Ouest et station-

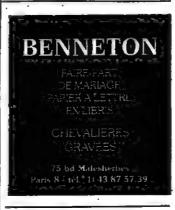
Dimenche 3 décembre :

Les brumes ou brouitierds devralent être peu nombreux. Le temps sers gris le matin sur le Languedoc et quelques bence de rusges affecterant les Pyrénées et les régions côtières de l'Atlantique dens le journée.

Autrement, l'anticyclone m le France un temps sec froid et eneci

Les températures minimales seront négatives (intérieures à — 5 degrés sur l'Est) sur la moitié nord-est du pays, comprises antre 0 et 2 degrés sur l'Ouset et la Centra-Ouset, antre 2 et 4 degrés aur le Sud-Ouset, 4 ét 6 degrés près de la Méditemente. la Méditerranée.

Les températures musimales attain-dront 4 à 7 degrés sur la moitié nord-est, 7 à 9 degrés sur l'Ouest et le Centre-Cuest, 12 à 14 degrés sur le Sud-Cuest et mis de la Médicament. et print de la Médita



Vendredi 1" décembre : 12 h à 19 h Samedi 2 - Dimenche 3: 10 h à 19 h EXPOSITION INTERNATIONALE VENTE-ÉCHANGE

MINERAUX FOSSILES -

PIERRES PRÉCIEUSES - BLJOUX

HOTEL PULLMAN St-JACQUES 17, bd St-Jacques, 75014 PARIS Métro Salm-Jacques

tale et recherche appliquée), cet ouvrage offre une réflexion pénétrante sur les rapports entre les sciences sociales et leurs utilisateurs, à commencer par l'Etat, longtemps grand maître en MARC ABÉLÈS. Michel Marié, les Terres et les Mots, Méridiene-Klincksleck, 256 p., 99 F.

Job d'été en Amérique Un « job » pendent l'été aux Etzts-Unis ou au Canada : le Council on international Educa-

tion Exchange offre cette possi-bilité grâce à son programme Work and travel, ouvert eux étudients qui ont déjà fait une année après le bac. Des ses-sions d'informations sont orga-nisées dans les grandes villes universitaires.

➤ Renseignements au Council, centre franco-américain, 1, piece de l'Odéan, 76006 Paris, Minitel : 36-

matière d'aménagement.,

Rationalisme et hameniene ·

« Rationalisme critique et humanisme scientifique ». Un débat public sur ce thème est organisé à l'UNESCO, vandradi 1" décembre, à 18 heures. Avec la participation des professeurs Jean-Pierre Dupuy, Jean Seidengart, Heinz Wis-mann et Jean Petitot.

LEGENDE

A BOOLBLUE

BCLARCES FEU MAGEU

COUNTRY FOR A PROPERTY AND A PROPERT

OU COUVERT

AVERSES

IIIII PLIES

* MEGE

DEBUT DE

MATINEE

LOS ANGELES ... 25

KADEID

WEXICO ... MILAN

NATROBE ...

020.....

PÉKIN

TOETO .

TUNES.....

0

SINGAPOUR

TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

ÉTRANGER

TEMPS PREVULE 01 12 839

C

à l'aménagement du territoire.

FRANCE

THE RESERVE

THE LEADER

RIR ...

THE

Valeurs extrêmes relevées entre la 29-11-1989 à 6 heures TU et le 30-11-1989 à 6 heures TU

TOCALOUSE

ATHENES 12

MIT CRADE

医位的13%。

D

CAMPUS

Itinéraire d'un chercheur

Dans quelle mesure la pratique d'un métier de recherche est-elle influencée par tout un contexte historique et se confond-elle parfois avec un parcours personnel complexe ? Michel Marié, qui

raconte son itinéraire dans le Terre et les Mots, fait partie d'une

génération qui a œuvré au développement des sciences sociales

et a connu les affres d'une histoire mouvementée. Cadet d'une

famille paysanne picarde, il est, à l'origine, un catholique qui va découvrir le « terrain » social avec la Mission de France et l'expé-

rience des prêtres ouvriers. Premier engagement qui marquera profondément son approche des réalités. Par la suite, à la diffé-

rence d'autres sociologues qui choisissent le CNRS et l'univer-

C'ast l'époque où l'Etat français met en place le plan de Constantine : il y a là un effort de planification urbaine inédit qui

aura des répercussions très importantes après la décolonisation.

Les méthodes et les concepts qu'on appliquera en métropole par

la suite ont été testés dans le contexte de la colonie. Pour le

acciologue, l'Algérie, c'est la découverte des réalités coloniales

mais aussi de l'altérité et des ambiguités de sa propre position

face à la différence. Appelé à travailler en Amérique latine - suc-cassivement au Venezuela en tant qu'aménageur dans une ville en pleine croissance, et au Chili où il travaille en 1965 en liaison avec l'équipe de la Promotion populaira - Marié reviendra en

France au ministère de l'équipement, au moment même où éclate mei 68 : il vivra de près les interrogations des urbanistes et des

planificateurs, avant de rejoindre le CNRS où il mêne des

recherches en Provence, sur la pénétration des sociétés locales

par la modernité technique, l'urbanisation et le tourisme. En véri-table anthropologue, il met en lumière les ruses et les arcanes du

Passionnent récit d'une expérience singulière, celle d'un chercheur qui se définit doublement comme « passeur » (entre

des disciplines différentes, et aurtout entre recherche fondamen-

local face aux injonctions de l'Etat et de ses ingénieurs.

sité, il va travailler dans des bureaux d'études qui se consacrent

Comment devient-on sociologue au début des années 50 ?

PARCELONE 15 13

Maison de l'UNESCO, salle XIII (blaiment Borrvin), 31, rue François-Borrvin, 75015 Paris.



C'est pratique, c'est efficace... c'est l'Aspirine du Rhône.

-

g september

W.L. Party D

per 544-1

40.0

4.00

77 774

-2 % **36**55 745.

LUTAL

.....

223

400

477 0

Alter.

 $V(q_{2})$

1:00

A135

14.5

美工工業分

1111

1 1221

1 121 11899

5.2521 98mm94

Fiff sinese

31188 - 838078:

1.154 STROPP

5180FE

** 54 99 1

AGENDA

MOTS CROISÉS

123456789 VII VIII

HORIZONTALEMENT I. Fast prendre l'air. - IL Sûrs de plaire. — III. Fit travailler la nature. Qui n'a donc pas changé. IV. Participe. Va sur l'eau. — V. Apportera satisfaction, Suscep-tible de sa montrer brillante, -VI. Est capable de faire un tube, -VII. Article. Perdit beaucoup d'hommes. – VIII. Serre quand il sert. Les côtes y apportent un cer-tam relief. – IX. Possède de belles choses. Arrive aux oreilles de nombreux élèves. Qui ne va évidem-

. ** *

Min Managaria de Carinague d'un marie de la company de la

and the second second

Marie Control of the Control of the

The state of the s

THE PROPERTY AND PERSONS ASSESSED.

The second second

THE PERSON AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE P

The related has the

Comment of Paris Services -

THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO

The second second second second

Marie State of the Control of the Co

The state of the s

The state of the s

Control of the second of the s

The state of the s

E THE WASHINGTON TO SEE

The second second second second

The second second second second

Badrier maria combine a constitution

THE THE WALL BURN THE

The state of the s

THE RESERVE AND THE PARTY OF TH

Parameter !

of property and

المستميلين فتريها

Age of the

Face-Palls T C CC

-

e service

ange to the contract of

- Makhiri t^a in '

A MICH WHAT A MARKET IN THE

In the Control of Control of

SET FUT THE

XI G G

ment pas s'avouer vaincu. - X. On y met des plantes. - XI. Préposition. Qui risquent de perdre leur emploi.

PROBLÈME № 5143

1. Multiplie les sorties. - 2, On peut parfois dire d'elle que c'est le bouquet | Ça chauffe régulière-ment pour sux. - 3. Plaît davantage quand il est petit. Cours moyen. - 4. De quoi faire des cerémonies. Grossissent sans prendre de poids. - 5. Note. Moyens d'agir vite et bien. Pronom. 6. Fraise des bois. Tombé sous le sans. 7. Fait du mai. Vont à la terre. 8. Recoit beaucoup de monde. Pris au piège. Partie de ballon. 9. Susceptibles d'être sées en toute saison.

VERTICALEMENT

Solution du problème nº 5142 Horizontalement

I. Débandade. - II. Initiales. ili. Eole. Lest. — IV. Traiaia. — V. Emmējés. — VI. Tee. Et. — VII. Failli. - VIII. Cénacle. - IX. Inini. Pou. - X. Etage, Rue. - XI. Ne. En. Et.

Verticalement

1. Diététicien. - 2. Enorme. Ente. — 3. Bilame. Nia. — 4. Atèle. Fange. — 5. Ni. Alsacien. — 6. Dalle. II. — 7. Aléas. Lèpre. - 8. Dés. El. Out. - 9. Esthétique,

GUY BROUTY

loto	TOTAL CHIRALE DES SOMES A PAYER LUC, DO 1811/08] LUC, DO 1811/08]					
TERMS. NAMED ON S	PRIALES ET PARAMENCO	SOMMEN GAOMETS	TERMS- MAIRONS	PRIALES ET PERMÉNOS	nountes caconéus	
0	70 480 920 9080 063910	#, 400 800 800 # 000 80 000	5	36255 268975	F. 200 30 200 60 200	
	243170 441 2311 6041	#00 #00 # 000 # 000 # 000 # 000 # 000 # 000	6	556 4776 40638 191176	800 8000 30000 60000	
1	7291 7821 19481 29021 63741		7	977 5157 267407	800 5 000 80 000	
2	181 82 182 808 7672	#00 000 #00 #00 #00 #00 # 000 # 000 #000 #000	8	80 978 938 93486 600888 209118	400 900 900 80 000 10 000 400 90 000	
	9602 2002 20043			810 83400	200 1 000 20 200	
3	4463 010866 142873	8 000 80 000 80 000	9	70008 020350 043550 145100	20 200 200 200 200 200	
4	130364	200 000		177220 210330	60 200 80 200	
TRANCHE DE LA CAINTE CATHERINE						

TRANCHE DE LA SAINTE-CATHERINE 95. 89 RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS 88-15 LOTO

LINETE DEPICIELLE

	AC-O-TAC 🛥 ;								
0.0			Lo règioment de TAG-0-TAG no préveit auton custed (L.O. de 20/00/00)						
Lo sumiro 935871 gagne 4 000 000,00 F									
Les municos 0 3 5 8 7 1 5 3 5 8 7 1 spyrochant 2 3 5 8 7 1 5 3 5 8 7 1 gagnent à la centaine de mille 3 3 5 8 7 1 8 3 5 8 7 1 40 000,00 F									
			li set	gagnent					
30871 31871 32871 33871 34871 36871 37871	935071 935171 935271 935371 935471 935571 935671	935801 935811 935821 935831 935841 935851 935861 935881	935870 935872 935873 935874 935875 935876 935877 935878	10 000,00 F					
5871 871 71		ga	gnent	4 000,00 F 400,00 F 200,00 F 100,00 F					
	2 3 3 4 3 3 4 3 3 4 3 3 4 3 3 8 7 1 3 3 8 7 1 3 8 8 7 1 3 8 8 7 1 3 8 8 7 1 3 8 8 7 1 3 8 8 7 1 3 8 8 7 1	1 3 5 8 7 1 2 3 5 8 7 1 3 3 5 8 7 1 4 3 5 8 7 1 4 3 5 8 7 1 4 3 5 8 7 1 Les numéros appro- 30871 935071 31871 935271 33871 935471 33871 935671 37871 935671 38871 935771 38871 935771 38871 935771 38871 935771	0 3 5 8 7 1 5 3 5 6 1 3 5 8 7 1 5 3 5 8 7 1 5 3 5 8 7 1 7 3 5 8 7 1 8 3 5 8 7 1 8 3 5 8 7 1 8 3 5 8 7 1 8 3 5 8 7 1 8 3 5 8 7 1 8 3 5 8 7 1 8 3 5 8 7 1 8 3 5 8 7 1 9 3 5 8 7	0 3 5 8 7 1 5 3 5 8 7 1 6 3 5 8 7 1 6 3 5 8 7 1 7 3 5					

002050 POUR LISE TERACES DISS SERVICES & ET SEMPLE & DECEMBRE 1986 CHERTICAL ASSOCIACI MARIN APPRAILING

EMAIN NOTRE SUPPLEMENT Lt Mondt

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » D Film à éviter n On peut voir n n Ne pas manquer n n n Chef-d'œuvrè on classique.

Jeudi 30 novembre

TF 1

20.40 Série : Le triplé gagnant, 22.15 Documentaire: Les défis de l'océan. 1. La conquête des grands fonds 23.05 Magazine : Futur's, 23.40 Journal et Météo, 0.00 Série : Intrigues.

A 2

20.35 Cinéma : La guerre de Murphy. 18 Film britannique de Peter Yates (1971).

Aucune originalité dans le réalisation.

Peter O'Toole ast très bien... 22,15 Flash d'informations.

22.20 Documentaire : L'esprit des lois. 2, La terre, 23.22 Quand je serai grand. Plerre Tchemia.

23.25 Informations : 24 houres sur la 2, Avec le magazine européen Puissance 12. 23.45 Météo.

23.47 Soixante secondes. Jean Hamburger, biologista.

20.35 Cinéma : Queimada. ■ Film Italian de Gillo Pontacorvo (1969). 22.25 Journal et Météo. 22.50 Magazine : Océaniques Kateb Yecine, l'amour et la révolution.

13.35 Fauilleton : Les feux de l'amour.

du duc de Windsor (4 épisode). 15.30 Série : Tribunal. 15.00 Variétés : La chance aux chansons.

14.25 Feuilleton: Le grand emour

17.55 Sárie : Hawaii, police d'Etat. 18.50 Avis de recherche. 18.55 Feuilleton : Sante-Barbara.

19.25 Jeu : La roue de la fortune.

20.00 Journal, Météo et Tapis vert.

20.35 Variétés : Avis de recherche.

Solitudes, de Claude Coudero. 23.30 Variétés : Et puis quoi encore !

20.35 Varietes: Avis de l'echerche.
Invité: Yves Rénier. Variétés: Kassav', Taxas,
Maxime Le Forestier, Johany Clegg, Patricia
Kass, David Hallyday, Francis Cabrel...

22.35 ► Magazine: 52'sur la Une.

20 Série : Des agents très spéciaux.

Et la vie continue (4º épisode).

15.15 Magazine : Du côté de chez Fred. Philippe Chmiliez. 16.20 Série : Les mystères de l'Ouest.

Les Rīkikis au pays du père Noël. 17.20 Magazine : Graffitis 5-15.

18.40 Jeu: Des chiffres et des lettres.

19.25 Jeu : Dessinez, c'est gagné i 20.00 Journal et Météo.

22.47 Quand je sarai grand. Femando Arrabal.

Avec Micheline Presie, Claude Piéplu.

13.30 Magazine : Regards de femme. Présenté par Aline Pailler, en direct de Tou

0.30 Du côté de chez Fred (rediff.).

FOYERS AYANT

Magazine littéraire de Bernard Pivot.
Dielogues de savenss. Avec Jesn-Pierre Changess et Alain Connes (Manière à pensée),
Claude Jasmin (Cancer : aide-toi, la science t'aidera), Trinch Xuan Thuan (la Mélodie

mais orageux en fin de journée. II Film français de Gérard Frot-Coutaz (1986).

20.35 Série : Panique aux Caraïbes.

16.45 Club Dorothée.

19.50 Le bábête show.

Invités : Elsa et S

0.55 Série : Mésaventures.

0.35 Journal et Météo.

13.45 Série : Falcon Crest.

2.05 Info revue.

A2

14.15 Feuilleton:

17.15 Dessin animé :

18.15 Série : Les voisins.

19.00 Série : Top models.

21.30 Apostrophes.

22.50 Journal et Météo.

FR 3

23.07 Soixante secondes.

Samuel Fuller, cinéaste. 23.10 Cinéma : Beau temps,

23.45 Musiques, musique.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Maurice, 🗉 🗉 Film britannique de James Ivory (1987). 22.45 Flash d'informations. 22.50 Cinéma ; Y a-t-il enfin

un pilote dans l'avion ? Film américain de Ken Finkleman (1982) (v.o.). 0.15 Cinéme : Mortelle randonnée, 🗷 🗷 🖼 Film français de Claude Miller (1982).

LA 5

20.40 Téléfilm : Sexy Academy. 22.10 Série : Deux flics à Miami. 23.10 Magazine : Désir. 23.45 Magazine: Ciné Cinq (rediff.).

0.00. Journal de minuit.

20.30 Cinéma : Celles qu'on n'a pas eues. R 2 Film français de Pascal Thomas (1980). Avec Michel Aumont, Michel Galebru, Daniel Cec22.25 Série: Brigade de nuit. 23.15 Série: Câlins d'abord! 23.45 Six minutes d'informations. 23.50 Midnight cheud.

LA SEPT

20.30 Fauilleton : Condorcet (1" épisode). 22.30 Feulliston: Condorcet (1" see 22.30 Magazine: Dynamo. 23.00 Documentaire: Ici bat la vie. 23.30 Cinéma: Tasio. Film espagnol d'Amendariz Montoco (1984).

FRANCE-CULTURE

20.30 Le théâtre de l'Europe des Douze.

Le Portugal. Le marin, de Fernando Pe 21,30 Profils perdus, Marcel Martinet. Nuits magnétiques. Las pouvoirs de la voix.

0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda, Otis Redding.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 18 novembre au Grand Concert (donné le 18 novembre su Grand Auditorium) : Concerto pour orchestre de chambre en mi bémol mejeur, de Stravinski ; Divertissement pour orchestre de chambre, d'Ibert ; Petite Symphonie pour intruments à vent en si mineur, de Gounod ; Trittico Botti-celliano pour petit orchestre, de Respighi ; Kernmenusik pour petit orchestre po. 24 nº 1, de Hindemith, par l'Orchestre philharmo-cieu de Bedio-Erope de Morale Inqualdi 22.30 Studio 116. 23.07 L'invité du soir, Tristan Musei.

Vendredi 1er décembre

lousa. Invitée : Marie-Claude Arbaretaz, chaf

de chanz. 13.57 Flash d'informations.

14.00 Magazine: L'heure du tee. La magazine du golf. 14.30 Magazine: La vie à cœur. 15.00 Feuilleton: A cœur ouvert. 15.25 Magazine: Télé-Caroline. 17.00 Flash d'informations. 17.05 Amuse 3. 18.00 Magazine : C'est pas juste.

18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.50 Dessin anismé : Kimboo.

20.05 Jeux: La classe.
20.35 Magazine: Thalassa.
L'épopée Tabarty, de Jean Loiseau.
La dynastie Pen-Dukk.
21.30 Série: Le retour d'Arsène Lupin.
22.30 Journal et Météo.

Histoire de la Révolution française. 6. Le Consulat et l'Empire: 23.45 Musiques, musique. Nabucco (ouverture), de Verdi.

CANAL PLUS

13.30 · Cinéma : Over the top (Le bras de fer). 15.00 Pochettes surprises. Le casseur de pierre, de Mohammed Zran. 15.30 Cinéma : Black mio mac 2. 🗆 Film français de Marco Pauly (1988). 17.25 Cabou cadin.

En clair jusqu'à 20.30 18.15 Dessins animés : Ca cartoon.

18.30 Top album.
19.20 Magazine : Nulle pert ailleurs.
20.30 Téléfilm :
Chronique d'un condamné à mort. 21.55 Documentaire: Cascades, trucages et cinéma. 22.45 Flash d'informations.

23.00 Cinéma : Star Trek 4, retour sur terrs. 🗆 Film américain de Leonard Nimoy (1986). 0.55 Cinéma : La brûture. D Film de Mike Nichols (1988) (v.c.).

LA 5

13.30 Série : Matlock, 14.30 Série : L'inspecteur Derrick. 15.30 Série : Le renard. 16.45 Dessins animés.

18.50 Journal images. 19.00 Série : Happy days. 19.30 Le bar des ministères. 20.00 Journal.

20.00 Journal. 20.40 Téléfilm : Soirées galantes. 20.20 Magazine : Reporters. 23.25 Série : Génération pub.

0.00 Journal de minuit.
0.05 Génération pub (suite).
0.30 Feuilleton :
Rendez-vous en noir.

Audience TV du 29 novembre 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) udience instantanés, France estilles - 1 point = 202 000 foyers

i	HORAIRE	REGARDÉ LA TV (so X)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
i			Rose fortune	Top models	Actual. région.	Nulle pert	Happy Days	Magnum
	19 h 22	56.6	17.3	5.9	20.6	2.9	8.1	4.2
1			Roce fortune	Destines	19-20 intos	Nulle pert	Ber ministères	Magnuss
!	19 h 45	62.4	28.9	10.4	10.5	4-1	2.5	5.2
			Journal	Journal	La classo	Nulle part	Journal	M** out acrois
!	20 h 16	72.0	30.6	14.2	12.0	3.3	5.7	7.2
H			Secrée soirée	Grandes families	Gánáration alda	Činé salies	Mayvais calcyl	Le téléphérique
П	20 5 55	73.4	24.6	18.0	12.0	5.3	7.9	6.2
Ï			Secrée soirée	Flesh	Gánáration sida	La cogn exciplies	Mauvain calcul	Culture pub
:	22 h 8	55.9	23.8	5.9	13.2	5.8	6.4	2.0
<u> </u>			Ex Roris	Place publique	Un printemps	Bone	Publishé	Hirehite
	22 h 44	27.3	6.8	5.6	6.3	23	4.7	1.3

M 6

13.20 Série : Madame est servie (redif.). 13.45 Feuilleton : La clinique de la Fòrêt-Noire. 17.05 Série : L'homme de fer. 18.06 Variétés : Multitop. 18.35 Série : Le freion vert. 19.00 Série : Magnum. 19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Madame est servie. 20.30 Téléfilm : Danger à l'université. D'Eric Laneuville, evec Denzel Washington, Lynn Whitfield. Le tâche du nouveau directeur est rude

22.05 Série : Brigade de nuit. 23.00 Série : Câlins d'abord ! 23.30 Capital.

23.35 Six minutes d'informations. 23.40 Sexy clip. 0.20 Variétés : You can dance

1.00 Rediffusions.

Multitop; Poly en Espagne; Anne, jour après jour; Hirohita, l'empereur ambigu; Poly en Espagne; Destination samé (la douleur); Culture pub : Poly en Espagne.

LA SEPT

16.00 Méthode Victor : Allemand. 16.30 Documentaire : Témoins. De Marcel Lozinski.

17.00 Documentaire: Portrait et grimaces, Witkiewicz. De Jean-Pietre Krief. 17-30 Cinéma : Berlin Jérusalem. III

Film d'Amos Gital (1989). Avec Liza Kreuzer, Rivka Neuman. 19.00 Magazine : Imagine.

19.30 Documentaire : La Pologne comme jamais vue à l'Ouest (2). De Marcei Lozinski.

20.27 Je me souviens... des années 80. 20.30 Danse : La fiancée aux veux de bois. De Karine Saporta

21.30 Documentaire : Les trois trajets d'Armand Gatti. De Racul Sangia.

22.30 Documentaire,: Les chameaux de la dot. De David et Judith McDougall.

23.30 Cinéma : Le rayon vert. ## Film français d'Eric Rohmer (1986). Avec Marie Rivière, Rosette, Carita, Vincent

1.05 Documentaire: Jean-Luc Godard.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. imarchives. Le trevell de l'INA. 21.30 Musique : Black and blue. La vitesse et le jazz.

22.40 Nuits magnétiques. Les pouvoirs de la voix. 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique: Coda. Otis Redding.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 16 novembre à Stuttgart): Russeen et Ludmilla, ouverture, de Glinka; Concerto pour violon et orchestre op. 14, de Barber; Symphonie nº 10 en mi mineur op. 93, de Chostakovitch, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttl'Orchestre symphonique de la Redio de Stutt-gart, dir. Vladimir Fedossiev; sol.: Nadja Salento-Soussekani erno-Sonmenberg, violon, 22.20 Musique légère. Œuvres de Strauss, Lan-

23.07 Le livre des meslanges.

0.30 Poissons d'or.

Vainqueurs respectivement d'André Agassi et de Brad Gilbert, Boris Becker et Stefan Edberg se sont qualifiés, mercredi 29 novembre, au Madison Square Garden de New-York, pour les demi-finales du Tournoi des maîtres, tandis qu'après trois années d'absence dans cette épreuve John McEnroe réussissait sa rentrée contre Aaron Kricks-

NEW-YORK

de notre envoyé spécial 📑

John McEnroe est né en Allemagne fédérale, à Wiesbaden, où son père stationnait avec les forces américaines en 1959. Le perspective de revenir dans son pays natal à l'occasion du Tournoi des maîtres 1990 — l'épreuve s'appellera alors « Finale ATP » — n'enchante pas spécialement l'ancien champion du monde. Après la victoire acquise mercredi 29 povembre sur son compatriote Aaron Krickstein, il a dit combien il était sensible à l'ambiance du Madison Square Garden, où il a disputé quatre finales et gagné trois titres, et où il voudrait briller pour la dernière

Ecarté des trois dernières éditions pour manque de résultats, il s'est interrogé à l'occasion de sa rentrée victorieuse sur le court en moquette bleue quant à l'opportu-nité d'implanter les trois pro-chaines éditions des Masters hors les Etats-Unis : « C'est un choix qui correspond à la montée en puissance des joueurs européens. Mais cette année cinq joueurs sur huit qualifiés pour le Tournol des maîtres sont américains. Qui aurait prévu cela en 1986, quand il n'y en avait pas eu un seul ? Il faudrait être prudent. =

Au nom de cette prudence qui n'est guère la caractéristique de son jeu ou de ses propos, John McEnroe est également parti m campagne contre la Coupe du grand chelem annoncée par la Fédération internationale de tennis pour 1990 en concurrence directe avec les nouveaux Masters (le Monde du 8 novembre) : - Tous les joueurs que je connais, excepté Ivan Lendi, sont contre ce

Pourquoi n'est-il pas séduit par le pactole de 2 millions de dollars icurs résultats lors des Internatio-naux d'Australie, de France, de nous permettent de disputer des

Grande-Bretagne et des Etats-Unis, alors qu'après trois mau-vaises années il peut prétendre tenir à nouveau dans ces enceintes le rôle qui avait été le sien au début

McEnroe défenseur de l'ATP !

Le cap de la trentaine franchi, le

plus individualiste des champions s'est découvert une âme de syndicaliste en même temps que le goût de la paternité. En clair John McEnroe a pris fait et cause pour l'Association des joueurs profes-sionnels (ATP) qui organise. l'année prochaine un nouveau circuit. La Coupe du grand chelem n'est donc à ses yeux qu'une manœuvre des dirigeants traditionnels du tennis pour faire capoter l'entreprise, Or John McEnroe n'a sans doute pas pardonné à l'esta-blishment tennistique les avanies qui lui ont été infligées tout au long de sa carrière : le refus de l'admission au All England Club après sa première victoire à Wimbledon, le forfait déclaré dans le double de Flushing Meadow pour un retard dû aux embouteillage, la suspen-sion pendant deux longs mois lors de la première tentative de retour à

Ivan Lendi n'a pas les mêm griefs à formuler contre un système qui lui a permis de s'épanouir plei-nement. Avec une malice certaine, le Tchécoslovaque, qui attend sa naturalisation américaine depuis trois ans, a invoqué les bienfaits de la libre entreprise pour justifier son soutien à l'initiative de la Fédération internationale. Mais, contrairement aux affirmations de John McEnroe, le numéro un mondial n'est pas un égoïste isolé dans sa tour de dollars.

L = birrorde Becker

Aaron Krickstein, qui est revenu au premier plan après blen des ennuis de santé, n'a pas caché qu'il ne cracherait pas dans la soupe : «C'est facile pour Boris Becker qui a déjà gagné plus de cinquante millions de dollars de dire que deux millions de dollars au vain queur de cette Coupe c'est trop. Moi je vals essayer de me qualifier pour la jouer. - André Agassi a réfuté un argument qui était utilisé par les adversaires de la Coupe : «Il ne faut pas dire que cela va cette nouvelle épreuve destinée aux joueurs. Ce serait hypocrite! Cha-huit joueurs ayant obtenu les meil-cun sait que les périodes de repos,

exhibitions, donc de gagner plus d'argent. »

Michael Chang a fait preuve sur la question d'une sagesse tout orientale : « Pour l'instant personne n'est sûr de rien. Je verrai bien le moment venu. Pour le moment la seule chose qui soit moment la seule chose qui soit acquise pour moi est que je n'irai pas disputer l'Open d'Australie à la mi-janvier pour ne pas compromettre les fêtes de fin d'année. Bien qu'il ait fait partie des leaders du mouvement qui a conduit à la création du Tour ATP, Stefan Edberg est anssi d'avis qu'il faut laisser les événements se décanter. Brad Gilbert pense que la Fédéra-tion internationale doit modifier le lieu, la date et les critères de sélection de la Coupe pour faire la preuve qu'il ne s'agit pas d'une opé-ration anti-ATP. Mais il n'est pas fondamentalement hostile à la for-

Le plus embarrassé dans l'affaire est Boris Becker, C'est en grande, partie sur son nom et sur ses chances de devenir numéro un mondial que les Masters et la Coupe du grand chelem ont été implantés en RFA. Or le président de la Fédération allemande, le docteur Stauder, et son manager, Ion Tiriac, ont eu le sentiment que la Fédération internationale leur coupait l'herbe sous les pieds. Le champion de Wimbledon et de Flu-shing Meadows n'est donc pas très vaincant lorsqu'il explique que la Coupe ne lui convient pas parce qu'elle «doublonne» avec le Tournoi des maîtres et qu'elle met en jen trop d'argent.

Bref, si en lançant son projet de Coupe l'objectif de la Fédération internationale était de semer le trouble dans les rangs des joueurs qui avaient fait bloc en 1988 autour de l'ATP pour mettre un terme au Grand Prix, le but est atteint. D'autant que l'ATP, qui s'est indignée de la dotation de la Coupe (huit millions de dollars fédérations pour le développement du jeu), va devoir maintenant expliquer pourquol sur les douze millions de dollars qu'elle attend des Masters 1990 elle n'a prévu d'en reverser que deux millions aux

ALAIN GIRAUDO

RÉSULTATS **DU MERCREDI 29 NOVEMBRE**

Groupe Rod Laver J. McEnroe (EU, nº 4) b. A. Kricks-

Groupe Ille Nastase

B. Becker (RFA, nº 2) b. A. Agassi (EU, nº 6), 6-1, 6-3; S. Edberg (Snè., nº 3) b. B. Gilbert (EU, nº 7), 6-1, 6-3.

BASKET-BALL: championnat d'Europe des nations

Un soviétique au-dessus du panier

championnat d'Europe des nations, dont la phase finale aura lieu en 1991, l'équipe de France a été dominée par

Sabonis était là. Du haut de ses 2,20 mètres, le pivot soviétique a régenté la partie. Il n'a pas marqué tous les points de son équipe, loin de là, mais par son imposante pré-sence il a rendu la tâche des joueurs français particulièrement

Que faire contre ce géant, sem-blaient se demander les deux meneurs tricolores, Freddy Hufna-gel et Valéry Domery. Ces nains de 1,80 mètre avaient beau déployer force gestes devant leur adversaire, celui-ci paraissait toujours avoir la même facilité pour récupérer la balle ou la servir à l'un de ses com-

Arvidas Sabonis est ailleurs. Dans une bande dessinée, nul doute que l'illustrateur lui ferait figurer des nuages autour de la tête. Il vit au niveau des paniers, dans un monde particulier que ne fréquentent pas les autres joueurs, même si seulement une dizaine de centimètres suffisent à créer la différence. Là, dominant le jeu, il cherche la faille dans la défense adverse. s'éloigne des moucherons qui tournent autour de lui et allonge ses bras qui n'en finissent pas vers ce

cercle qui supporte les filets. Le grand gaillard a du mal à mettre en mouvement ce corps décidément trop long. Alors que les

dolid en Espagne, donne toujours l'impression d'avoir du mal à se lancer. Sous la fine monstache blonde, les lèvres semblent se crisl'Union soviétique, mercredi 29 novembre à la Halle Georges-Carpentier, à Paris, par 96 à 86.

Sabonis était là Du haut de fai champion est plus fragile que les autres basketteurs ?

> La présence de Sabonis change totalement le visage de l'équipe soviétique ainsi que sa façon de jouer, avouait Francis Jordane l'entraîneur de l'équipe de France, avant la rencontre. Il possède un registre tellement étendu qu'il est impossible de le bloquer dans un secteur. • Les faits lui ont donné largement raison. Face à une équipe championne olympique à Séoul, où se retrouvaiem nombre d'éléments qui avaient participé à ce succès, les joueurs français n'ont pas baissé les bras mais ils ont eu du mal à entrer dans le jeu.

son équipe avait raté le début du match : « Nous étions trop fébriles et les Soviétiques ont exploité chaque occasion ». Le fait qu'un employé un peu tête en l'air ait envoyé l'hymne tchécoslovaque à la place de celui du grand pays toujours frère n'a pas perturbé les joueurs d'Alma Ata et de Moscou. Venus à Paris pour gagner, pour effacer le mauvais souvenir de leur récente défaite contre la Tchécoslovaquie, les « diables rouges » voulaient montrer qu'ils avaient retrouvé leur meilleur niveau.

autres joueurs courent d'une sur-face à l'autre, sans signes de fati-Arvidas Sabonis, les deux exilés

En match qualificatif pour le gue apparents, le titulaire du dans un club espagnol, sont venus rappeler à leurs « petits camadoid en Espagne, donne toujours rades » que, même lorsque l'on joue dans une équipe occidentale pour augmenter ses revenus, on pent rester un basketteur de bon niveau. La fanfare de Saint-Quentin et les petites gamines qui tentent de singer les « pom-pom girls » des uni-versités américaines n'auront été d'aucun secours à l'équipe de France. L'écart de dix points qui du début à la fin de la rencontre aura séparé les deux formations est là pour en témoigner.

> « Sabonis nous a fait très mal », résumait Stéphane Ostrowski, le capitaine de l'équipe de France, pivot limougeaud de 2 mètres. Sabonis était là, et ses 20 centimètres supplémentaires alliés à son sens tactique ont permis aux Soviétiques de retrouver leur aisance des

SERUE BOLLOCK

COMMUNICATION

Avant la discussion d'un projet de loi

Les journaux britanniques adoptent un code de bonne conduite

LONGRES de notre correspondant

Le gouvernement décidera en mars prochain s'il est opportun de déposer devent le parlement un projet de loi limitant la liberté de la presse au nom du droit de tous les sujets de sa gracieuse Majesté au respect de leur vie privée. Les excès des quotidiens populaires au format tabloïde sont à l'origine de cette démarche. Un groupe de reflexion présidé par un juriste, M. David Calcutt, a été chargé de remettre avant Pâques un rapport au 10 Downing Street.

En fonction des résultats de ce tra-vail, le cabinet choisira alors ou non de se lancer dans l'aventure sans précédent en Grande-Bretagne qui consisterait à fixer par écrit et de façon détailée les droits de toute personne privée face à la presse. Si cette loi voit le jour, il ne serait plus par exemple possible aux quotidiens exemple possible aix quotentes tabloids, comme cela leur arrive sou-vent, de publier la photo d'un malade amaigri, atteint d'un cancer, sans la permission de l'intéressé ou de sa

Tout récemment le People, un des ournaux de M. Maxwell, a ainsi osé imprimer une photo du chanteur américain Sammy Davis junior, qui subit un traitement pour un cancer de la gorge, avec cetts légende : « Il est trop malaide pour chanter mais pas pour fumer ». La trace d'une cicatrice rouge autour du cou de Sammy Davis attirait l'oeil car le cliché était en couleur. Il était à la place habituellement réservée aux pin-up aux

M= Wendy Henry, rédactrice en chef du People, qui avait choisi la

En France, les propositions de M. Françai (PS)

A la différence de la Grande Bretagne, il est difficile de trou-ver en France des journaux ser-vant en pâture il leur lectorat les histoires d'alcôve et les détails croustillants émaillant la vie privée des stars de la politique ou du spectacle. Les rares titres ou s'y livrent se voient généralement trackuits de naux pour atteinte à la vie privée

Les lecteurs français seraient-Les lecteurs français seraient-lls moins friands de potins et de sensationnalisme que leurs homologues britanniques ? «La presse française ne s'intéresse guère à la vie privée des person-nalités : c'est même un des domaines où les journalistes s'autocensurent le plus », note M. Michel Françaix, député socialiste de l'Oise, président du groupe d'étude des aides à la presse à l'Assemblée nationale et ancien thangé de mission reset ancien chargé de mission res-ponsable des questions de presse à l'Elysée.

I La Complicité entre la presse et le pouvoir est telle qu'il paraîtrait sordide aut 'journalistes de révéler au public les histoires dont ils sont souvent les témoirs privilégiés. Les anecdotes s'échangent au sein d'un milleu où journalistes et hommes
politiques vivent davantage
ensemble. Il n'y a donc pas
nécessité de concevoir une loi,
En revanche, ajoute M. Françaix,
le respect des sources me semble être nécessaire pour les journalistes, vis-à-vis de la justice ou
de la police. Il faut donner plus
d'espace de liberté à la presse
an ce domaine. » M. Françaix a
d'ailleurs l'intention de déposer
une proposition de loi en ce sens
à l'intersession parlementaire
avec M. Bernard Schreiner. « La complicité entre la à l'intersession parlementaire avec M. Bernard Schreiner.

photo et la légende, a aussi publié un instantané, pris à la sauvette, du fils aîné du prince Charles, âgé de sept ans, en train de se soulager contre un arbre dans un parc de Londres. La famille royale était outrée, et semblet-il, une bonne partie de l'opinion avec elle. Laquelle des deux affaires a-t-elle été déterminante ? M. Maxwell a en tout cas prié Mª Henry de partir. • C'est une journaliste remarquable, et incontestablement douée, mais elle aime choquer », a-t-il déclaré en la licencia M= Henry avait déjà suscité une

polémique en s'intéressant passionné-ment aux femmes obèses et aux délits sexuels dans lesquels des enfants sont impliqués lorsqu'elle dirigeait la rédaction du quotidien populaire « News of the world » de M. Rupert Murdoch, Elle était allée si loin que ce dernier s'était lui aussi brusquement séparé de ses services. Elle a réussi « à être trop vulgaire à la fois pour M. M. Maxwell et Murdoch », commentait avec amusement l'édito-rialiste du magazine dominical de l'Independent dans sa dernière chro-

Le public britannique se souvient encore du retentissant procès de l'écrivain Jeffrey Archer contre le Daily Star qui avait cru pouvoir affirmer qu'il fréquentait une prostituée. En réalité, tout avait été monté par News of the World. Le tribunal avait craqué lorsque la jeune femme s'était révélée incapable de préciser certains détails concernant M certains détails concernant M. Archer qu'elle aurait du connaître si elle l'avait vu mu à plusieurs reprises comme elle le prétendait.

« Seilement par des moyens honnêtes »

Il y a cu aussi le million de livres qu'Elton John a gagné contre le Sun. Le chanteur est bisexuel et le reconnaît, mais le Sun avait tort d'écrire qu'il avait recours aux services de jeunes prostitués masculins, et pis encore sans doute aux yeux de l'opinion britannique, qu'il martyrisait les animaux. La liste des affaires récentes est interminable...

On comprend donc que les journalistes des quotidiens tabloïds soient à la fois craints et méprisés par le public. En attendant l'hypothétique projet de loi du printemps prochait e Press Council, l'organisme chargé d'examiner les plaintes de lecteurs et d'obtenir à l'occasion un droit de réponse publiera dans le courant de décembre un nouveau code de déontologie professionnelle et devrait voir

ses pouvoirs augmentés. Face à toutes ces menaces qui pla-nent sur eux - la plus grave émanant du gouvernement et du parlement les directeurs de tous les quotidiens nationaux ont tenté une contreoffensive, Ils ont publié le 28 novembre une déclaration commune, assortie d'un code de conduite. Ces deux textes out paru dans la quasi totalité des journaux, parfois en première page comme dans l'Independent, dont le directeur, M. Andreas Whit-tam Smith, a été très actif dans toute

Les signataires affirment que l'intrusion dans la vie privée des gens doit toujours être justifiée par l'intérêt public et qu'un droit de réponse doit être équitablement accordé dans des limites raisonnables . Les erreurs doivent être rapidement rectifiées ». L'informapar des moyens hornètes ». Les jour-naux ne doivent pas en particulier « verser de l'argent à des auteurs de délits, à leurs parents ou à leurs complices » afin de se la procurer.

Toute - allusion inappropriée concernant la race, la couleur ou la religion » doit être évitée. Des ombudsmen, chargés de prendre en compte les plaintes du public, devront être nommés dans chaque

DOMINIQUE DHOMBRES

1. 不知知题。

in the second

A la suite d'une mise en demeure du CSA

La Cinq ne peut plus diffuser de films à 20 h 30 jusqu'à la fin de l'année

fuser de films à 20 h 30 jusqu'à la fin du mois de décembre. Dans une lettre datée du 24 novembre, le président du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), M. Jacques Boutet, informe en effet M. Robert Hersant, le PDG de la chaîne, que cello-ci a dépassé le quota annuel autorisé de 104 films à 20 h 30, le mettant en demeure de ne plus en diffuser à cette heure-là et rappe-lant le butoir de 192 longs métrages, tous horaires confondus. Tout en minimisant la portée de cette mesure – trois films seulement étajent programmés jusqu'au 31 décembre, – la chaîne a décidé d'obtempérer.

La Cinq rappelle, toutefois, qu'elle conteste depuis deux ans devant le Conseil d'État la notion de films telle que l'a définie l'ex-CNCL dans sa note de terminolo-gie du 31 décembre 1987. Cette note considère, en effet, comme « film » toute truvre audiovisuelle diffusée en salle, non seulement en France mais aussi à l'étranger. Une définition source de conflits - les teuvres étrangères sont parfois dif-

La Cinq n'a plus le droit de dif- ficiles à répertorier - et qui a déjà valu à la Cinq une mise en demeure de la CNCL l'an dernier. TF 1 et les professionnels du cinéma se sont engouffrés dans la brèche, il y a quelques semaines, en attirant l'attention du CSA sur la Cinq, coupable d'avoir diffusé sous l'appellation « téléfilms » de vrais longs métrages. Après vérifications du Centre national du cinéma, une dizaine d'œuvres ont en effet changé de statut.

> Autre déboire pour le groupe Hersant, la décision de l'ensemble des producteurs, distributeurs, exploitants de cinéma, d'assigner le Figaro, son supplément radio-télévisé et France-Soir TV-Magazine devant le tribunal de grande instance de Paris. Les pro-fessionnels contestent, en effet, le droit pour le Figaro et les deux suppléments d'annoncer · tous les soirs, un film sur la Cinq · quand la règlementation l'interdit et qu'il s'agit, le plus souvent, de téléfilms. L'audience est fixée au 24 janvier.

La construction du siège de TF 1 à Boulogne

La première chaîne quittera Cognacq-Jay dans deux ans

A vous Cognacq-Jay! > Cette phrase rituelle qui a bercé des générations de téléspecta-teurs français, on ne l'entendra plus dans deux ans. A cette date, TF 1 emménagera dans ses nou-veaux locaux, quai du Point-du-

Jour à Boulogne. M. Francis Bouygues, truelle de maçon à la main, a posé, le 29 novembre, la première pierre de la tour gris argent de quatorze étages qui abritera la chaîne.

Les 27 000 mètres carrés permettront de regrouper la rédac-tion, les installations techniques de la rue Cognacq-Jay, les ser-vices administratifs et les unités de programmes du centre Montparnasse, la régie publicitaire de la tour Montparnasse et les stocks de programmes dispersés dans d'autres locaux à Paris.

Le batiment sera la propriété du groupe d'assurances GAN. Le cabinet Saubot et Jullien en est le maître d'œuvre. Mais c'est le groupe Bouygues - retrouvant sa casquette de bâtisseur - qui sera l'opérateur de la construction. Un chantier dont ni les responsables du GAN ni ceux de TF i ne veuient, pour le moment, dévoiler le montant.



dimniques adopter

esme conduite

« Vivre c'est raconter, raconter c'est vivre »

Kenzaburô Oe publie M/T et l'histoire des merveilles de la forêt et vient de recevoir le prix Europalia de la CEE. Il s'entretient avec ses traducteurs français

M/T ET L'HISTOIRE DES MÉRVEILLES DE LA FORÎT de Kenzahurā Ge Traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryoji Nakamura, Gallimard, 348 p., 150 F.

« Vous venez de parcourir la moitié du monde. De votre village, vous êtes allé à Tokyo, Du Japon dans bien d'autres pays. Etes-vous sans attache ?

- Je suis né au milieu d'une sorêt qui se trouve au centre de l'île de Shikoku, au sud-ouest du Japon. Puis j'ai étudié à Tokyo la littérature française et je me suis mis à écrire. J'ai vécu au Mexique et aux Etats-Unis. Cette fois-ci, je suis passé par l'URSS et la Belgique. Me voici en France. Dès que j'ai quitté le village de mon enfance, j'ai su que le village réel avait cessé d'exister. A l'étranger, parfois, je revois mon village d'une façon plus aigue. A Mexico à l'aube, à Berkeley avec ses arbres luxuriants, en Russie même avec les parfums, le vent de la forêt...

- Comment your est venue l'idée du personnage du « destructeur », étrange personnage du fondateur du village, dans M/T et l'histoire des marveilles de la forêt (1) ?

- Il a vécu des centaines d'années, ressuscitant à chaque crise que traversait le village pour le guider, mais pas toujours dans le bon sens. Le « destructeur - est quelqu'un qui fonde donc tout en détruisant : c'est une idée ambigue, au même titre que l'androgynie. Les idéogrammes de « nostalgie » et de destruction > se ressemblent beaucoup. En voulant créer un personnage authentiquement nostalgique, j'ai croisé l'idée de destruction.

- Le temps de M/T est plutôt mythique que romanesque.

- Je veux atteindre un point du passé et découper un fragment de temps afin de le revivre lentement - il est impossible de méditer sur le temps tant qu'on vit dans le temps. Quand je voyage, j'ai toujours envie d'ecrire un nouveau roman. Bien sûr, je ne le commence pas surle-champ, mais je m'entraîne à observer longuement ce qui m'entoure afin de contempler le cours du temps. Pour trouver, un mode de narration, j'ai imaginé une vieille femme chez qui plusieurs temps coexisteraient pêlemêle: elle raconterait toutes sortes d'événements à un enfant capable de les assimiler. C'est la trame même du livre, une sorte d'entrelacement de tous les temps.

– Pourquoi la révolts est-



- Dans mon village, j'étais Mais, à Tokyo, j'ai été accablé par un terrible malheur : le sentiment de devoir obéir et même de m'assujettir. Je vis à l'intérieur de la culture de Tokyo et j'appartiens à un milieu littéraire créé par des gens de la capitale. Je rêve toujours de mener une insurrection contre tout ce système. Ça stimule mon imagination. Je cherche à créer des « modèles », notamment la révolte collective de tout un village, qui s'est effectivement produite au début de l'ère Meiji.

» Les habitants de mon village, isolé au fond d'une vallée et méprisé, ont compris qu'ils pouvaient être une source de renouveau. Deux cents rebelles ont coupé des bambous pour fabriquer vingt-cinq mille lances et, ainsi armés, sont descendus pour les distribuer aux autres habitants de la vallée, tuant ceux qui hésitaient à se joindre à eux. Ils étaient vingt-cinq mille à la fin.

bième social et politique se transmue en conception de l'univers. Un philosophe juif a écrit dans sa jeunesse à peu près : « Nous sommes des anarchistes, mais les anarchistes aiment l'humanité et croient en elle. C'est parce qu'ils sont convaincus de la bonté des hommes qu'ils estiment tout gouvernement inutile. » Je suis persuadé, moi aussi, que les hommes sont fondamentalement bons. J'aimerais libérer en chacun une capacité

> Vrai on fanx, qui le sait ? »

- Quelle est la part d'autobiographie dans vos romans? - Il y a an Japon ce qu'on appelle le « roman du moi », qui se limite à décrire la façon dont l'auteur vit. Ce n'est pas mon but. Je me suis, au contraire,

insurgé contre ce genre littéraire.

Toutefois, le voulais écrire sur

» A travers le thème de la moi, originaire d'un village capé, incapable de me détacher de ma forêt. J'ai découvert une façon de décrire ces expériences, en me fondant sur quelque chose qui n'existait pas dans la réalité. » Dans M/T, je répète la for-

mule: « Vrat ou faux, qui le sait? Mais, comme c'est une vieille histoire, il faut que tu l'écoutes en croyant qu'elle est vraie, même si elle est fausse. C'est une ancienne tradition, recueillie par l'ethnologue Kunio Yanagida. J'ai cherché un ton romanesque équivalent. Pour quelqu'un comme mol, écrivain depuis l'âge de vingt-trois ans, la vie s'identifie au récit.

Se taire, c'est cesser de vivre. Ce que je pourrais résumer en disant : « Vivre c'est raconter, raconter c'est vivre. »

- Qui est le narrateur de M/T, que vous désignez par - Ce n'est pas le K. de Kafka ! Evidemment, c'est le K.

Les lois

de mon prénom. C'est un person-

nage curieux, qui ne vit pas. Il

comptait évoluer à la surface du

récit, comme tous les person-nages, mais finalement il y a

renoncé et il s'est assigné le rôle

du narrateur. Néanmoins, il ne se contente pas de raconter, il

exerce aussi la fonction de

médiateur avec les autres per-sonnages dans la vie réelle. Il est

pareil à une ombre, et ses actes ne sont jamais accomplis ; ils

demeurent en suspens. Le pro-blème qui va m'occuper désor-

mais, c'est de savoir comment je

dois traiter ce personnage, et si

je peux le mettre au premier

Hikarl, comment l'avez-vous

- Mon fils écoutait très sou-

vent le chant des oiseaux. Je lui

faisais entendre des enregistre-

gnol dans la nature, il dissit :

« Voici le rossignol », comme sur le disque. Ma femme, qui aime Mozart et Chopin, les lui faisait écouter. Quand il a suivi

des cours dans une école spéciali-

sée pour handicapés mentaux, il

a commencé à s'intéresser beau-

coup à la musique classique. Il a

pris les leçons avec une chanteuse amateur. Il s'est avéré qu'il

possédait l'oreille absolue : il dis-

tinguait très bien les accords. Il

les choisissait et créait une mélo-

die. Il composait des pièces très

brèves qui, peu à peu, se sont

l'auteur d'une infinité de pièces.

Nous en avons choisi quinze

toujours sur moi la cassette du

intitulé une des ses compositions

Tristesse. En l'entendant inter-

prétée par un pianiste, j'ai com-

pris qu'il exprimait en effet sa

propre tristesse. Un sentiment

profond, consistant. Je n'aurais

pas compris mon fils sans l'inter-

médiaire de la musique. Plus

qu'un moyen de communication.

c'est le langage même de son

Propos recueillis par

et Ryoji Nakamura

René de Ceccatty

découverte et exploitée ?

- Dans M/T, on admire la

de l'indiscrétion Les petits secrets

LE FEUILLETON

« misérables » et magnifiques des écrivains illustres sont désormais offerts au public avec la publication de leur correspondance. Gallimard publie des lettres de Gide. Larbaud, Giraudoux, Paulhan et Ungaretti. Page 26

ROMANS Sénac à la recherche du père

sensibilité músicale de votre fils Publication de l'unique romandu poète pied-noir del'indépendance algérienne, assassiné en 1973, Sénac est aussi évoqué dans le ments: il percevait parfaitement les articulations de leurs chants. nouveau récit de Rabah Quand il reconnaissait le rossi-Page 27

> HISTOIRE LITTERAIRE Un inédit de Jacques Vaché On mobilise..., une nouvelle ironique de l'écrivain

surréaliste, mort en 1919. Page 28 » Il n'écrit pas devant le cla-vier. Par exemple, pendant que nous regardons la télévision, il Les délices



Christine Jordis analyse les « petits enfers variés » des romancières anglaises, de Doris Lessing à Barbara Pym (notre photo), de Virginia Woolf à Angela Carter. Lire is suite page 32 | Page 29

Les enquêtes littéraires de Holmes

Sur les traces de Stevenson ou de Shelley, le jeune Richard Holmes s'est découvert une vocation d'homme de lettres.

D'UN VOYAGEUZ ROMANTIQUE de Richard Holmes. Traduit par Isabelle Py Balibar, Payot, 354 p., 185 F.

A ceux qui lui demandaient la raison pour laquelle il voyageait, Montaigne avait coutume de répondre que s'il savait ce qu'il fuyait, il ignorait ce qu'il cherchait.

Lorsque, en 1964, à peine âgé de dix-huit ans, Richard Holmes vint on France avec l'intention de marcher sur les traces de Robert Louis Stevenson dans les Cévennes (1), il espérait pouvoir affermir par cela la relation imaginaire qu'il entretenait avec son idole. Mais il ignorait qu'il allait rencontrer, sans y penser, sa patiente et aventureuse vocation

de biographe. De l'homme de lettres dont la tâche consiste, en général, à éclairer les senêtres du passé, nous permettant de voir vivre les morts célèbres dans leur intérieur. Et, quelquefois, d'imaginer que nous sommes tout près d'eux et pouvons surprendre leurs secrets, ou, comme disait Plutarque - que Boswell prit comme modèle pour sa biogra-phie de Samuel Johnson, - - ces actions insignifiantes, une plaisanterie, une anecdote, une parole, qui révéleront le véritable caractère d'un homme beaucoup mieux que les hauts faits ou les plus importantes

Holmes allait revenir en France, à Paris même, d'abord en plein mois de mai 68, et qua-

tre ans plus tard, pour effectuer livre sur Gérard de Nerval, qu'il finit par écrire, mais que, avoue-t-il, « les éditeurs eurent la sagesse de ne jamais publier ». Entre-temps, il se promena en Italie à la recherche de Shelley, à qui il a consacré un puyrage qui fait, aujourd'hui, autorité (2). Au total, quatrevoyages et antant d'ébauches de biographies, alors qu'il n'avait pas encore formé clairement le Hector Bianciotti

Lire la suite page 29

(1) Voyages avec un dne dans les Cévennes, Editions de La Butte-aux-Cailles et « 10/18 ».



essai où se révèlent les lointains fondements religieux · du totalitarisme le plus actuel. Le Monde

Collection La Libraine du XX° siècle dingée par Maurice Olender.

Editions du Seuil

4 L ---

- . 4F- -

LE FEUILLETON de Michel Brandeau

CORRESPONDANCE GUE-LARRAUD, 1905-1938 Cahiers André Gide 14. Edition établie par Françoise Lioure. Gallimard, 336 p. 150 F. LETTRES A LILLYA de Jean Giraudoux. Edition établie par Mauricette Berne. Gallimard, 243 p. 115 F. CORRESPONDANCE PAULHAN-UNGARETTI, 1921-1968 Cahiers Jean Paulhan 5. Préface de Luciano Rebay. Gallimard, 700 p. 160 F.

UVRIR le courrier d'autrui est un plaisir trop rare pour qu'on s'en lasse : à moins de fracturer les boîtes, il faut compter sur le hasard qui est chiche, ou sur la distrac-tion de nos concierges écervelées, grisées par les vapeurs alliacées de leur frichti lusitanien, mais elles sont vigilantes, les démones. Et encore faut-il avoir des voisins intéressants dans son immeuble, dont on ait envie de lire le courrier, ce qui ne nous a pas êté donné depuis quelques

Le mieux est encore de se fournir directement à la bonne source, chez Gallimard qui reste le plus fin pourvoyeur de ces choses qui doivent être légales puisqu'elles sont financées généralement avec le concours du Centre national des lettres, mais dont on s'étonne toujours un peu qu'elles soient en vente libre, ces correspondances d'illustres écrivains, complètement privées, intimes, imprimées sur beau papier avec de grandes marges et des appeis de notes aussi nombreux que les mou-ches sur le crâne de l'érudit, que les doutes du correcteur et les curiosités minuscules du lecteur.

De ces notes impayables, dans la grande tradition, d'un invincible sérieux, d'une frivolité désarmante, comme on voudra, mais qui donnent à profusion de ces détails pointus, un changement d'adresse, la date d'une rencontre, un télégramme disparu, des tas de secrets « misérables » et magnifiques, multipliables à l'infini et dont on n'a jamais assez.

Gide à Valery Larbaud, le 23 octobre 1917, dans une lettre qu'il ne nous en voudra pas de lire par-dessus l'épaule du feu destinataire, d'autant qu'il devait très probablement souhaiter qu'elle soit un jour publiée. Il n'y a qu'à voir la 'Al toujours été déplorablement indiscret », écrit André détresse qui le frappera peu après, quand sa femme Made-leine brûlera les lettres d'amour qu'il lui avait adressées, pour juger qu'il s'agissait bien, à ses yeux, d'une partie vivante de

Indiscret, c'est une saçon de parler, en fait rien de bien secret dans ce quatorzième volume de la correspondance d'André Gide, consacré à son amitié avec Valery Larbaud, de 1905 à 1938. Au contraire, le jeune Larbaud s'adresse avec déférence à Gide, de douze ans son aîné, dont la gloire est de moins en moins confidentielle et qui lui ouvre les portes de la NRF naissante. Gide répond avec vivacité, affection, sans trop

C'est une correspondance d'hommes de lettres sans vraies catholicisme de Larbaud. Gide ne dit rien en revanche de ses jours heureux avec Marc Allégret. Au plus, s'esquisse une discussion sur l'origine du monologue intérieur dans le roman (cf. la lettre et ses notes du 29 juillet 1923), Larbaud l'attribuant à Edouard Dujardin (1), Gide à Dostoïevski et Robert Browning

Pour le reste, de longs échanges d'amabilités dont on voit bien avec le temps qu'elles sont tout à fait sincères, mais jamais au-delà du raisonnable; quelques minauderies gidiennes toujours savoureuses (« Presque personne n'a parlé de Paludes (...). Le champ de la critique, si l'on veut qu'y fleurisse l'éloge, a besoin d'être beaucoup arrosé; et je n'ai jamais rien semé qu'à l'aventure... ») et, déjà, des indigna-tions pincées contre le style expéditif des concurrents de chez Grasset: « Sur le coup de cinq heures, passant rue de Gre-nelle, je me sens happé par Fasquelle qui jaillit d'une auto-mobile. Prodigieuse conversation dans une petite pièce du rez-de-chaussée où deux chaises défoncées finissent leurs jours en compagnie de piles d'invendus. » Il s'agit d'Eugène Fasquelle. En mars 1911.

A la même époque, Giraudoux est amoureux depuis un an d'une belle Cubaine, Rosalia Abreu, dite « Lilita », issue



Les lois de l'indiscrétion

d'une richissime famille de planteurs et qui tourne la tête, selon Morand, « à tout le clan naissant de la NRF ». Giraudoux est vice-consul au ministère des affaires étrangères, il a publié Provinciales et commence l'Ecole des indifférents et Simon le Pathétique, où il évoque assez directement la silhouette de la belle Havanaise qui l'aime bien mais ne l'aime pas. Elle brisera des cœurs du meilleur gratin, celui de Louis Pasteur Vallery-Radot, entre autres, qui veut l'épouser, à qui elle dit oui, puis peut-être, attendons, finalement non.

Giraudoux elle ne laisse pas d'illusions, mais sous le manteau d'une amitié désincarnée l'autorise à lui écrire ce qui lui passe par la tête et par le cœur. Comme elle a bien fait : ces lettres sont souvent délicieuses, drôles et tristes, en effet pathétiques.

Entre le 1st mars 1910 et février 1928, cent quarante-cinq lettres, sans compter les cartes postales (six, le seul 3 mai 1912) ni les télégrammes et pneumatiques qui souvent les précèdent et les suivent comme une escorte de petits bleus et de poulets attendris. Cela commence par des invitations à des promenades dans Paris, des envois de livres et de respectueux hommages, et mène assez vite à des . je vous aime » qu'aucun espoir de retour ne berce.

Giraudoux y déploie une prévenance, une gentillesse sans doute excessive – il va même, le 13 juillet 1912, jusqu'à prier Lilita: « Pardonnez-moi d'avoir effleuré votre main il y aura bjentôt un an, à Versailles. Je vous aimais trop. Je ne pouvais plus / - et sans doute aime-t-il son amour et la fièvre littémire qui l'accompagne au moins autant qu'il aime l'inflexible Eilita. Du reste, en 1921, celle-ci épouse Adal Henraux, et Giraudoux convole avec Suzanne Boland dont il vient d'avoir son fils unique, Jean-Pierre. Par la suite, Lilita vivra la grande

passion de sa vie avec Alexis Léger, qui lui consacrera, une fois devenu Saint-John Perse dans les lettres, son Poème à l'étrangère en 1942.

Giraudoux meurt en 1944, Lilita lui survivra onze ans. On n'a d'elle que son carnet intime, qui est d'un ton très réservé. Aucune des lettres qu'elle envoya à Giraudoux ne nous est parvenue, toutes détruites comme elle l'exigeait expressément de leur destinataire transi.

EAN PAULHAN et Giuseppe Ungaretti se rencontrent une première fois chez André Breton, juste après la guerre, puis par hasard, en 1921, à une exposition de De Chirico. Paulhan avait trente-sept ans et Ungaretti trente-trois ans. Ils ne cesseront (à l'exception des années de guerre, de novembre 1939 à octobre 1944) de s'écrire, jusqu'à la mort de Pauihan en 1968.

Il nous reste quatre cent quatre-vingt-huit lettres d'un échange qui dut être beaucoup plus nourri, mais Ungaretti, qui correspondait avec de nombeux écrivains importants, italiens ou français, perdit la plupart de ses lettres au cours de ses déménagements, d'Alexandrie, en Egypte, à Paris, de Milan à Sao-Paulo. Jean Paulhan, au contraire, gardait tout dans un scrupuleux désordre.

Si bien que l'on a beaucoup plus de pages d'Ungaretti que de Paulhan, dont la première lettre conservée date de 1936. Il semble que les progrès de leur amitié furent assez rapides et solides, Paulhan donnant du « cher frère » (parfois du « cher Unga »), ce qui n'était pas accordé au premier venu, tant s'en faut.

On y découvre beaucoup les difficultés d'existence d'Ungaretti. Il n'a pas de quoi vivre (« C'est très dur d'être à la merci d'une pauvre tragédie d'argent»), acceptera avec reconnaissance l'aide de Mussolini de 1 500 lires par mois, en 1934, avant un poste d'enseignant au Brésil. Il se sait reconnu comme un des premiers poètes italiens, et pourtant : « Je suis seul. Il me semble que toute ma vie se passe en cris sans voix. La justice des gens de lettres à quoi servira-t-elle ? Si tout le monde reste quand même distrait ? » Plus seul encore à la mort de son fils, âgé de neuf ans.

En même temps se dévoile un homme de tempérament sanguin, emporté, qui juge parfois très durement : Umberto Saba, « une sorte de Coppée affolé par Freud ». Suarès, « un sous-D'Annunzio », Savinio, « il ne connaît que des langues étrangères ». Les Faux Monnayeurs de Gide : « C'est souvent petit, parfois c'est d'une noblesse téméraire. Et ça fait constamment horreur. » Quant à Max Jacob, il est « incompréhensible et crétin ». Pas moins.

PAULHAN n'est pas toujours plus doux quand il donne des nouvelles des amis en 1937. « Artaud est dans un asile de fous. Breton tient un magasin d'objets bizarres, rue de Seine. Aragon est un chef communiste (avec d'extraordinaires dons policiers, qui emportent chez lui tout le reste). » Mais l'essentiel de leur dialogue ne concerne qu'eux et leurs œuvres : « merci de tes poèmes », « merci de ta lettre ». Dix fois, vingt fois, Ungaretti réclame les Fleurs de Tarbes de Paulhan, qui n'arrivent pas. Et Paulhan conseille à son ami de changer de traducteur français, de prendre l'excellent Mandiargues.

Ce qui est a posteriori ahurissant, c'est la façon dont cette amitié résiste à la guerre, aux prises de position parfois odieuses d'Ungaretti. Il proclame son fascisme avec fierté, n'a que des mots d'amour pour le Duce (· Ses yeux étaient si bons, si humains, son âme m'est apparue encore une sois si noble »), annonce la fin du monde et sur les ruines de l'Europe, « l'ère des nègres ». Paulhan sera dans la Résistance, fondera les Lettres françaises avec Jacques Decour, et les Editions de Minuit avec Vercors. Bien des amis auraient rompu pour moins que cela. Eux, non.

Finie la guerre, les lettres reprennent de plus belle le chemin des Alpes. En 1958, Paulhan propose à Ungaretti de s'installer chez lui, rue des Arènes. « Il serait bon de vieillir ensemble. » Et en 1960, à soixante-dix ans passés, après un tour du monde effectué avec Paulhan, Ungaretti jette un coup d'œil en arrière sur leur longue fraternité. « Nous n'avons rien jeté au vent. Nous avons, malgré tout, vécu comme il fallait pour notre œuvre écrite - que le temps couronne, »

(1) Dont les Editions du Dilettante viennent de republier le fameux roman Les lauriers sont coupés. Hélas I sans la préface que Larbaud écrivit en 1924.

LAURENT COHEN-TANUGI LA MÉTAMORPHOSE DE LA DÉMOCRATIE "Cohen-Tanugi a raison de montrer l'emergence d'institutions, Conseil constitutionnel ou autorités administratives indépendantes, qui ne relèvent pas de la théorie classique des pouvoirs en France." Robert BADINTER - LE MONDE La thèse de Cohen-Tanugl aide à comprendre les brouillages idéologiques qui accompagnent l'époque (...)." Pierre BOURETZ - L'EXPRESS "(_) la théorie complète, clefs en mains, de notre situation politique." **ODILE JACOB** Daniel SOULEZ-LARIVIÈRE - LIBÉRATION IL VA DESIDÉES OUI FONT AVANCER LES IDÉES

e milleste i

the Arror Alle A

17.6 W

ROMANS

Sénac à la recherche du père perdu

Au moment où la jeunesse algérienne réhabilite le poète pied-noir de l'indépendance, on publie l'unique roman de Jean Sénac, assassiné en 1973

ÉBAUCHE DU PÈRE de Jean Sénac avant-propos de Rabah Belamri, Gallimard, 180 p., 178 F.

the many Alexandriger was a with the force show or

BOOM 35 1544, \$15.22 to 1

CONTRACT CONTRACT OF STREET

R der Million Gunt und an.

billioni. Billionia dell'impera giore e e

Lan 1987: A and talentee ...

MANAGER AND ALL TO SELECT

Percentage Services of the control of

ible de l'estre langue

the greater services and are a service and a

E-Mary Brownson grant and the con-

a brace de montena en en en en en

B. Date & Breaking Since the con-

L. Problem destaurit de la comme

#古い海岸 1gmg 日前1gm 1922 2.1。 ...

with the Manualizes to 1 500 and -

min d'amendana en 1930 de 1944 de 1945 de 19

R PRE LE LAND BLOCK CO. E. L. L.

BENEFIT IN THE PARTY OF THE PARTY.

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER.

THE RESERVE THE TAX IN THE PARTY OF THE PARTY.

व्यक्ति सेव्यक्ति की चुंक्ति जनगर कर कर कर है।

and making at 15 cm.

gile juife gertier bein Carra-

An Carpett will de par trame

But the second of the second of the second

Park Markette of the Co.

in the many and the second

tener - Course a Man Front . . .

Bigas biggstein films Green

Better Will Street or Street and Co.

44 Million Call of the way to conserve

^{स्त्रि} त्राप्त्रीकाम्य हा क्रियारिका रोक्स्प्रेक । और इस्तराज्या हो।

GRANGE - RAZ CONTRACTOR ON SECURIOR

grant and including the law to the transfer

the Matagas has belown in the con-

B. Bon Briffereiten erman er alle.

in genere but friter of the fire of

money present he Change

福 龍 華 西海南 。

to the real rest

mint where the god begin women to the to

APPRET PROTECTION TO THE PERSON T

E. Carrier and and or for a

And - Andreas - - So terra - - Son and

1230. Profiter parenty by a long or

A MARCOLLA COLLEGE STATE OF THE COLLEGE STATE OF TH

Ried gager Frantier Conguer in e.

MATERIAL TRANSPORTS IN CO.

The second of the second of the second

ground, there is him is an a second

المراد والمولة للمها شبيكاتم ما معود الماكات

CANUGI

to area Paramete Bart der . "

there thereine, the permitter and the

BEEF AN APPROVED A PROPERTY OF THE PARTY OF

had the send data.

Kill . Pas. managemen.

See 14 plemate spiere i ger an

gent for progress to see a con-

に 神術 基 陰心部 か かっかっ。

Water & Michael at the state of

t fill difficulting to the

Durant ses années d'exclusion, sous la dictature boumediéniste, alors que, chassé de Radio-Alger, abandonné par la plupart de ses amis, installés dans le régime, Jean Sénac en était réduit, - caché dans le maquis de [sa] barbe », à vivre au fond d'une cave algéroise, il lui arrivait de lire à ses fidèles quelques pages de son « roman ».

L'unique roman écrit par le grand poète francophone du nationalisme algérien, mais qui devait, prévoyait-il, n'être que le premier tome d'une dizaine de volumes inspirés par sa vie.

Né d'un père inconnu en 1926, dans une famille de « petits Blancs » d'Oranie, reconnu par l'éphémère époux de sa mère (d'où son nom de Sénac), auteur de son premier poème à quatorze ans (Ode à Pétain), très tôt introduit dans le milieu intellectuel algérois d'alors (Geneviève Bailac, Emmanuel Roblès, Jean Cayrol, Mohamed Dib, les peintres Sauveur Galliero et Jean de Maisonseul, etc.), il correspond activement, à partir de 1948, avec Camus, qu'il rencontrera à Paris deux ans plus tard et qui l'appellera désormais « mi hijo = (mon fils, en espagnol).

Si Camus reste attaché jusqu'au bout à l'Algérie française pour ne pas chagriner sa mère, Sénac publie des 1950, dans la revue Consciences algériennes, Matinale de mon peuple, au titre prémonitoire.

De retour en Algérie, il a, en 1953, ses premiers contacts avec des nationalistes (Larbi Ben M'Hidi, Amar Ouzegane) et lance la revue Terrasses dont l'unique numéro, avec les signatures de Camus, Dib, Ponge, Kateb Yacine, Millecam, Jean Daniel, Dermenghem, Cossery, Feraoun, etc., dit assez le rôle d'aimant que, durant son existence, Sénac exercera autour de

Remarqué à Paris dès 1954. avec ses Poèmes préfacés par René Char et publiés par Gallimard, dans la collection - Espoir - de Camus, Sénac deviendra célèbre, traduit et étudié un peu partout dans le monde, après l'indépendance de l'Algérie, en 1962, et cela grâce à ses vers vigoureux où la vraie poésie, par une grace rare, parvient à n'être pas évincée par un nationalisme strident - et au fond « contre nature », puisque Sénac, refusant « le mamamouchi de la conversion à l'islam » continuait de porter haut sa pied-noirdise >.

Le roman, que l'on avait perdu de vue dans la panique et



(aujourd'hui Meftah) en Algérie.

l'angoisse des lendemains de son assassinat (1) à Alger en 1973 (probablement à l'instigation d'éléments racistes du régime, inquiets de l'influence du poète gaouri (2) sur la jeunesse), sut retrouvé ensuite par ses proches.

Rédigé en France, entre 1959 et 1962, dans la semiclandestinité de la guerre d'Algérie, il n'est pas « l'essai de roman jauni » décrit par Sênac un jour de cafard de 1972, mais un ouvrage achevé, se suffisant à lui seul, même si ses lecteurs regretteront toujours que la suite n'ait pas été écrite.

Sous-titrés Pour en finir avec l'enfance, cette Ébauche du père est encore, selon son auteur, et là avec plus de discernement, un - piétinement monstrueux », un - océan de désordre -, en tout cas un mélange disficile et réussi de prose poétique et d'autobiographie toute crue. Un bien singulier roman en somme...

- Très haute écriture lyrique, constante invention poétique, justesse de l'observation, concrétude dans l'élan de l'émotion », inge son ami Jean de Maison scul, qui fut lui aussi un Européen d'Algérie libéral (3).

> Respectable chimère

Ebauche du père permet entre autres de comprendre les contradictions de ces pieds-noirs bourmais têtus, qui crurent longtemps avoir leur place dans une Algérie algérienne. Vaine mais respectable chimère...

Le livre de Sénac est peut-être surtout un terrible A la recherche du pêre perdu, une quête d'amour paternel jamais comblée, qui a persisté au-delà même de l'âge adulte, cruellement marquante pour le reste de l'existence. En ce sens, on peut dire que l'unique roman de Sénac est très « arabe » dans l'immense importance qu'il attribue à son père, à ces pères si peu « maternels » mais auxquels la justice islamique confie généralement les enfants des qu'ils sont sortis du premier âge.

Le poète eut pourtant une mère très aimante - c'est le personnage marquant du texte, peuple et raffinée, excentrique et généreuse, plus pied-noir que nature et en même temps formidablement orientale. « C'est parce que je l'aimais trop que j'ai refusé d'aller à son enterrement », nous confiera un jour son

La piété filiale, inassouvie on orpheline, ne jette pourtant pas, un voile triste sur l'ensemble du livre. Parmi les pages impayables, celles consacrées à l'abbé Lambert, maire d'Oran, antijnif aimé des juifs, gifleur d'évêque aimé des catholiques, aimé de toutes les femmes et le leur rendant bien...

Et, plus loin, cette réflexion geois on prolos, peu nombreux politique : « Celui qui a donné

l'indépendance à l'Algèrie, c'est Naegelen », un gouverneur socialiste qui, après 1945, en truquant sans vergogne les élections algériennes, détourna une foule de musulmans de la France.

Bref, Ehauche du père a'a pes doux cents pages, mais il y en a un peu pour tous les goûts, dans - et c'est l'essentiel -I'm style consumment créatif. quoique jamais gratuitement. Sénac, ne l'oublions pas, inventa le point d'ironie, pour lequel Gallimard dut fondre le caractère... La diffusion en Algérie

d'Ébauche du père sera naturellement un bon test du change ment dans ce pays. En novembre 1988, nous y avions constaté que les ouvrages de Sénac disponi-bles en France (presque tous publiés par Actes-Sud) circulaient un peu partout comme un défi. Vient maintenant de paraître à l'Office des publications universitaires de Ben-Aknoun (Alger) un choix de textes de l'écrivain (4) présentés par Rabah Belamri, lequel prépare à Paris une monumentale biograhie de Sénac. Une missive du Sud algérien nous apprend qu'on veut y fonder une association des amis de Sénac. Dès l'an passé, le romancier Rachid Boudjedra, fort bien en cour à Alger, avait estimé qu'il fallait « donner à Jean Sénac une rue ».

En attendant sa complète « réhabilitation », la modeste pierre tombale de Sénac au cimetière d'Am-Bénian (ex-Guyotville) a été brisée. Mais qu'importe au poète qui, dès 1964, avait chanté (5) :

« Vous comprendrez pourquoi ma mort est optimiste.

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

(1) Voir notre ouvrage Assassinat d'un poèta (suivi d'un inédit de Jean Sénae : Heures de mon adolescence). Préface de Tahar Ben Jelloun, Ed. Jeanne Laffitta, Marseille, 1983.
(2) Gaouri est, en Algérie, un mot pour le moins ambigu désignant le non-musulman. Sénac, encore une fois prémonitoire, avait publié en 1967, chez Subervie, dans Citoyens de beauté, le long « Chant funèbre pour un saossi », où il écrit notamment : un gaouri », oi il écrit notamment :
« Celui-là, s'il est étranger sur sa terre, comment porteruit-il avec lul l'espérance du peuple? »

(3) Voir « L'affaire Maisonscol »

in Chroniques aigériennes (Actuelles III), de Camus, Gallimard, 1958.
(4) Jean Sénac entre désir et dou-

leur, 130 p., 70 F. En vente en France dans les librairies orientalistes. (5) In « Chant fundbre pour na

Giampaolo RUGARLI La Trogue Trading del station; at 1 or 1 (0) state orace L'Italie trouble, grotesque et sanguinaire de l'affaire Moro, de l'inflation, des services secrets, de la loge maconnique P2 a trouvé enfin son romancier. GALLIMARD urf

Vous écrivez? Ecrivez-nous!

grovers and a second

important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, memoires, nouvelles, poesie, theatre...

Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et television. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propinéte litteraire. Adressez manuscris et CV à La Pensée Universelle Service L.M. 4, rus Charlemagne 75004 Pans Tel. 48 87.08 21

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS



Le voyage halluciné de Rabah Belamri

de Rabah Belamri Gallimard, 152 p., 75 F.

Hassan, l'adolescent du

NOUVEAUTÉ

Marc Dachy Journal du

MOUVEMENT

Regard blessé (1), vivait une double tragédie : la perte de la vue et les soubresauts douloureux de l'histoire de son pays, l'Algérie. Dans son nouveau roman, Rabah Belamri approfondit son exploration des hantises intimes et nationales. Le livre s'ouvre sur l'image d'un asile où vient de s'éteindre Marie, une institutrice restée en Algérie après l'indépendance et qu'Hamel - le double de Belamri - a longtemps aimée Cette image appelle une

autre vision, plus bouleversente encore : celle de la femme noire – sa mère – tenue recluse pendant des années dans la pièce isolée, cachée sous la vigne, de la maison familiale. Hamel ne l'a vue qu'une fois morte, reposant sur un matelas, le visage e illuminé par un soleil tapi sous la peau ».

Afin de se sauver lui-même. Hamel voudrait élucider le mystère de ces enfermements tragiques. L'enquête panique à laquelle il se livra pour remonter à l'origine de la démence ne peut être contenue dans le corps d'un récit linéaire. Elle prend très vite l'allure heurtée d'un voyage halluciné à travers les traditions et les obsessions

retrouve qu'éclaté, dans un tourbillon de scènes et de visions d'effroi. C'est l'intransigeance des rites ancestraux qui engendre la folie des êtres les ning décarmés : ils finissent par se punir de leur propre désir

Seules plages de repos dans ce recensement affolé des malheurs de l'enfance: la miséricorde muette du père magicien, ami des diinns de l'eau et iadis capable « d'inverser les destins >; et surtout le rayonnement serein de la tante Aïcha. Mais les fables elles-mêmes sont empreintes de cruauté: celle, notamment, de la Source rouge qui a donné son nom au village natal et qui, une fois par an, continue à laisser passer une goutte de sang.

Les contes ne consolent pas longtemps des tourments du réel. L'Histoire revient sans cesse avec son cortège de souvenirs barbares: Hamel se rappelle le jour d'épouvante où, pendant une rafle, il est demeuré seul à la maison tandis qu'on emmenait le reste de sa famille vers le stade, cerné de barbelés; la mort de Saci, l'ancien berger de ses parents, tué au cours d'un accrochage.

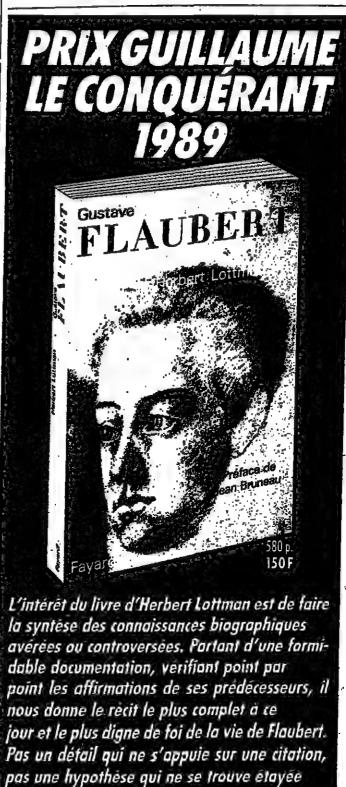
Le morcellement du livre en séquences dont la date est à peine suggérée permet à Rabah Belanni de mettre en accusation (1) Gallimard.

l'époque de l'histoire embrassée: la brutalité des soldats français durant la guerre est semblable à celle des policiers algériens qui arrêtent Hamel. après l'assassinat de son ami, le Jean Sénac. Pour les autorités, Hamel fait partie de ces intellectuels accusés de « toutes les dépravations de l'Occident ». L'Algérie reste, pour Belamri, un vaste asile de pierre, hanté par les ombres de l'obscuramisme.

Seule l'écriture permet de s'en évader. « Le Livre des yeux et de la mémoire», qu'Hamel entreprend d'écrire sous le ficuier ancestral, est pour lui le moyen de rester fidèle à la leçon de beauté rebelle reçue du vieux poète. Personne ne saurait bâillonner une vision : celle de la prairie bleue où, au-delà des mers et des montagnes, Hamel rêve de rejoindre Marie.

Cette capacité de transfiguration de la poésie, Rabah Belamni l'exprime à sa manière à la fois sevente et seuvage, réservée et brusquement impudique quand il s'agit pour lui de briser, dans des embardées de ivrisme noir, les amarres de pierre des enfermements et des interdits et d'affirmer la vertu

Jean-Noël Pancrazi



FAYARD

par des preuves tangibles. Chez Herbert Lottman,

la rigueur est l'alliée fidèle de la fascination.

the second of the second Market Barrier St. 18 1945 and 18 1955 THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN MATTER - IN MERCHANIS The same of the sa

the secondary of the

de alemania de la como MOUNTE - EXPRES.

Banking state on the second he officers of the last MANAGERIAL - STATES

- الديسية ، وريا

André Dalmas, dans l'écart de l'écriture.

LE SÉJOUR INTERROMPU suivi de L'AMOUR NOIR d'André Dalmas, Editions Le Nouveau Com-

merce, 156 p., 115 F.

Certaines couvres semblent naturellement destinées à demeurer confidentielles ou bien à réclamer un très long temps pour atteindre un public un peu large, Cela tient parfois mons à leur difficulté qu'au peu de bruit et d'éclats qu'elles font en direction du

Cet art de la discrétion,

cette « vertu de l'incertitude » dont il parlait lui-même dans un beau et étrange récit, l'Arrière-monde (1), André Dalmas les a développés avec un rare bonheur. L'écart dans lequel il s'est tenu jusqu'à sa mort en février (voir « le Monde des livres » des 28 février et 3 mars), n'était pas une marge étroite, resser-rée sur elle-même, mais un espace de liberté, de réflexion. Non loin de Maurice Blanchot et de Jean Paulhan, qui surem le reconnaître et qui appartien-nent au même paysage litté-raire, André Dalmas a aiguisé un mode d'expression singu-lier, Mode dans lequel l'exactiide, le souci constant du juste balancement des mots et des Idées étaient chemin de connaissance. Ecrivain secret, il a témoigné de cette même exigence dans les numéros du Nouveau Commerce, revue qu'il fonda evec Marcelle Fonfreide en 1963 et qui en est à son sobante-quinzième cahler.

Ce libre écart, les person-nages des brefs récits d'André Dalmas s'y tiennent égale-ment. Comme Monsieur D*** de l'Arrière-monde, Vincent Lemoine, jeune ingénieur des Mines, héros du roman le Séjour interrompu, publié en 1957 et réédité aujourd'hui, tient le monde à une certaine distance. Ou blen est tenu par lui dans ca même éloignement. Dans l'une ou l'autre hypo-thèse, un blano existe ; non pas une de ces fractures absolues aui relèquent dans la folie. mais un simple intervalle infranchissable. Intervalle qui e protège » les êtres et les choses, blanc qui les préserve d'une emprise toujours trop rapide, trop irréfléchie, de la

« Dans la période difficile que traverseit le pays, M. Vin-

PRIX

DIDEROT-

UNIVERSALIS

1989

LA MAISON DES

CULTURES DU MONDE

pour son travail de diffusion

des formes théâtrales

traditionnelles et modernes

Le Prix DIDEROT-UNIVERSALIS,

créé par l'Encyclopædia Universalis,

consacre une action ou

une œuvre exemplaires en matière

de diffusion de la culture.

prendre la vie au sérieux. > Le décor mental est posé. Ce manque de « sérieux » dont on le soupçonne et qui est sa raître aux yeux des autres ménage au jeune homme un intermède, une sorte de sus-pension dans la réalité environ-

La réalité, c'est celle de la guerre, la demière, vécue par quelques Européans imposant leur présence parmi la popula-tion noire d'une région de vages politiques sont là, mais tance. La violence aussi est présente, mais elle est celle, d'abord, du colonialisme ordi-naire, de ses mesquins privi-lèges, de l'irrespect ordinaire, brutal, à l'égard des indigènes. La violence et la mort viendront surprendre Vincent Lamoine, le déloger de son inacceptable singularité, de son impossible écart.

style classique et limpide, André Delmas ne pose jamais devant lui un objet à décrire, supposée dont la narration devrait suivre les détours. Rien n'est convenu. Chaque élément du récit semble correspondre à une nécessité. ssité que l'écriture ellemême découvre à mesure, accompagne, tout en la lais-sant innommée, comme la poursuite d'un secret familier, d'autant plus mystérieux qu'i est proche.

« Confidentielle », avonsnous dit à propos de l'œuvre d'André Dalmas. Ce serait aller à l'encontre de la nature même de celle-ci que de la pousser brutalement sous une kimière trop crue. Il faut la laisser cheminer à son propre rythme et simplement la proposer à l'effort et au plaisir d'une découverte, elle-même tou-

Patrick Kéchichian

(1) L'Arrière-monde. 1968, réédité aux éditions Le Nouveau Commerce cette année. D'autres livres d'André Daimas ont été également repris chez le même éditeur: Histoire d'écrire (voir l'article d'Emmanuel Lévinas dans » le Monde des livres » du 15 soût 1986) et *Poèmes de 1948. Bal*-Vis pur, Esfin, le dernier numéro du Nouveau Commerce (nº 75, automne 1989) comporte un texte

Le destinataire n'habite plus à l'adresse indiquée

Avec un nouveau livre sur Jacques Vaché, Georges Sebbag achève sa trilogie surréaliste

JOUR DE SA MORT JACQUES VACHÉ **JANVIER 1919** de Georges Sebbag.

Ed. Jean-Michel Place. 150 illustrations, 272 p., 150 F.

Le 6 janvier 1919, Jacques Vaché, s'amusant avec le seui jeu encore en sa possession, sa vie, partait sans laisser d'adres Une semaine plus tard, le 13, André Breton, ignorant cette mort qui devait tant le marquer, expédiait à son ami une lettrecollage constituée de trente-deux

Pour Georges Sebbag, qui achève ainsi sa trilogie « Entre deux jours (1), ce document sur le siècle que le traité de Ver-sailles signé le 28 juin 1919 ». Sans pour autant adhérer à cette aison hasardeuse, on ne peut être qu'intrigué par cette lettre-collage dans laquelle, à partir de textes imprimés, d'images tronquées, d'étiquettes sélectionnées, de papiers pliés et de lignes recopiées, André Breton posait des sortes de passerelles entre des personnages bien différents les uns des autres.

Guillaume Apollinaire, Pierre Reverdy, Louis Aragon, Philippe Soupault, mais aussi Georges Clemencean, Adrienne Monnier, Rimbaud, Lautréamont, Jarry, etc., apparaissent ainsi, peu ou prou, dans cette surprenante constellation. Georges Sebbag, en véritable détective poétique, a mené une enquête afin de déterminer la source et, si possible, la signification de chacune des trente-deux découpures. Son tra-vail laisse rêveur par sa puis-sance d'imagination.

Jacques Vaché, dont nous publions une nouvelle inédite contenue dans le volume de Georges Sebbag, avait la réputation de ne pas garder les lettres qu'il recevait. Celle-ci doit donc autant à sa dermère manifestation d'Umour qu'au talent

Pierre Drachline

(1) Après l'Imprononçable jour de ma naissance André Breton et Soixante-Dix-Neuf Lettres de guerre



Jacques Vaché avant la guerre de 1914

Une nouvelle inédite de Jacques Vaché

On mobilise..

Quand de tragiques petites affi-ches blanches appurent qu'il fallait se battre, et que décidément la mort d'un grand nombre d'hommes était rendue nécessaire M. et M. Pichois-Leron, — Vous savez bien, les Pichois-Leron des Forgieschimiques ». — M. et M. Engrais-chimiques», — M. et Mas Pichois-Leron, dis-je, sentirent un je ne sais quoi peser au crenx de leur estomas; cela est d'ailleurs un fait méritant la remarque : les événo-ments dignes de troubler la béati-tude de M. et de M. Pichois-Leron (ainsi que beaucoup de leurs sem-blables) se traduisaient toujours par quelque malaise innommé et subtil de leur organisme, mais de oréférence vers l'endroit où l'on affirme qu'est placé l'estomac. Cela était comme une sorte d'angoisse physique. Positivement ces gens-là étaient troublés dans leur digestion. M. Pichois-Leron avait contume de masquer cette mauvaise digestion derrière un soufflement de phoque, que d'antres... [mais] qui dans son esprit correspondait à je ne sais quelle sévère expression d'uns dou-

M= Pichois-Leron, après un silence plein de stupéfaction inquiète, annonça d'une voix plaintive : « Mon dieu, ils om déchu!» Cette parole lui semblait correspon-dre homôtement à la situation, et devoir être prononcée par une

Puis, après un silence qui lui paraissait s'imposer : « Les pommes de terre vont blen augmenter ! »

Ayant de la sorte crié leur indignation en des manters différentes quant à la forme mais, dont on pourra le remarquer, identiques pour le fond, M. et M. Pichois-Leron résolurent d'employer de leur influence civique pour protéger leur progéniture d'un événement aussi

Ainsi donc, un jour, M. Pichois-Leron appela son fils en son cabinet de travail (il n'y a rien de pareil à ces gens-là pour avoir un cabinet de travail), il hui tint à peu près ces paroles : «...Hervé, mon garçon, un fléau terrible s'est abattu sur notre patrie. Ce n'est pas nous qui l'avons déchaîne, mais un voisin turbulent et plein de témérité. Il convient qu'en ces heures graves chacun fasse son devoir.

Ici, l'observateur impartial ne put observer une vague inquiétude écarquiller les yeux de Pichois-Leron fils. Puis ce dernier attendit l'arrêté de son devoir des lèvres de son père, en fils sonmis, et qui s'en voudrait d'avoir l'air de désobéir. « Il faut que la jeunesse française montre qu'elle n'est pas indigne de ses glorieux devanciers d'Auster-litz et de Reichshoffen, à cause que dans ce cas la postérité l'admirerait et que les affaires iraient mleux si nous étions les plus forts. Enfin il

faut dans de tels moments se rendre utile à son pays. »

Ceci lui semblant un des points culminants de son homélie, M. Pichois-Leron regarda son fils pour voir l'effet de ses mâles paroles. Puis il continua : « Vois-tu, Hervé, mon garçon, il y a cent manières de servir le pays. Il y a des rôles sans gloire qui sont précisément pour cette cause les plus glorieux: l'infirmier qui soigne les blessés, le médecin qui les panse, tous ceux-là servent leur patrie aussi... Enfin, Eugène Lanuait, le fils de la cuisinière, qui était doua-tier, en bien il est toujours douanier. Et lui, il sert son pays celui-

La transition hil semblent suffisante, M. Pichois-Leron conclut très vite : « Enfin voilà, l'usine est réquisitionnée pour faire du pain de guerre. Les ouvriers qui sont dedans ne vont pas au feu. Je ne veux pas que tu cilles au feu, alors tu resteras dans mon usine commi

Hervé eut un petit soupir de souagement, à l'intérieur, naturellement, parce que, voyez-vous, ces gens-là ne laissent jamais rien voir de ce qu'ils ressentent en vérité. Puis, avec l'air de quelqu'un qui se soumet : « Je suis entièrement de votre avis, papa. » Et puis il songea, en prenant congé de son père : juste-ment Clonchète qui avait peur de me voir partir...

A quelque temps de là, Jules, qui était le valet de chambre des Pichois-Leron, pénétra à une heure inusitée dans le cabinet de travail de M. Pichois-Leron. . Monsieur m'excusera si je dérange monsieur, de son travail. Ce serait pour un petit service que je voudrais demander à monsieur. »

Jules pressa ses mains moites à son tablier, ce qui était signe d'un grand trouble intérieur. « Vollà l'affaire monsieur. J'ai mon fils Amoine qui va être appelé sous les drapeaux. Alors, monsieur comprendra, Antoine fait vivre la mère, n'est-ce pas, qui n'est plus jeune, vu qu'elle va sur ses soixante et quinze ans. Moi et mon fils Antoine, on lui donne un peu de ce qu'on gagne, à cause que c'est la mère, n'est-ce pas, alors dame, si c'était un effet de la bonté de monsieur de mettre Antoine dans son usine, comme ça il resterait là. »

M. Pichois-Leron coupa court : Jules, mon ami, vous me demai dez là quelque chose d'impossible. Le pays, vous comprenez, a besoin de ses défenseurs, et puis enfin, n'est-ce pas, il faut défendre son pays... Les Romains... Enfin, voilà. mon bon Jules... je ne peux pas, voyez-vous, positivement, là positient... » Le soir, au dîner, il dit à Madame Pichois-Leron : « Ces

gens-là... cela n'a pas de grand sen-

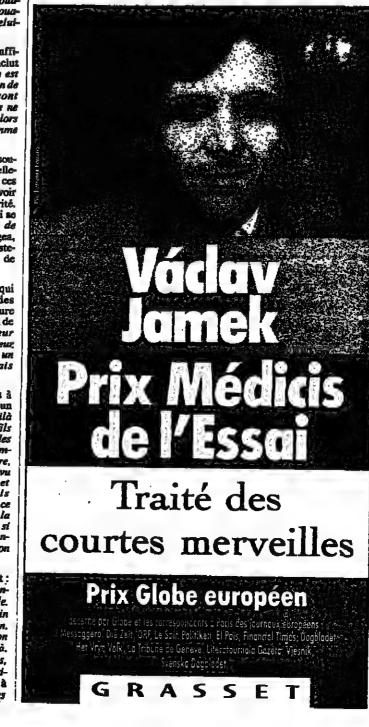
Entre-temps, M= Pichois-Leron fabriquait des pansements pour les autres soldats, de la charpie pour les autres blessés, et so signait avec une larme aux yeux devant le corbillard des autres morts. Et on ne pouvait dire si toute cette activité tapageuse était ridicule ou simplement

Un jour, M= Pichois-Leron annonça au déjeuner : « Cette pau-vre M= des Guichets I Ce deuil qui la frappe est vraiment une chose

pour lui porter mes condoléances. » Cela lui semblait une grosse consolation pour ladite dame. Il faut vous expliquer : le petit des Guichets avait été quelque part, sur le front.

Et M= Pichois-Leron eut le front - ces gens-ià ne se rendent pas compte - d'aller s'annexer la perte d'un petit ensant, Son sils Hervé était d'ailleurs toujours douillette-ment au chaud à l'usine paternelle.

Jacques Vaché





l'adresse indiqué.



BY No have LEVEL emental inches **电子系统对外 电电子分表** a market from the The Reserve No see the particular

· 中国教育的 医视频 ar e i distribuir

1847 "在在中的一次的 PROPERTY OF THE PERSON.

424 - ---

September 1997

Traité des tes merveilles

RASS



Les délices de la méchanceté

Les romancières anglaises contemporaines et leurs « petits enfers variés »

DE PETITS ENFERS VARIÉS

de Christine Jordis, Seuil coli. « Le don des langues ». 256 p., 120 F.

La prose des Anglaises a enchanté des générations de leoteurs - et de lectrices, car s'il est une littérature dans laquelle les fernmes occupent le devant de la scene, c'est bien celle des îles Britanniques. Christine Jordis est responsable depuis dix ans de la littérature au British Council 3 Paris et, en outre, l'anteur d'une thèse sur l'humour noir anglais. Toutes choses qui la designaient à l'évidence pour s'intéresser à l'univers des romancières anglaises du ving-tième siècle, à ce qui peut relier des personnages aussi différents, en apparence, que Doris Lessing et Anita Brookner, Iris Murdoch et Barbara Pym.

Le lien, pour Christine Jordis, ce sont ces - petits enfers variés - qu'évoquait Marguerite Yourcenar (1) et dont elle a fait le titre de son essai. Chez Virgi-nia Woolf, Jean Rhys, Anna Kavan, Sylvia Townsend Warner. Angela Carter et quelques autres, elle relève, au-delà de l'originalité de chacune, une permanence : un usage constant et tout à fait particulier de la

roman en roman, écrit-elle, une humanité estropiée et peureuse, marginale et solitaire, repliée sur elle-même, incapable d'assumer sa singularité. Barbara Pym, Muriel Spark, aussi bien que Molly Keane ou Ivy Compton-Burnett l'om décrite. Chacun a tout le loisir d'examiner l'infirmité ou la détresse de l'autre et de reprendre quelque force à ce speciacle. »

Toutes ces femmes expérimentent, chacune dans sa manière propre, les voluptés de la malignité, les délices des sentiments délétères. Mais, scalpel ou stylet, elles ont le goût de l'ins-trument aigu et de l'écriture incisive: pour explorer, elles décou-pent on taillent, et, pour décrire, elles cisèlent. Ainsi, vont-elles au cœur de l'angoisse — Virginia Woolf la toute première, contraignant le lecteur à les suivre dans cette anatomie faussement pudique. A la loupe, comme Anita Brookner, elles observent « l'impuissance à vivre, la solitude, l'étouffe-ment » sans jamais se laisser aller à l'analyse psychologique, à la fascination de l'exception ou à la facilité de la généralisation.

Comme le précise Christine Jordis, - les sentiments ni les états intérieurs ne sont jomais évoques qu'à partir des traces

les plus infimes qu'ils laissent dans la vie quotidienne (...) Technique de l'accumulation. dans laquelle rien n'est dit, tout est suggéré, insinué à travers une suite de notations précises. Les phrases brèves s'enchaînent me autant de conclusions qui n'appellent pas de commen-

> Un jea meurtrier

Bien entendu, Christine Jordis termine ce panorama de la méchanceté en littérature britan-nique par Muriel Spark, celle qui a poussé le plus loin « ce déponillement si justifié de coudepotatiement st justifie de cou-ches protectrices successives, ce dégonflage impitoyable des bau-druches [...] prétexte à un jeu aussi distrayant que meur-trier ». Si l'on peut regretter qu'elle n'ait pas souhaité écrires de conclusion à ses chées écrires de conclusion à ses observations, c'est certainement volontairement qu'elle abandonne son lecteur sur cette phrase de Mariel Spark dans Intentions suspectes: « Sans sa mythologie, un roman n'est rien. Le véritable romancier, celui qui considère l'œuvre comme un poème ininterrompu, est un sorgeur de

Cet essai, entre autres qua-

remarquable. Loin de laisser croire au lecteur qu'il peut se dispenser de lire les auteurs traités, il donne l'envie de découvrir, on de retrouver, les romans qui en constituent le matérian. La bibliographie très précise de chaque écrivain, en fin de volume, n'en est que plus préciense.

De plus, Christine Jordis a su trouver un ton à la fois suffisamment sobre et distant pour laisser à ce livre sa qualité d'essai, et suffisamment personnel pour que transparaissent ses passions et ses fascinations, ses angoisses aussi peut-être, son amour des mots cernant les monstruosités ténnes du quotidien, des petites phrases cruelles qui en disent plus que de longues colères. Il ne lui reste plus qu'à prendre le ris-que de devenir ello-même une romancière - française - attentive à ces « petits enfers variés » qui n'ont, somme toute, rien insulaires

Josyane Savigneau

(1) Dans un entretien accordé an Monde et publié le ? décembre 1984, à la question « Vous avez dit un jour qu'il y avait des gens dannés. Le croyez-vous? », Marguerite Yource-uar répondait : « C'est une métaphore. Je ne crois pas à la damnation sous sa forme théologique. Mais il y a beaucoup de gens qu'i » — dans des petits enfers variés, »

Les enquêtes littéraires de Holmes

Suite de la page 25

D'abord, Stevenson, que la renommée de l'Ile au trésor réduit trop souvent à un adepte exclusif du roman d'aventures; alors qu'il a laissé les textes les plus subtils et les plus agréables a lire qui soient sur l'art de la fiotion (3) – avis partagé par Nabokov et Borges, ces deux grands insolents qui trouvaient toujours à redire, s'amusant à montrer les faiblesses des chefsd'œuvre, même de ceux qu'ils plaçaient au-dessus du lot.

Stevenson, pour qui la fiction Etait à l'homme adulte ce que le jeu est à l'enfant, et qui affirmait que, lui, il n'avait qu'à mettre en forme les histoires que ses = lutins > tramaient pour lui pendant son sommeil; lui qui, encore enfant, revait d'une rumeur, en provenance, sans doute, de son propre avenir, de plumes grattant du papier, et qui, toujours endormi, lisait des livres « tellement émouvants que n'importe quel livre imprimé - que la littérature - depuis, l'avait laissé insatisfait... ».

dos de Modestine, son âne, Holmes choisit d'éclairer, pour en faire l'un de ces moments-clés où l'homme se trouve face à face avec son destin, et comme dans l'imminence d'une révélation absolue, cette nuit où, allongé sur l'herbe, il allume sa cigarette dont la lueur fait briller la bague de gitan qu'il porte = pour res-sembler à un colporteur ». A chaque bouffée, il voit le point lumineux au creux de sa main devenir le point le plus élevé de tout le paysage, du monde : « Il mençait et que je ne connaissais dans tout l'univers que le créa-

teur tout-puissant. -Moment de communion mystique au cours duquel Stevenson ressent l'avenement d'un autre en lui, inconnu mais certain, où sa mémoire s'efface, rempli qu'il est de sentiments non attribués, comme si jamais il n'en avait éprouvé d'autres. Moment exceptionnel si l'on songe à son agnosticisme, dont au demeurant il se vantait tellement devant son père qu'il finit par s'attirer une réponse qu'il n'oublis jamais: « Tu as fait de ma vie entière un échec. »

Chassés-croisés amoureux °

En mai 68, « immédiatement, nalvement », selon ses propres termes, Holmes identifie la révolution estudiantine avec la Révolution française telle que l'avaient vue les romantiques anglais un siècle et demi plus tôt. Parmi eux, Wordsworth, qui, la réalité ayant fait taire son lyrisme, restera à jamais hanté par ce qu'il avait vu en France, un cauchemar récurrent l'ayant poursuivi pendant des années : il se revoyait encore à Paris, traîné devant des tribunaux révolution-

Il y eut, surtout, ce personnage haut en couleur, Mary Wollstonecraft, critique littéraire, écrivain féministe vivant de sa plume - « une kyène en jupons », disait d'elle Horace Walpole, - qui vit tomber la tête de Louis XVI, de Danton, de Desmoulins, de Robespierre, de Saint-Just, mais demeura en France jusqu'à la période qui suivit Thermidor, blamant « le troupeau frivole qui jette l'anathème sur des principes immuables, sous le simple prétexte que certains des instruments de la Révolution sont trop coupants ».

Et l'on ne se privera pas, ici, de rapporter, en passant, ce mot d'une amie de M™ Wollstonecraft, le jour de l'exécution de Danton: « Je me rendois rue Saint-Honoré en voiture, mais le

De Stevenson donc, et de son cocher n'a absolument pu fran-expédition dans les Cévennes sur chir le pont Neuf – je me chir le pont Neuf - je me demande pourquoi il n'est pas possible d'exécuter les criminels sans toute cette mise en

> Cela dit, pour la génération de Byron, Shelley, Hazlitt, Keats, lesquels vintent en France trente ans après sa mort - car cela leur semblait être bel et bien «leur affaire», — Mary Wollstone-craft était devenue une héroine. Et c'est sur sa tombe que Shelley, en 1814, déclara son amour à sa fille Mary, laquelle donnerait le jour, en littérature, à l'un de ces personnages qui, aussi fantomatiques soient-ils, semblent avoir plus de réalité que

> leur auteur : Frankenstein. Le chapitre que Holmes consacre à Shelley est, avant tout, une enquête sur les chassés-croisés amoureux du poète qui pronait l'amour libre, où l'on trouve Mary, certes, mais sur-tout la demi-sœur de cello-ci, Claire, dont la fille qu'elle eut de Byron fut abandonnée par ce dernier dans un couvent de Venise, où elle mourut, une autre enfant qui lui est attribuée, mise en pension dans un couvent napolitain, avant été le fruit de ses amours avec Shelley, son.

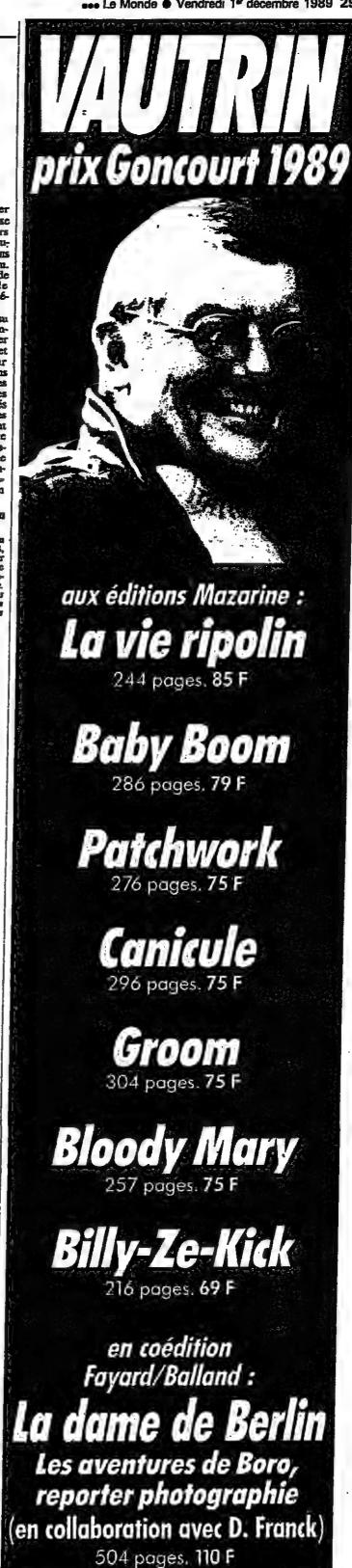
Certes, la composition de ces ébauches biographiques fait par-fois songer à un échafaudage instable, et l'écriture est, elle aussi, passablement brouillonne. Mais les aperçus que l'on y trouve sont d'une telle richesse! Ils annoncent le grand biographe qu'est devenu Holmes, et donnent, sur-

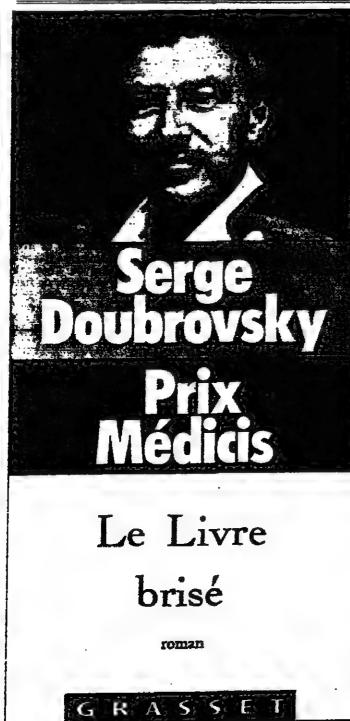
tout, à réfléchir. En effet, l'une des superstitions les plus tenaces de la modernité consiste à vouloir séparer à tout prix l'œuvre de son auteur. Serait-il interdit de souhaiter qu'une plume osée et alerte en finisse avec cette volonté d'asepsie en rédigeant, par exemple, un Contre-Contre

ainte-Beuve? L'écrivain est bien lui-même, mais, par surcroît, il est une chambre d'écho où le bien et le mal, l'intelligence et la bétise, la beauté et la laideur se répondent et deviennent également mémorables. Et la vie qui semble davantage contredire une œuvre ne fait, par contraste, que l'enri-chir. Car l'écrivain, comme tout homme, est né bien avant sa naissance: et son œuvre n'est que le fruit d'une nostalgie, d'un manque, d'un remords pas forcément personnels - on des rêves d'un autre que son sang a hérité, et qui exigent de lui leur accom-

Hector Beauciotti

(3) Essais sur l'art de la fiction, la Table ronde (le Monde du





Le retour du « roi du crime »

« Bouquins » réédite l'intégralité de « Fantômas » C'est « l'Enéide de notre époque », disait Jean Cocteau

FAHTOMAS de Sylvestre et Allain. Laffont, coll. « Bouquins » 3 vol. parus (1987, 1988, 1989). 5 voi. à paraître.

Francis Lacassin nous avait habitnés à plonger dans les profondeurs de ce qu'il était convenn d'appeler la para, voire l'infra-fittérature. Ses initiatives les plus récentes, en collabora-tion avec les éditions Robert Laffont, avaient déjà permis de sor-tir du ghetto des littératures marginales bon nombre de textes dits mineurs, de Gustave Le Rouge à Paul Féval, Mais en s'attaquant à Fantômas, de Pierre Sylvestre et Marcel Allain, dont les trente-deux épi-sodes originaux vont être réésodes originaux vont etre red-dités, il fait œuvre d'utilité publi-que et lève la malédiction bientôt centenaire qui pesait sur ces textes. En effet, depuis 1911-1913, dates des premières publi-cations par Fayard dans sa célè-bre collection à 13 sous, Fantômas n'avait connu que des éditions tronquées et incom-

De surcroît, aucune bibliothèque ne conserve le cycle Fan-tômas dans son texte original. La Bibliothèque nationale ellemême ne possède pas les trentedeux volumes de 1911-1913, commo si, mystère suprême, le « roi du crime » avait échappé au système du dépôt légal ou, hypothèse plus probable, comme si Fantômas lui-même, pour mieux brouiller les pistes, avait ajouté à la liste de ses méfaits le vol de ses propres aventures dans le temple de la rue Richelieu! Et pour lire Fantômas, il ne restait plus qu'à tenter sa chance auprès des bouquinistes qui, perpétuant la cruauté légendaire du maître de l'effroi, pratiquaient sur les Fayard d'origine des tarifs

Dans ce contexte, l'entreprise des éditions Laffont prend toute sa dimension. Et l'affaire n'est pas mince! Trento-deux romam denses et épais (forts volumes, disaît-on à l'époque), dans les-quels s'agite tout un monde interlope, dominé par la sil-houette inquiétante de Fantômas et de ses complices, apaches et pierreuses, et par celles de ses

MAURICE LEBLANC, ARSÈNE LUPIN MALGRÉ LUI

Arsène Lupin malgré lui, tel est le paradoxal sous-titre de la

monumentale biographie consa-crée par Jacques Derouard à un « illustre » inconnu : Maurice

Leblanc. Deux époques sa par-tagent la vie de ce Rouennais

d'origine, mis au monde par Achille Flaubert (frère de Gus-

tave), disciple de Maupassant, devenu, grâce à se sœur la comédienne Georgette Lablance

comédienne Georgette Lablanc, l'ami de Maeterlinck, de Mat-larmé, de Jules Renard : il y a

Maurice Lablanc appartient à cette lignée d'auteurs boudés du public pour la partie de leur ceuvre qu'ils chérissent le plus, adulés pour celle, alimentaire,

qu'ils méprisent. Dandy pas-sionné de cyclisme et de déli-

cate psychologie amoureuse, Maurice Lablanc, fils de négo-

ciant normand, est à quarante

deux ans un littérateur d'une sensibilité exacerbée (un beau

avant Lupin et après Lupin.

de Jacques Derouard

Librairie Séguier, 612 p., 240 F.

dor, dans des aventures pour stop Cocteau qualifizit Enéide de notre époque ».

Certes, l'occasion est belle de redire qu'on se trouve là face à un texte baclé, écrit n'importe comment (et pour cause, mis à part le premier épisode, les auteurs ont dicté l'essentiel du roman et, faute de temps, ne se relirent jamais) et aberrant à plus d'un titre : bourdes, longueurs, redites, invraisemblances, personnages sans pro-fondeur psychologique, caractères stéréotypés et sim-

32 romans en 32 mois

Mais l'essentiel n'est pas là: reste la démarche d'ensemble, perceptible uniquement dans son intégralité, la démesure de l'entreprise (trente-deux romans en trente-deux mois) qu'il faut aborder comme un immense champ littéraire, quasi expéri-mental, d'une plénitude qui se moque de toute écriture, une sorte de réussite monstrueuse qui dépasse de très loin les prévisions des auteurs. Et c'est bien ainsi que l'out pris les nombreux écrivains qui lui rendirent hom-mage (1), d'Apollinaire (créa-teur d'une éphémère Société des amis de Fantômas) à Pablo Neruda, en passant par Cocteau, Queneau, Malraux et, bien sûr, l'ensemble du groupe surréaliste, qui, mené par Desnos, s'est emparé de Fantômas, cousin de Maldoror. On célébrait alors la puissance d'imagination, déli-rante et insolente, la composition incohérente, l'humour noir, cocasse, sinistre, insolite, et surtout ce style oral qui annonçait la coulée verbale de l'écriture auto-matique. Bref. Fantômas en héros d'une poésie involontaire.

Et puis, au-delà de ces considérations, comment bouder le plaisir naîf de voû' Fantômas, l'Insaisissable, en costume et cagoule noirs, tel que l'immortalisa Louis Feuillade, lancer d'incessants défis à cette société de la Belle Epoque qui s'embourgeoise et s'installe dans le confort de la consommation. Il

La Belle Epoque de Lupin et Leblanc

donien d'Arthur Conan Doyle.

Déformant le nom d'un

conseiller municipal de Paris, s'inspirant vaguement de faits divers récents, Leblanc crée de toutes pièces, du jour au lende-main, l'arrestation d'Arsène

Lupit, et, par la même occa-sion, un mythe : celul du

siste génial, qui d'un seul élan ridiculise une police universelle-

ment méprisée, redresse les torts et pourfend les méchants

- tout en s'emplissant les

énorme. Lupin — parden, Leblanc — se fait tirer l'oreille

pour une seconde nouvelle, sous prétexte qu'il a mis Lupin

en prison et ne voit aucun

moyen de l'en sortir i La vraie raison, c'est que ce succès-là, cette renommée d'auteur popu-

laire, il n'en veut pas i Pourtant.

Derouard le montre avec

finesse, Leblanc et Lupin sont à plus d'un titre des jumeaux : même goût pour la justice

(Lebianc, comme la plupart de ses amis, a été drayfusard), pour le sport, même passion

pow cette France profonde des châteaux et des abbayes,

deux adversaires éternels, le poli-cier Juve et le journaliste Fan-pleine course, vole l'or du dôme des Invalides, noie le Tout-Paris dans le lac du bois de Boulogne pille les caisses de la Banque de France, bombarde le casino de Monte-Carlo, avant de sombrer, fin toute provisoire, à bord du Gigantic / Incarnation du possi-Fantômas entre par effraction dans une société qui s'assagit, agite ses fantasmes et instaure un désordre sacrilège que ni Juve, le roi des policiers, ni Fandor, prototype du reporter moderne qu'invente la Belle Epoque, ne parviennent à conjurer. Car la saga de Fantômas, c'est aussi une « mythologie du réel »; un immense champ sociologique, où se lit, dans la mudité des stéréotypes, toute la richesse d'un imaginaire social.

L'édition proposée, enrichie d'un précieux appareil critique (biblio-filmographie, diction-naire des personnages, témoi-gnages et hommages), doit donc être saluée comme une initiative majeure: On pourrait lui adres ser un reproche, cependant. Le parti pris de démarrer la réédi-tion à l'épisode XXI, dont on comprend bien sûr le sens (les derniers romans du cycle étant les moins comms et n'ayant jamais fait l'objet de réédit offre l'inconvénient de repousser à plus tard les épisodes fonda-teurs. Ce n'est peut-être pas le meilleur moyen de sédure le

Critique mineure certes, car l'essentiel reste l'engagement de publier la totalité du cycle (huit tomes prévus à raison de quatre épisodes par volume), ce qui ren-drait à Fantômas sa puissance originelle. Voilà dons le « rol du crime » qui accède, sinon à la reconnaissance, du moins à la connaissance du grand public. Etrange destin que celui de Pan-tômas! Créé à l'origine pour un public populaire, il avait été confisqué par une poignée de col-lectionneurs et d'intellectuels avides de littérature marginale. En rendant à Fantômas son texte originel, on rend aussi Fantômas à son public

n'est pas sans mai qu'il

r poi*gnard d'Ingres »*, il y tra-mille à demi allongé sur son balcon, les volets clos, d'autant

plus déprimé et malheureux que la critique, qui lui avait gardé

toute son estime à travers ses insuccès, ne lui perdonne pas

Ce que n'ont peut-être pas

ses admirateurs — et qui paraît très bien à travers cette biogra-

phie magnifiquement documen-tée, c'est à quel point Maurice

Leblanc, avec la grâce nerveuse d'un Boldini ou d'un Dufy, exprine la quintessence de la

Alexis Lecaye

son triomphe.

exprime la que Belle Epoque.

te... Ces romans, ces nouvelles étincelantes d'inventions et de réparties, il les appelle son



La face cachée de Sherlock

Que faisait donc Sherlock Holmes lorsqu'il n'enquêtait pas ? Il enquêtait...

LES PASSE-TEMPS DE SHEELOCK HOLMES de René Réouven Denoël, 75 F, 248 p.

Ah i qu'il est doux d'être holmésien... Car le holmésien acharné, contrairement à d'autres maniaques de la littéra-ture, peut aisément (voire très aisément) assouvir sa passion; en éprouver avec bonheur la ioie le renouveau : le pastiche est là pour ça. Il est vrai, mystérieusement, que ce genre typi-quement attaché à Conan Doyle réussit particulièrement bien, proliférant sans s'épuiser. Le dernier de la série, signé René Réouven (l'un des maîtres en la matière), en est un exemple fla-

Pour son cinquième ouvrage consacré au grand détective vic-torien, Réouven, en amateur professionnel, n'a pu résister à la grande question qui ronge cha-que sherlockien : mais que s'estil donc passé lors de ces aventures seulement évoquées au détour d'une phrase par le doc-teur Doyle? Ces aventures qui jamais ne furent rapportées par le fidèle Watson, ces fameux untold tales, à la fois si poéti-ques et si délicieusement excitants pour Pimagination : cette « répugnante histoire de la » sangsue rouge », cette « société des mendiants amateurs » (qui possédait un club luxueux dans la cave d'un garde-meubles), ce « rat géant de Sumatra... tragédie à laquelle le monde n'est

pas encore préparé » ou encore

ZOLA

Pour Manet

cette « singulière histoire de la béquille en aluminium », ces gement à la hauteur des deux précédentes. Cette fois, ce sont aventures dont chacun brâle de le Sturm und Drang, Goethe et connaître la cié. C'est chose le jeune Werther qui sont faite pour trois d'entre elles. mouillés jusqu'au cou dans une

L'auteur s'attaque au problème et soulève un coin du voile épais qui recouvre ces énigmatiques allusions. La première des nouvelles, intitulée la Tragédie des Addleton, creuse une phrase trouvée au cours d'un paragraphe d'une des vraies es de Sherlock Holmes le Pince-nez en or à l'énigmatique proposition : ... et le compte rendu des singulières découvertes qui furent faites dans un vieux tombeau anglais ». Remerciant sans doute Conan Doyle de ne pas en avoir dit davantage, René Réouven s'en empare, lançant Sherlock Holmes et Watson dans une enquête au cours de laquelle nous découvrirons enfin qui était réellement William Shakespeare, par quel détour Christopher Marlowe et ce brave Watson sont indiscutablement liés et enfin quel fut le rôle essentiel que joua la grande. Elisabeth dans cette tragédie moderne... -

> Un holmésien qui se respecte

cution spéciale dont était victime John Vincent Harden, le

EN STOCK 5 CATALOGUES PAR AN LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE

ténébreuse affaire qui plonge ses

racines en Australie. Cette fois,

Thomas de Quincey, Madame de Staël, Spinoza et Malebran-

che apporteront leur contribu-

René Récuven, après quatre

premiers pastiches, signe là une

manière de perfection. Dans le

style, car à chaque instant il per-

met an lecteur de croire lire une

traduction de Conan Doyle;

dans le fond, car rien ne manque

au lecteur fanatique, ni Londres,

ni madame Hudson, ni tout ce

dont raffole un holmésien qui se

respecte. Quant à l'érudition de

l'auteur, elle est époustouflante.

Cependant, par une délicatesse

toute holmésienne, René Réou-

ven prend bien soin, avec

humour, de ne jamais abandon-

per en route un lecteur non

averti. L'anteur affirme qu'il

s'agit de sa dernière prouesse.

Espérons pourtant que ce livre

ne sera pas l'ultime, pas plus que

le saut mortel de Sherlock

Holmes dans le gouffre de Rei-

chenbach ne fut son final pro-

la Intégrale Commu Doyle. - Pour les inconditionnels du détective

londonien, signalous, aux Editions Néo, le volume 21 de l'intégrale de

Conan Doyle, qui comprend notamment son théâtre (édition due à Jean-Pierre Croquet) et le

Nouveau Musée de l'Holmes, deuxième volume d'une anthologie

de nouvelles qui prolongent le mythe holmésien (anthologie éta-blie par Jacques Bandon et Paul Gayot).

Oristilla Pellé-Donal

tion an happy end...

Content de ce premier tour de passe-passe, René Réouven ne nous laisse pas le temps de respirer. La seconde histoire, si elle recouvre une quête plus sombre, est aussi celle de la révélation la plus étrange du recueil : voici quelles étaient les véritables et profondes raisons de la « mort mystérieuse du cardinal Tosca », découvert inanimé dans une biliothèque juive du vieux Londres. « A la demande expresse de sa Sainteté le Pape », Holmes dénoue les fils du mystère.

: La dernière énigme - persé-

EDITIONS COMPLEXE

D' Coup d'Etat, ou de théâtre, au sein de l'association des Amis d'Arsène Lapin — Jean Rumain (patronyme à lire à voix haute pour en saisir toute la saveur) vient de se faire élire à la présidence de l'auguste société, en remplacement de François George, président à vie et néanmoins démissionnaire. Il faudra attendre le prochain bulsensibilité exacerbée (un beau coucher de soleil le fait pleurer), respecté par la critique, admiré par ses intimes, estimé de ses collègues plus renommés, et à peu près inconnu des lecteurs, quand son ami Lafitta, exjournaliste sportif, créateur de la revue de seis tour le le corp. et néammons comissione la fandra attendre le prochain bul-letin de l'association pour espé-ser voir échaire des Amis tère. (Association des Amis d'Arsène Lupin, BP 388, 75526 Paris Cedex 11.) la revue Je sais tout, lui com-mande en 1906 une nouvelle, Contrairement à son illustre inspirateur d'outre-Manche, Lebianc ne cède pas à la facilité destinée explicitement à faire Elle est l'indignation des cœurs forts et:

fâchent la médiocrité et la sottise.

puissants, le dédain militant de ceux que

ne

E .: 414-1

AASTERN A TE

ONE 4-243 4 2 8

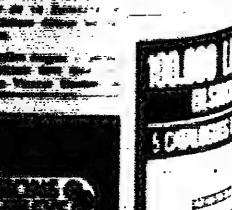


chée de Sheries

Men Series !

De eine Diene

philips of the state of the M. Markey as -MA do named I.J. Strawing distribution of Trage





'EST Pasolini qui le dit, LA VIE DU LANGAGE des 1973 : - En réalité, la seule analyse possible et fructueuse des livres par Denis Slakta de Sciascia est à vrai

dire une analyse linguisti-

que (1). » Quelques illustrations

suffirent pour installer l'évi-

dence, qui éclate dans un court

récit : Philologie (2). On

apprend qu'un jeune malieux doit aussi savoir porter attention

aux discours, aux sens des mots, à leur force et à - leur embrouil-

lamini infernal». Ainsi mafia

devrait s'écrire avec deux f si l'on admettait la définition du

fameux lexicographe Petrocchi:

- Union de personnes de tout

rang et de toute espèce qui se

pretent aide et assistance en vue de leurs intérêts réciproques, au

mépris des lois et de la

morale. > . Avec beaucoup

d'incertitude .. le mot est mis en

relation avec l'ancien français

mafler, - d'où viennent maflé et

masshu et qui veut dire manger,

Dans Œil de chèvre (« ce livre

est peut-être mince, mais pour

moi il est important »], Sciescia.

reunit sous la forme d'un alpha-

bet les mots, les expressions et les proverbes utilisés dans son

village de Racalmuto. On trou-

vera, entre autres, « pigliari di lingua, prendre par la langue »:

- Métaphore qui désigne une

façon de poser des questions à

quelqu'un, de mener son interro-

gatoire d'une façon si habile

qu'il se met en contradiction, ou

lologique > (3).

gérondif ».

qu'on lui fait dire ce qu'il voulait cacher ou falsifier. (...) D'où cette règle du silence

dans le monde paysan face à ceux dont le métier est de preudre par la langue : le poli-

cier, le juge. Il est donc difficile de prendre

par la langue qui que ce soit. Impossible de

prendre par la langue un mafieux. » Enfin,

Italo Calvino voyait dans le Conseil

d'Egypte un joli - cas de mystification phi-

L arrive que la réalité défie la fiction, et que des hommes vivants souffrent à leur

tour d'une mystification grammaticale. Dans l'Affaire Moro. Sciascia cite

- l'annonce terrible » qui achève le commu-

niqué numéro neuf des Brigades rouges:

Nous concluons donc la bataille commen-

cée le 16 mars (1978) en exécutant la sen-

tence à laquelle Aldo Moro a été

condamné », et il souligne d'emblée la

seconde proposition — en exécutant, gérondif présent du verbe exécuter », parce qu'elle a déchaîné en Italie un stupéfiant

débat grammatical sur « l'interprétation du

En effet, le directeur du journal

démocrate-chrétien Il Popolo déclarait :

· Toute notre attention est concentrée sur le

gérondif. - Ce que Sciascia commente à la

manière d'un homme de Racalmuto, « en

parlant avec les dents, en mordant, en lais-

sant la marque sangiante du sarcasme »:

» Non pas le gérondif présent du verbe exé-

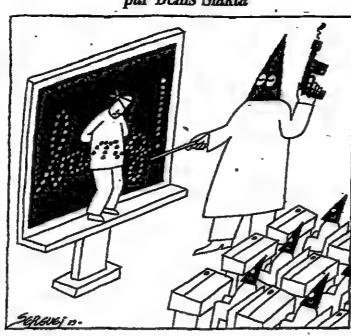
cuter, mais le mot = gérondif =. Un bon tiers de la population italienne se demande ce

qu'est ce gérondif à quoi l'on s'en remet pour sauver la vie de Moro. Serait-ce un

synonyme d'intermédiaire? Serait-ce un

organisme d'une autorité morale supérieure

bouffer... .



Exécuter par la langue

à celle du pape? Serais-ce un corps de police, spécial, particulièrement entraîné et équipé pour des actions d'un risque extrême et d'une extrême précision? Serait-ce le nom d'une personne qui a un certain pouvoir sur les Brigades rouges ? »

Et pour un Français, de quoi s'agit-il au juste? La grammaire devient grave, quand peut en dépendre - la vie ou la mort d'un

ES grammaires françaises sont plutôt prudentes à propos du gérondif, maigré un accord initial : le gérondif, en exécutant, se définit comme forme adverbiale du verbe; et se rapporte, en français moderne, au sujet de la proposition principale: • Nous concluons (...) en exécutant. - C'est alors que les interprétations divergent. Certains mettent en avant l'expression de l'instrument, du moyen ou de la manière : en sorgeant on devient forgeron, d'autres mentionnent d'abord une valeur temporelle sondamentale : il déjeune en lisant le journal, d'où découleraient « souvent » des valeurs secondaires comme la cause : en voyant son ennemi (parce qu'il vit), il s'éloi-: la concession il 2 ècrit en protestan (quoiqu'il protestât); la condition : en ne fumant pas (s'il ne fumait pas) il se porterait mieux. Quelques grammaires ajoutent, entre parenthèses, que l'adverbe tout peut - parfois - précéder le gérondif (il a écrit tout en protestant).

Dans ces conditions, on conçoit que l'interprétation du gérondif puisse, en français aussi, soulever quelques difficultés. La Grammaire de l'Académie française donne cet exemple : en cherchant (à condition de chercher) vous trouverez; d'ordinaire plus tranchant, Ferdinand Brunot note seulement : « Il semble que en cherchant marque le moyen par lequel on troicvera plutôt que la condi-

Il est clair que deux possibilités se manifestent d'abord : on utilise le gérondif pour indiquer le moyen ou la manière (elle répondit en riant) et aussi la simultanéité de deux procès (il fume en travaillant). Le gérondif est alors disponible pour des emplois circonstanciels que limi-tent des conditions strictes portant sur l'occurrence de tout et sur la négation.

Quand il signifie la simulta-néité, le gérondif admet tout : il déjeune (tout) en lisant le journal; mais il exclut la négation en ne... pas au profit de SANS + INFINITIF: il déjeune sans lire le journal. Il en va de même pour l'expression de la conces-sion : il est venu (tout) en protestant; sans protester. On peut maintenant constituer un second ensemble où le gérondif stipule la cause ou la condition. Tout et SANS + INFINITIF devienpent impossibles, tandis que ne... pas peut apparaître - comme le montrent ces deux exemples : « Apollinaire, en ne voulant rien tenir pour pernicieux (parce qu'il ne voulait rien tenir...), s'engageait à considérer sans amertume le speciacle de la guerre = (André Breton). Pour la condition, il suffit d'écouter

Rodrigue: « J'attire en me vengeant (si je me venge) sa haine et sa colère. J'attire ses mépris en ne me vengeant pas. »

DES lors, nul donte que Sciascia voyait juste, « Se concentrer » env. le cant juste, « Se concentrer » sur le seul rérondif devenait criminel : c'est du gérondis en exécutant dans son rapport à nous concluons qu'il fallait tenir compte. En effet, pour souligner seulement la manière. un complément en PAR aurait suffi, comme le dit cet exemple de Charles Bally : on se déshonore en condampant un innocent : par la condamnation d'un innocent. Nous concluons donc la bataille en exécutant la sentence : par l'exécution de la sentence. L'emploi da gérondif en exécutant mettait alors en évidence la simultanéité (ou la concomitance) des deux actions : la conclusion de la bataille et l'exécution de la sentence. Autrement dit, conclure la bataille, c'était exécuter la sentence qui condamnait à mort Aldo Moro.

Le dernier chapitre de l'Affaire Moro commence donc par dénoncer ce véritable abus de mots : « Même ceux qui n'aiment pas les batailles respireront un air moins vicié à la relecture de la description d'une vraie bataille : car on se sent comme suffo qué d'entendre appeler bataille, le meurire, avec un revolver muni d'un silencieux, d'un homme sans défense dans un garage ou un

(1) Pier Paolo Pasolini. Descriptions de descrip-tions. Trad. René de Ceccatty. Rivages, 1984. (2) Leonardo Sciascia. La Mer couleur de vin. Trad. Jacques de Pressac. « Les lettres nouvelles »,

(3) Italo Calvino. Lettres & Sciancia, L'are 77, 1979.

Chevaliers d'Argot

LES MARLOUPINS DU ROI de Philippe Ragueneau. Le Pré aux clercs, 336 p. 92 F.

C'est en 1523 qu'il a situé son roman... hystorique, Philippe Ragueneau. Et tout le monde y jaspine argot comme père et mère. Pourquoi pas ? Ça n'empêche pas l'action d'être très claire. L'argot a toujours existé, sens doute. Il a dû naître avec le langage. Tout simplement parce qu'il répond à un besoin essentiel de masquer,

Mais se masquer, ce n'est pas seulement dissimuler son visage. C'est aussi en prendre un autre... différent... sant... surprenant... L'argot n'est pas seulement le langage des « classes dangereuses », comme on disait à l'époque d'Aristide Bruant, celui qui sert à monter des coups au nez et à la barbe des futures victimes. C'est aussi le moven de combler les lacunes du vocabulaire académique... voyez l'abondant discours de Vénus auquel s'adonne l'argot, tous les mots verdoyants pour désigner le chibre, la chagatte, les oyeuses parties de jambes en l'air... Toutes choses que vous chercheriez en vain dans les sérieux lexiques, les diction-naires à col cassé, Littré, Larousse et compagnie.

L'argot ne se gêne pas sux sount derrière son éventail, la langue verte lui glisse une bonne manière en loucedoc. Ecoutez l'argot lorsqu'il s'occupe des choses défendues... secrètes. Quels mots chamus I Parole I On en mangerait ! On s'en régale ! Et puis aussi, l'argot est un jeu. Jeu d'images. Sens figurés. Aspects seconds. Complicités secrètes. Clins d'œil. Pas pour frimer, non. Mais pour enjoli-ver. Prendre plaisir... son pied, son petit fade. Voyez les masques : les nez rouges, les gros sourires carmin, les yeux

L'argot, c'est aussi le théàtre, le cirque... Tiens, à propos emmener Popol au cirque... N'ast-ce pas charmant? Cocasse ? Ravissant, marquise ? On ne s'étonnera pas dès lors que les militaires aient fait une forte consommation... une forte création d'argot.

Pierre Mac Orlan, en vrai meître du langage qu'il était, ça ne lui a pas échappé dans ses romans... ses chansons... ses évocations des joyeux régiments d'autrefois, jadis et naguère. Une petite chanson me chante aux oreilles... « Mais à trop faire la mariole/ Ca ne pouvait guèr rappor

ter. / Avec d'autr's miroirs à convoqué./ J'lui ai r'filé ma dernièr' thune.../ On a d'I'honneur dans la maison... »

La Belle de Mai, le titre... Si vous vous souvenez... au refrain : Ah comm' je l'aimais,/ Comme on s'aimait/A la Belle de Mai...

Céline, un jour, il rêvait sur l'argot. «L'argot est mort...», il disait. Pessimiste ? Mais quand il a écrit une chanson, il y est revenu tout naturelle-ment: «C'est pas des nouvelles que t'en croques/ Que... t'es pourri/ Que les bourmanns ils te suffoquent/ Par... ta Mélie... »

L'argot est langue de chanson, langue de musique... On n'y échappe pas. On y revient. Il s'y passe toujours quelque chose. Et comme chacun sait, les arivetons, du temps au'il v avait encore de la grive, que la mort était pas encore électronique, interplanétaire... ils chantaient tout le temps, Sur la route de Louviers... et bien d'autres. Voyez Bruant, qu'on citait tout à l'heure... Normal que Ragueneau fasse parfer des soudards dans le vocabulaire violent, coloré, musical...

Dans sa préface, son préambule... Ragueneau, il cite un autre poète et à bien juste titre... un du seizième... siècle, je veux dire Marc Papillon de Lasphrise, Le capitaine... Il mâchait pas ses mots, Las-phrise: «Hé mé mé bine moy, bine moy ma pouponne,/ Cependant que Papa s'en est ellé aux champs,/ll ne le soza D8S... 3

A côté du jargon des Coquillards, la langue supersecrète des cours de campements et des Cours des miracles, il patoisalt comme Gaston Couté, comme Molière aussi... Vollà le jeu, le bonheur... Voità l'plaisir I

Normal, donc, tout à fait logique que les marloupins de Philippe Regueneau du temps de Charles Quint et de Francois la s'expriment dans ce langage.

Des hauts-de-chausse à crevés du temps des grands combats en rase campagne aux combinaisons ininfiammebles de la guerre atomique, en passant par les pantaions *e minces d* g'noux et larges des pattes » des macs à Bruant, compaphons de Nini Peau de d'chien. la faridon langagière se poursuivit en joyeuse sarabano

Allez, laissons-nous faire... Entrons dans la danse. Elle est pas près de s'arrêter. Comme disait l'autre... Tant qu'il y aura des hommes...

Alphonse Boudard

Une histoire d'amour

La volupté de se disputer sur l'usage du point-virgule

PREMIERS COMBATS
POUR LA LANGUE FRANÇAISE Introduction, choix et notes de Claude Longeon. Le Livre de poche classique 186 p., 22 F. lendemains.

MIGNONNE, ALLONS VOIR SI LA ROSE... de Cavanna Belfond, 235 p., 98 F.

Il ne faut pas croire que l'envahisseur soit des plus reluisants. A force d'adaptation, de conces-sion, d'universalisation, la langue anglaise pratiquée aujourd'hui a peu de chose à voir avec celle de Samuel Johnson, qui posséda l'art de la conversation comme personne. Ceux qui la connais-sent et l'aiment savent de quel dépérissement elle pâtit alors qu'en apparence elle se porte comme un charme. N'empeche que c'est ce produit d'une dégénescence dont on use le plus dans le monde en notre vingtième siècle. Les communautés scientifiques et d'affaires, sous peine d'asphyxie, s'y prétendent contraintes. Les cleres nous l'affirment ; et tant pis si l'ahurissant sabir anglo-saxon qu'ils emploient regorge d'inexacti-

rudes et d'arrogance. Sans doute n'est-il pas loin le temps où nous ne serons plus que quelques-uns à chérir l'aisance, la précision, la clarté (1) de notre langue française. Ces survivants, ennemis des profanations, seront-

ils regardés comme des animaux la musique, que des dégueulis de étranges? Voire étrangers en leur propre pays? Les offensives à jamais appelés « art », bref que étranges? Voire étrangers en leur propre pays? Les offensives menées au sein même de nos frontières laissent augurer de sombres

Soyons francs (le mot ne vient pas là par hasard). Ces offensives contre la grammaire et l'orthographe ne datent pas de 1989. De tous temps, de tous bords, on se mêla de gommer, d'ajouter, de triturer. Même Victor Hugo, qui dans Choses vues se lassa du doublement des consonnes quand l'oreille ne l'exigeait pas ! Même une des sœurs Mahé – les deux vivaient avec l'anarchiste Albert Libertad, - qui écrivit vers 1910 une réforme de l'orthographe!

Le sens

de l'infini Cependant, les attaques, en nos années, nous paraissent autrement dangereuses. Car il ne s'agit plus de combattre des archaïsmes ou des raffinements sous prétexte que, si l'on gèle nos positions - si l'ons'obstine, - la forteresse tom-bera d'un coup, mais d'une démission. Il est vrai qu'en France ceux qui sont prêts à baisser culotte devant l'envahisseur. sous quelque aspect qu'il se préseute, n'en sont pas à leur premier

Il m'arrive de croire que la littérature a fait son temps, que le bruit succèdera définitivement à

la nuance et la grâce ont du plomb dans l'aile. Les amateurs d'exigences appar-tiennent-ils à une race en voie d'extinction? La joie profonde qu'offre la lecture de belles pages où force, intelli-gence, sensibilité, gravité sans redondance s'unissent ne touchera-t-elle plus que quelques dinosaures?

Voilà que deux livres viennent apporter un pen de bonheur à qui s'interroge (en prévoyant hélas! de sinistres réponses) et s'agace des fourvoiements que l'on nous présente comme des illumina-

L'un raconte les Premiers combats pour la langue fran-çaise. Claude Longeon en est le maître d'œuvre. On y suit l'ardent et lent cheminement de notre idiome. Que de colères! Que de combats! « Avant même la Renaissance », nous dit l'auteur, évoquant Nicolas Oresme, mort en 1382! On y découvre un choix de textes des quinzième et seizième siècles. Elle est vieille, cette langue qui garde tant de jeunesse : la grandeur l'imprègne : le sens de l'infini la nimbe. Et l'envie de la dorloter, de la saisir comme on effleure un oisillon, se conforte en nous tant l'émotion nous saisit.

L'autre ouvrage est de Cavanna. On le savoure comme

on savoure les Trois Mousque-taires. On en sort ébloni, parce qu'en ces chapitres le bons sens si impopulaire se revanche enfin des paradoxes oiseux de ceux qui se pavanent et ne subsistent que de nos crédulités et de nos effacements. Cavanna y parle de passion, de respect. Ne doit-on écrire que sur ce que l'on aime?
D'aucuns s'y refusent : ils n'ignorent pas qu'il est plus difficile d'écrire la fureur que la ferveur, ce qui, somme toute, est révélateur de la nature de l'homme.

Cavanna se joue de l'obstacle et des difficultés. Cette langue, il l'a conquise. De cette conquête, née d'un long ballet d'amour (donc de tourment et d'espé-rance), il en sort plein de vigueur, our, de ténacité, de fougue et de tendresse. On sent là le gosse de la communale d'antan, qui savait qu'il faut mériter ca que l'on acquiert. Et cela m'enchante au point de lui pardonner sa haine du point-virgule. Paul Morand l'appréciait (voir Venises). Quant à l'autre Paul, Léantand, il l'exécrait. Le débat continue. Laissez donc à leurs menus plaisirs les amoureux de la marine à voile. N'est pas gourmet oui veut. Louis Nucera

(1) « Ce qui a'est pas chair n'est pas français». Rivarol, biographie de Jean Lessay, Perrin, 140 F (lire le chapitre intitulé: « L'empire de la



Nakagami, la rage au cœur

Un écrivain à contre-courant, hanté par les forces primitives

LA METI DES ARBRES MORTS de Kenji Nakagami Traduit du japonais par Jacques Lalloz et Yasusuke Oura. Fayard. 309 p., 130 F. L'OPERA DES GUEUX Traduit du japonais Publications orientalistes de France, 203 p., 98 F.

Nakagami écrit avec la rage an cœur. Une rage de dire qui à payer à un destin. Il y puise un souffle qui, de bout en bout, anime ce long récit, pratique-ment sans ruptures — sinon des blancs ponctuant des épisodes comme pour reprendre haleine, – qu'est la Mer des arbres morts, l'un de ses grands romans, qui lui valut en 1977 le prix Mainichi.

Histoire de famille ou plutôt saga d'individus liés par un même sang, qu'il soit adultérin ou incestueux, et surtout une destinée commune : ce sont des habitants des Ruelles, le quartier des discriminés de la petite ville de Shingu, prisonnière de cette côte inhospitalière, battue par les vents, la grève des arbres morts, au sud de la péninsule de

Comme dans son autre roman traduit en français, Mille ans de plaisir (1), qui se déroule aussi à Shingu, sa ville natale, Nakagami entraîne le lecteur dans ce bout du monde où la sauvagerie comme si le désordre des corps n'était que l'écho fracassant du

murmure de l'âme. Le temps du roman est allusif, presque allégorique : il est fait du mélange d'épisodes de la vie d'Akiyuki, le ieune contremaître qui travaille à la coupe du bois dans la montagne, et de ses réminiscences, d'une mémoire qui remonte comme une nausée, ponctuée des ragots de la vieille Yuki, sa tante, vendue à quinze ans à un bordel puis rachetée de longues nnées plus tard par un frère.

Embrouillamini de relations, rumeurs des Ruelles; tout le récit tourne autour de la relation d'Akiyuki à celui qu'il nomme l'Autre, ce père que l'enfant qu'il était avait renie comme sa mère avait fait de l'homme, joueur professionnel, volage et ndamné, qui l'avait engrossée. Ce père qui resurgit dans sa vie, nouveau riche, ne fera qu'accrof-tre le désarroi d'Akiyuki, partagé entre deux sangs et écartelé entre les trois noms qui lui reviennent (ceux de sa mère, de son père adoptif, de son père par le sang). Un jour, il tuera son demi-frère (fils du père renié) comme, lorsqu'il était enfant, un autre demi-frère avait failli faire

Comme dans Mille ans de plaisir, les personnages de Nakagami sont inexorablement conduits à répéter les mêmes gestes de génération en génération, comme s'ils devalent accomplir leur destin, se laver d'une faute à la lettre immémoriale et qui pourtant les slétrit, comme s'ils devaient ponctuer ainsi la marche d'un sens caché qui les dépasse. Cette structure



invisible qui emprisonne les personnages de Nakagami a pour arrière-fond la situation des « habitants des hameaux discriminés »: les burakumin, classe comparable aux intouchables en Inde, théoriquement émancipés

depuis 1871. Mais cette libération formelle ne changea pas vraiment les mentalités. On peut regretter que la présente traduction, contrairement à la précé-

d'une courte présentation de ce contexte historique et culturel, qui aide le lecteur à pénétrer plus facilement dans le récit et à comprendre la trame de ces vies sur lesquelles pèse obscurément l'ombre du châtiment du Bouddha. (L'une des raisons religienses à la discrimination des burakumin, dont est originaire Nakagami, était qu'ils ne respectaient pas les interdits bouddhistes concernant le sang et la mort)

L'histoire du Kansai

Les traducteurs ont, en revanche, admirablement restitué en une langue vivante un texte difficile, aux tournures archaisantes et dialectales. L'écriture de Nakagami est charnelle: corps plié aux recommandations de la terre », odeur de celle-ci après la pluie on des ketmies, murmure du vent, « chant de détresse » des cigales, désirs d'anéantissement dans la profondeur des forets qui s'emparent d'Akivaki... toutes ces forces primitives, telluriques, qui hantent Nakagami font aussi la force de cette œuvre à contre-courant de l'esthétisme, supposé être la caractéristique de la littérature

On doit à l'un des traducteurs, Jacques Lalloz, une autre tra-duction, parue il y a quelques aunées et passée, hélas, quelque peu inaperçue, qui offre aussi un exemple de cette dimension violente de la littérature japonaise moderne et donne aussi un aperçu de l'histoire du Kansai (région d'Osaka, berceau d'une

culture populaire urbaine) : l'Opéra des gueux, de Kaiko Takeshi (2).

Ce roman se déroule au cœur d'Osaka, au lendemaia de la guerre. Dans les décombres naît une mini-société composée des épaves du pays vaincu, clochards et voleurs, qui s'organisent pour dépecer la « mine » de ferrailles tordues d'un complexe d'armement bombardé,

Sans sombrer dans le misérabilisme - ce n'est pas le genre de l'auteur. - Kaiko se confirmait, lorsque le roman parut en 1959, un écrivain de talent (il avait obtenu le prix Akutagawa deux ans plus tôt). Il démontrait aussi un sens de l'observation qui fit la qualité, plus tard, de ses reportages (an Vietnam, notamment). Il décrit ici, se référant implicitement à l'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et au Beggar Opera de John Gay, un monde truculent, haut en couleur, mais aussi rude, impitoyable car chacun doit se battre pour vivre, un univers qu'il a connu au cours de son adolescence passée à Osaka. Un livre qui, outre sa qualité littéraire, a le grand mérite de constituer un document sur le marché poir et ses « apaches » du lendemain de la guerre et de décrire des mentalités qui, même si elles s'expriment plus timidement, ne sont pas absentes du Japon contempo-

Philippe Pous

« Ci-gît Kafu le gribouilleur »

Kafu Nagai, un grand auteur quasiment inconnu en France

DU COTÉ DES SAULES ET DES FLEURS de Kaju Nagai, traduit du japonais par Catherine Cadou, éditions Philippe Picquier

224 p., 92 F. rand auteur : Kafn Nagai (1). Relativement peu conna en France, Kafu est pourtant l'une des figures qui dominent la littérature japonaise de ce siècle. Anteur singulier, déroutant, il fut l'un de ceux qui surent le mieux exprimer une sensibilité japonaise qui transcende toute mémoire. Dernier des écrivains de l'époque Meiji (1868-1912), c'est-à-dire de ces années de crise de civilisation que connut le Japon en basculant dans l'ère moderne. Kafu, qui est mort en

1959, est un grand écrivain

parce qu'il a un style superbe mais aussi, et surtout peut-être,

parce qu'il prit pour matière de son œuvre cette mutation, lui donnant une résonance univer-

Du côté des saules et des fleurs, expression qui désignait le quartier des geishas au début dans ce demi-monde de la galanterie que Kafu avait fait sien. Le roman, para en 1917, se déroule dans le quartier alors à la mode de Shimbashi, à Tokyo, au tournant du siècle. Il a pour cadre cet univers chatoyant du plaisir avec son code et ses conventions, ses intrigues, ses secrets, ses amertumes et ses larmes.

Kamayo, l'héroine, belle et sans doute trop confiante, sera sur le point d'être broyée par ce monde dont les manœuvres de l'amour et de l'argent, comme les âpres rivalités qui dressent

ces femmes les unes contre les

titre original du roman), tissent la trame. Kafu excelle à décrire ces pans obscurs de la nature humaine, et particulièrement Il v a tout un cheminement

chez Kafu, et il est regrettable cité qu'il paiera de solitude.

que cette tradition soit présen
Kafu aurait voulu que ces tée, un peu sèchement, sans ancune introduction (on ne peut que conseiller au lecteur de se reporter aux commentaires de Pierre Faure qui accompagnent les deux remarquables traductions qu'il fit de nouvelles de Kafu ou, en anglais, à la biographie que lui a consacrée Edward eidensticker (2).

Car la plongée de Kafu dans le demi-monde de la galanterie ne tient pas à un simple attirance sensuelle ou à un amoralisme scabreux que les bons esprits ont tôt fait d'épingler à ce qui fut avant tout un parti-pris de vie.

Kafu découvre dans ce monde du plaisir une plaintive harmo-nie, écrira-t-il, une heur au fond de ces nuits où s'unissent liesse et détresse, bouffée de bonheur et résignation. Les lieux de plaisir furent surtout pour lui des lieux de repli qu'il opposait à la réalité crue et dérisoire de la société de son époque. Kafu ne fut jamais un Zola prenant pour thème le conflit social, mais il n'eut pas moins lucidement conscience de l'impasse dans laquelle se trouvait l'intellectuel qu'il était à une époque où dominait une conception prussienne

Possédé par la ville, il va s'enivrer d'elle, promenant sa longue silbouette dans ses méandres, pour s'immerger dans ce monde flottant . (expression désignant l'univers du plaisir), règne du néant exalté de l'éphé-mère, d'une esthétique raffinée et subtile qui en dissimulait souvent la cruauté, sinon le sordide. Une ambivaience de ce monde que Kafu rend à merveille dans Du côté des saules et des fleurs.

A travers une œuvre dispersée, inégale, mélant fiction et autobiographie, au fil de nou-velles qui tiennent souvent du poème en prose (tel que Sumida) et de romans toujours emprunts d'une tristesse fugitive, Kasu cherche à saisir le temps qui se dérobe, privilégiant

autres (dekurabe, rivalité, est le l'instant équivoque et fugitif. Derrière cet esthétisme, il ne se départit jamais de son attitude de résistance passive (au régime de l'avant-guerre qu'il condamnait, puis à une respectabilité dont il n'avait cure). Une téna-

Kafu aurait voulu que ces cendres soient déposées dans le cimetière des prostituées du tem-ple de Jokan-ji, près de ce qui fut le grand quartier réservé de Yoshiwara à Tokyo, avec cette simple inscription : « Ci-git Kafu le gribouilleur. ..

Mais sa famille récupéra mort ce vagabond qui, fils de haut fonctionnaire, toute sa vie avait renié une respectabilité de façade. Aujourd'hui, une plaque à sa mémoire dans le cimetière du temple rappelle que c'est là, entre les « filles » anonymes et les courtisanes de haut vol. qu'il voulait reposer. Ce sont les figures de ces femmes, qu'il aimait pour tout ce qu'elles étaient, qu'il évoque dans Du côté des saules et des fleurs.

Ph. P.

基

Sair

din

(1) On désigne souvent au Japon des écrivains célèbres par leur pré-nouz; c'est le cas de Kafu Nagai,

comm sous le simple nom de Kafa.

(2) La Sumida (Gallimard, coll. (2) La Sumida (Gallimard, coll. Connaissance de l'Orient) et Interminablement la pluie... (Maisonneuve et Larose). Il existe une autre traduction de nouvelles de Kafu, Voitures de nuit (Publications orientalistes de France). Le titre de la biographie de Seidensticker est Kafu the scribbler (Stanford University Press).





- LA VIE DU LIVRE -

LA LIBRATRIE MILLEPAGES 174, rue de Fontenay, à Vincennes

a le grand honneur de vous inviter à rencontrer

JOHN McGARERN

à l'occasion de sa venue en France et de la résidition de l'Obszar aux Presses de la Rena Le vendredi le décembre d 20 hours

LA LIERAIRIE MILLEPAGES 174, rue de Fontencry, à Vincenne vous invite à rencontrer JEAN VAUTRIN

PRIX GONCOURT 1989 « UN GRAND PAS

VERS LE BON DIEU » (Editions Grasset)

le samedi 2 décembre à partir de 17 heures

POLONAIS

et livres trançais sur la Pologne

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande

LIBELLA

Jean-Jacques SEMPE signéra son dernier album *PAR AVION*

Éditions Denoël

mercredi é décembre 1989 à partir de 17 heures Librairie de Paris 9, place de Clichy 75017 Paris Tél.: 45-22-47-81

« Vivre c'est raconter, raconter c'est vivre »

- Oxfest-ce qui est ,c m veilles » dans votre roman ?

Je suis ravi de voir que le mot « merveilles » est au pluriel en français (1). C'est une merveille à la fois singulière et plurielle. Elle existe partout et en même temps elle est synthétique. Ce qui est a merveille », c'est à dire ce qui dépasse le sens commun des s, a le plus souvent un aspect de croyance institutionnelle. le ne parle pas seulement des superstitions, mais de toutes les formes de religion de mysticisme. Je voudrais décrire, en revanche, ce qui échappe à toute forme d'institution et demeure, dans le cercle d'un petit village, « mer-veille » dans le for intérieur de

- Est-ce que vous considérez votre roman comme un tournant dans votre œuvre ?

- Avec M/T, j'ai le sentiment d'avoir résumé mes idées sur un certain nombre de thèmes. Tout de suite après, j'ai rédigé la Lettre aux années de nostalgie (2), où j'ai donc utilisé l'idéogramme de la destruction dans l'autre sens, c'est-

grande partie autobiographique. Je projette un roman qui s'intitulera les Fresques, rélétence aux murals mexicains : tous les villageois du passé, du présent et de l'avenir, moi compris, apparaissent. Je ne pense pas écrire plus de quatre rumans désormais. Mais, pour le plus important d'entre eux, je vais

me servir du ton de M/T. » Si les Fresques doivent consti-tuer la conclusion de mon œuvre, on peut dire en effet que la moitié du tournant aura été ébanchée par M/T. J'aimerais faire en sorte qu'un enfant handicapé puisse relier les deux romans. Je sonhaite, lorsque J'aurai terminé ce dernies livre, que le personnage K. s'efface. l'aurai environ soixante ans. Et je me tairai. A moins que je ne renaisse sous la forme d'un autre écrivain.

Propos recueillis par René de Ceccatty et Ryoji Nakamera

Un entretien avec l'administrateur de l'Institut Mémoire de l'édition contemporaine

Un lieu de mémoire pour l'édition

La volonté historique existait bien, qui

Créé il y a juste un an, sous la tutelle du Centre national des lettres, des ministères de la culture et de l'éducation et de la Ville de Paris, inauguré en octobre, l'Institut Mémoire de l'édition contemporaine est à présent installé dans ses murs (1) et déjà à la táche. Né d'un projet original et réfléchi, l'iMEC comble un manque qui n'était pas forcément visible. Manque maintenu par les projets de la Bibliothèque de France et qui faisait courir à l'édition française, souvent oublieuse d'elle-même, un risque ; celui de perdre sa mémoire, de se laisser déposséder de sa propre histoire.

Y a-t-il à l'étranger des insti-tutions comparables à l'IMEC?

- Dans quelques pays, en Angieterre et en Allemagne notamment, il existe des institutions privées ou publiques qui tentent de répondre à des préoc-cupations proches des nôtres, sans toutefois, semble-t-il, que l'articulation conservation-exploitation (des archives) y soit aussi poussée qu'à l'IMEC. Par ailleurs, l'intérêt pour l'histoire de l'édition contemporaine grandit dans certains pays, et plusieurs chercheurs espagnols, ita-liens, québécois, américains, qui sont dejà venus visiter l'IMEC, suivent de très près notre initiative. Nous comptons d'ailleurs consacrer une place importante à leurs propres recherches dans les Cahiers de l'édition contemporaine, que nous publierons à par-tir de l'année prochaine. - Quels sont vos rapports et

l'avenir de vos rapports avec des institutions comme la Bibliothèque de France et les universités ? - D'abord, il est appara très

ne redoublait en rien les institutions existantes, mais qu'elle cor-respondait en réalité à un véritable besoin jusqu'ici peu pris en compte. De sorte que l'incrédu-lité de certains a fait désormais place à un intérêt et à une volonté de collaboration qui témoignent qu'il était plus que temps qu'un organisme de ce type soit créé. À tel point que l'on regrette même que cela n'ait pas été fait plus tôt.

- Les collaborations qui, nous l'espérons beaucoup, pourront s'établir avec la future Bibliothès'est traduite ces dernières années par des travaux nombreux et souvent remarquables - biographies d'éditeurs, histoire de l'édition ou des bibliothèques (2)... Restait cependant à fédérer cette volonté, à lui donner une impulsion cohérente et surtout à fournir aux cherchaurs à la fois un espace et un outil de recherche.

Trois hommes ont conjugué leur science et leur passion pour créer cet espace et cet outil : Pascal Fouché, historien de l'édition. auteur notamment d'un indispensable

que de France devront favoriser l'accès, pour le grand public et pour les chercheurs, à ce patri-

moine de l'édition. De même,

nous souhaitons pouvoir aider le

développement, dans les univer-sités, de formations, de recher-

ches et d'expositions sur l'édition

contemporaine. Certains des

fonds qui viennent d'être accueillis à l'IMEC, par exemple

les archives de la Revue des

deux mondes ou celles du Centre international de synthèse

d'Henri Berr (4), qui couvrent plusieurs décennies de la vie

intellectuelle et littéraire, peu-

vent donner lieu à de nom-

cace et garder un contact étroit

avec tous les acteurs de la vie du

livre, devra rester une unité aux

dimensions restreintes et aux

structures souples. D'ailleurs, les

grands lieux de transmission du

savoir, comme la Bibliothèque

de France, auront besoin que soit

préservée l'existence autonome

« Avant qu'il ne soit

trop tard »

tian Bourgois, Antoine Gaili-

mard, Claude Durand - se sont

associés à votre projet, qui serait inconcevable sans leur participa-

tion. Rencontrez-vous auprès des

autres éditeurs toute la compré-

nous avons contactés ou qui nous

leur propre histoire?

- Plusieurs éditeurs - Chris-

d'institutions comme la nôtre.

Mais PIMEC, pour être effi-

breuses études.

Nous avons demandé à Clivier Corpet, entreprise. ont contactés ont bien compris que nous ne vonlions d'aucune façon les « dépouiller » de leurs archives - ne serait-ce que parce que, de toute manière, s'ils les déposent à l'IMEC, ils en restent s'enrichit chaque jour de la production actuelle de son auteur. propriétaires, - mais que notre intervention ne peut que les aider à sauvegarder ces documents souvent éparpillés ou mal conservés, et favoriser leur mise en valeur à travers des recher-

lorsqu'un éditeur, comme Privat, a pris soin de maintenir l'intégrité de ses archives, notre travail pour faire resurgir ce passé, à l'occasion du 150º anniversaire de cette maison, n'a pu qu'en être facilité. » Les éventuelles réticences

viennent moins d'un goût du

secret, qui serait particulier à

ches, des expositions, etc. Et

cette profession, qu'à une igno-rance ou à une sous-estimation de tout l'intérêt de ces archives. tant d'ailleurs pour la recherche sur l'édition que pour les éditeurs cux-mêmes, surtout à une époque où les transformations du paysage éditorial ont vite fait de rouiller les filiations, de défaire les traditions. Il serait tout de même paradoxal que les éditeurs mais aussi les autres acteurs de la vie du livre soient les derniers à se préoccuper de leur propre mémoire, eux qui ont la tâche, presque la mission, de transmet-

 Quelle piace comptez-rous accorder à la mémoire présente, à ision nécessaire? Leur arrivet-il d'être réticents à l'égard de l'histoire immédiatement contemporame de l'édition ? - La plupart des éditeurs que - Evidemment, notre préoc-

tre celle des autres à travers le

cupation première est de sauver. avant qu'il ne soit trop tard, tont ce qui peut l'être, en particulier pour les maisons d'édition déjà disparues ou rachetées, en priorité sur la période 1920-1950. » Pour l'édition immédiate ment contemporaine, nous

crovons extrêmement împortant que tout soit fait pour que ne se répètent pas les mêmes erreurs ou négligences qui rendent aujourd'hui si difficile de retra-cer l'itinéraire de maisons d'édition ou de revues disparues il y a seulement quelques dizaines d'années. » Nous aurions déjà atteint un

de nos objectifs si l'existence de l'IMEC avait au moins une vertu pédagogique et incitait les éditeurs actuels à ne pas se débarrasser trop vite de documents aussi précieux, par exemple, que des dossiers de presse, de correspondance ou de fabrication.

» Le fait d'accueillir la Bibliothèque technique du Cercle de la librairie nous permet, par silleurs, de conserver tous les documents, bibliographiques notamment, qui serviront à l'histoire de l'édition d'anjourd'hui ; de même pour l'histoire des revues, grâce au travail de documentation entrepris autour de la Revue

administrateur de l'IMEC, quelques précisions sur le sens et la finalité de cette des revues en collaboration avec PIMEC. Un fonds comme celui du graphiste Massin, qui se trouve également à l'IMEC,

ouvrage sur l'Edition française sous l'Octu-

pation (3), Olivier Corpet, spécialiste de

l'histoire des revues, directeur de la Revue

des revues, et Jean-Pierre Dauphin, res-

ponsable du service historique chez Galli-

mard et spécialiste de Céline. Cet espaçe,

l'IMEC, se tient au point de rencontre entre

la conservation, la gestion ou l'enrichisse-

ment du fonds et l'exploitation de cette

mémoire rendue au présent,

- Quels sout vos principaux projets? - Outre l'ouverture de potre

bibliothèque aux professionnels et aux chercheurs et l'onverture de nouveaux fonds - y compris des fonds d'auteurs, grâce en particulier à la Bibliothèque de littérature française contemporaine, qui, après Céline et Genet, va avoir, dans le cadre de l'IMEC, les fonds sur Roger Blin, George Bataille, etc., – nous préparons pour 1990-1991 des expositions (celles sur Mame et Privat seront présentées à Paris, an CNL, voir ci-dessous) et des publications, mais aussi un colloque international sur l'histoire de l'édition, un séminaire sur l'histoire des revues et des éditeurs du vingtième siècle, »

Propos recueillis par Patrick Kéchichian

(1) IMEC, 25, rue de Lille, 75007 Paris; tél.: 42-61-29-29.
(2) Publiés par le Cercle de la librairie, les quatre volumes de le monumentale Histoire de l'édition vont être repris, allégés de leur iconographie, chez Fayard. Denx volumes de l'Histoire des bibliothèques ont déjà paru (tonjours au Cercle de la librairie); ils couvrent une période allant du VI siècle à 1789.
(3) Deux volumes, publiés par

(3) Deux volumes, publiés par l'aniversité Paris-VII (« Le Monde des livres » du 23 octobre 1987). (4) Voir dans le Monde du 23 aovembre l'entretien avec Jacques Royer, actuel directeur du Centre international de synthèse.

Expositions et publications

L'exposition « Mame, deux siècles du livre », qui a été présentée à Tours à l'hôtei Mame. viendra à Paris, au Centre national des lettres, en mars 1990. L'exposition sur le g 150º anniversaire des Editions Privat a se tient jusqu'au 31 janvier au Musée des Augustins de Toulouse, avant d'être présentée au CNL, en mai 1990.

Ces expositions ont donné

lieu à la publication par l'IMEC de deux catalogues qui sont de veritables monographies sur cas éditeurs (respectivement 120 F et 60 F). Enfin, on réédite l'ouvrage de Pascal Fouché sur les Editions Au Sans pareil (446 p., 300 F). Paraitront l'an prochain des ouvrages équivalents sur les Editions La Sirène et Jean Froissart ou sur les revues des erroden 30.

L'Europe des traducteurs

Le pari était de taille ; réunir, comme l'indiquait le titre du colloque, « face à face auteurs et traducteurs » de deux des livres italiens les plus traduits de cette décennie : le Nom de la rose, d'Umberto Eco, et Danube, de Claudio Magris, à l'instigation de l'Ecole supérieure de langues modernes pour interprètes et traducteurs de Trieste, sous la présidence de John Dodds. Nous nous retrouvions ainsi une quinzaine de traducteurs et antant d'universitaires, invités à débattre de diverses questions techniques soulevées par la traduction des deux œuvres, les 27 et 28 novembre.

La fête culturelle cût rapidement tourné à l'émeute, des centaines d'étudiants n'ayant pu tronver place dans la grande salle rococo à lambris et colonnades du Cercle de la culture et des arts. Mais le directeur de l'école, Franco Crevatin, parvint à obtenir la grande salle de l'université, et dès le premier aprèsmidi tout le colloque se transporta comme il put vers l'énorme cube de pierre blanche trônant au sommet d'un des côteaux sur lesquels s'étage la ville.

tel succès, que tant de jeunes soient assoiffés de littérature, voilà certes qui était encoura-geant, et neuf. Mais il y a plus. La convergence d'idées, la

Que ce colloque connaisse un

similitude des sensibilités de gens venus d'une dizaine de pavs de la Communauté et de l'Est, la convivialité née des séances de travail et des réceptions dans ce creuset plurinational symbolique qu'est Trieste nous ont rappelé que l'Europe sera culturelle ou ne sera pas. Et à la base de toute culture, il y a des mots qui scellent des expériences, qui balisent des faits, qui ornent le vécu. A la base de toute relation humaine, il y à des gens qui se parient. Donc des livres, au sens large du terme. Et des gens qui sont franchir à ces livres les frontières, sinon les barrières, des pays, des langues et des mentalités. Qui aident tous à misse un comprendre, à mieux se connaître.

> Jean Pastureau corraducteur en français

BIBLIOTHÉQUE BEAUCHESNÉ 15



Richeller **BB** 180 FF 264 pages

> BEAUCHESNE 72, rue des Saints-Pères 75007 PARIS

La sélection du prix Interallié

Le jury du prix Interallié, qui sera attribué mardi 5 décembre, a sélectionné les quatre ouvrages

– Le Jugement dernier, de Philippe Dagen (Gallimard):

- Le Verger du diable. d'Alain Gerber (Grasset) :
- Les Fils d'Abraham, de

Marek Halter (Robert Laf-

font):
- Les Folies Koenigsmark, de Gilles Lapouge (Albin-

Les sociétés savantes européennes

Un grand colloque internation nal vient de s'achever à l'Hôtel de Ville sur le mouvement des sociétés savantes en Europe de la Renaissance à la Révolution. Subventionné par la ville de Paris – capitale culturelle de l'année européenne 1989 - et organisé avec le concours du groupe GMF et l'Association pour la communication des savoirs, il a accueilli une censavors, il a accueili une cen-taine de participants venus de l'Europe entière ainsi que des Etats-Unis et d'URSS. On remarquait la présence des plus grands spécialistes: Marc Fuma-roli (Collège de France), dont la leçon fut éblouissante, Andress Kraus de Munich le mentor des Kraus, de Munich, le mentor des études en ce domaine, et Conrad Grau, de l'Académie des sciences de RDA. Soixante communications trai-

taient de ces assemblées, salons, académies on sociétés qui, dans toutes les disciplines, induirent, par leur sociabilité particulière. non seulement les diffusions modernes du savoir mais encore l'apprentissage de la démocratie. Dominique Bourel

EN BREF

□ Fread à Nancy. — Sous la direction de Jacques Hassoun, un colloque se tiendra à Nancy les 9 et 10 décembre (au Forum/ IFRAS, 1, av. Pinchard, 54100 Nancy), à l'occasion du centième anniversaire du séjour de Freud à Nancy. (Rens.: Paul-Elie Lévy et Christiane Riboni, tél.: 83-96-55-00 et 83-96-51-67). D Babens en Picardie. - Un col

loque international consacré à Babeuf aura lieu les 7 et 8 décembre à Amiens (salle de conférences Robida, 61, rue Saint-Fuscien, 80000 Amiens).

□ Autour de Louis-René des Forêts — Un colloque autour de l'œuvre de Louis-René des Forêts tient les 1^{er} et 2 décembre à TEcole normale supérieure. Cette rencontre s'achèvera, samedi 2 décembre à 15 h, par une table ronde animée par Yves Bonnefoy (45, rue d'Ulm, Paris, salle Dus-





Secretary in the care of the contract of the c 🕶 😝 ABRASA, tur i pirkisti 网络甲烷二甲基 MAN OF SER THE in after mir Carrier MARKET AND MARKET a spinishe (4) Proprietaria de a pe la se recent Maria ... **阿斯斯斯斯斯**

Trees.

I profession comp

dipati i.

ब्राह्मकरीत अनेप्रतिक तक विक

AND TO LOTTILL TO A

देख्य महत्व देख १००० । १००० ।

Server Brancharten

SWIGHTS I IN THE SECOND

Salan martine in .

क्षेत्रकेष स्थाप स्थाप हो।

Paulant - Robert in

Late Back to be the first

المساعد الشاعات فيهي وو

and the same of the

HARRY CONTRACTOR AND A

THE RIVER OF BUILDING

and a seed that the seed of th

T 57 227

A STATE Administration of the control of the FORM STREET ANCER AND THE STREET ery the feet of BEST OF STREET B ARR THEFT BE THE TO · 医中国中国中国的 Est at year to great the a Tagentriate 🚟 SEE STREET, SAN TO SEE **建筑等的** 《 4.5 字》 हरमञ्जूष्य । ३१ केन्द्र १० ५० philipping and the sales of the STREET, SALES OF THE STREET, SALES RECEIVED NOTES graph three tides on the MELETAS STALL as there is the and ga -keestir in die in SEARC CHAIR Beef State - age 1 15 where is got that التا خيمانيلان جهما جيه got A ADMINISTRA galagit Alberta Strategick हें हुक्या ^किल्प्रेस के सुरूप graphics and the second for for gentleri ACCREC CARREST A COLOR grant to the the Agrangia Salah dan kecamatan Salah 网络电话 化安子多子法 傷者 G BANK STORY aparet Barr be 基本は物を いっという こ I MA WANTED TO THE PARTY OF 個名 アスギベルニ 14 ・ 3

tion of service and page \$4575 77% in a punique **** क व्यक्ति तथ अस्ति होती असे AND SHAPE SE-LANGE MARRIAL AND the Market of the same Springers Africa grandens a process

uilleur » pconnu en France

Disputer and the Property and Markett, engages - Emilianes ent e esta

significant the property of the con-

1 変換されないでもできる。

Make said of the

Committee of the committee of

many of the late of

 $g_{i,j}(x) \in \mathcal{F}(g_{i,j}) : \operatorname{disp}(M_i)$ Cantary no. 14

were married and have

maken Sako er en

Section Section S. Marine Co., No. 2, 17, 276

A PROPERTY AND A STATE OF

and the same of the same

which retains the first state of A SECTION OF THE PROPERTY OF Photo Charles on regressing n wai jidaci -Barrowski billionia STEW OF SEC. SEC. And the second section of the second section is gas de Sister e de la con-And Copper the law

\$5、秦年4年7月 · 1944年 Brownia Mil Statement 1 1 3 And the Contract of the Contra The second section of the second second tibelas ng padalah ayun kataun l Q. A. In the agency March 1 Property المراجعة والمنافعة والمعيد

and 1975年1975年1975年1 THE PARTY CAME 468 Sept. 108 1 1 1 1 1 1 · Parameter Suppose of the second man and discount of the T MENTERS AND THE HERRICAL STREET **の動物 総合語 ボラーマ**語 B P. B. Market, 1981 Applications of the second ر کار کے چوہی maine of the second 2-2-154 **建設を**よった。 Lightige Tiger Tier Propagation is a Handred Par Parish eyembering. The east a de territore

Trade to the state of the forginism with a Marie Santa and -الاستباعة وتنهج

A

white the second or **村,高州北**东 元子 # 144 XX+

sayer =

agual Fra



La part du livre A des titres divers, les per-

En avancant, en 1895, à propos du livre. la notion d'« instrument spirituel », Mallarmé inaugurait une prise en compte rigoureuse de la matérialité du texte, de son incernation sous les espèces du livre. L'instrumentalité - c'est-àdire la forme réfléchie, efficace - devenait sinsi le support nécessaire à la valeur spirituelle du livre, considéré comme e expansion totale de

Maints poètes, écrivains, éditeurs et imprimeurs ont entendu, dans le siècle qui est encore le nôtre, la leçon du vieux maître. Faire de ces innombrables expériences, de ces travaux que les bibliothèques publiques ou privées recherchent et qui excitent la convoitise des bibliophiles, un objet d'étude : c'est le but que s'est fixé le Groupe de recherche sur les formes du livre

is lettre ».

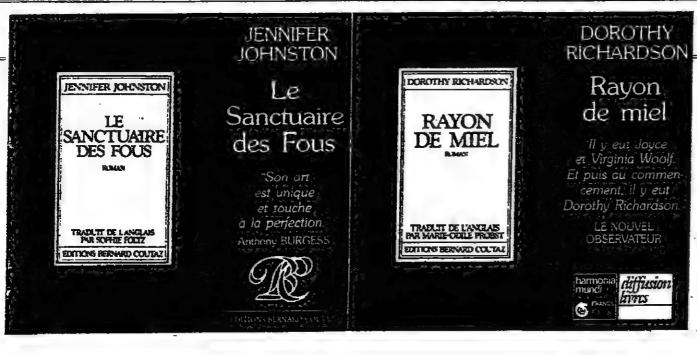
moderne (1).

sonnalités qui constituent ce groupe – François Chapon, Michel Collot, Etianne-Alain Hubert, Georges Monti, Yves Peyré, Gilles Quincat et Raymond Josué Seckel - sont habilitées à moner ces études ou à leur donner l'impulsion nécessaire. Dans le premier numéro du bulletin du groupe, la Part du livre, publié par les Editions Le Temps qu'il fait (Cognac), Yves Payré déve-loppe les raisons et le sens de

Les première publications annoncées sont : une Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy, par E.-A. Hubert, et des monographies sur K edi-teur (par Léon Aichelbaum, avec Alain Gheerbrant) at sur

Maurice Imbert).

(1) 4, rue de Chevreuse, 75006 Paris.



Passage en revues

Idées, histoire, sociétés

La plupart des revues d'idées donnent une forme de cohérence à chacun des numéros qu'elles publient en les organisant autour d'un thème. Elles donnent ainsi, on croient donner une certaine pertinence à leur discours. En toute logique, la livraison de Communications intitulée Variations sur le thème » se devait done d'ouvrir cette promenade « à propos de », « autour de », « sur » quelques revues à thèmes. Des études consacrées à la place du thème dans la littérature, la critique, la musique ou la que, si la situation du thème est paradoxale, il est le noyau cen-tral, mais le véritable intérêt du discours dont il est censé fonder l'unité est dans l'ailleurs, la variation, le vagabondage. D'où la tentation, soulignée par plusieurs contributions, de supprimer la thématique pour donner libre cours au divers. La « crise du thème » marque sans doute l'une des ruptures majeures de l'esthétique contemporaine.

(Communications, nº 47, Le Seuil, 220 p., 89 F.)

La Pensée, revue de l'Institut de recherches marxistes, possédait un thème évident pour son numero 270-271, celui de la célé-bration de son cinquantième anniversaire. La plus brûlante actualité aidant, ce cinquantenaire aurait pu être pour les actuels animateurs de la Pensée l'occasion d'une réévaluation critique d'un demi-siècle de pensée marxiste dans le domaine de la philosophie, de l'histoire, des sciences et des arts.

Au lieu de cela, au lieu d'une discussion sur les idées et les pratiques du marxisme, Antoine sanova, qui dirige aujourd'hui la Pensée, se contente d'invoca-tions rituelles à la « réélaboration radicalement novatrice de

la démarche de pensée et d'action de la force politique révolutionnaire que constitue en Prance le PCF », entreprise par les 25° et 26° congrès, et termine son éditorial par une non moins rituelle citation de M. Marchais, Jacques Milhau, de son côté, développe des trésors de rhétorique, non de dialectique, pour montrer que plus le PCF s'affaiblit, plus sa pensée est forte, juste et vraic: « La page est désinitivement tournée d'une éclipse théorique et politique qui avait creusé le fossé entre un mouvement ouvrier révolutionnaire vivant trop sur ses seules réserves et une société française

(La Pensée, nº 270-271, 200 p., 100 F.)

en pleine évolution. »

Voici deux revues qui parlent du peuple dans sa réalité vivante, concrète, complexe. Terrain s'interroge, sous la direction d'une ethnologue toulousaine. Claudine Fabre-Vassas, sur ce que nos façons de boire révèlent de nos sociétés. Qu'il s'agisse de place des femmes dans les libations collectives, de la place des boissons alcoolisées dans les rituels (fêtes, noces, veillées funéraires, conscription), des signes de solidarité, qui se dévedu rôle de distinction attribué aux boissons exotiques ou des transformations qui affectent la mythologie du vin – du « boire un bon coup » de nos ancêtres à nos modernes et pompeuses dissertations sur papier glace ini-tiant à la «science œnologique»,

 les auteurs bousculent bien des idées reçues et montrent que la boisson « renvote à la globasocial.(...) L'attente du « monde idéal », l'aspiration collective à

une société apaisée, purgée de ses conflits, prennent souvent consistance autour d'une boisson partagée. >

(Terrain, Carnets du patrimoine ethnologique, 65, rue de Richelieu, 75002 Paris, 156 p.,

qu'aujourd'hni? Il semble bien,

en tout cas; que le vin était absorbé massivement dans les campagnes et les petites villes au Moyen Age. Dans l'excellent ensemble que Mentalités consa-cre aux violences sexuelles, à l'histoire des corps forcés et des attentats à la pudeur, l'alcool est souvent présent. Et analysant « Un cas de force au Moyen Age », précisément dans la région de Rennes, Jean-Pierre Leguay souligne que la consommation moyenne, toutes populations confondues, se situait entre 148 et 178 litres de vin par an et cu'à Dol, en 1416, il y avait cinquante et une auberges et tavernes pour trois mille habi-

Mais l'alcool n'explique pas l'érotisation de la souffrance et de la mort » - comme l'écrit Alsin Corbin - qui est su cœur du viol, mais aussi de la répression sexuello en général, comme le montrent les articles consacrés au châtiment des sodomites par l'Inquisition ou la violence therapeutique des traitement infligés aux malades vénériens au dixneuvième siècle. Il y a quelque vertige à penser que dans le corps social subsiste toujours ce sentiment confus qui lie la sexualité et la liberté à la sonffrance et

(Mentalités, nº 3, Imago, 166 p., 100 F.)

Pierre Lepape

ECRITS INTIMES Nostalgie de Paris

« Le vieux Paris n'est plus la forme d'une ville/Change plus vite, hélas! que le cœur d'un mortel. » Ces vers de Baudelaire reviennent en mémoire lorsque l'on lit Articles de Paris (1),de Pierre Marcelle. Une vingtaine de courts textes au fil desquels ce piéton à l'ancienne exprime sa nostalgie d'une cité où, jadis, chaque quartier abritait un

monde singulier. Non content d'arpenter la capitale en solitaire, Pierre Mar-celle a l'esprit aussi curieux que le pied. Il aime à regarder quels décors se cachent derrière les façades trop sages des immeu-bles. Ce concierge sans loge attitrée possède au plus haut point, pour reprendre l'expression de Jean Echenoz, « le réflexe de la porte cochère ».

Bien sûr, comme tout amoureux de Paris qui se respecte, Pierre Marcelle a ses partis pris ses favoris devrait-on dire plutôt : les alentours de la gare l'Austerlitz où « les matins d'automne sont froids, gris et mouillés, comme les cendres dispersées entre les rails rouillés » Belleville, malgré les ravages de l'urbanisme; le « pont des suicidés » dans le parc des Buttes-Chaumont, que Louis Aragon désignait comme « la véritable mecque du suicide », etc.

Pierre Marcelle a même découvert, su détour de l'une de ses promenades, une « allée pavée où pousse un peu d'herbe » ; co qui prouve qu'aucune ville ne peut être par-

P. Dra.

Articles de Paris, de Pierre Marcelle, précédés de le Sens du portail, par Jean Echenoz, Le Dilettante (11, rue Barrault, 75013 Paris), 73 p., 69 F.

(1) Ces articles ont para chaque semaine, d'octobre 1988 à février 1989, dans Libération.

ROMANS

Que d'Inde, que d'Inde!

« Fascination d'une Inde millénaire », « illumination de l'esprit et du corps », « intime alliance de la spiritualité et de la sensualité ». voilà ce que nous promettaient les éditeurs d'Actes Sud pour le quatrième roman d'Olympia Alberti, Rive de bronze, rive de perle. Et, en effet, exotisme, féminisme, spiritualisme, simplisme et parfumisme ne nous seront guère épargnês. « Senteurs de jasmins et de sérubées », « touffeurs silencieuses et sucrées », jardins qui ne savent pas ». l'inde et ses statéo-types accueillent Anna, venue prendre possession des biens de son grand-père, parfumeur à Pondi-

Et Olympia Alberti va tourismer et fantasmer pendant quatre cent vingt pages; la couleur locale dégouline en va-et-vient de pieds nns, de hanches souples ou de femmes en sari, les vaches broutent le talus desséché, l'hérome s'initie aux secrets des perfums du grand-père, découvrant avec un mysticisme étonné les merveilles alchimie et philosophie sont appelées à la rescousse, et l'on ne craint pas de troubler le repos de Galien, Dioscoride, Paracelse, Confucius ou Lao Tseu pour leur extorquer longs développements ou citations fugaces. Dans sa quête d'un élixir secret, l'héroine nous promène de carte postale en chromo sans que jamais le lecteur, fatigué de cou-leurs, de faux réalisme et d'assommantes énumérations, ne participe vraiment à ces affres érotico-

Florence Noiville Rive de bronze, rive de perie. d'Olympia Alberti. Actes Sud, 424 p., 129 F.

Le soleil et la mort

Samuel aime se perdre dans les ruelles d'Istanbul Moteur coupé une Plymouth noire s'approche lentement. Deux hommes se précipitent sur lui. La voiture quitte Istanbul, emportant Samuel, Il ne saura jamais pourquoi. Après plusieurs jours de route, ils arrivent dans une maison perdue an milien du désert. Samuel essaie de luir, mais sans volonté.

CHANGE IN A.

(

10 the - 22

Manuel Audran décrit cet abandon de toute volonté. Samuel se rend compte que, même s'il est rêve d'Orient qui le hante depuis son enfance vendéenne, quand . il répétait les noms ma Le Caire, Damas, Bagdad, Istaibul, Tripoli. C'est là-bas que j'iral, se disait-il, d'où émerge chaque matin le soleil pur e ioune au milieu des sables. 🕨

Il va contempler ce soleil, s'abandonner à lui jusqu'à se per-dre. Car, comme l'indique la maxime de La Rochefoucauld placée en exergue du roman : Le soleil ni la mort ne se peu

Le rêveur d'Orient, de Manuel Audran Phébus, 124 p., 70 F.





MON SIÈCLE, CONFESSION D'UN INTELLECTUEL EUROPÉEN d'Alexandre Wat. Préface de Czeslaw Milosz. Traduit du polonais par Gérard Conio Editions de Fallois -L'Age d'Homme, 726 p., 195 F. L'OMBRE SECONDE d'Ola War. Préface de Maria Craipeau. Traduit du Polonais par Christiane Giovannonni. Ed. de Fallois -L'Age d'Homme, 236 p., 90 F. **ALEKSANDER WAT ET LE DIABLE** DANS L'HISTOIRE, de Gérard Conio. L'Age d'Homme, 100 p., 95 F. LA BANDE (KHALIASTRA) managerite and a second revue littéraire Varsovie-Paris Traduit du yiddish et annoté sous la direction de Rachel Ersel. Lachenal et Ritter.

> NCONNU hors de son pays, Alexandre Wat (Varsovie 1900-Paris 1967) est très connu en Pologne. Comme poète et ami de Victor Chklovski et de Maïakovski, qui le qualifiait de « futuriste né » ; comme esprit raffiné appartenant à l'élite intellectuelle; comme fondateur, surtout, à la fin des années 20 d'une revue marxiste, qui malgré son faible tirage eut une importance essentielle sur l'engagement des intellectuels de sa génération. Une influence qu'il ressentira plus tard comme le résultat d'une • tentation diabolique - et qui le conduira à faire de toute son existence une expiation : à travers les prisons polonaises et soviétiques, à travers l'exil, jusqu'à la mort ; sans doute choisie, décidée, assumée. Pour échapper à la douleur de s'être

308 p., 295 F.

Mon siècle. Confession d'un intellectuel européen. Le destin d'Alexandro Wat aurait sans aucun doute été oublié sans l'amitié du poète Czeslaw Milosz, qui est l'interlocuteur, l'organisateur, l'initiateur de ce gros livre étrange et obsédant qui a paru pour la première fois (en polonais) en 1977 à Londres, puis réédité en samizdat. Qui ne vous lâche pas. A la seule condition, bien, sur, que vous vous passionniez pour l'histoire de ce vingtième siècle, de ses utopies et de ses dogmes... Cette « conlession », en effet, n'est pas vraiment un livre d'Alexandre Wat; mais le résultat de quarante conversations au magnétophone en 1964-1965, à Berkeley et à Paris, entre deux poètes polonais exilés : Alexandre Wat et Milosz,

Prix Nobel de littérature 1980. Autobiographie parlée, décousue, obsessionnelle, pleine de connivence, de

inconnus - mais soigneusement identifiés grâce à l'appareil de notes... Confession foisonnante, passionnante, émouvante, insupportable parfois, prononcée, avant de mourir, par un homme qui assume dans la douleur ce qu'au fond de lui il considère comme des ruptures, sinon des reniements : l'abandon de la croyance au marxisme, l'abandon de la religion de ses pères. Wat, en effet, converti au catholicisme, montre bien le communisme comme une seconde religion, le besoin insensé de mono*théisme* - des intellectuels : • Il y a une mystique de l'appartenance au parti comme il y a une

EST-CE cela, en notre vingtième siècle, qu'on peut appeler un destin exemplaire? Pour quel exemple?... Né le

mystique du baptême

dans l'Eglise catholique,

dit-il. Ou dans le

judatsme. Celui qui

change de confession îra-

l' mai 1900 dans une vieille famille juive de Varsovie, Aleksander Wat, de son vrai nom Chwat, comptait d'illustres ancêtres : le philosophe Rachi, la cabaliste Issac Luria et une lignée de grands rabbins, mais lui-même grandit aux frontières du judaïsme, du catholicisme et de l'athéisme. « La maison était pleine de livres en diverses langues, écrit Czeslaw Milosz dans sa pré-face. La jeune génération y était élevée dans le culte des grandes œuvres de la littérature polonaise, mais elle y apprenait également très tot le français et l'allemand, sans parler du russe, langue d'enseignement à l'école. Une telle éducation orientait vers l'art et la philosophie, et en politique vers le

A dix-neuf ans, il publie ses premiers oèmes (futuristes) : Moi d'un côté et Moi de l'autre côté de mon poèle en cynofonte; puis à vingt-six ans des nou-velles sous le titre de Lucifer au chômage, l'année même de son mariage et de son initiation au marxisme, ce qui le conduira à fréquenter en « compagnon de route » l'ambassade soviétique avec d'autres amateurs de littérature, puis à créer en 1929 la première revue pro-communiste de Pologne, le Miesjecznik Literacki (le Mensuel littéraire), qui sera interdit deux ans plus tard. Avec l'ensemble du comité de rédaction, il sera alors interné quelques semaines à la prison centrale de Varsovie.

Réfugié en octobre 1939 à Lvov (aujourd'hui soviétique), l'ancienne sous-entendus et de noms pour nous Lemberg de l'empire des Habsbourg, maladie, au problème du diable et de dont la maison d'édition pour laquelle C'est le siècle qui se trompe. Toujours ?

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand



Les pieds dans le tapis de l'Histoire

> devenue la capitale de l'intelligentsia polonaise et ukrainienne occidentale, il aura là ses premières rencontres avec le monde des soviets, le flicage, la déla-tion, la provocation: « Lvov, une des plus belles villes de Pologne, en ce sens que c'était une ville gaie. Très colorées, très exotique. A Lvov, c'était un peu la Vienne des opérettes, la Vienne de la jois de vivre. joie de vivre. (...) Ce fut le chapitre le plus pénible de ma vie. » Trois mois après son arrivée, il sera arrêté par le NKVD, sa femme et son fils internés : Lvov s'enlajdissait de jour en jour.
> Mon arrestation fut le comble de la laideur, de la monstruosité, » C'est le début de ses nombreuses prisons; à Lvov, Kiev, Moscou à la Loubianka, Saratov, le Kazakhstan, où il est déporté avec sa famille.

De retour en Pologne en 1946, il est nommé rédacteur en chef des éditions d'Etzt, mais il ne dissimule pas son anticommunisme. Victime d'une atta-que cérébrale en 1953, il va endurer jusqu'à sa mort une maladie nerveuse, de caractère psychosomatique a-t-on dit, très douloureuse et incurable. « Maladie démoniaque », dit-il à plusieurs reprises dans les entretiens, . liée par son origine au communisme ». - Effectivement, au début, c'était une fuite dans la maladie, mais une fuite pour échapper au communisme. »

- Je voulais éviter ce sujet, dit-il encore à Milosz, mais en même temps ie voulais te donner à comprendre à quel point le problème du commu-nisme est lié en moi au problème de ma

ma vie. • Il pensait avoir commis - un grand péché -. Persécuté plus encore par le sentiment de la responsabilité d'avoir entraîné ses lecteurs vers ce qui ne lui apparut que plus tard comme le Mal. Entre 1926 et 1957, pendant trente ans, ce poète que tous s'accordent à trouver estimable n'écrit plus. D'abord, parce que - ou ce n'était pas bon, ou ce n'était pas marxiste Ensuite, parce qu'il a été comme frappé de mutité. Il quitte définitivement la Pologne en 1956. C'est à Paris qu'il se suicidera...

KEtait-ce ma faute à moi si je m'étais pris les pieds dans l'Histoire? Par malheur, une des dures lois qui règlent mon destin est la même que celle qu'Iwaskiewicz s'est imposée : l'anachro-nisme. En fin de compte, j'ai été tout ce qu'il failait être, mais jamais au bon moment. J'ai été homme politique quand il fallait être poète, et poète quand il aurait fallu faire de la

politique. J'at été communiste quand les gens comme il faut étaient anticommunistes, et je suis devenu anticommuniste quand les gens raisonnables passaient au communisme. J'ai été avant-gardiste et novateur lorsqu'il n'y avait en Pologne aucun mouvement vers les idées nouvelles et, quelques années plus tard, je suis devenu syncrêtiste au moment où une jeunesse réclamait des idées nouvelles. Jamais ou bon moment! Et même la liberté, je ne l'ai pas choisie au bon moment. Jusqu'à ma maladie qui est le résultat, l'expression de mon anachronisme. »

Il no se pose pas en exception. Bien au contraire, il se sent le frère de ceux qui curent, à quelques détails près, lo ême destin, qui vécurent « le même siècle » que lui, même s'ils ne subirent pas aussi directement la terreur. Qu'aurait-il pensé aujourd'hui, quand se disloque le monde des apparences utopiques et le mensonge de l'avenir radieux? Pent-être aurait-il été enfin guéri de son « anachronisme » ?

Ontre la confession spirituelle, co livre - qui n'a pas de commencement ni de fin, comme dans les conversations qu'on a avec un ami, - grâce à Milosz, Wat nous initie, de l'intérieur, au bouillonnement de la vie intellectuelle dans la Pologne nouvellement indépendante des années 20 et 30, où surnagent quelques noms que nous connaissons : tels Iwaskiewicz, qui écrit les Demotselles de Wilko à Alma-Ata, Gombrowicz,

travaille Wat refuse Ferdydurke, Victor Chklovski, qui l'héberge clandestinement à Alma-Ata, Isaac Deutscher, collaborateur à Varsovie de la revue avant de passer au trotskisme et d'émigrer, Witkiewicz, l'auteur de l'Inassouvissement : surtout. l'énumération devient obsédante de ces intellectuels dont, presque toujours, le nom est suivi de la mention : • Victime des purges staliniennes •. Un siècle de purgés. (Quel dommage, pourtant, de ne pas nous fournir un index!)

Enfin, s'il ne vise pas à être l'histo-rien de son époque, Alexandre Wat raconte la douleur que peut éprouver le prisonnier : la cellule à vingt-huit sur il mètres carrés, les voyous, le froid du mitard, la faim, la torture, l'agonie, les poux et les punaises, les mouchards, la rééducation des esprits (la perestavka), etc. Ce que complète, modeste-ment, dans l'Ombre seconde, Ola Wat, âgée de quatre-vingt-six ans, qui vit tonjours à Paris. . La vie m'a comblée à sa façon. Que saurais-je de la vie sans ces années au Kazakhstan? demando-t-elle. Que saurais-je de la faim, du froid, du désespoir? Maintenant, quand je vois à la télévision les corps squelettiques d'enfants affamés au venire gonfle, méme avec mon expérience de la famine, je ne sens plus réellement ce que c'est. Je suis rassa-siée. Comme il est facile d'oublier tout cela quand on mange à sa faim! »

CES livres refermés, une chose nous intrigue : dans cette Varsovie intellectuelle des années 20 coexistaient d'autres mouvements avant-gardistes que Wat ignore tout à fait, ou dont il ne dit mot. Dans la même ville, d'autres poètes, d'autres artistes, léninistes ou non, tous juifs, tous modernistes, qui parlaient russe et polonais mais qui écrivaient en yiddish. Ils se nommaient Peretz Markish, Melekh Ravitch, Joseph Opatoshu, Ozer Warszawski, Israel Joshua Singer, Marc Chagall, Itzik Brauner, et publièrent en 1922 à Varsovie, en 1924 à Paris une revue, la Bande (Khaliastra), qui vient de paraltre en traduction et qui témoigne de la modernité de leurs recherches (voir l'article de Rachel Ertel dans le Monde daté 15-16 octobre). Dans une languo qui allait être massacrée.

« Et lorsqu'il advient que l'on ne trempe plus sa plume dans l'encre mais dans le sang, et qu'on n'écrit plus sur du papier mais sur la peau des corps humains, et que les plumes ne sont plus en acier mais faites de coudes taillés en pointes acérées, et que le peuple juif sombre, que la culture yiddish meurt en plein jour entre les bras de rues dévastées et de villes anéanties, au moment où le dernier mur du Temple est en flammes... Alors, que font les grands prêtres?... », demande Peretz grands prêtres ?... », demande refetz Markish, qui sera un des derniers assas-sinés de Staline.

Personne ne se trompe de siècle.





EDITIONS LA FARANDOLE

Un espace de création pour de grands noms de la littérature de jeunesse

Jorge Amado • Tchinguiz Aïtmatov • Henriette Bichonnier Joëlle Boucher • Paul Brouzeng • Jacques Cassabois • Bernard Clavel • Frédéric Clément • Georges Coulonges • Bernard Epin - Robert Escarpit - Pierre Gamarra - Madeleine Gilard • Michel Grimaud • Peter Härtling • Jacqueline Held • Toeckey Jones • Janosch • Susie Morgenstern • Christine Nöstlinger • Jean Ollivier • PEF • Claude Pujade-Renaud • Mirjam Pressler • Suzanne Prou • Alain Serres • Bertrand Solet • André Stil • Béatrice Tanaka • Maryse Walinski • Georges Wolinski • Daniel Zimmermann...



146, rue du Faubourg-Paissontière 75010 PARIS - 42.81.91.03



Après Les écrivains britanniques, de Victoria aux années 30 (février 1989) et Les écrivains britanniques, de 1945 à nos jours (juin 1989), L'Œil de la lettre présente le troisième volet de l'ensemble bibliographique consacré aux écrivains anglais, écossais, gallois et irlandais. Ce catalogue accompagne l'opération des « Belles Étrangères » consacrée aux « Écrivains d'Irlande » que le ministère de la Culture et de la Communication organise actuellement à Paris et dans plusieurs villes de province.

Il recense sous la forme d'un dictionnaire illustré 115 écrivains irlandais contemporains, et les auteurs les plus significatifs (Samuel Beckett, Brendan Behan, Elisabeth Bowen, Jennifer Johnston, James Joyce, Molly Kean, John McGahern, Edna O'Brien, Flann O'Brien, Sean O'Casey, George Bernard Shaw, J.M. Synge, Oscar Wilde, William Butler-Yeats) sont présentés à l'aide d'extraits de leur œuvre, d'articles et d'entretiens.

En couverture, le pont O'Conell à Dublin : « Ils traversèrent la rue, O'Keefe acheta l'Irish Times et ils passèrent le pont d'un pas insouciant, emportés tous deux dans un torrent verbal mélant l'excitation d'O'Keefe et les souvenirs de Dublin. » J.P. Donleavy L'homme de Gingembre. Denoël.

Les libraires de LOS vous l'offriront lors de votre prochain achat.

AIX-EN-PROVENCE, VENTS DU SUD, 7 place du Maréchal-Foch • ARLES, ACTES SUD, passage du Méjan • AULNAY-SOUS-BOIS, CAMPUS, 39 bis rue Anatole-France • AVIGNON, DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16 rue Bonneterie • BESANÇON, LES SANDALES D'EMPÉDOCLE, 138 Grande-Rue • BORDEAUX, LA MACHINE A LIRE, 18 rue du Partement-St-Pierre • BREST, LE GRAND JEU, 33 rue Jean-Macé • CAHORS, CALLIGRAMME, 75 rue Joffre • CASTRES, GRAFFITI, 8 place Pélisson • CRÉTEIL, CHRONIQUES, 3 place Mendès-France • ENGHIEN-LES-BAINS, LE CHANT DU MONDE, 20 rue Mora • GRENOBLE, DE L'UNIVERSITÉ, 2 place du Dr-Léon-Martin • LYON, DES NOUVEAUTÉS, 26 place Bellecour • MANTES-LA-JOLIE, LA RÉSERVE, 14 rue Henri-Rivière • MARSEILLE, L'ODEUR DU TEMPS, 6 rue Pastoret • METZ, GERONIMO, 31 rue du Port-des-Morts • MONTPELLIER, LA PAGE BLANCHE, 30 rue Saint-Guilhem • NANTES, VENT D'OUEST, 5 place du Bon-Pasteur • ORLEANS, LES TEMPS MODERNES, 57 rue de Recouvrance • PARIS 4°, BIFFU-RES, 44 rue Vieille-du-Temple • PARIS 5°, L'ARBRE A LETTRES, 2 rue Édouard-Quenu • COMPAGNIE /AUT, "MENT DIT, 58 rue des Écoles PARIS 7°, L'ARBRE A LETTRES, 55 rue Cler • PARIS 8°, LIVRE STERLING, 49 bis avenue Franklin g'ooseveit • PARIS 12°, LA TERRASSE DE GUTENBERG, 9 rue Émilio-Castelar • PARIS 14°, L'ARBRE A LETTRES, 14 rue Boulard • PAPIS 15°, LA 25° HEURE, 8 place du Général-Beuret • PAU, L'AIDE-MÉMOIRE, 8 rue Latapie • STRASBOURG, QUAI DES BRUMES, 35 quai des Bateliers • TOULOUSE, OMBRES BLANCHES, 50 rue Gambetta • VINCENNES, MILLEPAGES, 174 rue de Fontenay. EN BELGIQUE, GROUPE-MENT PROFIL : BRAINE L'ALLEUD, GRAFFITI, 9 avenue Léon-Jourez • BRUXELLES, A LIVRE OUVERT, 116 rue Saint-Lambert • LA LICORNE, 36 rue X.-de-Bue • RIVAGE, 1333 Chaussée de Waterloo • TROPISMÉS, 11 Gal. des Princes • CHARLEROI, MOLIÈRE, 4 boulevard Audent • LIÈGE, PAX, 4 place Cockerill • WAVRE, CALLIGRAMMES, 7 rue Sambon.

IMMOBILIÈRE SATIS GROUPE BANQUE INDOSUEZ

AVANT D'ACHETER ÊTES-VOUS SÛR DE SAVOIR CE QUI VA PRENDRE DE LA VALEUR?

(Par Geneviève Gomez, Président d'Immobilière Satis)



Quand on est filiale de la Banque Indosuez, on se doit de faire des réalisations qui apporteront toujours des plus-values, surtout quand celles-ci sont édifiées dans CERTAINS QUARTIERS QUI PRENDRONDE DE L'AVALUERE Si nous avons construit dans le 15^e: c'est parce que ce quartier est déjà une valeur sûre. Si nous avons fait l'immeuble Le Millésime, c'est qu'il est inclus dans le rééquilibrage du plan d'urbanisme de Paris. Si nous construisons

Avoir un appartement sur la Seine, un balcon dans les arbres, une terrasse fleurie, c'est le rêve de tout le monde, c'est une plus-value certaine, et c'est ce que nous, nous réalisons. A Rueil 2000, par exemple, l'immeuble Le Cézanne a une vue imprenable sur la Seine, l'île de Chatou et des Impressionnistes. Cette vue est exceptionnelle comme l'est à Paris la vue sur l'île St-Louis... A Charenton, les appartements du Millésime donnent eux en plein sud sur un parc paysagé d'un hectare. Quant au domaine de la Jatte face à Neuilly et à Levallois, il a pour vis-à-vis le ciel, les méandres de la Seine et les péniches qui paressent au soleil. Bien sûr, toutes ces vues resteront imprenables, c'est probablement ce qui a enthousiasmé CHATANNA REPLITATION PROPERTIES DE L'ANNA PROPERTIE

Determent modernes, sans la chaleur des matériaux traditionnels comme le marbre de Carrare, le granit de Lanhelin, la pierre de St-Nicolas, le bois ou la terre cuite. Demain, les Immeubles de l'Immobilière Satis resteront comme des exemples de l'excellence de la construction française des années 90, et ça, nous, nous le savons.

IMMOBILIÈRE SATIS GROUPE BANQUE INDOSUEZ

5, rue Antoine Bourdelle 75015 Paris - Téléphone: 45 44 38 78

38 Les conséquences des changements à l'Est 40 Le rapport sur le travail dans le monde

43 Les chèques-vacances sortent de l'ombre 45 Un entretien avec M. Michel Crozier

46 Marchés financiers 47 Bourse de Paris

BILLET

Démission dans le tunnel

Le tunnei sous la Manche se

creuse dans le tumuite. Au début de 1989, les machines n'avançaient pas en raison d'un sol gorgé d'eau; en septembre, le consortium Eurotunnel et les entreprises qui la creusent se disputaient sur le coût final de l'ouvrage. Voilà que M. Jean-Paul Parayre, PDG du groupe Dumez, qui participe au chantier, a démissionné, mercredi 29 novembre, de son poste d'administateur

Cette démission étonnera tous ceux qui ont vu M. Paravre se démener pour que le tunnel ferroviaire soit la solution technique retenue par les pouvoirs publics. Une fois cette victoire acquise, il était normal que celui qui en était le principal artisan représente les entreprises françaises et arritanniques chargées de reuser l'ouvrage dans leur iliale Eurotunnel. 31 le PDG de Dumez quitte le

conseil d'Eurotunnel, c'est pour nettre fin à l'ambiguité de sa iituation. D'un côte, il y eprésentait le consortium TML Trans-Manche Link), qui egroupe les entreprises de 3TP clientes d'Eurotunnel; par ulleurs, il était un actionnaire comme un autre de celui-ci. Il l'est donc trouvé pris entre ieux feux dans le conflit cul oppose Eurotunnel et TML. La suerelle porte notamment sur e coût des équipements de lignalisation et de gestion du rafic ainsi que sur celui des jares terminales qu'Eurotunnel hiffre à 14,8 milliards de rancs et TML à 18,6 milliards.) ici au 15 décembre, un audit lira qui a raison, et ce n'est ju'après que les financiers ccepteront de fournir les 10 u 15 milliards de francs du urcoût prévisible du chantier. a démission de M. Parayre onfirme ce que l'on savait léià : la direction d'Eurotunnel st inflexible dans sa volonté le réaliser un ouvrage rentable

t dans les temps. AM. Morton et Bénard, qui animent, ont déjà fait plier la NCF, il y a deux ans, pour u'elle paie plus cher pour le assage de ses trains. Ils hésitent pas aujourd'hui à se olleter rudement avec les pères fondateurs » du tunnel n leur rappelant ou'ils n'ont le comptes à rendre qu'à leurs ctionnaires... parmi lesquels s figurent. M. Parayre n'avait ilus qu'à choisir son camp. Il ient de le faire.

INSOLITE

L'énergie

du vent flamand

miser 5 millions de mètres

financé pour moitié par La Haye

et pour moitié par une compa-gnie d'électricité (PGEM) et une

banque régionale.

Un programme de 6,4 milliards de francs

Lancement de l'hélicoptère de combat franco-allemand

Selon les cas, cet hélicoptère de combat aura une masse de 5,4 à

5,8 tonnes, et il pourra voler à des vitesses de 260 à 280 kilomè-

tres/heure, à 3 000 mètres d'alti-tude. Son rayon d'action sera de

800 kilomètres saus réservoirs sup-

L'Allemagne fédérale a prévu de ammander 212 hélicoptères PAH-

La commande française est de 140 HAC et de 75 HAP, suivant un calendrier de livraisons qui s'étalera entre 1997 et l'an 2008.

plémentaires.

La France et l'Allemagne fédérale ont décidé de financer le développement d'un hélicoptère de combat, qui sera commun aux armées de terre de ces deux pays. Réunis à égalité dans un consortium dénommé Eurocopter, les industriels concernés par ce programme — la société fran-. caise Aérospatiale et la Société ouest-allemande

Ce contrat de développement global marque le lancement vérita-ble d'un programme aéronautique qui représente, pour la France, un investissement total de 30 milliards de france et qui, depuis un premier accord de mai 1984, réaménagé en juillet 1987, était régulièrement menacé par les règles budgétaires dans les deux pays. du Parlement français

Le programme concerne la pro-duction, à partir d'un même modèle de base bimoteur, de deux versions différentes : un hélicoptère antichar (HAC pour la France et PAH-2 pour l'Allemagne fédérale) commun aux deux pays et un hélicoptère d'appui et de protection (HAP) pour la France seule.

Les bélicoptères HAC et PAH-2 devraient emporter principalement des missiles antichars HOT, dans un premier temps, puis des missiles antichars de nouvelle génération développés par les deux partenaires et par la Grande-Bretagne, et des missiles français Mistral ou des

Messerschmitt-Bolkow-Blohm (MBB) - ont signé, jeudi 30 novembre à Coblence, un contrat de développement global de 1885 millions de deutschemarks, environ 6410 millions de francs, avec l'Office ouest-allemand de la technique militaire et des approvisionnements, qui gère ce programme au nom des deux Etats.

Deux chaînes d'assemblage pour la production en série seront instal-lées à Marignane (Bouches-du-Rhône) pour l'Aérospatiale et à Munich pour MBB, La responsabimissiles américains Stinger pour l'Allemagne fédérale. Les hélicop-tères HAP, spécialisés dans la lutte antihélicoptère, devraient emporter un canon de 30 millimètres, des lité des moteurs reviendra à la société française Turboméca, à la société ouest-allemande Motoren Turbinen Union (MTU) et à l'entreprise britannique Roll's Royce. missiles Mistral et des roquettes pour l'appui des troupes au sol. L'inquiétude

A plusieurs reprises, le Parle-ment français s'est inquiété du coût d'un tel programme, qui vise notamment à équiper la division aéromobile implantée dans la région de Nancy, la force d'action rapide (FAR).

Selon deux rapporteurs de l'Assemblée nationale, MM. Jean-Michel Boucheron (PS, Ille-et-Vilaine) et François Fillon (RPR, Sarthe), cet bélicoptère sera extrê mement coûteux, d'un prix vrai-semblablement supérieur à 100 millions de francs l'exem-

JACQUES ISNARD

Cinquième producteur d'or mondial

L'anglo-américain Hanson dispose de 50 milliards de francs de liquidités

Le conglomérat anglo-américain Hanson, devenu le cinquième producteur d'or mondial à la faveur de son OPA sur Consolidated Gold Fields l'été dernier, a révélé mer-credi 29 novembre qu'il disposait d'un pactole de 5,3 milliards de livres au comptant (50 milliards de francs). Cette somme ouvre la voie de nouvelles acquisitions lorsqu'elles se présenteront à des prix réalistes », à commenté le pré-sident lord Hanson avec un sens de l'understatement tout britannique.

Hanson, qui annonçait ses résul-tats annuels, a également fait son entrée pour la première fois dans le club très fermé des entreprises britamiques capables de gagner un milliard de livres en un an.

A 10,1 milliard de francs, le bénéfice avant impôts de l'exercice clos en septembre affiche une hausse de 21 %. Le chiffre d'affaires est lui en recul de 5 % à 66 milliards de francs en raison des cessions en série qui font partie de la routine quotidienne du sixième groupe industriel britannique, dont les intérêts s'étendent des briques aux jacuzzis en passant par les machines à écrire.

Plus que la bausse régulière des résultats, à laquelle lord Hanson et son compère Sir Gordon White ont habitué les investisseurs depuis l'époque où ils n'étaient que James Hanson et Gordon White, c'est

Les sociétés d'investissement se protègent

Siparex se prépare à passer en société

l'importance des liquidités du groupe qui a surpris.

groupe qui a surpris.

En ajoutant au paetole de 50 milliards de francs la «substantielle capacité d'emprunt» à sa disposition, Hanson a les moyens de se payer la plupart des grandes sociétés mondiales. Si le groupe se convertissait soudain aux méthodes des artistes américains de rachat par «effet de levier», il pourrait lever jusqu'à dix fois le montant détà astronomique de son compte déjà astronomique de son compte en banque.

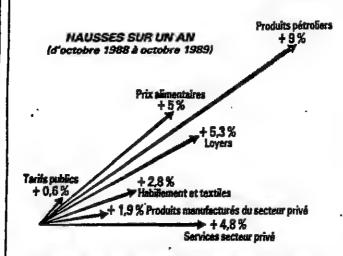
Heureusement pour les soc au capital mal verronillé, ce n'est pas la méthode Hanson. L'acquisi-tion de Consolidated Gold Fields pour 33 milliards de francs, la plus importante jamais vue au Royaume-Uni, a été entièrement payée au comptant.

Un tiers de la facture a déjà été recoupé par des ventes d'actifs et des analystes financiers s'attendent à une poursuite des cessions plutôt qu'à une nouvelle acquisition géante. Le prix de l'or s'est en effet envolé depuis quelques semaines et lord Hanson pourrait être selon eux tenté de se défaire de ses mines des Etats-Unis et d'Australie.

Lats-Unis et d'Australie.

La vente des mines sudafricaines, réalisée la semaine dernière, répondait untum à des impératifs de relations publiques qu'à
une logique financière. Hanson ne
souhaitait pas effrayer ses actionnaires américains, qui détiemment
18 % du capital, en restant au pays
de l'apartheid.

Cinq prototypes seront conçus, dont le premier volera pour la fin du premier semestre de 1991. Les prix alimentaires et les services responsables de la forte hausse d'octobre



La hausse des prix de détail en France a été de 0,4 % en octobre, par rapport à septembre. En un an, l'augmentation du coût de la vie atteint 3,6 %.

La graphique ci-dessus montre les évolutions divergentes des prix selon les secteurs : l'alimentation augme fortement, du fait notamment de la viande, même si un certain ralentissement est peut-être an train de s'amorcer. La hausse reste forte également pour les services privés. En revanche, les prix des produits manufacturés du secteur privé sont sages. Les tarifs publics restent, quant à eux, presque stables. EDF va relever ses tarifs d'environ 1 % à la mi-décembre.

Le projet de production d'une petite voiture remplaçant la R4

L'usine de Renault-Flins pourrait fonctionner avec trois équipes

Le plus grand parc d'éoliennes d'Europe va être construit aux Pays-Bas l'an pro-chain, près de Lelystad, dans le • La décision n'est pas prise. -Telle est la réponse officielle de Renault sur le projet de production d'une petite voiture remplaçante de la R4. Un projet - serpent de mer - remis sur le devant de la Trente-cinq éoliennes, d'une puissance totale de 10,5 méga-watts, inveront 15 millions de scène par le quotidien économique la Tribune dans son édition du kilowatts-heure par an, permettant d'approvisionner cinq mille loyers en électricaté et d'écono-

ieudi 30 novembre.

son, le segment de la R5 dépasse

les 40 %. Tout le problème est donc

de savoir comment rendre rentable

un tel véhicule. Visiblement, la

Si la position officielle est tou-jours la même depuis que Renault cubes de gaz naturel par an. L'énergie éolienne couvre actuellement 0.25 % des a en carton ce projet, il semble cependant que les mentalités aient besoins en électricité des Paysévolué. L'objection des construc-teurs français, le groupe Peugeot Bas avec une puissance installée de 40 mégawatts. Les plans comme Renault, a toujours été d'invoquer la non-rentabilié d'un des pouvoirs publics visent à tel véhicule. L'investissement pour en électricité d'ici à l'an 2000 la production d'une R4 ou d'une avec une puissance de 25 est, grosso modo, le même 1 000 mégawatts. (de l'ordre de 5 milliards de Le projet de Lelystad représente un investissement de près francs) alors que le créneau de de 30 millions de florins marché des peutes voitures (R4, 2CV, Fiat Panda) n'était plus que (90 millions de francs). Il est de 3,2 % en 1988. Par comparai-

réflexion aurait évolué dans le bon sens chez Renauit.

D'autant plus qu'une décision

positive pour le lancement d'une remplaçante de la R4 viendrait à point nommé pour faire mieux passer psychologiquement an niveau des syndicats - notamment de la CGT, très attachée à un véhicule populaire, le principe d'une troi-sième équipe, permettant aux usines de tourner vingt heures au lieu de la quinzaine d'heures actuelles. Un enjeu vital pour la Régie pour mieux répondre aux variations du marché sans pour autant augmenter les investissements. Le système se pratique déjà en Europe chez Fiat et General Motors et est à l'étude chez Ford. La direction a entamé des discussions à Flins, qui deviendrait l'usine pilote où le système entrerait en vigueur pour 1991, permettant de porter la production actuelle de 1 650 véhicules/jour à quelque 2 000 dans les deux ans à

en commandite par actions ment à l'ouverture de leur capital. La société lyonnaise spéciali-Les choses ont bien change au sée dans le capital-risque et le cours de ces dernières années, et l'insuffisance des fonds propres des firmes françaises est devenue la l'activité des sociétés en capitalrisque et en capital-développement a connu un essor prodigieux. Pour

capital-développement Siparex s'apprête à se transformer en commandite par actions. Un préalable à son introduction en Bourse afin de prévenir toute prise de contrôle. Car les sociétés d'investissement qui ont besoin de beaucoup de fonds propres pour leur activité depnis sa création il y a onze ans. et qui détiennent des participations à fortes plus-values potentielles sont devenues des

Les sociétés d'investissement se croyaient intouchables. Mais depuis que l'une d'elles, la britanni-que ALVA, est tombée en octobre dernier sous la coupe de la Compagnie l'inancière Edmond de Rothschild et de la Caisse de retraite de la marine marchande anglaise par le biais d'une offre publique d'achat (OPA) conjointe et hos-tile, elles se mélient.

proies tentantes.

Beancoup sont encore protégées par le fait qu'elles ne sont pas cotées. Mais le cœur même de leur métier, l'intervention en fonds propres, exigent qu'elles lèvent un jour on l'autre des capitaux en Bourse. Elles deviennent alors des proies tentantes, ayant en portefeuille des participations prometteuses de belies plus-values et ne disposant pas de fonds propres pour se défen-

C'est pourquoi Siparex, société lyonnaise spécialisée en capitalrisque et en capital-développement créée, en 1978, prépare pour le début 1990 la création en société en commandite par actions (SCA) d'un holding qui scrait la société mère du groupe Siparex et la trans-formation de plusieurs des sociétés existantes qui deviendraient les filiales de ce holding, telles Siparex-Lyon, la société d'origine, Siparex Développement, sa sœur jumelle qui vient d'être constituée à Paris pour prendre des participations dans des entreprises de la région parisienne et des régions voisines, Siparex Participations SA pour des interventions en fonds propres à l'étranger...

Pendant longtemps, le renforcement des fonds propres des entreprises n'est pas apparti comme un impératif, la plupart des chefs d'entreprise préférant l'endettepreuve : Siparex a, au cours des neuf premiers mois de 1989, investi 103 millions de francs, soit le quart de ses investissements réalisés

La toute-puissance do gérant

Les actionnaires qui ont permis à Siparez, d'être dotée de 500 mil-lions de francs de fonds propres ne peuvent suffire à la tâche. D'autant que les rejetons ont proliféré et que les grands investisseurs institutionnels (principalement les assureurs) anprès desquels les sociétés d'investissement allaient recueillir des fonds se sont mis à intervenir de olus en plus directement dans les firmes en expansion qui ont besoin de capitaux.

Hormis des investisseurs locaux et des groupes industriels, les sociétés d'investissement devront fatalement se tourner vers la Bourse. . Il nous fallait une structure aul nous permette d'être coté tout en restant indépendant », explique M. Dominique Nouvellet. directeur général de Siparex. D'où l'idée de société en commandite peur actions, vieux statut juridique datant du dix-neuvième siècle qui,

en dissociant le pouvoir du capital, permet de se préserver de toute tentative de prise de contrôle hostile (le Monde Affaires du 22 avril).

Une formule qui peut conduire à la toute-puissance du gérant, désipar les commandités porteurs de parts, alors que les commandi-taires porteurs d'actions et appor-teurs de capitaux se verraient réduits à l'impuissance. Mais la SCA, sur laquelle le code des sociétés commerciales s'est pen étendu, laisse en fait une grande marge de manœnvre et d'imagination. . Il suffit de trouver l'astuce, précise M. Nouvellet, qui nous protège tout en ne déresponsabilisant pas le gérant. Le tout est de prévoir l'existence de contrenouvoirs dans les statuts, puis de les faire entériner par nos quelque trois cents actionnaires. »

Nombre de sociétés d'investissement ou de holdings de participations redonnent ainsi un comp de jeune à la SCA: la société de capital-risque Entreprises et partenaires, et tout récemment les holdings Simer et Pechelbronn de Worms et Cie, elle-même en commandite depuis de nombrenses années. Reste que le système qui met un management à l'abri de toute sanction de ses actionnaires n'est pas sain et qu'il rappelle étrangement les vieilles pratiques du capitalisme français, plus destinées à maintenir les dirigeants dans leurs fonctions qu'à faire prospérer l'entreprise.

CLAIRE BLANDIN

Dans « le Monde Affaires » cette semaine

Coca vainqueur de la guerre des colas

Le 18 novembre, le cours l'eau minérale... et le cinéma : de l'action Coça-Cola atteignait le niveau historique de 72 dollars (encore dépassé depuis), et la firme d'Atlanta voyait dans cet événement la preuve qu'elle avait gagné sa bataille contre son challenger

Le numéro un mondial des boissons gazeuses sort de cet affrontement plus fort et ambitieux que jamais. Finies les diversifications dans le vin,

Coca-Cola a vendu le mois dernier sa participation dans Columbia Pictures au japonais Sony. Dans un entretien, le PDG du groupe, M. Roberto Goizuetà, explique sa stratégie pour les années 90 : accélération du développement international avec une attention toute particulière pour l'Asie et l'Europe.

Pages 41 et 42

se doit de las-Barilucs, surface! anut dans k If Silic & trans M HARRY CLASS IN CAIS CLEISTERNAY. use lease a est THOUSE FRAIN DO I mprenable vit Bonnelle comme u Millesime den mane de la laca ld b seine more ratiles out a beaute di sing DAME CRUB CITTURE

MMOBILIER

Disque bleu quitte Euromarché pour Rallye

de notre correspondant

Le groupe Rallye, basé à Brest, a annoncé, mercredi 29 novembre, sa annoncé, mercredi 29 novembre, sa prise de participation majoritaire dans le groupe Disque bleu, jusqu'et allié à Euromarché, dont le siège est à Limoges. Le groupe brestois rattrape ainsi l'OPA manquée du début de cette année sur La Ruche méridionale après la contre-attaque de la CFAO. Cette transaction lui coûte sensiblement moins cher, a souligné son PDG, M. Albert Cam, que la deraière offre d'achat sur La Ruche. Celleci se situait à un milliard et demi de francs.

Le rachat de Disque bleu, groupe

Le rachat de Disque bleu, groupe familial de quatre mille deux cents

francs de chiffre d'affaires, permet à Rallyc (treize mille personnes et 14.5 milliards de chiffre d'affaires), solidement implanté dans le grand est et dans le sud-est de la France, de s'installer dans le centre, améliorant du même coup centre, améliorant du même coup sa puissance d'achat face aux fournisseurs. A sez vingt-six hypermarchés, soixante-dix supermarchés, cinquante cafétérias, vont s'ajouter sept nouveaux hypermarchés (Bordeaux, Limoges, Brive, Aurillac, Millac, Carcassonne, Angoulême), soixante supermarchés, sept cafétérias et un gros entrepôt à Limoges. Ce qui devrait le placer en huitième position dans le domaine de la grande distribution.

GABRIEL SIMON

En Allemagne fédérale

Cinq anciens dirigeants du groupe Coop sont arrêtés

Cinq auciens dirigeants du groupe Coop, un des géants ouest-allemands du commerce de détail, allemands du commerce de détail, ont été arrêtés mercredi 29 novembre pour falsification de bilan, détournements de fonds et violation de la loi sur les sociétés. Ces arrestations ont été confirmées au parquet de Francfort, sans que des noms aiem été officiellement cités, mais à côté de l'ancien président du conseil de surveillance, M. Alfons Lappas, figurerait un ancien membre du figurerait un ancien membre du directoire, l'ancien responsable des bilans, le directeur financier et un commissaire aux comptes.

Né d'un regroupement de coopératives transformé au début des années soixante-dix en société anonyme, le groupe Coop (46 000 salariés, 12 milliards de deutschemarks, soit plus de 40 milliards de francs, de chiffre d'affaires) s'était surendetté à partir de 1982, sons la houlette de son PDG, M. Berndt Otto, actuellement en fuite en Afrique du Sud. Depuis le début de l'année, il connaît d'énormes difficultés financières, sauvé plusieurs fois in extremis par les banques allemandes et étrangères qui ont repris la majorité de son capital.

Visite à Paris du ministre du commerce extérieur est-allemand

Les sociétés mixtes devraient être autorisées l'an prochain en RDA

« Ecrivez-bien que les grèves ont lieu le week-end et le soir, et que les gens retournent travailler normalement le lendemain. Gela prouve le caractère très mûr de notre peuple », a expliqué à la presse M. Gerhard Boil, ministre du commerce extérieur de la RDA, reconduit dans ses fonctions, à l'occasion de son passage à Paris, le mercredi 29 novembre.

Rencontrant son homologue français M. Jean-Marie Rausch, M. Beil a tenu à rassurer. Si la M. Beil a tenu à rassurer. Si la RDA « vit un processus révolu-tionnaire », il n'empêche, selon le ministre est-aliemand, que « l'éco-nomle du pays reste sollde, et que la RDA continuera à être un parte-naire avec lequel on peut entretenir des relations solldes, prépisibles, stables ». Son langage à finalement peu changé au cours des derniers moûs:

Interrogé sur les réformes économiques en cours dans le pays, M. Beil a'est borné à rappeler qu'à partir du premier janvier, la » pla-nification centralisée excessive » devra disparaitre et que les entre-prises jouiront d'une plus grande responsabilité pour la production et la commercialisation de leurs pro-duits. Cependant, en matière d'échanges internationaux, M. Beil a affirmé que « dans le courant de l'amée prochaine, l'ememble des dispositions législatives néces-saires à la mise en place de toutes les formes de coopération, y compris les joint ventures, seron muses au point ». Le ministre de l'économie de la RDA, Mme Christa Luft, précisait dans une interview publiée jeudi 30 novembre par Libération que la participation étrangère dans les sociétés étrangères serait limitée à 49 % du capital. Une limite déjà abandomée per la plurait des autres nava de par la plupart des autres pays de l'Est.

M. Beil a invité les industriels français à ne pas attendre que les législations soient en place et à commencer à travailler des maintenant à des projets de coopération. Selon lui, plusieurs entreprises françaises ont manifesté leur désir de creer des joint-ventures avec la RDA. Berlin-Est est également demandeur. A la suite d'une déclademandeur. A la suite d'une décla-ration encourageante de M. Gan-dois, P-DG de Pechiney, le 8 novembre dernier, la firme fran-çaise a ainsi été contractée par le combinat de Berlin Kosmetik, pour un projet commun dans le secteur des tubes souples d'emballage en aluminium. Les sociétés Elf Aqui-tains, Jeumont-Schneider et Als-thorn pourraient ésalement avoir thom pourraient également avoir engagé des discussions pour le montage de sociétés mixtes. M. Beil devait s'entretenir jeudi avec le ministre de l'économie, M. Bérégovoy, celui des affaires curopéennes Mme Cresson, ainsi qu'avec des représentants du patro-nat

Les répercussions

Pour éponger une partie de l'épargne dormante du Polonais

Varsovie lance un emprunt de 1,5 milliard de dollars

lance le vendredi 1ª décembre un grand emprunt de 5 billions de zlotys (1,5 milliard de dollars), a-t-on annoncé officielle-ment à Varsovie. Les souscripteurs de l'emprunt, d'une durée de onze ans, pourront soit se por-ter acquéreurs d'actions des futures entreprises privatisées, à un prix préférentiel, soit perce-voir des tans d'intérêt on servevoir des taux d'intérêt qui seront indexés sur l'inflation. A partir de 1995, l'Etat rachètera les

titres on versera 3 % d'intérêt

L'objectif avoué de cet emprunt est d'éponger une partie de l'énorme « épargne dormante » des Polonais. Le viceministre des finances, M. Woj-ciech Misiag, a affirmé que l'emprunt de 5 billions de zlotys « devrait capter 9 % de l'épar-gne » des Polonais, qu'il évalue donc à environ 45 billions de ziotys, soit 13,5 milliards de dollars, pius du quart de la dette polonaise (39 milliards de dollars) et près du cinquième du produit intérieur brut (72 mil-

liards de dollars) L'emprunt devrait aussi permettre de financer le déficit budgétaire, qui atteignait 3,5 billions de zlotys fin octobre (1 milliard de dollars), qui constitue l'un Bretagne.

Le gouvernement polonais des problèmes à résoudre pour obtenir l'aval du Fonds moné. taire international (FMI), auquel se référent la plupart des crédits occidentaux.

Des experts du FMI sont arrivés lundi à Varsovie pour mettre au point, avec les autorités polonaises, le budget 1990, caractérisé par une baisse des subventions à l'industrie, aux produits alimentaires, etc.

Le précédent emprant lancé en Pologne (600 milliards de zlotys ou 1,7 million de dollars), le 1e octobre dernier, avait remporté un vif succès, les gens faisant la queue pour souscrire.

Doublement de l'aide britannique à la Pologne

L'aide britannique à la Pologne, qui consistait jusqu'à présent en un fonds d'assistance technique de 25 millions de livres sterling, va être doublée, pour atteindre 50 mil lions de livres (environ 500 millions de francs). Cette aunonce e été faite le 29 novembre, à la Chambre des communes, par le secrétaire au Foreign Office, M. Dongias Hurd, quelques houres avant l'arrivée à Londres du leader syndical polonais Lech Walesa, en visite pour quatre jours en Grande-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Euro Disneyland s.c.A.

Offre Publique de Souscription

en France

de 42.940.000 Actions de FF10 nominal chacune

Banque Indosuez

Banque Nationale de Paris

Caisse Nationale et Caisses Régionales de Crédit Agricole

Crédit Lyonnais

Caisse des Dépôts et Consignations

Société Générale

S.G. Warburg France S.A.

Banque du Louvre

Caisse Centrale des Banques Populaires Groupe CIC

Banque Worms

Banque Fédérative da Crédit Mutuel



Euro Disneyland s.c.A.

Offre Internationale

-de

42.940.000 Actions . de FF10 nominal chacune

S.G. Warburg Securities Credit Suisse First Boston Limited

Banque Indosuez

Amsterdam-Rotterdam Bank N.V. Deutsche Bank Capital Markets Limited

Mediobanca - Banca di Credito Finanziario S.p.A.

SYNDICATS REGIONAUX

Belgique et Lucembourg

Credit Suisse First Boston Limited S.G. Warburg Securities

que et Caisse d'Epargne de l'Etat, Luxembourg Banque Internationale à Luxembourg S.A.

BNP Capital Markets Limited

Allemagne fédérale

Deutsche Bank Capital Markets Limited
CSFB-Effectenbank Aktiengesellschaft
Commerzbank Aktiengesellschaft
Commerzbank Aktiengesellschaft
Commerzbank Aktiengesellschaft

Mediobanca - Banca di Credito Finanziario S.p.A. Credit Suisse First Boston Limited S.G. Warburg Securities Banca Commerciale Italiana

Banco di Roma Credito Italiano Banco di Napoli Banca Nazionale del Lavoro Banca Popolare di Milano

Istituto Bancario San Paolo di Torino CARIPLO - Cassa di Risparmio delle Provincie Lombarde Banca Nazionale dell'Agrico Banca Popolare di Novara Nuovo Banco Ambrosiano

Credito Romagnolo SpA Caboto S.p.A. RASFIN S.p.A.

Passin Servizi Finanziari S.p.A. Les Pays-Bas

na-Romerdam Bank N.V. Algemene Bank Nederland N.V. Rosena Nederland N.V. Nederlandsche Middenstandsbar z Suisse First Boston Nederland N.V.
Pierson, Heldring & Pierson N.V.
S.G. Warburg Securities Royaume-Uni et Irlande

S.G. Warburg Securities

Credit Suisse First Boston Limited
Goldman Sachs International Limited
J. Heary Schroder Wagg & Co. Limited Merrill Lynch International Limited Barclays de Zoete Wedd Limited James Capel & Co.

Reste de la CE Credit Suisse First Boston Limited

42 1475 11 2

Maria Company

And Turk and

HE CONTRACTOR OF THE PARTY OF T

ma a dimension die des Promise in the The Market M. H. MARK & ARTHUR WATER Principle, and in the later CELT MANAGE C. Ma March and in and in a second partens Book of the cont. And and a

Parameter in deficiency APPROPRIATE TO THE PARTY OF THE PARTY OF A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH Burger Childen and Theat Mean and



neyland s.c.A.

nternationale

genter Armeren Market His of Party land of

Contract Section Property last Element By Rivers & appeal have be Same and the second

17 10 2 2 2

Brender Bayer Harrenge of the The Party In Marie The second second second second

Alle Warfeler an anderen the state of the state of the state of The same and the same

Carried States, and I

MANAGEMENT CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE PA

des bouleversements dans les pays de l'Est

Le scénario-catastrophe des experts pour la Pologne

POUP prendre la défense de la

Face à ce danger, il n'y a guère

estissements des Polonais ins-

de solutions. Il l'audrait drainer les

tallés à l'étranger et trouver sur place des hommes ou des femmes

capables de reconstituer un mail-

lage d'entreprises, y compris artisa-

nales, pour commencer par le b.s.-

ba. C'est l'ancienne ouvrière qui

s'achète un métier à tricoter et qui

sabrique des chandails pour répon-

dre à un besoin de consommation.

et ainsi de suite. Mais la Pologne a-

Décidément pessimistes, ces

experts affirment, d'expérience,

que « ce sont les pays les plus pau-

vres qui ne savent pas dépenser les

aides économiques qu'on leur attribue ». Selon eux, les Polonais

n'échapperaient pas à la règle, sanf

s'ils utilisaient les fonds pour la

réalisation des infrastructures,

à l'effet immédiat. Mais on sait

sommatrices d'argent et

t-elle le temps d'attendre?

classe ouvrière et ressurgir... »

Le point de vue n'est pas officiel, mais il circule à la Commission de la CEE, parmi les directions, comme chez les interlocuteurs officiels des Polonais, au sein des ministères français. « Nous sommes très inquiets », avouent avec peine tous ceux qui ont eu à connaître du dossier de la Pologne.

Crument résumé, le bilan économique de la Pologne annonce des lendemains catastrophiques. - Leur agriculture emploie 30 % de la population active et on ne voit pas pourquoi ils ne seralent pas obligés de subir l'équivalent de notre exode rural, s'ils se modernisent », fait observer cet expert de Bruxelles. . Quant à leur industrie, poursuit-il, elle collectionne toute la palette des activités lourdes et traditionnelles que nous avons mis vingt ans à restructurer. La construction navale, la sidérurgie, les mines avec le charbon, rien

L'artisanat fait défant, ajoute l'expert de Bruxelles, tout comme le tissu constitué par les petites et moyennes entreprises alors que la Pologne souffre d'un manque cruel en services. D'un côté, on trouve les grosses unités vieillies et obsolètes qui emploient cinq millions de travailleurs. Et rien de l'autre, sauf le vide. Ouand il faudra s'adapter sux lois du marché. l'effondrement des entreprises risque d'entraîner celui de l'économie polonaise.

- Ils sont extrêmement libéraux, et ils s'imaginent, comme Lech Walesa, qu'il suffit de tout privasiser pour que cela marche », continue cet observateur... Le bas de laine sourni par les Polonsis installes aux Etats-Unis ou en Europe de l'Ouest, qui correspondrait à 7 milliards de dollars, actuellement invisibles, impressionne. Une bonne partie de l'opinion et des dirigeants prendraient volontiers Ma Thatcher ou le président Reagan comme modèles, pour amener leur pays à passer sens transition d'un système à l'autre.

L'oubli des infrastructures

Cela va plus loin. . Parce qu'il aime bien les Français», Lech Walesa aurait - sérieusement proposé à la France de lui vendre - un quota - représentant 20 % de l'industrie polonaise, en l'état, à charge pour les investisseurs de la faire fouctionner cormalement. Le plan remis récemment à M. Jacne comprend rien de sérieux ». N'y figurent que les mesures conseillées par la Banque mondiale on le FMI, l'entrée dans l'économie de marché, la maîtrise de l'inflation et la convertibilité de la mouraie. Il v aurait peu de projets concernant les infrastructures, qui n'occupent qu'une demi-page dans le document, les seules opérations envisagées étant - les liaisons transfrontalières, pour l'exportation ». « Ils ne pensent pas à construire l'Investissement des Polonais pour l'artisanat et la petite industrie productive avec des aides adaptées », note un autre spécialiste qui 2 participé à une délégation récente. - Plutôt que d'entretenir des illustons, il vaudrait mieux pour nous, Européens, aujourd'hui, investir dans des taches intellectuelles. Les Polonais ont besoin d'apprendre et de savoir », confie-t-il, effaré par l'ampleur des problèmes à régler.

Dès lors, certains spécialistes échafaudent un scénario catastrophe. . Ils vont faire des erreurs, vont mécontenier tout le monde et leur échec sera celui du capitalisme, pronostique un haut fonctionnaire européen. Walesa nous reprochera de ne pas l'avoir assez aidé, et c'est vrai que nous ne pouvons pas répondre à ses exigences telies qu'elles sont formulées. L'opinion occidentale nous reprochera de ne pas avoir fait notre devoir et nous ne serons pas en mesure de nous justifier. » - Du coup, leur faillite sera notre faillite ., conciut-il. . On verra alors

« La Hongrie espère parvenir bientôt à un accord avec le FMI »

nous déclare M. Ernő Kemenes, ministre chargé de la politique économique

«Très endettée, la Hongrie a besoin de crédits nouveaux. Les discussions avec le FMI sont, diton, difficiles ?

- La Hongrie espère parvenir bientôt à un accord avec le FML Les consultations en cours portent sur des questions techniques comme l'évaluation précise de andre endertement, notamment les cffets des teux de change sur la valeur de notre dette,

 La Hongrie s'est considérablement endettée dans le passé. Rien qu'en charges d'intérêt — c'est-àdire sans le remboursement du principal, - nous devons payer cette année à nos créanciers occidentaux 1,4 milliard de dollars et autant l'an prochain, soit à chaque fois plus de 5 % de notre production. La croissance actuelle, autour de 1 %, ne peut pas suffire. Les réformes que nous réalisons ne permettent pas encore une améliora-tion suffisante de nos performances, même si par exemple nos ventes en devises ont déjà crû de 20 % en 1988 et à nouveau de 10 % cette année. Nous voulons éviter le réschelonnement. Nous avons donc besoin de crédits nouveaux.

- Le FMI sonhaite que le gou-

Responsable du programme économique que le Parlement hongrois vient de rejeter, M. Ernő Kamenes, président de l'Office national du plan à Budapest, at à ce titre membre de l'actuel gouvernement magyar, se déclare convaincu, dans l'entretien qu'il a eu avec le Monde, qu'un accord avec le FMI sera prochainement conclu. En visite officielle du 27 au 29 novembre à Paris sur l'invitation du gouvernement français, M. Kemenes estime qu'il y a, en Hongrie, un consensus sur la politique économique à suivre parmi les différentes forces politiques de son pays. Il fait part de ses inquiétudes quant sux conséquences des difficultés énergétiques soviétiques sur l'économie hongroise.

économique plus rigourense, plus

 Nous sommes déjà parvenus à un accord sur les orientations de la politique économique et sur les principales mesures à prendre. Là où il y a encore débat, c'est vrai, c'est sur le calibrage de certaines actions, notamment sur la réduction du déficit budgétaire, de celui de la balance des paiements on de la politique du taux de change. Dans certains domaines, le FMI sonhaite des mesures plus impor-

» Il doit cependant prendre en ment doit satisfaire des exigences

contradictoires. Nous devons en effet mettre en accord la gestion de la dette, l'accélération de la modernisation de notre économie et de son orientation vers un système de marché. Nous devons aussi assurer la paix sociale et garantir le processus de transformation politique

- Comme l'opposition, le Par-lement hongrois vient de rejeter le avez vous-même présenté la semaine dernière...

- Il y a cu, vous avez raison, un débat très vif en première lecture sur le programme que j'ai présenté. Je présenterai en décembre, au ement, un document qui tien-

dra compte de ce débat. Notre marge est étroite; nous devons mettre en œuvre un programme de rationalisation très dur. Celui-là se traduit par un développement des inégalités sociales et du chômage. Avec les restructurations prévues sidérurgie, par exemple, le nombre des chômeurs enregistrés passera sans doute de 10 000 à 40 000 (sur une population active de plus de 5 millions de personnés).

» Je crois pourtant que notre programme sera adopté par le Parlement. Le gouvernement actuel est purvent à un consensus avec toutes les forces politiques en matière économique. S'il existe des nuances, personne ne propose de programmes économiques radicalement différents.

- La liberté de voyager à l'étranger ne se trouve-t-elle pas contredite par la décision de limi-ter à 50 dollars par an le montaut que les particuliers sont autorisés à changer auprès de l'Etat ?

- L'Etat a liberalisé les changes. Chacun peut avoir un compte en devises. Si nous avons limité la possibilité de changer en cause la liberté de voyager. Il nous a simplement semblé qu'il était plus utile d'orienter les modernisation de notre économie plutôt que de les laisser fuir dans la spéculation organisée par certains particuliers. Je crois que si l'on peut critiquer le gouvernement c'est de n'avoir pas pris cette décision plut tôt.

colitique et des résultats du référendum du week-end dernier. ensez-rous que le FMI signera un

- C'est au FMI de se déterminer à ce sujet. Soit il signe avec notre gouvernement, soit il attend prochaines élections parlementaires. Dans ce dernier cas, la Hongrie aura besoin de financements intermédiaires. Il y a là plusieurs solutions imaginables auxquelles nous réfléchissons. Pour ma part, je crois qu'il faut que nous organi-sions plus tôt que prévu, en janvier et non en mars, ces élections légis-

RDA et maintenant en Tchécoslo vaquie, ne craignez-vous pas que l'aide occidentale — sous ses difféla Hoogrie ?

- Il n'y a pas de rivalité. La Hongrie est en avance dans son processus de réintégration dans 'économis européenne. Ses chances sont sans doute meilleures que celles des autres. Nous ressenaccru des industriels et des financiers occidentaux à notre égard. Il y a déjà de nombreuses opérations concrètes, notemment pour notre programme de privatisations. J'espère que le capital français jouera également un rôle important dans ces processus.

- Les difficultés éconor de l'Union soviétique ne risque elles pas d'avoir de graves co ences en Hongrie ?

 Il est certain que s'il y a des troubles dans le fonctionnement de 'économie soviétique, cela se répercutera sur notre économie. La situation énergétique de l'URSS est actuellement difficile. Nous avons des réserves internes, mais nous cherchons des possibilités d'importation. S'il n'y a pas d'évé-nements exceptionnels, nous pourrons assurer l'approvisionne normal de notre économie cet hiver. Mais, il y a, vous avez raison,

- Expert indépendent n'appar-tenant à aucun parti, vous êtes président de l'Office du plan. L'instanration annoncée d'une économie de marché va-t-elle se traduire par une suppression de

- Notre appellation, très orthodoxe, ne correspond plus à notre activité. En fait, dans une économie de marché, nos fonctions subsisteront : nous élaborons la politique économique et nous syn-chronisons la régulation. Nous faisons un peu la même chose que votre ministère de l'économie auquel on aurait ajouter votre Commissariat au Plan. Nous allons d'ailleurs certainement changer de nom pour devenir, peut-être, le ministère de l'économie.

> Propos recueillis per ERIK IZRAELEWICZ

Tout ce que votre banquier, votre assureur, votre agent immobilier, votre contrôleur des impôts, et votre agent de change devraient vous dire avant le 31 décembre.





38 F. Pour gagner beaucoup plus. Dès le 4 décembre chez votre marchand de journaux. SOCIAL

Dans son rapport sur le travail dans le monde

Le BIT s'inquiète du malaise dans la fonction publique

GENÈVE

de notre correspondante

« Dans de nombreux pays, la colère gronde parmi les fonctionnaires », souligne le rapport qu'a publié le 29 novembre le Bureau international du travail (BIT) sur « Lle travail dans le monde, 1989 ». Cette « colère » est provoquée par la forte baisse du pouvoir d'achat des fonctionnaires dans le monde. Constatant que les salaires dans le secteur privé sont généralement plus élevés que ceux du secteur public, des gouvernements

Alnsi, au Royaume-Uni, des augmentations substantielles ont été offertes aux fonctionnaires jugés particulièrement compétents dans leur branche, notamment aux experts scientifiques, aux informaticiens et... aux agents du fisc. Le BIT critique la pratique de la rémunération liée au rendement

font preuve d'imagination pour attirer les candidats les plus quali-

© L'Association des journalistes économiques et financiers (AJEF) vient d'éfire son nouveau bureau pour 1990 et 1991. M. Jacques Barraux, rédacteur en chef du mensuel l'Entreprise, a été élu président, Il succède à M. Michel Garibal (France Inter). M. Alain Veraholes (le Monde) a été élu vice-président, M∞ Sophie Rack d'Avezac (TFI), secrétaire générale, M. François de Witt (la Vie française), trésorier.

dont bénéficient des cadres diri-

Partout dans le monde, la fonc-

tion publique occupe davantage de personnel que tout autre secteur de

l'économie, ce qui représente une

lourde charge pour les budgets nationaux. Des pays industrialisés,

comme la France, ont mis sur pied

des « systèmes de mesure et d'ana-

lyse de la productivité de la fonc-

tion publique ». La situation est

plus compliquée – et plus préoccupante – dans les pays pauvres, où le secteur administratif accusée

des saiblesses qu'aucun mécanisme

n'est en mesure d'évaluer. Quant à

la promotion à l'ancienneté, elle a

disparu dans certains pays, où ce sont les performances individuelles

qui sont davantage prises en

Les experts du BIT estiment

qu'une solution aux problèmes de productivité peut être recherchée dans une évolution des mentalités

du secteur public en y introduisant

davantage de démocratie et une

plus grande pratique de la délégation de pouvoirs. Vérité première sans doute, mais bonne à redire

d'autant que, gagnant dans nombre

de pays nettement moins que leurs collègues du secteur privé, les fonc-

tionnaires perdent parfois le désir d'accomplir des efforts pour amé-

liorer leur travail. Il leur arrive

ainsi de chercher à arrondir leurs

fins de mois - ou à joindre les deux

bouts - grace à un travail

ISABELLE VICHINIAC

d'appoint, parfois clandestin.

geants britanniques.

Nouvelle rupture des discussions aux Chantiers navals de l'Atlantique

Après dix semaines de grève

Les négociations entre les syndicats et la direction des Chantiers navals de l'Atlantique à Saint-Nazaire (groupe GEC-Alsthom) ont, une nouvelle fois, achoppé le mercredi 29 novembre.

Le PDG de l'entreprise.
M. Alain Grill, avait pourtant présemé ce qu'il a appelé des « avancées ultimes » : versement d'une
prime de 800 francs, en décembre,
et d'une autre, du même-montant,
étalée sur toute l'année 1990, augmentation de 1 % des bas salaires.

mentation de l'46 des bas salaires.

Pour sa part, le conciliateur,
M. Paul Bouchet, nommé il y a
deux semaines par M. Jean-Pierre
Soisson, ministre du travail, a indiqué qu'il était prêt à « suspendre
pendant quarante-huit heures la
rédaction du constat de négociations qui conclura sa mission ».

La grève aux Chamiers navals
dure depuis dix semaines.

AGRICULTURE

Les conséquences de la sécheresse

Soixante-neuf départements sinistrés

Le Crédit agricole a décidé de consacrer une enveloppe de 1 milliard de francs, en prêts de trésororie, aux agriculteurs victimes de la sécheresse dans les départements reconnus sinistrés.

Ces prêts, d'une durée maximum d'un an, seront accordés aux taux de 4 % aux jeunes agriculteurs et de 6 % aux autres exploitants. « Cette mesure de solidarité sera prise en charge conjointement par les caisses régionales et la caisse nationale de Crédit agricole », indique la banque.

à la Sécurité sociale ne devraient pas avoir lieu

Les élections

Les élections des administrateurs des caisses de Sécurité sociale, qui devaient se dérouler au dernier trimestre 1990, n'auront probablement pas lieu. Le gouvernement, qui avait déjà prorogé leur mandat jusqu'à fin 1990, ne compte pas annoncer officiellement cette décision avant la session parlementaire de printemps. Il réfléchit néanmoins à deux modes de désignation. Le premier tiendrait compte des critères de représentativité nationaux, le sécond s'inspirerait du mode de désigna-

Le retour à la désignation des administrateurs aux caisses de Sécurité sociale satisferait la plupart des syndicats, même si la CGT avait mené campagne pour le maintien des élections.

Le Centre national des jeunes

agriculteurs (CNJA) a manifesté

se satisfaction face à une déci-

sion prenant en compte spécifiquement le cas des jeunes agriculteurs

et qui vient utilement rensorcer le

Au total ce sont soixante-neuf

départements qui ont été reconnus

« sinistrés » par les pouvoirs publics, à cause de la sécheresse,

sur soixanto-treize qui avaient pré-

senté une demande.

dispositif gouvernemental ».

tion des représentants aux conseils

économiques et sociaux régionaux.

CONJONCTURE

2,7 % de croissance au troisième trimestre aux Etats-Unis

La croissence du PNB américain a été de 2,7 % en rythme annuel au troisième trimestre, a annoncé le département américain du commerce, révisant ainsi légèrement à la hausse sa précédente estimation. Au premier trimestre, la croissance avait été de 3,7 %, et au deuxième trimestre de 2,5 %. Pour les neuf premiers mois, l'économie a donc crît de 3 % (toujours en rythme annuel) contre 3,9 % en 1988.

Autre nouvelle plutôt rassurante pour les autorités américaines, l'inflation est retombée à 2,9 % en rythme annuel au troisième trimestre après avoir atteint 5 % entre avril et juin.

ws.Cola

La révision en hausse de la croissance au troisième trimestre s'explique par de meilleurs chiffres à la fois en matière d'exportations et de dépenses de consommation, a précisé le département du commerce. — (AFP.)

EN BREF

La Compagnie Financière devrait prendre une participation dans Jacques Fath. — Rachetée il y a deux ans par MM. Michel et Daniel Faret, des industriels bordelais du textile, cette maison de couture fait partie des belles griffes qui ont besoin d'un sérieux plan de financement pour être relancées. De son côté, comme d'autres financiers, la Compagnie Financière, interessée par les investissements dans le secteur du luxe, devrait prendre 40 % du capital de Jacques Fath d'ici à la fin de l'année. L'opération pourrait se faire par l'intermédiaire de trois fonds d'investissement, parmi lesquels Alva, déjà présent dans plusieurs entreprises de luxe. Mais dans la corbeille de la mariée, la Compagnie Financière ne trouvera plus les parfums qui sont la propriété de l'Oréal.

□ La CSMF ne signera pas la convention médicale. — La Confédération française des syndicats médicaux (CSMF) a annoncé, mercredi 29 novembre, son intention de ne pas signer le projet de convention médicale présenté par la Calsse nationale d'assurance-maladie. Les deux autres organisations (FMF et MG-France) prendront leur décision les 9 et 10 décembre, alors que la Caisse nationale d'assurance-maladie.

devrait se prononcer définitivement dans les tout prochains jours. La précédente convention arrivant à échéance le 30 novembre, les partenaires doivent au plus vite combler ce vide juridique.

D SNCF: grève sur le réseau banlieue de Paris-Nord. — Le trafic banlieue du réséau de Paris-Nord est perturbé depuis le jeudi 30 novembre à 7 heures par une grève des agents de conduite, à l'appel de la FGAAC (Fédératiton générale autonome des agents de conduite). Au début de la mainté, deux trains sur trois circulaient, et l'interconnexion avec les lignes B et D du RER n'était pas assurée. Le trafic était normal sur le réseau de la grande couronne et sur celui des grandes lignes.

Carl Icaha relance une offensive contre USX Corp. — Le raider Carl Icaha, président de TWA, a demandé mercredi 29 novembre aux autorités fédérales le renouvellement de son droit d'acquérir 25 % de USX Corp... le groupe sidérurgique et pétrolier américain. Car Icaha possédait déjà 15 % du capital, mais une disposition statutaire anti OPA l'avait empêché d'alier plus loin. M. Icaha a demandé également la levée de ces dispositions.

Grand Prix du financement PEUGEOT



PE

Les

Production (1997) 10 Togeth de 1997 (1997) 1997 (1997)

AFFAIRES

Coca-Cola: chassez le naturel, il revient au galop

Le 18 novembre dernier le cours de l'action Coca-Cola atteint un sommet historique : 72 dollars. La firme américaine semble avoir gagné la bataille des colas

ATLANTA de notre envoyé spécial

Cherokee Drive, l'avemue boisée qui abrite les
résidences des actionnaires traditionnels de
Coca-Cola, l'humeur est
à la fête. Certes, le soleil
d'automne qui embrase les
demenres coloniales géorgiennes
soutennes par des colonnades
nacrées accentue l'opulence de cet
univers clos, théâtre des scènes de
Autans est emporte le vent. Mais ni
la météorologie ni le cinéma
n'expliquent le sentiment d'allégresse dans ce faubourg cossu du
suid des Eints-Unis, La réponse se
trouve à Wall Street. En cet aprèsmidi da 18 sovembre, le cours de
l'action a atteint un sommet historique : 72 dollars. Le numéro un
mondial des boissons gazeuses sort
vainqueur de la guerre des colas,
une victoire lnespérée il y a de cela
huit ans, lorsque Roberto Goizueta, le PDG d'origine cubaine,
reprenaît en main la multinationale
à de chiffre d'affaires en 1980, 9 milliards en 1989), au conseil d'admimistration assoupi et 8g6 (moyenne

d'âge : soixante et onze ani).

La stratégie de rechange ? Le repli ! A l'instar de nombreux conglomérats américains, la firme d'Atlanta clôt le chapitre de la diversification tons azimuts et se focalise sur son métier d'origine : la commercialisation et le marketing de concentré pour boissons sazeuses.

gazeusca.

- Finies les incursions dans les activités vinicoles, l'eau minérale, ou Hollywood », constate Emmanuel Goldman de Palne Webber.

D'ailleurs, le mois dernier, Coca-Cola a cédé sa participation dans Columbia Pictures au géant japonais Sony. Après sept années passées dans le monde du cinéma, Roberto Goizueta revend avec ane plus-value de 530 millions de dol-

lars un actif acquis pour 692 millions en janvier 1982, maigré une gestion chaotique et des résultats peu glorieux. « Coca-Cola a eu de la chance », persifie Roy Burry, un analyste de Kidder Peabody. Ce à quoi le PDG répond, hautain : « En affaires, il est des cas où je prêtre être chanceux qu'intelligent.»

Les 3 A de la firme

C'est au début des années 70 que tout se gâte. Jusque-là rien ne semblait pouvoir arrêter une croissance amorcée en 1886 quand un pharmacien. John Pembleton, invente ce breuvage destiné à la cure des migraines. Le placebo se révèle être un désaltérant quand il observe que ses employés mélangent ce breuvage à de l'eau pendant les journées de forte chaleur à Atlanta. Malgré deux transferts de propriété, l'entreprise progresse vite et vend son concentré à un millier de brasseurs sur la territoire des Etats-Unis. Ceux-ci deviensent le bras séculier de Coca-Cola, car ils permettent d'atteindre les points de vente les plus reculés et de satisfaire les 3 A de la firme (Availability, Affordability, Accoptability): présence à portée de main, bes prix et linage acceptable par tout le monde.

En 1921, la firme d'Atlanta, qui a été cédée pour 25 millions de dollars (une somme énorme pour l'époque) à des investisseurs menés par la famille Woodruff, frise le dépôt de bilan. Les brasseurs, qui ont négocié en 1899 le prix d'achat du concentré, n'envisagent pas de débourser davantage malgré le triplement du prix du sucre. Robert Woodruff obtient une révision de l'accord. Et malgré un faux pas— en 1933 — l'entreprise poursuit

Cette année-là, Woodruff refuse d'acheter Pepsi-Cola, un des nom-



breux imitateurs du marché. « La petite entreprise de New-York falsait face à des difficultés financières et ne demandait que cela », raconte Roger Enrico, le patron de Pepsi-Cola.

La seconde guerre mondiale donne un coup de fouet supplémentaire à Woodruff. Le GI qui traverse l'Atlantique et débarque en Afrique du Nord ou en Burope aspire à sa boisson favorite qui jui remémore « back home », le pays natal, les Etats-Unis. Eisenhower intime l'ordre au Pennagure de financer des usines de Coca-Cola, partout où il emmène ses troupes. Soitante-quatre seront construites.

La guerre finie, les troupes rentreront chez elles tandis que Coca-Cola bérite de cette infrastructure sans bourse délier.

Un bonheur ne vient jamais seul.
Le Coca-Cola devient en 1946 la
première boisson consommée par
les Américains. L'effet de substitution qui s'opère au détriment du
café s'accompagne d'un effet prix
grâce à la rationalisation des structures de production. Coca-Cola
domine un marché éclaté où le
concurrent le plus proche vend
quatre fois moins de volume que la
firme d'Atlanta.

La croissance démographique de

La croissance demographique de l'après guerre profite à Coca-Cola qui passe de 145 millions de dollars de chiffre d'affaires en 1955 à 1 milliard de dollars en 1967. Certes, le profit était passé de 20 % à 10 % en doure ans, mais « la marque Coke était devenue un nom générique au même titre que Frigidaire », estime le professeur Latin, de la Stanford Business School. Toutefois, sans s'en rendre compte, l'entreprise d'Atlanta s'enfonce dans une léthargie accen-

Maladie . du sommeli

Le vicillissement des cadres et le rituel de l'obéissance sont à la source du malaise. « Les dirigeants étaient atteints de la malaule du sommell », dit Joe Frazzano, l'analyste de la banque Oppenheimer à New-York. Les remplaçants de Robert Woodraff (qui maintient son siège au couscil d'administration jusqu'en 1984 et continue de tirer les ficelles jusqu'en 1983) s'acharnent plus à préserver le dogme édicté par leur illustre prédécesseur qu'à preadre les problèmes à bras-le-corps.

Entre-temps, Pepsico gagne du terrain en prenant l'initiative. Se stratégie de bas prix sourit aux consommateurs, tandis que la firme lance en 1963 une campagne publicitaire intitulée Pepsi Generation à laquelle tous les jeunes du baby boom et de l'ère de contestation soixante-huitarde vont répondre. « Pepsi s'adressait aux jeunes et leur conseillait de ne pas faire comme leurs parents », raconte le professeur George Day, du Marketing Sciences Institute de Cambridge.

En conséquence de quoi Pepsico rogne l'avance du leader, le talonne. D'abord, malgré des dépenses publicitaires supérieures à 100 millions de dollars, les tests de fidélisation de Coca-Cola montrent que la firme d'Atlanta perd un tiers de ses fidèles consommateurs tandis que ceux de Pepsico triplent de 1965 à 1975. Durant cette décennie, la croissance de Pepsico atteint 5,5 % coutre 2 % pour Coca-Cola. Dans un segment porteur, les supermarchés, la firme de Robert Woodruff doit pour la première fois de son histoire, en 1975, s'incliner face à son rival. Les campagnes de publicité comparative de Pepsi lusent et montrent que les consommateura, en tests avengles, préfèrent leur produit au Coca-Cola. La guerre des colas fait rage,

Une mine d'or

Les dirigeants de Coca-Cola ne daignent pas répondre à la provocation, explique Thomas Olivier,
l'auteur d'un livre sur la firme.
Même prononcer le nom de Pepsi
était un blasphème. A cela
f'ajoutent deux écueils que Robert
Woodruff et ses hommes doivent
affronter. D'une part, le ministère
du commerce entame une action en
justice (qui d'urera de 1971 à
1980) argnant de l'illégalité des
contrats d'exclusivité territoriale
accordés aux franchisés. D'autre
part, les franchisés grondent. Il
faut, encore une fois, modifier le
prix du concentré et obtenir des
résultats plus stables de l'ensemble
des brasseurs. Pour couronner le
tont, Coca-Cola est plongé dans
une guerre de suocession de 1975 à
1980 qui paralyse les mécanismes
de décision. Le résultat net stagne.

« Nous soulfilons de notre anombrilisme et notre autosatisfaction », confesse Roberto Goizueta.

Quand Roberto Goizueta achève son ascension dans la hiérarchie d'Atlanta, en mai 1981, il faut secouer l'organisation avec le soutien de Robert Woodruff. La politique de produits hérétique qu'il préconise ne tarde pas à se manifester.

Pendant quatre-vingt-dix ans, comme le modèle T de Henry Ford, Coca-Cola n'avait pas envisagé d'alternative au format et au contenu du produit. Il fallut pratiquemment violer les consciences dans les années 70 pour suivre-l'exemple de Pepsi et proposer le sotia sous forme de cannettes ou de bouteilles destinées à la consommation familiale. Roberto Goizueta et sa jeune garde (moyenne d'âge: quaranté-cinq ans) vont plus loin.

" Ils ont compris que, blen que n'apparaissant pas au bilan, leur marque représentait une mine d'or pour les actionnaires », commente George Day.

ALEX SERGE VIEUX

Lire la suité page 42

Le style Goizueta

Le patricien latino-américain qui dirige Coca-Cola depuis mai 1981 tient une place origi-nale dans le paysage industriol américain. Ce diplômé de l'Université Yale joue de se sophistication travaillée. Un subtil accent étranger, une pochette insciente qui rehausse le costume croisé, un britt dandy, des citations de Sertre, Mishims à portée de lêvres, une mass agitée de tics, des éclats d'enthoue contenus, attestent de sa singulanté. Ce multimilionnaire (80 millions de dollars au bas mot) austère, partage le pouvoir (faisant suite à un arrangement felable, en 1979, au temps de a guerre de succession, selon les rumeurs) avec Donald ough, son directeur général, sins pour autant laisser planer de doute sur la partition qui lui éphoit : en tête d'affiche.

« Un Cubain à la tête de Cocs-Cols, n'est-ce pas hors du commun ?

-- La venue de Castro a altéré le cours de mon destin. Je suis venu travauller au siège, à Atlanta où l'es gravi les échelons, un à un. St je n'avels pas dû m'exuler, j'aurais, salon touts probabilité, rachaté les brasaries de Coca-Cola sur mon le. Mais à quoi bon le nostaige tant à est vrai que le Cuba de mon enfance n'existe plus. Quant à ma carrière, je me suis retrouvé so bon endroit au bon moment.

-- Pourquoi cette diversification dans le cinémia en

1962 ?

- Columbie Pictures était disponible et leur direction truffée
d'enciens de Yale. À la fin des
smiées 70, la crossance du
marché des coles se ralentaselt ; nous voulions paret à toute
éventualité et mantierer notre
restabilité. Deux ans d'études
nous avaient convancus que les
aécteurs de la santé, des arômes

gies et un retour sur investissement correspondant à notre métier d'origine. Nous avons procédé par éliminations succestives. Les gens nous ont affirmé que nous avions payé trop cher (692 millions de dollers). Plus tard, après quelques acquisitions réussies dans les programmes de syndication télévisée, nous avons revendu avec un bénéfice substantiel pour nos actionnaires et un retour sur investissement de 20 % par an en moverne.

- Que tirez-vous de l'expérience de 1985, quend nous avez changé la formule immueble du « coke » ?

Pendant cent ans, la marque de Coca-Cola s'est attachée à un produit unique, avec une loi secrée, le onzième commendement édictent : « Tu ne changeras pas de formule ». Nous avions le garde d'une icône. Si nous avions changé notre produit dans l'indifférence, a'eût été dramatique. A contrario, le tollé populaire et le sentiment d'affection que Coca-Cola inspire. Toute décision comporte deux même, et son retrait ou son maintlen. Nous aurioris pu persévérer et essayer d'imposer la nouvelle formule. Mais nous avions la formule ancienne comme solution de retrait, et en réaglasant vite, nous avons capitalisé sur ce sentiment populaire. La part de marché de Coca-Cola. ic ne cesse d'augmenter depuis lors. Nous avons donc su saistr notre chance. Paradoxales'est révélé plus facile à imposer dans la structure interna que celui concernant le Diet Coke car nous π'avions pas de solution de retrait et nous risquions de diluer la marque en cas d'échec.

- Comptez-vous modifier votre structure d'endettement ? :: - Nous sommes l'objet de

critiques ayant trait à notre faible endettement, qui se situe à 35 % de notre capital. En 1980, notre dette à long terme était nulle. Nous devons apprendre à marcher avant que de courir. De plus, nous n'avons pas besoin de financement aupplémentaire. Nous produisons 1,2 milliard de dollers de marge brute d'autofihencement dont 450 millions de dividendes, 350 millions pour les ente structureis, et le en Bourse. La rentabilité des actions en 1980 s'élevait à 20 %, contre 40 % prévus pour 1990. L'endettement, c'est comme le sel, Assez et vous relevez le plat. Trop et vous

> Du pain sur la planche

vité « produits alimen-taires » ? — Nous avons du pain sur la planche sur le marché des jus de fruits, un métier contigu et similaire au nôtre. Affairés à renforcer Coca-Cola et l'activité cinématographique, nous ayons, commis des erreurs et quitté des yeux les facteurs de succès dans cette activité. Certaines décisions d'achet de lignes de pro-duits n'ont pas été judiciouses, et nous ne mattons pas en valeur nos actifs. Paradoxalement, notre second problème tient à la confience excussive que l'on nous prête : les analystes, avec leurs projections, risquent de nous faire croire que! nous avons touché au but. Enregistrer une croissance annuelle. de 18 % du bénéfice par action ne s'obtiendra pas per un coup

de baguette magique. Je crains l'autosatisfaction qui nous guette car pour paraphraser Oscar Wilde: « Le monde appartient aux mécontents. »

- Ne craignez-vous pas une OPA ?

:- Nous sommes diversifiés géographiquement, et notre entreprise ne peut pas être découpée en étages comme d'autres firmes que je conneis. Notre arsenal anti-raid consiste dans le maintien d'un cours élevé de l'action et d'un fort mutiple de calui-ci per rapport au résultat net (PER). Le PER s'élève désormais à 21. Laissezmoi ajouter que notre capitalisation boursière s'élève à 25 milliards de dollars. Et si le changement de formule a créé un scandale national, qu'en serait-il du rachat de l'entreprise qui possède la formule?

- Votre ambition pour

- Réaliser une autre décennie aussi réussie que celle qui vient de s'écouler, où l'on a vu l'opti-misation de nos actifs, la progression du cours de notre action, multiplié par sept en 1981, et l'augmentation des dividendes versés aux action-naires alnsi que celle des parts de marché. Nous sommes une antisprise mondiale et nous l'édons déjà à l'époque où ce n'était pas à la mode. Nous allons nous concentrer sur notre expansion internationale : en Asie, qui représentera le quart. du PNB mondial à la fin de ce siècle, en Europe, où notre marge de progression est grande. Nous y avons investi des centaines de millions de dollars, créé des milliers#:emplois, Nous devons travailler dur pour y arriver car nous n'obtiendrons rien gratuitement. >

Propos requeillis ALEX SERGE VIEUX

DIRECTION GÉNÉRALE

L'entraînement à la Direction Générale par des dirigeants choisis parmi les meilleurs. CPA PLEIN TEMPS

Jouy-en-Josas
Programme plein temps
de 12 semaines dont 2 à l'étranger.
Pour directeurs et cadres supérieurs

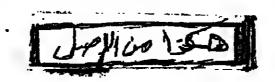
Pour directeurs et cadres supérieurs sélectionnés pour leur expérience professionnelle et leur potentiel.

Prochaines sessions:

session 90/1 : 2 avril/22 juin 1990, session 90/2 : 24 septembre/14 décembre 1990. Renseignements et inscriptions: Tél. Madame Lefebvre : (1) 60.19.25.19 ou (1) 69.41.80.90 ou Minitel 3616 CPA. Le CPA : un atout décisif.

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS





Nouveau pari nippon dans l'électronique, le passage en douceur de la génération des mémoires de 1 mégabit à celle des 4 mégabits

correspondance ES le printemps pro-

chain, les grands fabri-quants nippons com-menceront à produire des 4 mégabits en quantité: cinq cents millions d'unités en trois ans, soit un volume supérieur à la production de 1 mégabit (1), selon les estimations de l'institut Dataquest, référence en la matière. Les mémoires dites « dynami-

ques » - en abrégé DRAM (Dynamic Random Access Memory) sont considérées comme le pétrole brut » de l'électro elles sont au cœur des ordinateurs et la maîtrise de leur fabrication permet d'acquérir une compétence industrielle transférable à toute la micro-électronique (« Le Monde Affaires » du 4 février). Leur capacité n'a cessé de croître au fil des ans, par sauts successifs, les Japonais faisant le forcing pour

Depuis cet été, les premiers échantillons de DRAM 4 mégabits arrivent sur le marché nippon : à lui seul, Hitachi en livrerait déjà 40 000 unités par mois. Leur prix – bien qu'en baisse – reste dissuasif : 10 000 yens, soit près de 470 francs l'unité. Chez Daiwa Securities, on estime qu'il devrait chuter de 60 % dès l'aomée prochaine..., mais Toshiba et Mitsubishi ont annoncé que le prix de leurs 4 méga serait cinq fois plus élevé que celui des DRAM 1 mégabit 170 frances actuellements. (70 francs, actuellement sur le

marché japonais). Chez Toshiba, on estime qu'on trouvera cette mémoire dans les

dans les ordinateurs de poche. Aussi les volumes de production mensuelle s'aunoncent-ils très ambitieux ; 1 million d'unités chez Toshiba, NEC et Hitachi, 600 000 chez Mitsubishi. Matsushita commercialisera ses premières unités courant 1990, mais ne dévoile pas leur rythme de fabrication.

Quoi qu'il en soit, les grands pro-ducteurs sont décidés à ravir à Toshiba son titre de premir fabriquant japonais. A cette occasion, Nippon Kokan, numéro deux de la sidérurgie japonaise, fera ses pre-miers pas dans l'industrie des semi-

Baissa de prix

Prédite régulièrement, la chute des cours de la mémoire de 1 mégabit se révèle jusqu'à présent n'être qu'une glissade parfaitement contrôlée. « La situation est sans comparaison avec celle de 1985 », reconnaît M. David Mertz qui travaille au bureau de Tokyo de l'association de l'industrie des semiconducteurs américains (SIA). A l'époque, le marché s'était effondré lors du passage de la génération précédente des 256 kilobits à celle des 1 mégabit. Choisissant de casser les prix pour s'imposer — ce qu'il ont réussi à faire, — les Japo-nais avaient perdu 4 milliards de dollars (25 milliards de francs), provoquant une violente querelle diplomatico-commerciale avec les

Toujours selon Daiwa, le prix des mémoires 1 mégabit devrait

pour tomber à 1 000 yens (47 francs) fin 1990 sur le marché nippon. L'écart relevé depuis deux ans entre ces prix plus élevés au Japon - et ceux pratiqués à l'étranger reste toujours de l'ordre de 20 à 40 %. Pour « accompagner la demande », les principaux fabri-cants nippons lèvent le pied : à la fin, de l'été, Mitsubishi a rédnit de

1 million d'unités (à 4,5 millions)

sa production mensuelle. NEC a annoncé, début novembre, son intention de limiter et de passer de 6 à 5 millions d'unités par mois sa A moyen terme, les cours des mégabit devrait se stabiliser en dessous des 100 yens. « Meilleur marché, la DRAM I mégabit devrait se substituer à la 256 kilobits dans la série d'applications que sa valeur octuelle lui inter-dit. » La demando devrait alors se

> sait le prix de revient chez les Le scénario semble bien rodé : le marché mondial est tenu à 90 % par les Japonais. Seul grain de sable : les Coréens. Samsung et Hyundai, soutenus par Séoul, assurent qu'ils veulent se faire une place au soleil dans les DRAM. Ils pourraient être tentés de faire comme les Japonais en 1985 et faire du dumping sur leurs prix

> stabiliser et les cours rester en dehors des 700 yens (32 francs),

(1) Les mémoires I mégabit contiennent plus de 1 million de tran-sistors et composante associés sur une surface de l'ordre d'un tiers d'un tim-bre poste (« Le Monde informati-que », 13 novembre 1989).

Le luxe attire des financiers en quête de fortes marges, mais ne fait plus bon ménage avec des structures familiales.

commencé avec les ceintures et les sacs en perles de bois. Dans les années 60, son épouse, Michelle, persuadée de ses talents, le convaine de se lancer dans la conture. Il abandonne alors Tunis et son poste de professeur de francais pour créer à Paris sa maison de conture. . Pendant vingtquatre ans ma femme et moi avous dirigé cette entreprise qui gagnai de l'argent », dit-il Et il est vrai que, bon an mal an, la maison de conture, qui ae vivait pas sur un trop grand pied, équilibrait ses comptes. Mª Azzaro assurait l'essentiel des tâches administratives et Loris n'hésitait pas à aller lui-même livrer des robes à ses illustres clientes. A plusieurs reprises, les résultats ont même été suffisemment bons pour permettre aux fondateurs de vivre tout à fait confortablement. D'antant que le succès de deux parfuns, un fémi-nia et un masculin, permettait de pallier la moindre rentabilité de la boutique de conture de la rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Ce sont d'ailleurs ces fragrances qui ont attisé la convoitise de Maurer und Wirtz. Presque centenaire, ce groupe allemand installé à Aixla-Chappelle est spécialisé dans les savons, pondres à laver et produits d'hypiène. Dans la parfumerie, son coun d'essai fut un coun de maître : coup d'essai fut un coup de maître : en 1965, il lance Tabac original, un joli succès. Pour poursuivre cette diversification, Maurer und Wirtz rachète, en 1975, 51% du capital de Loris Azzaro pour 65 millions de francs. Le créateur perd donc le contrôle de son entre-

E succès de Loris Azzaro a prise, mais il conserve un poste de ble des parfums et qui a pris les salarié et le titre de directeur artis-

Cependant les relations entre les partenaires s'enveniment vite. Notamment des qu'il est question de diversification et de développement. Car l'actionnaire allemand semble plein d'ambitions et com-mence à investir : près de 2 millions de franca pour réaménager la bou-tique du Faubourg-Saint-Honoré, restructuration des services admimistratifs et mise en place d'une activité de licence pour le prêt-àporter qui ne donnera pas les résultats escomptés. En dix-huit mois, la société enregistre un déficit de 8 millions de francs. Pour combler cette perte, Maurer and Wirtz décide de faire une augmentation de capital à laquelle Loris Azzaro

Un actionnaire umbitienz

Une décision qui fera tomber sa part dans le capital à 45 %. Mais surtout les relations se dégradent sur le plan humain. Et l'ambiance devient vite irrespirable. « On empiétait sur mes prérogatives de création et de relations publiques », estime Loris Azzaro qui consteste la création de la licence bijouterie fautaisie et surtout de la ligne de prêt-à-porter féminin. Bien que dessinés par Douglas Chew, l'ancien assistant de Loris Azzaro, ces vêtements scront cependant distribués avec une griffe Azzaro.

De coup tout devient occasion coord entre Loris Azzaro et Gérard Delcour, ancien responsa-

rênes de l'ensemble de la société. Loris Azzaro contestait tous les choix des licencies et les décisions de développement. Alors que depuis 1984 le chiffre d'affaires a été multiplié par quatre et que l'actionnaire majoritaire a tou-jours assuré les financements nécessaires », assirme Gérard Del-cour. En octobre dernier, la rupture est consommée et l'affaire tourne à l'imbroglio juridique. Pre-mier épisode : Loris Azzaro est licencié et s'empresse de porter son dossier devant les prud'hommes : la société est condamnée à lui verser près de 100 millions de francs d'indemnités de licenciement, Mais ce que souhaite surtout Loris Azzaro, c'est récupérer l'utilisation de son nom. D'où le deuxième épisode : il a demandé la constitution d'une commission arbitrale pour obtenir l'annulation de la clause de non-concurrence signée en 1986 lors de la cession de ses parts. Celle-ci qui concerne aussi sa femme et ses deux filles leur interdit d'apposer leur patronyme sur des créations concurrentes à celles de la société. Une situation qui traduit bien l'inextricable dilemme dans lequel se retrouve un créateur dont le nom est devenu une marque qui est elle-même la propriété d'une société. En attenda bunal de commerce a confié à deux mandataires de justice une « mission de contrôle et d'assistance » au cours de laquelle ils sont censés trouver un compromis entre les protagonistes. Une véritable ageure tant les positions de ceuxIs cheques

FRANÇOISE CHIROT

Coca-Cola: chassez le naturel, il revient au galop

Suite de la page 41

Coca-Cola lance Diet Coke en 1983 pour satisfaire la demande des femmes et des adultes de plus de trente-cinq ans, soucieux de leur ligne, avec un produit peu caloride 100 millions de dollars en 1975 à 9 milliards de dollars en 1988 scion les chiffres de Beverage Digest. La firme d'Atlanta se taille la part du lion avec Diet Coke, qui détient 11 % du marché total des sodas (25 milliards de dollars en 1980, 45 milliards de dollars en 1988). Par ailleurs, douze produits arborent la marque Coca-Cola en 1989, contre un en 1982.

 Ils disposent de la marque la pius comue au monde. - seion une étude de Laundon & Associates », dit Ellen Berry, du Beverage Marketing Corporation, qui conclut : « Ils auraient tort de se priver de cet atout. » Enfin, l'entreprise d'Atlanta invente en 1987 un distributeur miniature (le Breakmate), pas plus grand qu'une machine à calé, destiné aux PME et aux bureaux. Il s'en vend désormais deux cent mille par an.

Des changements de structures surviennent. A force de guerroyer contre certains brasseurs, la sirme rachète des dizaines de franchisés américains en 1986 et regroupe ses ouvelles entités dans une filiale à 49 %, Coca-Cola Enterprises (le reste appartenant au public). L'investissement de 2 milliards de dollars permet de niveler les performances et d'apporter de l'argent frais aux brasseurs pour les dépenses de modernisation. Parailèlement, Roberto Goizueta semble prendre en défaut l'idée selon laquelle la protection des intérêts à court terme des actionnaires (politique de dividendes généreux, valorisation du cours de l'action) va à l'encontre de la progression à long terme de la firme. Le rachat du quart des actions (85 millions) depuis 1980, à un prix de 35 dollars, a permis aux actionnaires actuels de gagner 3 milliards de dollars. « L'actionnaire Coca-Cola fait le plein », assure Warren Buffett, le célèbre investisseur américain, qui a misé 1,2 milliard de dollars sur la firme depuis join

La refonte des activités internationales commence également en 1981. Coca-Cola prend des participations financières chez ses bras-seurs aux Philippines, en Grande-

investissant plus de 1 milliard de dollars dans le système, accroissant ses économies d'échelle en Europe ou en Asie. « Cela fait cinquante ans que nous travaillons à l'étranger, mais depuis dix ans nous avons appuyé sur l'accélérateur. » Dans les pays où les brasseurs ne démontrent pas un zèle suffisant, la firme d'Atlanta rachète ses droits d'embouteillage et de distribution. Parfois dans un climat hostile, comme ce fut le cas en France, où Pernod Ricard-SPBG, propriétaire d'Orangina, « avait des conflits d'intérêt », selon l'expression de M. Georgas.

Nul doute que le marché hors Etats-Unis promette des lende-mains pétillants. Les Européens soda que les Américains (45 litres contre 140 litres par an per capita), avec un revenu disponible similaire. Dans la CEE, Coca-Cola, le leader du marché avec 40 % (Pepsi a 7.%), doit encourager les sommateurs à passer de leurs boissons traditionnelles aux sodas. En Asie, le taux de croissance économique au Japon, en Corée, en Thatlande, en Malaisie ou aux Phipoines « suggère que cette région du monde produira un quart du PNB mondial », explique Roberto Goizueta. Or, parmi ces pays humides, l'alcool en reflux, le progrès rapide de l'Islam rigoureux ou de l'américanisation accélérée des mœurs convergent vers la consommation de boissons gazeuses. Coca-Cola, qui détient plus de 50 % du marché asiatique, a investi 300 millions de dollars dans les usines de ses franchisés. « Nous grattons à la surface d'une mine d'or », conclut M. Georgas.

La guerre des colas

Pourtant, sur le 1,2 milliard de dollars de profits enregistrés en 1988, près de 23 % provenaient du Japon et un tiers de l'Europe. - Coca-Cola tirera bientôt 85 % de ses bénéfices de son internationalisation, prédit Joe Frazzano de imer. Les marges y sont plus fortes, Pepsico est largement devancé (leur part de marché près de quatre fois plus faible), et leurs investissements commencent à peine à porter leurs fruits. »

Emmanuel Goldman, de Paine Webber, renchérit : « La guerre des colos aux Etats-Unis, malgré Bretagne on en Chine populaire, ses effets sur le moral des

employés d'Atlanta, ce n'est rien. Sur le champ de bataille, déplacé au niveau global, Pepsi a perdu

Faut-il ajouter que même les

bévues commises par les dirigeants de Coca-Cola rapportent. En de 16 ecendi tion d'une nouvelle formule de Coca-Cola en 1985. Las de constater une perte de parts de marché vedette par rapport à Pepsi, les cadres de Coca-Cola USA et Roberto Goizueta font réaliser des tests aveugles pour un soda rajeum, plus sucré. Confiant dans leur étude de marché, ils annoncent le 23 avril 1985 à la presse la substitution à l'ancienne formule d'un soda - plus doux, plus rond, plus familier .. En quaranto-huit heures, l'Amérique entière est informée. Et au lieu du succès escompté, les consommateurs envoient des centaines de millien de lettres aux dirigeants de la firme, bloquent les lignes téléphoniques. Quand le Coca traditionnel disparaît des magasins, la protesta-tion devient violente, des associations se forment dans le pays et se réunissent pour déverser des milliers de cannettes du nouveau soda dans le caniveau, avec pour observateurs les caméras de des chaînes américaines. A Atlanta, la panique règne.

« Dans leur étude de marché, ils ont omis la mystique et l'approche holistique associée à une marque », dit savamment le prof-seur Lattin, de la Stanford Busi-

14, rue Dauphine (6*)

RESTAURANT VINH PHAT

ness School. Mais paradoxalement le battage conduit autour de cette affaire va se retourner à leur avancliers, Roberto Goizueta recule. Le Coca traditionnel reviendra sous le nom de Coca-Cola Classic. Satisfaits de leur victoire, les consommateurs qui avaient déserté la firme reviencent à flots. Coca-Cola Classic récupère ses parts de marché (14,4 %) et, en août 1989, redevient le premier soda des Etats-Unis. « De pius, dit le profes-seur Lattin, dans les magasins, duits: celul que les gens aiment pour son image (Classic) et celui qu'ils alment pour son goût.

On'en conclure? Aux Etata-Unis, avec 41 % du marché en 1989 contre 38 % en 1986, la firme d'Atlanta a résisté à la guerre des colas amorcée par Pepsi. En fait, comme dans bien des cas, les perdants sont les petits (Seven Up on Royal Crown). Sur le plan international, Cocs-Cola dispose d'une avance difficile à rattraper par Pepsi. Même les associations de mmateurs ont baissé les bras, préférant, selon l'expression d'Ellen Berry de la Beverage Marketing Corporation, a porter leurs efforts sur la réduction de la consommation de bolssons alcooli-sées (blère, vin) plutôt que de s'attaquer aux effets mocifs des

« La marale de cette histoire avoue Roy Burry, de Kidder Pea body, c'est que Coca-Cola est un éléphant. Quand on s'y attaque, il faut être sûr de viser juste. » Pepsi s'y est essayé et a peut-être sous-estimé en 1985 la vigueur de Coca-Cola Classic. On le savait, un éléphant, ça trompe énormément.

Les « Saint-Exupéry des temps modernes »

Une PME dans la course

'EST à travers une leur image de marginaux. En preanecdote qui semblera fonder, du jour au lendemain, une entreprise de transport rapide et fiable. Alors que jeune cadre publicitaire de vingt-six ans on l'avait chargé un soir d'attendre un coursier, à 21 h 30, exaspéré de perdre son temps, il prit sa décision. Les « Nouveaux Coursiers » étaient nés. Son premier client fut son patron d'alors et son premier salarié fut lui-même, troquant le complet-cravate pour le casque et la mobylette. C'était en 1981.

Anjourd'hui, la société affiche ne chiffre d'affaires de 10 millions de francs et se place dans le peloton de tête de sa profession en France. Elle réalise 1 300 courses par jour et dispose de 300 correspondants dans toute la France qui se déplacent en train, avion, voiture, camionnette (elle accepte jusqu'à 400 kilos de marchandise)

M. Darras a une conception presque mythique du rôle du coursier. Pour lui, c'est le Saint-Exupéry des temps modernes (le logo de l'entreprise est une illustration antique de coureur de relai), le maillon indispensable de la chaîne de la communication. C'est ALEX SERGE VIEUX pourquoi il a décidé de transformer

mier lieu il n'hésite pas à les payer familière qu'Eric cher: 17 000 francs par mois. Mais Darras explique pour- il exige d'eux la passion qui est la surtout une grande régularité et fidélité à la parole donnée. Mieux vaut plus lentement mais surement. Fini le coursier un peu voyou qui fonce au péril de sa vie mais narfois disparaît sans laisser d'adresse. Les siens sont différents, et certains ont même (ait des études uni-Il les suit par radio et les dirige

par ordinateur. Les gros abonnés disposent même d'un terminal qui leur permet de commander directement la course et de la suivre en temps réel. Il propose un service haut de gamme, de prix élevé (300 francs pour se faire livrer le lournal...), mais il est sûr de son coup. Il a constaté en effet que les entreprises tendent de plus en plus à réduire leurs stocks et ont donc chaque jour davantage recours aux approvisionnements d'urgence.

Urgences techniques: il se charge d'acheminer en moins de quatre heures et dans toute la France des pièces de rechange pour les émetteurs TV de TDF. Mais aussi argences humanitaires puisqu'il s'est spécialisé dans le transport de prélèvements sanguins pour le compte de l'Institut de puériculture ou de l'association

Décidé à se diversifier tous azimuts, M. Darras est même en train de passer un accord avec Leclerc pour livrer à domicile le panier de la ménagère.

Côté social, M. Eric Darras se targue de paternalisme. Il aime ca et affirme que c'est en les chouchoutant ou on motive les salariés. Pour meilleure preuve, il raconte que tout son personnel a insisté pour participer financièrement en offrant des heures de travail gratuites - à la sponsorisation d'une voiture de course monoplace, symbole de vitesse, de siabilité et de performance. « Au moment où Calvet se débattait avec ses ouvriers à Peugeot, ça m'a mis du жите ви свиг... ..

CATHERINE DERIVERY

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS R	IVE GAUCHE
DODEN BOUFFANT 43-25-25-14 25, r. Frédéric-Santon (Menth-Manusliet) F.den	12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Oswert le soumed. Toujours son rapport qualité prix, dont le mem 155 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année. Parking Legrange
YUGARAJ 0 43-26-44-91	SPÉCIALITÉS INDIENNES. «De tous les indiens celui-R est de très loin le

P. hundi meilleur et le plus authentique - (Gault Millan.)

44, av. d'Ivry, Paris (13*) 45-86-88-79 à la vapear. Ouvert tous les jours de 9 heures à minuit.

Micro Porte-d'Ivry. GRANDE CUISINE CHINOISE. Language santée. Poisson

3999 ---

e paradoka e --

1.00

14

150

34.55 4 ...

\$ 85 m

A Transport of the St.

2372 A ...

المراجعة المحمولة

18 A 34 11

مداسع لمطور

والمساشية الموا

254. '-- '

Spire-

CHARLES TRANSPORT AND MANUAL & A Time Institute of the Annual Annu to beathast ratione at a speak process with the property manifesta sia ma dense. hard the second The same of the same of \$ gp4 1 1 1 1 I Committee Britain success where he was the set with property to the page glace in which to the of L. C. MAN OF 199 Marin St.

h & Milliam Fine, auf Pablic St. Ben Ber Beite ... many the state of the second of the second of the

Se 30 1 Carried of Property of the contract क्षा है क्षा कि है जिसे के कि allemant grades of a Stationard ₩ T 7 . 10 Thomas 1 man part of princip - 1 to 1 to 25 of 1 € 3 5 5 3 Cm ಪು ಸಾವೇ ಕೇವು 1

1.134

\$ 100

Commence of the second

The second

職位 - ... - **

least gar form gratister to to suppose the first the filters. Bertalen en Alle ind 10 Buddenie, in exemples the party bearing the second An water and granter and the distance the a separation to be a secured to h de graduit transmitt. Mark. en mei Obergebe filter militar de Livere, destas V THE PERSON LABOUR TO BE HALL SHE MAN HE STATE OF

Une Aret does in a 重複算 a statutal attra webster. ALEST BER SETTING Wide Control 1000 Agent - 4 - 1

mile marine attaches

Marie San San and almost the Print and the r. 160 District America of the MAN SEE FRANKS Antick the state of the section

THE PART OF THE PARTY OF THE The state of the state of the state of the state of The second of the second 400 Territoria de la composición dela composición de la composición de la composición dela composición de

4 - 4. m - - -Y - 1 944 144 +5 -\$ 5 m m2

e jouer les doubles Les chèques-vacances sortent de l'ombre

lancé à grand fracas par le gouvernement socialiste en 1982, le chèque-vacances, après avoir suivi un cheminement cahoteux, débouche enfin sur un bilan positif

URIEUSEMENT le silence s'est fait autour de cette institution. grand batiment blanc de Clichy, trente-sept personnes travaillent à l'ANCV (Agence nationale pour les chèquesvacances) pour le confort et la simplification des vacances des autres. Avec une modestie inattendue 2près le battage, presque outran-cier, qui en avait salué la naissance.

L'ordonnance et le décret qui, en 1982, ont institué le chèquevacances, ne concrétisaient en réalité qu'un projet mûri depuis long-temps dans les cartons de la gauche. L'aide aux vacances, déjà présente à travers divers organismes socialix, en restait encore l'un des thèmes majeurs, une conquete à prolonger et à amplifler mais à travers d'antres moyens, à travers des outils nouveaux. Le chèque-vacances en était un. Aussi a-t-il été rapidement mis en application et lancé sur le marché des vacances avec une campagne publicitaire assez fracassante.

Le principe en est simple. Un employeur, une collectivité locale, un comité d'entreprise prennent une participation plus ou moins importante dans l'achat de chèques d'une valeur faciale de 50 ou de 100 F. Ceux-ci permettent aux employés de l'entreprise ou aux membres de ces collectivités de régler des prestations touristiques, de loisirs, ou de services, dans les établissements qui les acceptent en payement. Les salariés bénéficient ainsi d'une aide souvent importante dans l'établissement d'un budget de vacances. Mais surtout ces chèques accordent une grande liberté d'action, les prestataires de ser-vices – du péage des autoroutes aux hôtels ou aux campings étant infiniment variés.

Beaucoup moins simples sont les modalités d'acquisition. Quand l'employeur en prend l'initiative, seuls les salariés dont l'impôt sur le revenu ne dépasse pas 9 500 F peuvent en bénéficier. Encore faut-il



qu'ils épargnent la somme complémentaire pendant un laps de temps minimum de quatre mois. De plus, la participation de l'employeur reste soumise aux charges sociales, ce qui en accentue le coût. Les comités d'entreprise, organismes sociaux n'étant pas soumis aux mêmes obligations, disposent d'ane marge d'action beaucoup plus large et en choisissent l'attribution selon leurs conventions.

Scepticisme

Pour fonctionner, l'ANCV reçut à ses débuts de la Caisse des dépôts et consignations un prêt de 50 millions de francs, que la campagne publicitaire a amputé immédiatement de 4 millions. Et nul ne savait quelle serait la réaction du public ou des entreprises à cette initiative.

Un peu sceptiques, ayant pariois déjà à l'intérieur de leurs organismes des aides aux vacances, ni les employeurs ni les CE ne se sont jetés sur ces chèques à leur apparition. Si bien que le démarrage n'a pas connu le succès escompté par les philanthropes sociaux qui les avaient concoctés. En revanche, les prestataires de services, dont cer-

PRÉFECTURES DE LA DROME ET DE L'ISÈRE

AVIS D'ENQUÊTE

Projet de modification du tracé du prolongement

josqu'à VALENCE de la LIAISON FERROVIAIRE

à GRANDE VITESSE, dite «T.G.V. PARIS SUD-EST»

l'utilité publique de la modification du tracé du projet de

prolongement de la liaison ferroviaire à grande vitesse dite

T.G.V. PARIS SUD-EST » sur le territoire des communes de

Primarette, Moissieu-sur-Dolon, Revel-Tourdan, Pact,

Conr-et-Buis et Lapeyrouse-Mornay et sur la mise en

compatibilité du plan d'occupation des sols des communes de

Lapeyrouse-Motnay et Pact, est ouverte pendant 32 jours, du

d'utilité publique du projet accompagné d'un registre d'enquête sera à la disposition du public en Sous-Préfecture de Vienne et

dans chacune des 6 communes concernées et les dossiers de

mise en compatibilité du plan d'occupation des sols

accompagnés également de registres d'enquête dans chacune

des communes concernées, soit Lapeyrouse-Mormay et Pact,

ainsi qu'en Sons-Préfecture. Ainsi, toute personne intéressée

pourra en prendre connaissance aux jours et heures habituels

d'ouverture des bureaux et consigner éventuellement ses

observations sur les registres d'enquête ou les adresser par écrit

à la Commission d'enquête en Sous-Présecture de Vienne -

M. Jean CELEUX, Président, Ingénieur Arts et Métiers et de

M. André RICHARD, Ingénieur en retraite, M. Edmond BROCHE, Inspecteur Central des Domaines,

Sous-Préfecture de Vienne, le 13 janvier 1990 de 10 h à 12 h.

Un membre de la Commission d'enquête se tiendra à la

Copies du rapport et des conclusions de la Commission

d'enquête seront tenues à la disposition du public pendant un

délai d'un an à compter de la clôture de l'enquête en

Préfecture de l'Isère, en Sous-Préfecture de Vienne, Mairie de

Primarette, Moissien-sur-Dolon, Revel-Tourdan, Pact,

Cour-et-Buis et Lapeyrouse-Mornay. Les personnes intéressées

pourront obtenir communication de ces documents en

s'adressant au Préfet de l'Isère, ainsi qu'au Préfet de la Drôme.

le 9 janvier 1990 de 10 h à 12 h.

le 8 janvier 1990 de 10 h à 12 h.

le 4 janvier 1990, de 16 h à 18 h.

le 12 janvier 1990 de 15 h à 17 h.

le 15 janvier 1990 de 15 h à 17 h.

le 11 janvier 1990 de 16 h à 18 h.

La Commission d'enquête dont le siège est en

Pendant toute la durée de l'enquête, le dossier d'enquête

18 décembre 1989 au 18 janvier 1990.

B.P. 116 - 38029 Vienne Cedex.

honoraire.

Pact.

Primarette,

Revel-Tourdan,

Cour-et-Buis,

Lapeyrouse-Mornay,

Moissien-sur-Dolon,

Sous-Préfecture de Vienne, est composée de :

l'Ecole Supérieure de l'Electricité en retraite,

disposition du public dans les conditions suivantes :

Le public est informé qu'une enquête portant à la fois sur

tains connaissaient déjà ce système de paiement par l'utilisation des chèques-restaurant, on dont la vocation sociale était affirmée, répondirent favorablement.

La part de charges sociales imposée au début dans l'achat de tous les chèques enlevait beaucoup de son attrait. Quand, en 1984, Pierre Bérégovoy, alors ministre des affaires sociales, décida que ces charges ne concernaient pas les chèques vendus par les CE, on vit s'amorcer un développement assez spectaculaire. A la même époque, à travers des expériences menées en Picardie et dans le Nord-Pasde-Calais, l'Etat proposait, par l'intermédiaire des Mutuelles de fonctionnaires, le chèque-vacances dans la fonction publique. Le succès rencontré fut surprenant.

Après deux ans de ralentissement dus aux changements de politique gouvernementale, qui engen-drèrent des hésitations dans la gestion de l'Agence avec le projet d'en confier le développement à un groupe privé, la vente des chèquesvacances prit enfin une ampleur remarquable. Si le chiffre d'affaires de l'ANCV était de 4,6 millions en 1983, de 17 millions en 1984, de 60 millions en 1985 et de 97 millions en 1986, il passa directement à 151 millions en 1986, puis à 270 millions en 1988 er atteindre enfin, en 1989, 390 millions. Et surtout dégager pour la première fois des bénéfices, le prêt de la Caisse des dépôts et consignations n'étant pas encore complètement utilisé!

La poids des fonctionnaires

Parmi les acheteurs et utilisateurs de chèques-vacances, 45 % viennent des Mutuelles de fonctionnaires, 35 % des comités d'entreprise, 15 % des employeurs et enfin les 5% restants d'organismes divers, dont les collectivités locales. Il paraît évident que la fonction publique a provoqué la tournant essentiel de cette survie et de ce développement. Les CE restent de très bons partenaires. Si les employeurs rechignent un peu à cette participation, c'est que, pour eux, l'achat d'un chèque assorti de charges sociales revient beaucoup plus cher que pour les antres parte-naires. A l'ANCV on espère toujours, sans trop y croire, qu'un jour le règlement changers. Pourtant le législateur reste prudent. Il veut simplement éviter que l'attribution du chèque ne se transforme en une prime, voire en un treizième mois détourné que l'employeur pourrair ainsi distribuer en dehors des coti-sations sociales obligatoires. Malheureusement cet état de fait pénalise les salariés des entreprises n'ayant pas de CE.

Ce chaminement presque sans faille se poursuit dans une évolution discrète. L'ANCV dirige sa campagno de préférence auprès des entreprises et des CE, ses prin-cipaux chents, et cherche à en augmenter le nombre. Pratiqueme aucun organisme ayant pris la décision d'acheter des chèquesvacances n'est revenu sur cette décision, les bénéficiaires appréciant beaucoup cette impression de prendre des vacances on de voysger graminement, le chèque étant prépays et parfois, de 20 % à 80 %, largement subventionné. Quant aux prestataires de services, vingtcinq mille d'entre eux figurent sur l'annuaire édité chaque amée par l'ANCV. Ces chèques, qui permet-

tent d'acheter des prestations et jamais des biens, ont l'avantage d'être assurés de leur remboursement et d'attirer une clientèle assez sidèle. Si bien que des hôtels aux campings, des pares d'attractions aux musées, ils se pressent chaque année plus nombreux, et certains d'entre eux proposent même de substantielles réductions

Quant au chèque, valable jusqu'au 31 décembre de la d'émission, s'il n'est pas utilisé, il peut être prolongé à nouveau de deux ans. S'il n'est pas utilisé du tout (environ 2 % des chèques émis), la somme, déposée dans des « bourses de vacances », est distribuée par l'intermédiaire d'associations caritatives aux catégories sociales les plus défavorisées.

Prudence

A la tête de l'ANCV depuis sa création, Gilles Crespy, directeur, se garde bien d'être euphorique. « Nous avons mis tout de même sept ans avant d'obtenir des bénéfices, et je trouve que c'est long. d'affaires représente des sommes relativement modestes, pas assez fortes pour infléchir un comportement de vacances. Si nous donnons une aide, c'est pour que les vacances ne se passent pas de la même facon. Les gens pourraient partir plus souvent, plus long-temps, plus loin, plus confortablement, mais nous n'avons pas encore pu le constater. »

Le seul constat ? Ceux qui bénéficient du chèque-vacances sont contents, ils l'utilisent surtout pour l'hébergement et la restauration...

A part la Suisse qui, avec le chèque Reka créé en 1939, offre les mêmes services, ancun autre paya européen ne possède cette forme d'aide aux vacances. Or une réflexion globale pourrait être envisagée dans le cadre de la CEE. Si à partir de 1993 la monnaie s'uniformise, si la convergence d'une politique commune sociale permet de l'envisager, il est probable que, parmi les questions qui vont alors se poser, celle de l'aide aux vacances par l'aide à la personne se révèle pertinente. D'ici là, si tout va bien, les bénéfices de l'ANCV vont s'accentuer et pouvoir alors être affectés à une autre destina-tion, prévue dès le début de l'aventure. Elle consiste à aider le tourisme social en investissant dans la construction, la rénovation de villages de vacances on d'autres équipements de loisirs. Le chèquevacances, destiné à améliorer les conditions des vacences, aura alors pleinement accompli sa mission.

MARYSE DUFAUX

ANCV, 67-69, rue Marthe. 92110 Clichy. Tél.: 47-30-00-11.

(Publicité) -RECTIFICATIF **AVIS au PUBLIC** COMMANNE de MANOSQUE ENOUÊTE PUBLIQUE

L'empulte publique, concernent le projet de stockage de déchets industrisis es cavités contermaines à MANOS-CUE présent per la Société Géorgie de déchet publication de 12 décembre 1888 su 10 jenvier 1990, dans les communes de MAROSCUE et SAINT-MARTIN-les-EAUX est reportée à une siem utilitéere.

data ultificure. La public sera prévans des dates de le nouvelle anquité par un avis dans le preses locale et nationale. La préfet Sernard LEURCLUN

PORTRAIT .

Alain Etchegoyen: ethnologue d'entreprise

une âme ? Alain Etchegoyen en tout cas en est persuadé. Au point d'y consacrer une grande partie de ses activités et d'en avoir fait le thème d'un livre qu'il compte publier au début du mois de janvier pro-

Pour imaginer pareil concept, le jeune PDG de SHS-Consultants n'a pas fait ses classes dans les écoles qui conduisent traditionnellement au monde des affaires. Ce normalien, ancien élève de Georges Althusser et de Michel Serres, ferait plutôt partie de la catégorie des intellectuels. Né en 1951 d'une mère lilloise et d'un père basque, il fait ses études dans un collège jésuite du nord de la France, Après avoir été initié aux mathématiques, il se prend de passion pour la philosophie, Dès lors, son attachement pour cette discipline ne le quittera pas. Après avoir été professeur au lycée de Couiommiers (Seine-et-Marne) pendant six années, il est nommé en 1981 au lycés Louis-le-Grand à Paris, où il

goyen. Les entreprises qui veulent s'implanter à l'étranger auraient tout à gagner à utiliser les charcheurs qui y étules habitudes et coutumes locales. Ainsi, les industriels du luxe pourraient prendre gue spécialiste de l'échange de cadeaux au Japon. De même, avant de forer en Amazonie, una cartaina entraprisa pátrolière aurait mieux fait de consulter un spécialiste des Indiens, cela aurait pu lui éviter certains procès, »

Cette pratique du terrain est celle retenue par Etchegoven pour débusquer l'âme des entreprises. Il y dépêche ил ethnologue qui, des ateliers aux bureaux, passe quatre à six mois à étudier le fonctionnement et à repérer les logi-"ques de comportement et de représentation des salariés. Bantou d'Afrique ou Indien d'Amérique. Appliquée à l'usine d'Evian, cette démarche a permis de découvrir que les ouvriers et techniciens se



« J'al basoin de périodes butoirs où l'entreprise ne peut

« Taupe » et de préparation à

Mais Alain Etchegoyen n'est pes du genre à se satisfaire d'une seule activité. En 1978, il entre à la direction du racharche scientificue) comme chargé de mission à la direction des sciences humaines et sociales. Il se retrouve pris dans le tourbillon du rapprochement entre la recherche et les entreprises. « J'ai vite constaté les limites d'une action de ce type lorsqu'elle ast manée à partir de l'administration, où on n'e pas le pouvoir de la décision rapide », explique Alain Etchegoyen. Ce constat le conduit à créer son propre cabinet de consultants. Avec une grande ambition.

Les réalisations du groupe reposent sur un principe qui fait leur originalité : les industriels ne savent pes utiliser les chercheurs. « C'est particuliàrement le cas pour les marchés

JOUY-EN-JOSAS

enseigne à des élèves de sentaient plus proches de leur terroir de la vallée du Chablais dont provient l'eau minérale que de l'antreprise qui se charge de l'embouteillage. D'autres exemples, sur Miche lin. Badoit, Louis Vuitton, BSN CNRS (Centre national de la et Elf Aquiteine, notamment, seront publiés dans le livre d'Alain Étchegoyen.

> Ce philosophe séduit par les affaires a adapté les structures de sa société à ce qui en fait l'originalité : le capital de SHS ment par lui-même, des collaborateurs, des chercheurs du CNRS et des industriels. Catte holding chapeaute cinq sociétés dont chacune correspond à un type de services aux entreprises. Ce qui n'empêche pas Alain Etchegoven de conserver un petit faible pour la philosophie : « J'ai besoin, dit-il, de périodes butoirs où l'entreprise ne peut plus rien envahir. »

FRANÇOISE CHIROT

CENTRE HEC-ISA

Dans le cadre du développement international du Centre HEC-ISA, le Département Management et Ressources Humaines (une équipe de sept professeurs à temps plein) recherche pour réaliser ses objectifs de développe-ment et renforcer ses compétences un jeune professeur en Psychosociologie des Organisations (Doctorat de Psychologie, Doctorat de gestion, PHD) français ou étranger, ayant une expertise des enseignements de bate dans son domaine (public : étudiant et cadre) ainsi qu'une pratique de la recherche et de l'intervention en entreprise. Une compétence dans la formation de formateurs et une ouverture effective sur l'environnement international seraient appréciées. Une disponibilité immédiate est souhaités mais toute candidature intéressante sera étudiée. Envoyer C.V. + lettre à Jacqueline LAUFER au Centre HEC-ISA - 78350

CHAMEN DE COMMERCE ET SYNOUSTRE DE PAIRS

AFFAIRES

Une petite entreprise qui veut vulgariser la résonance magnétique

Une bataille commerciale internationale est en train de s'ouvrir dans un domaine de l'imagerie médicale sophistiquée, celui des imageurs par résonance magnétique (IRM). Une nouvelle technologie, moins coûteuse, utilisée par une petite société trançaise, peut contribuer à bouleverser le marché

IVINE surprise. Les imageurs à résonance magnétique (IRM, ex-résonance magnétique nucléaire ou RMN), qui permettent de visualiser de manière très sine l'intérieur du corps humain, sont encore peu répandus en France. On n'en repandus en France. Un n'en compte qu'une cinquantaine dans les hôpitaux (surtout) et les cabinets libéraux, soit moins d'un par million d'habitants, contre un pour 170 000 aux Etats-Unis et un pour 350 000 au Japon.

En perfectionnant une nouvelle technologie, moins coûteuse, celle des imageurs dits « à champ modéré » (i 000 G [gauss]) à côté modéré » (1 000 G [gauss]) a cote de ceux à « haut » champ (15 000 G) ou « moyen » (5 000 G) disponibles actuellement, une jeune société créée par des scientifiques peut permettre d'accélérer l'équipement des spécialistes et peut-être redouner à l'industrie française une place dans l'imagerie médicale d'où elle a disparu depuis la cession de la Comparu depuis la cession de la Com-pagnie générale de radiologie (CGR) à l'américain General Electric.

Magnetech, c'est son nom, est née de la rencontre de deux universitaires : un spécialiste de microchirurgie, Michel Merle, professeur à l'université Nancy-I, directeur de l'Institut européen des biomatériaux (IEBM), et un physicien, spécialiste d'électronique, Michel Sauzade, professeur à Paris-XI-Orsay. Le premier cherchait le moyen de suivre l'évolution de prothèses et d'implants « dégradamoyen de savye l'evolution de pro-thèses et d'implants « dégrada-bles » dans l'organisme humain. La radiologie classique ne lui était d'ancun secours; la RMN à « haut champ» était financièrement hors de portée. Il s'est adressé au second, qui menait depuis long-temps des recherches dans es domaine très pointu à l'Institut d'électronique fondamentale

Michel Sauzade, qui a travaillé avec Thomson, puis pendant deux ans avec la CGR, n'a pu convaincre cette dernière de développer des appareils à «champ modéré». Il est vrai que cette technologie ne donnait pas des images satisfaisantes. Mais il s'est entêté et a fini par mettre au point un prototype plus performant, refruidi par eau et non dans l'hélium liquide, donc moins coûteux. Cet appareil utilise une « station de travail » informatique de Digital Equipment, déjà répandue, mais up to date, qui assure une bonne maintenance et...

Le pari industriel peut être engagé. « Ce que nous allons construire, c'est l'Apple de l'imaannonce Michel Sauzade. Aide par Michel Merle et appuyé par d'autres Lorrains, il fonde Magnetech en juillet 1987, avec le modeste capital de 250 000 F, qui lui permet cependant de faire construire pour l'IEBM une première machine, livrée en octobre 1988.

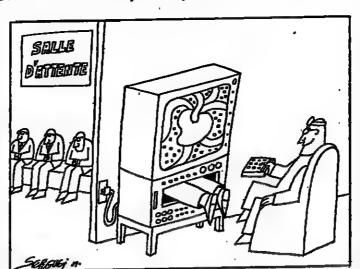
Sans · cathédrales bétonnées »

Deux organismes vont y croire.

La Caisse nationale d'assurancemaladie des travailleurs salariés
(CNAMTS) finance la procédure d'évaluation des prototypes : elle est en effet directement intéressée, car le coût d'un examen par IRM pourrait être réduit de moitié (1 000 F contre 2 300 F) par rap-

port aux appareils existants.

L'ANVAR, elle, a accordé un prêt de 1,67 million de francs, apportant en même temps une caution morale à des investisseurs : la Banque populaire de Lorraine, les assurances AXA, la BMI (une banque filiale de L'Oréal), Fidinvest, ELM Partners. L'engagement personnel du directeur général de cette dernière, Edouard Le Marié,



un Français qui a fait carrière aux Etats-Unis, jouera un rôle décisif. Aujourd'hui Magnetech dispose d'un capital de 22 millions de

d'un capital de 22 millions de francs, bientôt porté à 30 millions, ce qui a mis fin aux a turbulences » traversées jusqu'à janvier 1989, selon Jean-Michel Dèche, le directeur général de Magnetech, un commercial venu d'une filiale de la COGEMA. La firme, qui compte dix-neuf salariés, est déjà capable de produire un appareil tous les deux mois; elle devrait pouvoir passer à un par mois à la fin 1990 avec l'unité de montage en voie de constitution.

constitution.

Magnetech peut-elle gagner le pari industriel? Son système ne manque pas d'atouts : outre le coût propre de la machine (6 millions de francs au lieu de 12 millions), celle-ci peut être installée rapidement dans une surface restreinte (50 mètres carrés) et n'exige pas comme les appareils à « haut champ » la construction de champ » la construction de «cathédrales bétonnées». Sur le plan médical, la procédure d'éva-

luation a montré, selon le profes-seur Guy Friga, de l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches, « des potentialités intéressantes »

a confirmer.

Enthousiaste, Michel Merle, père du SOS-Mains de Nancy, qui utilise son appareil pour l'examen de tissus écrasés, considère que la technologie « va modifier la conduite du chirurgien et faire tôt ou tard une entrée en force dans les services d'urgence». Selon le professeur Maurice Laval-Jeantet, de l'hôpital Saint-Louis à Paris, expert de l'ANVAR, la machine « donne des images pratiquement identiques à celle des appareils à haut champ, en exigeunt seulement quelques minutes de plus »; elle permet 85 % au moins des explorations classiques, notamment pour les hémorragies, les compressions ou les traumatismes du crâne, du rachis ou des membres, et doit donc pouvoir remplacer une partie des tables à rayons X ou des échographes dans les cabinets libéranx comme dans les cliniques ou les hôbitaux.

Reste à valider ces estimations par des publications de chercheurs qui utilisent plutôt le haut de gamme - et à convaincre les utilisateurs potentiels. « Quand un chef de service a envie d'une Rolls, il faut lui faire admettre qu'il peut rouler en R 25 , admet Michel

D'un coût voisin de celui du scannographe, l'IRM « champ modéré » de Magnetech devrait a priori pouvoir connaître la même diffusion (quatre cents en France).
Pour le docteur Alain Taïeb, chef
de service à l'hôpital Saint-Joseph,
et président de la Fédération natioet president de la rederation natio-nale des électroradiologistes, qui vient avec cinq autres groupes de spécialistes libéraux d'investir 45 millions de francs pour une ins-tallation d'IRM, il peut trouver sa place dans les cabinets de groupe à condition (air comm) que la cota-tion des actes soit suffisante.

de poids

Magnetech s'est lancé aussi à l'assaut du marché international, en suivant les traces d'entreprises comme EDAP et Technomed, dont les lithotripteurs ont séduit Japonais et Américains (« le Monde Affaires » du 9 juin 1989). Mais Jean-Michel Dèche vise d'abord le marché allemand avant d'engager le lourd processus de mise aux normes américaines.

Le l'a pas de temps à perdre,

normes américaines.

Il n'a pas de temps à perdre.
Pius personne na doute de l'intérêt
du « champ modéré » depuis que
Diasonles, un géant américain de
l'imagerie médicale, a présenté, il y
a peu, un appareil au Salon international de l'imagerie médicale
(RSNA) à Chicago. Magnetech a
déjà reçu deux propositions de
rachat de la part de firmes étranpères.

Pour échapper au sort de la CGR, il va lui falloir s'imposer face à des concurrents de poids.

Outre Diasonics, dont les activités d'IRM viennent d'être reprises pour i milliard de francs par le japonais Toshiba, Hitachi, un autre géant japonais de l'électronique, et Instrumentarium, une petite société finlandaise spécialisée, prosociété finlandaise spécialisée, pro-posent des produits comparables. En attendant que s'y mettent d'autres industriels comme Siomens, présents sur les « hauts

Nous sommes prisa

où parsonne n'é

Une chance, le marché est Une chance, le marche est large; en 1989, il devrait atteindre 1,3 milliard de dollars contre 940 millions en 1988 (pour quatre cent quatre-vingt-dix appareils) (1). Et il peut être bouleversé par l'arrivée du « champ modéré » Les producteurs de hauts champs ont réussi une politique habile de marketing sur le thème habile de marketing sur le theme qui peut le plus peut le moins », dit Jean-Pierre Thierry, spécialiste d'évaluation économique des tech-nologies méciales. Mais le marché peut se segmenter. Tout en haut on trouvera des machines de plus en plus sophistiquées, utilisant la spectroscopie et capables de don-ner la composition des tissus. Au milieu les hauts champs. Et pour milieu, les hauts champs, Et pour l'essentiel des diagnostics, le champ modéré.

Le succès éventuel de Magnetech dépendra de sa capacité com-merciale. Mais aussi de l'attitude des pouvoirs publics. « Nous ne demandons pas d'être chou-choutés », dit Jeau-Michel Dèche. Mais l'acquisition de matériels lourds exige une autorisation du ministère de la samé. Le gouvernement verra t-il là l'occasion de faire rentrer l'industrie française dans le jeu ? Réponse peut-être dans le rapport remis par le docteur Rail-lard au premier ministre, mais dont on ne connaît pas encore les conclu-

YANNICK GUIHENEUF

(1) Un dollar vant environ 6,15 franca.



nce magnétique

Our Dawers, dat in

at Rie vienent Get. :

stant protess de l'e.e.

may which is missaile no applicate.

present des produits der

Caption , minute a com

ment, presents sur ici .

Une abunce, in mar

940 millions sa 1985 5 ...

(1) El il peut eine tume.

. Les genducteurs ar

change out reach, and a

habite de marketing tur it

a gui gent to plan year of the beat Ferre There.

Lindbelle to the morning of

mangata materata Harris

print to begenetier Tout e-

Attantera det martiner :-

glauf bieffeiten gebort. ...

SERVICE LIGHT OF CHICAGO

AND HE ENHANCESTING AVE

Ministry 100 Banes . There

Persentiel der alug-

La samet erettuer de

total dependen de 12

metanet Mais eine ür

de parmir palaci i

demanaunt gas alle in Beniden i. Get beit Millat.

Martin Klige und gullen

Ministration in in their con-

mande verra bille Tungen :

tunires l'industrie transcolo-

PROPERTY PROPERTY IN THE REAL PROPERTY.

BERT BE THEFT WE'T TO SEE

OR THE CANDON PRO SERVICE !!

part Bathone Island in it.

Man Carried to the St.

Champ milities .

AFFICER CE . CTARIC H. ..

STATE OF STA

whether the training

pour a minute de

L'EARTH .

ne médicale sophistiquée. nons coûteuse. norché

es de chircheori Police in Basic day Sugar par star.

ile de seni de 'IRM - cremp Marie & Since THE PARTY AND IN min faces, chaf tal Saute Fridge. Fidelity von Belling edicaloguistes, für stern gressigen die Fant d'avent been stanted by how here, since since **福祉教育** nilanna milanna

t loogé kaine i. M (MAPPAINTEI). HE STATESTED actionistic file. W 1 - in March pie 1885 Minn t run d'abrid in EYBOR & SINGLE PER

empt to pertire sunt the activity of a district that n ambrechia de ne finder inter-THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED IN COLUMN p Maguette E & mingrap eviden that to follow distant

the suits die to PARK PARKET PROPERTY AND PROPERTY

upportable parmi d'autres. e avec nous.

B. .. Topper

Camporte qui et nous en ueus dans les Bunques

per conmercial de l'aria e de Bundir Culous Cutops exect addition of the Language strick de l'Ouc. some taria Bren.er wibert Dupunt tonale de l'One !! wiel de Normanus eneralise de CIC fleaule de l'A.C Brand A A A A A

AFFAIRES

CONVICTIONS

« Nous sommes prisonniers d'un système où personne n'écoute personne »

nous déclare le sociologue Michel Crozier

ICHEL CROZIER rient de publier chez Inter-Editions Entreprise l'écoute – Appren-ement postindustriel, son premier livre consacré entière ment à l'entreprise. Directeur du Centre de sociologie des organisa-tions au CNRS depuis 1961, il est également responsable du cycle supérieur de sociologie à l'Institut d'études politiques de Paris et enseigne à Harvard et à l'université de Californie. Se voulant enquêteur et - écouteur - plus que théo-ricien (il a réalisé l'audit social de la SNCF après les grandes grèves de l'hiver 1986), il est l'auteur de la Société bloquée (1970), le Phénomène bureaucratique (1971), le Mal américain (1980) et Etat modeste, Etat moderne (1987).

Dans son dernier ouvrage, il met en relief la nécessité d'une nouvelle logique suscitée par le passage à la société postindustrielle. Plaidant pour un réalisme prenant en compte « les rapports humains et les capacités de coopération comme des faits aussi importants que les montages financiers », il montre que le capital humain est devenu primordial.

 Comment caractériseriezvous le changement que vous évoquez dans votre ouvrage ?

- Il s'agit vraiment d'une mutation plus rapide que celle qui a eu lieu lorsqu'on est passé de la société rurale artisanale du XVIII siècle à la société indus-

 La logique ancienne fondée sur le couple production de masseconsommation de masse cède le pas à une logique fondée sur le con-ple haute technologie-services. La logique du développement des TARRECK GLUM, NO. - trente glorieuses » était fondée sur la rationalisation. On ne peut plus gagner de la même façon aujourd'hui. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut plus être rationnel, bien gérer. Mais l'actuel changoment, qui est le moteur de la société, c'est l'innovation conceptuelle et relationnelle : être capable de penser et de réaliser autrement

les activités humaines. - L'innovation n'est pas une découverte ponctuelle, mais un processus qui va constamment se développer à partir de concepts fondamentaux qu'on va éventuellement corriger, mais qui supposent une rupture. Or cette capacité de rupture et de développement, qui devient la logique de notre temps, ne peut être forgée d'avance, car

c'est sur le terrain qu'elle se crée. - Dans la société en train d'emerger, l'expérience maîtrisée est donc beaucoup plus importante que la planification ou l'application de modèles venus du haut. La rationalité - a priori n'est absolument pas le bon moven de changer la réalité, celle-ci ne se modifie qu'à travers l'innovation élaborée le plus près possible du terrain.

Les grandes bureaucraties s'écroulent

- Lorsque le changement s'accèlère et menace l'efficacité des grandes entreprises, peut-on encore soutenir qu'il faut être gros pour réussir ?

- Les contradictions s'accumulent à partir de problèmes de plus en pius complexes. Je reconnais volontiers que les concentrations financières jouent un rôle décisif et qu'il faut une masse suffisante pour investir dans la recherche ou prendre des risques importants. Mais l'on oublie trop l'autre partie de la réalité: le développement continu de restructurations empiriques autour de réseaux de relations entre entités à taille humaine seules capables de porter le déve-loppement pratique. Un de mes amis, consultant suedois, dit qu'e être petit c'est bien, mais à grande échelle ».

» Ce qui est heureusement en train de s'écrouler, ce sont les grandes bureaucraties qu'étaient ces immenses entreprises anciennes. De ce point de vue, l'événement le plus speciaculaire des dernières années, c'est ce qui s'est passé chez General Motors. Pour riposter aux Japonais, Generai Motors croyait qu'il suffisait de tout automatiser à sa façon technocratique. Son échec a été catastrophique. Et, un beau jour de 1986, la moitié de la première page du New York Times a été barrée par la reproduction du chèque de 700 millions de dollars que lui renvoyait son grand responsable infordisant : - Gardez votre argent, votre bureaucratie est incapable de

- Peut-on en déduire

ance des monopoles ? - En effet, ils sont davantage prisonniers de la situation de fait qu'ils ont créée que les consommateurs qu'ils prétendaient condition-ner. La situation de monopole devient à terme une calamité: voyez l'Union soviétique. - Le taylorisme serait-il

donc en train de mourir ? - En tant que méthode, il est

mort. En tant que pratique, il continue à dominer dans beaucoup d'entreprises, mais personne ne peut plus y croire. Il n'a plus d'ave-

- Et pourquoi soutenezvous que tout effort vers plus d'autonomie risque de relancer des féodelités locales ? Quand on a un mode d'orga-

nisation traditionnel - qu'on peut appeler - bureaucratique », - chaque fois qu'on essaye de déléguer, celui qui en est le bénéficiaire va faire l'obscurité sur ses activités et, an bout d'un certain temps, va constituer son propre petit fief.

- Et comme cela marche mai, on trouve un moyen de recentraliser sans le dire. Pour réussir une vraie décentralisation, il fandrait un autre mode d'organisation qui ne se fonde plus sur la hiérarchie mais sur la coopération.

 Le paradoxe moderne serait-il alors que plus les individus sont libres, plus la société a besoin d'un supplément d'organisation (non taylorienne) ?

C'est tout à fait fondamental. Une des grandes difficultés en France tient à l'incanacité dans laquelle nous nous trouvons accepter cette nécessité accrue d'organisation. Du fait de notre histoire, nous avons associé « organisation > à « bureaucratie » ; on en vent donc le moins possible. On démolir l'organisation. Or, c'est justement ce qui va nous rejeter davantage vers la bureaucratie,

Apprendre à écouter

Sur quoi pourra s'appuyer le décollage du monde post-industriel ?

- Le nouveau décollage du monde postindustriel est essentiellement assuré par l'innovation, par la capacité de créer des activités nouvelles à partir de concepts originaux rendus possibles par le pro-grès de la techno-science. Il existe en France un certain nombre de réalisations dans les industries de services aussi remarquables que les innovations techniques: le Club Méditerranée est une grande inven-tion relationnelle qui va tout à fait dans le sens du monde de demain.

- Les modes entrepreneuriales - management participatif, cercles de qualité, l'excellence - étant aussi éphémères que les cultes vestimentaires, ne risqueraient-elles pas d'occulter le monde réel de l'entreprise ?

- C'est un risque que l'on connaît depuis une trentaine d'années et l'apparition du management moderne en France. Les modes managériales sont surtout conceptuelles, abstraites : on veut les appliquer sans connaître la réalité que constitue un système humain. On croit qu'il suffit d'ordonner la réalité en fonction d'un modèle théorique. Ce faisant, on s'enthousiasme pour toutes les nouvelles modes et, ensuite, on est profondément meuriri par l'échec, jusqu'au moment où queiqu'un d'autre s'enthousiasme pour la mode suivante. C'est dramatique, car cela renforce l'autoritarisme et le scepticisme de la couche diri-geante. Le problème le plus fondamental des entreprises modernes, c'est l'écoute de la réalité, d'où le titre de mon livre. L'écoute profonde du véeu des différents participants de l'entreprise et l'analyse qu'on peut en faire donnent un principe de réalité essentiel pour son sonctionnement bien plus pertinent que les audits financiers.

- Les chefs d'entreprise seraient-ils moins aptes à saisir la réalité qu'un sociologue ?

- Seulement dans la mesure où il ne parle pas dans l'abstrait mais à partir d'une étude approfondie sur le terrain. Son jugement, son diagnostic, vont révéler au chef d'entreprise des problèmes que celui-ci ignorait. Prenons l'exemple de la SNCF, pour laquelle j'ai mené un audit social avec Jacques Lesourne: nous avons déconvert des choses qui, après coup, apparaissent évidentes. Si l'on avait été capable de les prévoir, les crises que l'on a connues ne se seraient pas produites. Je ne suis pas particulièrement critique à l'égard des patrons, car leur tâche est extrêmement difficile. Les dirigeants du privé sont d'ailleurs généralement un peu moins ignorants que ceux du système public ou politique. Mais ils se trompent encore souvent sur la réalité.

Une vision coopérative de conflance

 Les sociologues deviendraient-ils des « psychothérapeutes » de l'entreprise ?

- Si l'on veut, mais cela dure moins longtemps, car on ne cher-che pas à comprendre les traumatismes initiaux, mais à capter la réalité telle qu'elle est.

- Votre rôle, à travers l'Entreprise à l'écoute, est-il alors de susciter une autre conception de la communication et d'aider à motiver les - Si l'on pense qu'il faut mobili-

ser les individus, on commet une erreur déontologique : les motivations des gens, ca les regarde. S'ils ont de bonnes conditions de travail. avoc des résultats qui les intéressent, ils se motiveront d'euxmêmes. Le management postindustriel implique une vision coopérative de confiance. Cela demande un travail considérable. car il ne s'agit pas de recourir à une autogestion romantique, mais de créer des conditions telles que les salariés aient envie de faire ce qui est important pour eux et pour

En ce qui concerne le pro-blème de la communication, il est extraordinairement mal compris chez nous, où l'on en parle comme si cela voulait dire e bien discuter ». Or des gens qui bredouillent communiquent souvent mieux que ceux qui parlent bien. Ce n'est pas avec des dépliants en papier glacé que l'on convainc des onvriers, des employés et même des petits chefs.

- Que signifie alors « com-

- Cela veut dire une - relation », dans laquelle passent les vécus importants de part et d'autre. Si, en tant que patron, je veux transmettre quelque chose à mes contremaîtres, il faut que je comprenne comment ils vivent réellement les rapports que je venx influencer par ma communication. Pour que mon message passe, il faut que je les connaisse. La règle fondamentale de la communication c'est l'« éconte ». Mais dans la mesure où les dirigeants français sont formés à répondre à toutes les questions, à être omniscients, à dire la loi et les prophètes sans avoir besoin d'éconter personne, ils sont incapables de communiquer. Ce que nous rencontrons dans la crise latente, et parfois aigue, de la société française tourne tonjours autour de problèmes d'. écoute . : qu'il s'agisse des infirmières ou des cheminots. Prenez la vision de la « communication » véhiculée par les cabinets spécialisés, fournisseurs de moyens audiovisuels : ils obtiennent souvent le contraire de ce qui est recherché. Vous trouverez dans mon livre des exemples ahurissants de certaines entreprises où 80 % des cadres rejettent la communication qui leur est proposée. Nous sommes prisonniers d'un système ou personne n'écoute per-

- Que préconisez-vous

alors ? - Investir dans l'essentiel qui est l'immatériel : les rapports humains. Cela demande beaucoup plus de travail, et d'une autre nature, que l'investissement matériel. Mais c'est à terme très passionnant et très important.

Propos recueillis par **GUITTA PESSIS PASTERNAK**

L'AGENDA

REPRODUCTION INTERDITE

Bijoux BUOUX ANCIENS UES ROMANTIQUE se cholaissant chez Gille ACHAT OR actuell. 20 % do réduction Gillet, 19, rue d'Arcole 75004 Paris. 43-54-00-83.

Décoration KARIN, DÉCORATEUR ÉTA-LAGISTE, reçoit toutes pro-positions d'aménagement d'especes au 43-67-33-06 de 11 h à 16 h

Foie gras

GARRIGOU PATRICE Producteur de fole gras vous propose ses produits naturals. FOISE GRAS: 570 F LE KG Magreta frais, fumés, séchés et confitts, etc. Neuville-sur-Vanne, 10190 Eschesac. (16) 25-40-80-83.

Modèles Vous possédez des livres anciens ? Nous avons la même passion. Contactaz-moi. (1) 45-56-41-01.

Minéraux

Vendredi 1™ décembre ; 12 h à 19 h Sam. 2 - Dim. 3 décembre 10 h à 19 h EXPOSITION INTERNATIONALE

HOTEL PULLMAN

OURODOI PAS VOUS Ouvert, sympathique, l'envie de changer vous tente, pour

Livres

VENTE - ÉCHANGE MINERAUX PIERRES PRÉCIEUSE BIJOUX - FOSSILES

SAINT-JACQUES 17, bd Seint-Jacques 75014 PARIS - Mr Se-Jacques

SAINT ALGUE SAMI ALGUE
vous attendent nombreux pour
« coupe-brushing (40 F),
coupe-permanent (86 F),
coupe-pouleur (90 F) » au
CENTRE DE PERFECTION.
NEMENT SAINT ALGUE
14, rue des Deux-Gares,
Paris 10- (Mr Gare-du-Nord
ou Gare-du-Nord
ou Gare-du-Nord
ou Gare-du-Nord

Philosophie EURINFO/BERLIN. Représentation en Europe de l'Est. Reportages photos, traductions, informations consells, Adresse : Eurinfo, Claudius Str. 12, 1000 Ber-Br. 21, RFA. Vacances

Tourisme Loisirs

SKI DE FOND HAUT JURA

3 h de Paris per T.G.V.

Yves et Liliane vous accuell-lent (14 pers. maxil) dens ferme du XVIII, confortable-ment rénovés, chibre avec s. de bns, w.-c., table d'hôtes, cuis. misode et légère, pain maison cuit au feu de bols. Ambience surrestitions De Ambiance sympethique.De 2 200 F à 2 700 F per pers et sernaine ti compris, per sion complète + vin, mon teur et matériet de aki. (16) 81-38-12-51 ou écr. : La Crêt-l'Agneau, 25650 MONTBENOIT.

Loue Risoul 05, the asison, chalet 9 personnes, tt conf., 42-89-29-14 province.

Le Monde L'IMMOBILIER

locations meublees

demandes

3º arrdt

appartements

ventes

5° arrdt

5 **EXCEPTIONNEL** estent : opts 95 m² å 115 m², baut

de gamme. 48-22-03-80 43-59-68-04, poste 22. M CENSIER

Bel imm., p. de L. ravalé, go iv. dbie, 3/4 chbres, hell, entrée, cuis., office, 2 bns, 2 w.-e., 163 m², sud, chauff, central indiv. 12 bis, bd Port-Royal, jou-vend., 13 h 15-16 h.

8° arrdt 8 ARRONDISSEMEN

RUE DE LABORDE Particulier vand studio ránová, 18 m² env., dans be imm. sur cour. 480 000 f. 43-59-47-80. 16° arrdt Église Auteuil, très bon pis-cement, appr 50 m², remis à neuf, occupé (87 ans). (16) 88-44-09-05 (HB).

18° arrdt)

FACE VILLA DES ARTS

ATELIER ARTISTE

100 m³, 5 m sous platend, part.ácat, p. de taiRe, excep-tionnel. 1 450 000 f. 42-78-68-56.

20° arrdt

GAMBETTA stand., 2 pose. 1 029 000 F MARAICHERS stand., 3 pose, 62 m², box. 1 207 000 F Maison, 4 pose, tr uft, 100 m², sur 4 mor, r.-de-ch. + 3 6r. 1 995 000 F. Immo Marcadet, 42-62-01-82.

94 Val-de-Marne

YILLEJUIF

Réc., 4 poss, tt eft, 86 m² belc., park. 730 000 F. Impo Marcadet, 42-52-01-52

13 000 F LE m²

KREMEJN-BICÉTRE
300 M METRO
reste à Vendre
immeuble neuf
DELIX 3 PCES, LOGGIA, PARK.
ET UN 4 PCES JARDIN
TERRASSE, DELE PARK.
47-73-51-27.

appartements

achats

Recherche 2 à 4 pcss., PARIS préf. 5°, 8°, 7°, 14°, 15°, 4°, 9°, 12°, av. ou saret trav., PAE CPT chez notaire (1) 48-73-48-07, même soir.

IMMO MARCADET

rech. imm., appts or bureaux cciaux, même i rénov. Paris, 42-52-01-82.

maisons

individuelles

BRY-SUR-MARNE

près RER et centre
villa moderna, aéj., 4 chbres
cuis., béins, járd. 900 m²
bon état. Exceptionnel,
1.450.000 F.
Ag. Régnier, 254, avenue
P.-Brossolette, 94170
LE PEREUX/MARNE.
Tél.: 43-24-17-63.

Paris RUE POUCHET

pces, tt cft, ref. neuf,
5 820 F.CC. 14º PORTE D'ORLÉANS studio, 32 m², équipé, imm, stand. Ag. s'absc. 43-56-67-49.

locations

offres

Région parisienne A LOUER ENTRE PARTICULIERS Nombreuses locations Peris et banl.: studios. 2, 3, 4 poss. meisons, etc. HESTIA, 43-06-09-10.

pavillons Part, vend proche LAGN pavillon da lotissement 110 m² habkable (séj. dble pavilion da lotissament, 110 m² habitable (sgl. dbls. 4 chbres, 2 balns, 2 w.-c., nombr. pleodres, garage, jardin srborá elos de 500 m². Prix 780 000 F. Tši après 18 h au 54-30-03-78

BARBARA FRELING CABINET KESSLER 40-20-96-00

tionale et internationale. APPTS DE PRESTIGE, vider ou meublés. URGENT PARIS, RÉSIDENTIEL **BEAUX APPTS** DE STANDING

EVALUATION GRATUITI non meublées sur demande. 46-22-03-80 43-59-68-04 posts 22.

VARENNE-ST-HLARE (94)
Pavil. const. moel., 615 m²,
100 m² hab. r. ch. s. s m.,
1 chbre, w.-c., ciss., 1° ét.
2 chbres + 2 chbres man-sardé, s.d.b. sven w.-c.,
garage s/sol. 2 300 000 F.
Tél. : 42-83-04-81 villas

20' du centre. A vendre, très belle vilta pleine de charme, anv. 190 m', gd séj. + 4 chbres + studio indé-pendent + partin de réve. 400 m' jardin de réve. 1 800 000 F. 46-22-03-90 43-59-68-04, p. 22.

bureaux Locations

DOMECILIATION BURX, TELECOPIE, TELEX AGECO, 42-94-95-28.

GROUPE ASPAC ORUUT L NOT NU

1" RÉSEAU NATIONAL
DE CENTRES D'AFFAIRES
proposa bursaux et salles de
réunions souipés tres durées
+ ts services, tél., téleo, fax,
secrift. 17X, ebbes socieux
Boulogne 46-20-22-25
Vincentres et Marrie
60-17-18-19
Marseèlle 91-72-45-00
Rousen 36-71-90-80
Parts 89, 91, 15*

Rouen 30-7. Peris 81, 91, 151 42-93-60-50 + de 20 centres en France nfos Minitel : 3616 ASPAC.

boutiques

Ventes

KILLARNEY Irlande

compans rescented contains siz less less. 3 miles de la ville de Killemey. Idéal pour complexe hôteller/loists. 2 300 m² sur 8 hectares de terrain. Vente par O.P.A. le 25 octobre 1989.

Co-agents: Sent Coyne and Co. Ltd., 1, Main Street - ETLLARNEY Tel.: 19-44-353-64-31274.

SEVRAN commerce en tri paré, BOUTIQUE 28 m², cuis., bns., w.-c., 1 chbrs., cue, 385 000 F. ALV. 43-85-48-88

AGENDA IMMOBILIER

COTE D'AZUR

DOMAINE PRIVE DU CAP BENAT 140 hectares de privilèges

Terre rare

Demière chance d'acquérir à 5 km du Lavandou, face aux les d'Or, l'un des plus besux terrains constructibles... protégé à tout jamais au cosur d'un perc de 140 hac-tares, classé, privé, gardienné toute l'année. Documentation réservés. Pour la recevoir, adressez aujourd'hui même votre carte de visite à POSIDONIA — Département vents, Domaine privé du Cap Béner, 83230 BORMES-LES-MIMOSAS, ou téléphoner à M. JEANNOT au 84-71-27-28. Télécopie : 94-84-85.05.

Hamilton Osborne King 32 MOLESWORTH ST. DUBLIN 2 01-760251 765501 - 11 SOUTH MALL CORK 021 - 271371

25 APPARTEMENTS TRÈS SOIGNÉS AU PIED DU TELEPHERIQUE DE L'AIGUILLE DU MIDI LE MORGANE A CHAMONIX MONT-BLANC Schmidhauser

144. 560

Indosuez apporte ses actions de Morgan Grenfell à la Deutsche Bank

ment par la Deutsche Bank d'une OPA amicale sur l'ensemble du capital de Morgan Grenfell, la Banque Indosuez a dû renoncer à son projet de devenir l'actionnaire principal de cette banque d'affaires britannique. Elle a donc décidé mercredi 29 novembre de ne pas surenchérir et a apporté sa participation de 15 % à l'offre d'achat. L'établissement français réalise au passage une confortable plus-value estimée à plus de 30 millions de livres (300 millions de francs).

"L'échec d'un projet, le succès d'un investissement : Par cette formule, M. Antoine Jeancourt-Galignani, président d'Indosuez, commente son retrait de Morgan Grenfell au profit de la Deutsche Bank. La tentative de l'établissement français d'en devenir l'actionnaire principal avec 15 % puis 25 % du capital aura très vite tourné court, se heurtant à l'hostilité de la direction de la firme britannique et de son président M. John Craven. Après avoir envisagé de se rapprocher de la Barclays Bank, la direction s'est tournée vers un de sea actionnaires, la Deutsche Bank, qui vient de lancer une OPA sur l'intégralité du capital (le Monde du 28 novembre).

Au prix de 550 pences, l'investis-· L'échec d'un projet, le succès

Au prix de 550 pences, l'investis-sement global représente 950 mil-lions de livres (9,5 milliards de francs). Jugeant le niveau « élevé » (30 fois les bénéfices 1988 et dix-huit à vingt fois ceux de 1989), Indosuez a décidé d'apporter ses 15 % à l'offre, réalisant, au pas-sage, plus de 30 millions de livres de plus-values et, de ne pas acqué-rir 10 % supplémentaires comme le prévoyaient les accords signés avec le courtier d'assurance, Willis Faber.

Faber.
En effet, c'est ce dernier qui est à l'origine du déclenchement soudain de l'offensive française à la fin de l'été. « Nous sommes venus proposer un projet d'association à Morgon Grenfell et avons fait simultanément un investissement dans la banque, explique M. Jeancourt Galignam. Nous avions le sentiment que cet établissement ne pouvait plus conserver. son indépendance, que son actionnoriat pouvait plus conserver son inve-pendance, que son actionnariat était trop éparpillé et que le seul de ses actionnaires importants, le courtier Willis Faber, voulait venidement après vingt-cinq

ans de fidélité ». Aussi, après avoir racheté durant l'été près de 5 % du capital de Morgan Grenfell sur le marché boursier; à 395 pences l'unité, Indosuez négocialt ferme, en octo-bre, la moitié des actions Willis Faber à un prix moyen de 410 pences et signait une option pour l'autre moitié au prix de 462 pences. L'investissement global était alors de 1,6 milliard de francs. « Nous avons à ce moment de confirmé à Montage Genéral là confirmé à Morgan Grenfell

NOUS INVESTISSONS

AU BEWELUX

PRIMAGAZ :

L ENERGIE

D'ALLER

PLUS LOIN.

près d'industriels et revendeurs.

— AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

pagnie des Gaz de Pétrole PRIMAGAZ. Celle-ci intervient sur l'ensemble de

Ce nouvel investissement, qui permet de contrôler la vente de 34 000 tonnes

de GPL supplémentaires, porte ainsi l'ensemble des tonnages distribués dans le Bénélux, par le Groupe PRIMAGAZ, en conditionné, petit vrac et gaz carburant, à près de 100 000 tonnes permettant ainsi de bénéficier d'une réelle

synergie. A ces tonnages s'ajoute une quantité équivalente commercialisée

Cet investissement, de l'ordre de 170 millions de francs, a été financé sur la

trésorerie courante et par la mise en œuvre de concours bancaires antérieu-

Le chiffre d'affaires du Groupe PETROLANE EUROPE B.V. atteint 200 mil-

lions de francs et dégage un profit net après impôt de 11 millions de francs.

la distribution des gaz de pétrole liquéfiés (G.P.L.) au Bénékux.

Au lendemain du déclenche notre projet de patenariat entre deux banques d'affaires de dimensions comparables pouvant constituer un nouvel ensemble bancaire européen. Dans cet ensemble chacun se spécialiserait et prendrait la responsabilité complète de certains métters. A eux les fusions à acqui-sitions et la gestion des capitaux. A nous les activités de financement

Le management de Morgan Stanley refusera cette idée, comme il n'appréciera pas l'arrivée-surprise de ce nouvel actionnaire.

Nous avons tenté notre chance et saisi l'opportunité, reconnaît M. Jeancourt Galignani, nous avons acheté les titres de Willis Faber sans l'accord de Morgan Grenfell.

Les discussions out alors débuté Les discussions out alors débuté dans les premiers jours de novembre, s'accompagnant de deux reucontres entre les dirigeants de Morgan Grenfell et d'Indosuez. « Dès le départ, nous avons eu le sentiment que nous avions du mai à établir l'accord. Les discussions n'ont pas tellement porté sur le projet. Elles ont concerné l'hypothèse d'une OPA à 100 % ou le gel de notre participation à 25 % pendant une période d'au moins cinquis. »

Une confortable plus-value

Ces éventualités ont été rejetées par la banque française. Si la durée du maintien de sa participation à 25 % lui paraissait trop longue, elle ne pouvait pas non plus lancer une offre sur l'intégralité du capital de la banque d'affaires en raison de l'encarrant pris avec Willia. l'engagement pris avec Willis Faber. Lors de la reprise des actions du courtier britannique, Indosuez s'était engagé à ne pas lancer d'OPA sur la totalité de Morgan Grenfell pendant douze mois à condition qu'aucune partie ne lance d'offre concurrente ou ne prenne de participation supérieure à 15 % (*le Monde* du 28 octobre).

a 15 % (se monae du 2a octobre).

« Si nous avions accepté de lancer une telle OPA, je crois que les dirigeants de Morgan Grenfell auraient préféré quand même une maison plus forte. De plus, nous ne l'aurions pas fait au prix proposé par la Deutsche Bank », affirme M. Jeancourt Galignani.

« Cette hanque d'affaires britan-

Cette banque d'affaires britan-nique a pendant longiemps refusé l'idée de ne plus pouvoir rester indépendante. Lorsqu'elle en a pris conscience, elle a voulu déposer son indépendance aux pieds d'une d'Europe. Elle a été plus attirée par ces considérations que par

D'où la décision des dirigeants d'Indosuez de ne pas surenchérir et d'indosuez de ne pas surencherir et d'apporter leurs titres à l'OPA, réa-lisant au passage une confortable plus-value. Seul regret pourtant, côté français, celui de ne pas avoir pu présenter de projet à l'ensemble des cadres de Morgan Grenfell. Mais cela aurait-il vraiment pu modifier le cours de l'histoire ?

Le mardi 28 novembre 1989

ont été conclus les accords

concrétisant l'acquisition de

100 % de la société holding

PETROLANE EUROPE B.V.

par PRIMAGAZ INTER-NATIONAL B.V. (Pays-Bas)

filiale à 100 % de la Com-

DOMINIQUE GALLOIS

NEW-YORK, 29 novembre 4

Baisse

A l'issue d'une séance irrégulière, la Bourse de New-York a terminé la journée de mercredi sur un repli de 13,22 points pour l'indice Dow Jones, qui est retombé sous la barre des 2700 points, à 2688,78. Le marché était calme avec quelque 148 millions de titres échangés. Le nombre des valeurs en baisse a dépassé celui des hansses: 396 contre 579. Le cours de 481 valeurs est resté inchangé. L'espoir d'une baisse des taux d'intèrêt s'estompe de plus en plus anx Etats-Unis. En effet, une petite banque américaine, qui avait il y a peu de temps abaissé son taux directeur, l'a relevé mercredi. Dans ce contexte, les dégagements out été particulièrement importants en début et en fin de séance. Il est vrai qu'une correction technique était nécessaire, estimaient les opérateurs, après une hausse de 70 points eurepistrée au cours des cinq séances précédentes. Le marché n'a quasiment pas réagi à l'annonce d'une progression de 2,7 % des bénéfices des entreprises dans la même temps. Pour les experts, ces statistiques n'out rien apporté de nouveau. UAL, CBS et McDonnell-Douglas ont cédé du terrain, tands que Boeing, Chevron et Honeywell progressaient.

Cours do 28 nov.	Cours du 29 nov.
72.7/8	72 1/2 42 3/4
583/4	59 3/4
115 1/2	37 1/8 115
47 7/8	41 5/8 47
45 1/2 61 3/4.	44.7/8 61.1/2
	48 5/8 46 5/8
68 3/4	97 3/4
58 5/8	58 3/8 73 1/2
46 3/8	46 1/4
166 1/2	161 1/2
24 1/2 33 7/8	24 3/4 33 5/8
	73 1/2 67 1/4
	28 004. 72 7/8 43 58 3/4 58 3/7/8 116 1/2 41 3/4 45 1/2 61 3/4 46 7/8 66 3/4 46 7/8 67 44 3/8 68 5/4 69 3/4

LONDRES, 25 novembre 1 Poursuite de la hausse

Malgré une réduction des gains, dam le sillage de l'ouverture faible de Wall Street et sous l'effet de prises de bénéfices, les cours ont terminé en nette hausse, mercredi, su Stock Exchange. L'indice Foot-sie des cent valeurs a gagné 13,6 points/à 2 255,6.

Une forte activité spéculative ée sur le secteur financies de transactions a expendant été peu important, avec 418,3 millions de tires échangés. La plupart des nosamment les mécaniques, les pérrolères, les magazins, les indus-trielles. Les d'acceptants immobilières. Le groupe d'assu-rances General Accident a bondi caine, tandis que Guardian Royal Exchange s'est apprécié à la suite de rumeurs sur une prise de participation par la compagnie ita-lienne Assicurazioni Generali. L'octel Savoy a fortement chuté, la rumeur d'une OPA lancée par le groupe Trusthouse Forte s'étant évanouie. Les fonds d'Etat se sont dépréciés suite à l'avertissement éventuelle hausse des tanz d'inté-

PARIS, 29 novembre 1 Rayon de soleil

Dans la grissille depuis qual-ques jours, et notamment mardi, la Bourse de Parle a été illuminée mercredi par un rayon de soleil.

En effet, dès l'ouverture, le marché s'orientait à la hausse. Une hausse infime, pusque l'indice CAC-40 ne progresseit que de 0,09 %. Mais, crès vite, le mouvement a pris de l'ampleur et, en début d'après-midi, cet indice affichait un gain de 0,80 %, avent de revenir à 0,65 % à la clôture.

La marché parisien ne pour pes rester longtemps indifférent à l'ambience générale. En effet, Wall Street a continué à progresser mardi et le Bourse de Tokyo affi-

Sur toutes les places, on attend une détente des taux d'intérêt dont le signal pourrait venir des Etatasascupii sa politique de crédit.

De plus, M. Michael Boskin, le mardi qu' « il y avait encore de la marge pour une réduction des taux d'intérêt ».

En France, malgré une hausse du deutschemark, le loyer de l'argent au jour le jour s'est une nouveile fois légèrement détendu mardi pour revenir à 10 1/8 %.

Les valeurs de sociétés consommatrices d'énergie étaient recher-chées, les opérateurs tablant eur une balése du prix des matières pre-

Bongrain était convoité après l'annonce par le groupe du rachat d'une société fromagère en Italie. L'action Suez était égalem ramessée après l'annonce par la compagnie du rachat de 23 % d'un ng d'assurance danois,

Le MATIF était un peu mieux

TOKYO, 30 novembre 1 Septième record

Le mois de novembre s'est achevé en beauté, jeudi, à la Bonse de Tokye. Pour la septième séance consécutive, l'indice Nikkei a batta un record après une hausse de 247,33 points, soit 0,67 %, à 37 268,79 yens.

Les arbitragistes étrangers et les fonds de placement auraient largement contribué à cette nouvelle étape de bausse du marché nippon, qui, à l'ouverture de la séance, faisait plutôt grise mine. En effet, la plupart des professionnels estiment que le monvement de hansse s'essonffle en raison notamment des menaces d'un retournement, à la hausse des tanx d'intérêt en Europe ou aux Etats-Unis. Les valeurs à forte

l	recherchees.		
ŀ	VALEURS	Cours du 29 nov.	Cours do 30 nov.
	Akal Bridgessone Canon Pain Brok Honde Mosors Massushita Electric Missushita Hony Sony Corp. Toyota Motors	815 1 980 1 760 3 400 1 790 2 290 1 230 8 200 2 570	1 960 1 780 3 420 1 830 2 360 1 230 8 290 2 600

FAITS ET RÉSULTATS

Remaniements à la tête de Shearson Lebman Hutton. — Le deuxième courtier américain Shearson Lehman Hutton Hol-dings Inc. a annoncé, mercredi 29 novembre, le transfert du prési-dent et responsable des opérations, M. Jeffrey B. Lane, à un poste moins important, en même temps qu'une série de remaniements à la qu'une série de remaniements à la tête de la maison de courtage et des pominations dans chacune des quatre branches (marché des capitaux, activité bancaire, conseil aux investisseurs et à la cliemèle privée, activités filiales). Ce dernier secteur sera confié à M. Lane. mer secteur sera confié à M. Lane.

Les structures de la direction de Shearson Lehman Hutton nous out donné satisfaction dans les années 80, mais les défis d'aujourd'hat sont différents de caux de la décennie précédente », a déciaré le président du groupe, M. Peter A. Cohen.

Dalwa accusée de falsifier ses réspitats. — Selon le quotidien japonais Mainichi Shimbun, Dalwa Socurities, la deuxième maison de titres au Japon, aurait maquillé ses comptes en 1984 pour dissimuler quelque 10 milliards de yens (450 millions de francs) de present décentes desvis 1975 per pertes dégagées, depuis 1975, par une vingtaine de ses clients, princi-palement des entreprises, sur le marché boursier à qui la maison de titres avait accordé une garan-tie de proposers l'In conventable tie de non-perte. Un responsable de Daiwa nie l'existence de ces

blèmes de report de positions dans □ Négociations Saab-Fiat. -Fiat aurait fait une offre de 5 milriat aurait fait une offre de 5 mil-liards de couronnes (5 milliards de franca) pour racheter la division auto de Saab, a annoncé la radio nationale suédoise. Ce chiffre a été démenti par le constructeur saédois, qui confirme, néanmoins, la poursuite de négociations entre les deux annoncés. les deux groupes.

Il CGI-Informatique augmente son résultat net de 45%. — La société de service et d'ingénierie informatique CGI, huirième SSII française en 1983 selon le classement établi par la revue spéciali-sée 01 Informatique, a réalisé un résultat net de 118 millions de résultat net de 118 millions de francs pour son exercice clos le 31 août 1989, en hausse de 45 %. Son chiffre d'affaires a atteint 1,23 milliard de francs pour la même période, en progression de 31 %.

□ Saint-Comin classe premier par Moody's et Standard and Poor's. — Saint-Gobsin, qui s'apprète a émettre 600 millions de dollars de papier commercial sur le marché américain, a reçu la meilleure note (Prime 1 et A1) des deux agences de rating Moody's et Standard and Poor's. Cette note récompense la qualité d'une gestion et permettra au groupe industriel de compléter au meilleur coût sa gamme de res-

PARIS:

-

Second marché (sélection)							
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS ·	Count préc.	Cours		
Amerik & Associis		448 20	Matra Communicación .	207	207		
Aprila		144 90	Messing Missing		256 50		
BAC		305	Métrosardos		139		
R. Demacky & Assoc		575	Métrosarvice (boos)	5 10	530		
Rescue Tamagud	190	190	Moles	201	199 -		
		780	Named - Colours	ł	1185		
BLCM.	****	396	Olivato-Logabas	240			
Boisset (Lyon)	****	298	Om Gest Fa.		491		
Cibias da Lyon		2322	Pinault		548		
Calbarate Lyon		785	PFASA		802		
Cardi		800	Presbourg (C in & First	1	84		
CAL-FRICELL		770	Priserce Assurance]::::	452		
CDME		1830	Publicat, Filipacchi	1:	783		
C. Equip. Sect		343	Razel	l	700		
CEGER	****	329	Rémy & Associés	J	381 50		
Cimento d'Origay		836	Redne-Alpes Écu (Ly.)		314		
CRIM		700	St-Hogore Matignon		250		
Codetour		270 50	SCEPH		580		
Conforms		1168		260	275 60		
Creeks	****	386 50	Segin		111		
Dafes		****			451 26		
Dauphie	****	605	SEP		496		
Density		1170	Serito		314		
Deville	****	574	S.M.T.Goupi	••••	235 10		
Dollant	****	188	Sodinforg	••••	287 RI		
Editions Ballord	••••	168 14-35	Supra	••••			
Elyafes Investmen	****	· 207	Thermador Hold. (Lyon)		245 306		
Financer	••••	625	TF1	****			
Garonor	****	316	Lieilog	••••	500		
Gr. Foncier Fr. (G.F.F.) .	••••	520	Union Financ, did ft		190		
Scient	••••	275	Value Co	****	1090		
Colo	••••	275	Yven Seint-Laurent	••••	1000		
dianove	••••	146	T. FOURT	CUD P	ADDITE		
1/2	••••	300	LA BOURSE	SUR R	ANALL ET		
ice, Mintral Service		1020		TAP	F7 .		
Lead is not pair		450	"ZA_15				
Loca investigament		279 50		LEM	ONDE		
land.	•	195					

Marché des options négociables le 29 novembre 1989 Nombre de contrats : 26 733.

TAUTION OF SOUTH	w . 20 , 22					
	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS		Déc.	Mars	Déc.	Mars	
	exercice	dernier	dernier	dernier	dernier	
Accer	840	22,70	55	-	-	
Benygues	768	6	-	_		
CCE	449	60	74	-	5,60	
Elf-Amitaine	480	16	33	10	23	
Earntennel SA-PLC .	50	4,28	7,80	4.30	8,29	
Lafarge-Coppée	1 400	47	-	26	52.50	
Michelia	171	1,30	7	16,50	- 19	
Mildi	1 300	40	_	46	-	
Paribes	580	60	82	4,60	14	
Persod Ricard	1 500	26	-	-	-	
Pengeot	850	13	45 30	37	51,50	
Saint-Gobein	640	16	30	32	_	
Source Perrier	2 900	,	60	-	-	
Société générale	520	9,58	26	10	_	
Suez Flumcière	380	41,28	54 50	2,50	6	
Thomsen-CSF	160 .	8	15,50	6,50	11,20	

MATIF

Nombre de contrat		en pourcenteg	je du 23 nove	mbre 1969	
COURS		ÉCHÉ	ANCES		
COCKS	Déc. 89	Ma	rs 90	Juin 90	
Dernier Précédent	104,32 104,36		4,48 4,54	105,10 105,08	
	Option:	s sur notion	nel		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS	DE VENTE	
TRIA D EXERCICE	Déc. 89 Mars 90		Déc. 89	Mars 90	
105	0,80	1,50	1,27	1,43	

INDICES

CHANGES

Dollar: 6,10 F 1 Le dollar s'inscrivait en hansse le jeudi 30 novembre, en raison d'un important courant de prises de bénéfices sur le deutschemark. La devise américaine s'échangeait à 6,10 F, contre 6,0735 F à la cotation officielle mercredi. Le deutschemark a cédé du terrain, à 3,4080 F, contre 3,4151 F la veille. De l'avis des cambistes, la faiblesse de la devise allemande n'est pas jiée à l'ammonce de la mort du PDG de la Deutsche Bank, M. Herrhausen. FRANCFORT 28 vs. 30 acs. Le dollar s'inscrivait en hausse

M. Herrhausen, FRANCFORT 29 nov. 30 nov. MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Dollar (ea DM) . 1,7959 1,7925 TOKYO 29 nov. 30 nov. Dollar (en years) . 143,53 142,90 Paris (30 nov.). 101/8-101/4-5 New-York (29 nov.). 1345

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88)

(SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC 524.2 523.6 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . 1860,24 1872,39 (OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . 588,68 511,94

NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles 2 702,91 2 635,78 LONDRES (Indice e Financial Times # 1.4. TOKYO 29 nov. 30 nov. Nikkei Dow Jones ... 37 821,46 37 268,79

Indice général . . 2815,98 2799,21

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bes	+ hest	Rep. +	or dip	Rep. +	OH dép	Rep. +	os dip.
SE-U Sean Yea (100) .	6,8960 5,2304 4,2719	6,0990 5,2374 4,2755	+ 85 - 97 + 132	+ 180 - 67 + 154	+ 285 - 155 + 282	+ 239 - 117 + 315	+ 699 - 388 + 819	+ 776
DM Flacks FB (100)	3,4090 3,6216 16,2300	3,4120 3,0245 16,2467	+ 61 + 44 + 32	+ 79 + 57 + 136	+ 132 + 100 + 146	+ 156 + 119 + 288	+ 3772 + 297 + 429	+ 437 + 348 + 853
L(1 000)	3,8328 4,6217 9,5385	3,8371 4,6275 9,5693	+ 82 - 114 - 392	+ 162 - 78 - 332	+ 177	+ 283 - 154	+ 488 - 516	+ 558

	AUX DES	EUROMON		
SE-U	16 811/16 8 9/16 8 1/8 8 1/8 8 8 1/8 8 8 1/8 8 1/8 8 1/8 8 1/8 1 1 1 1	\$11/16 8 7/16 \$ 1/8 8 1/16 \$ 7/16 \$ 3/2 10 1/8 9 13/16 7 3/4 7 11/16 13 1/8 12 5/8 15 1/8 15 1/8 19 9/16 10 1/2	8 9/16 8 1/8 8 3/16 8 3/16 8 1/2 8 3/8 10 1/8 9 7/8 7 13/16 7 3/4 13 1/8 12 5/8 15 1/4 15 10 5/8 10 5/8	8 1/4 8 5/16 8 1/2 19 3/16 7 7/8 13 1/8 15 1/8 18 3/4

ure des devises nous som indiquét

GROUPE PRIMAGAZ





PARIS	S BOURSE DU 29 NOVEMBRE	Cours relevés à 17 h 32
scond marché	Constant	Compan- sation VALEURS Cours Premier Demier % cours + -
The state of the s	Compare Valeurs Compare Comp	De Beers
	500 C.F. Internat. + 505 506 + 020 2380 Ltb. Bellon +	60 Xerox Corp 353 363 353
	Comptant (sélection) SICAV (sélection) VALEURS % % du VALEURS Cours Demier VALEURS Cours Demier VALEURS Emission Ractest VALEURS Emission	29/11
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	VALEURS % du nom. Cours préc.	
MATIF Consequent oil production in the second oil and second oil	From S. 8.0 % 77 121 SO 4 Set 100 3 783 100 3 783 100 3 783 100 3 783 100 3 783 100 3 783 100 3 783 100 3 783 100 3 783 100 3 783 100 3 783 100 3 783 100 3 783 100 3 783 100 3 783 100	2 444.41 Paribas Revenu
MGES BOURSES BOURSES BOURSES BOURSES	Color Colo	237 16 Sécuricio 1403 23 1401 88 224 84 Stroutch (Carden BP) 703 04 852 85 282 87 352 47
EX DES EUROMONNAIES	MARCHÉ OFFICIEL Devisor Deviso	### PUBLICITÉ #### PUBLICITÉ ####################################

C'est une personnalité peu banale, on ne peut plus typée, qui vient d'être assassiné à l'âge de nte-neuf ans dans la charmante ville thermale de Bad-Hombourg où il avait sa résidence. Il était depuis deux ans le seul « patron » (en tant que président du directoire) de la plus puissante et la plus prestigieuse banque alle-mande, celle que notre ancien col-laborateur Christopher Hughes appelait « l'impérial Deutsche Bank ». Non seulement pour la hauteur de ses tours à Francfort, mais aussi pour la tenue et le pro-fessionnalisme de son action.

. Il doit être clair que, en ce qui concerne l'endettement internatio-nal, beaucoup plus qu'un problème d'argent est en Jeu », disait Alfred Hennausen. Il n'avait pas attendu le Plan Brady pour préconiser un vaste programme de remise par-tielle des dettes et d'allègement des taux d'intérêt. Le « Plan Herrhau-sen », comme on l'appelait au FMI, il l'avait lancé des 1986, non sans soulever de vives protestations de la part de ses collègues et notam-ment du président de la deuxième banque allemande, la Commerz-

Plus récemment, Alfred Herrhausen déclarait que c'est à la RDA, riche en devises, de résoudre par priorité l'approvisionnement en momaie convertible des visiteurs est-allemands à l'Onest. Pour la Pologne, les crédits ne peuvent vehir exclusivement des banques: les gouvernements doivent prendre leurs responsabilités. Ces propos n'étaient pas en contradiction avec l'attitude d'ouverture vers les pays d'Amérique latine. C'est en tant que banquier, soucieux du possible mais d'un possible englobant la dimension politique, qu'il s'expri-mait toujours. Son amitié avec le chancelier Kohl était comme une donnée de la politique intérieure allemande. Pour retrouver un pré-

cédent, il fant remonter au temps de Conrad Adenauer, qui entendait pareillement les conseils du plus parentement les conseils du plus grand banquier de l'Allemagne et peut-être de l'Europe pendant les ving-cinq premières années qui sui-virent la fin de la guerre, Josef Abs. lui aussi président de la Deutsche Bank.

On l'appelait paraît-il « Herrgott » (Dieu tout-puissant). Bâti en colosse, le jugement rapide, l'homme pouvait en effet symboliser l'extraordinaire réussite bancaire de son établissement et. au. delà, de la place financière de Francfort. On a beaucoup parlé en Allemagne au cours des derniers mois de l'influence des banques dans l'industrie, un des chevaux de bataille de la gauche gauchisante outre-Rhin. La Deutsche Bank ayant une forte participation au sein de Daimler Benz, devenu depuis l'absorption de Messerschmitt-Boelkow-Blohm (MBB) de très loin le plus grand

groupe industriel du pays, Alfred Herrhausen présidait le conseil de surveillance de ce dernier. Il avait pourtant d'abord déconseillé la fusion à son ami Edzgard Reuter qu'il avait beaucoup contribué à faire nommer à la tête de Daimler. Alfred Herrhausen ne croyait pas que l'avance industrielle allemande était un fait acquis. Il se plaisait à dire que son plus sur garant, c'était, non pas les grandes sociétés, mais le fameux Mittels-

Dans le domaine bancaire, sa dernière initiative aura été de souffler à Indosuez le contrôle de la firme londonienne Morgan Grenfell. Sans trop de grincements de dents. Alfred Herrhausen savait aussi jusqu'où ne pas aller trop loin pour ne pas indisposer ses pairs et concurrents. Ses relations avec les banquiers de Paris étaient bonnes, parfois cordiales.

PAUL FABRA

 Naufrage d'un navire philippin : pius de 100 disparas. — Pius de 100 personnes d'un navire philippin qui a sombré le 30 novembre à l'anbe au large de l'île de Zamboanga sont portées disparues, a annoncé la garde-côtière philippines. 168 autres passagers et membres d'équipages du M.L.

□ Convention franco-soviétique sur les investissements. – Les députés ont adopté à l'unsnimité, mercredi 29 novembre, en pre-mière lecture un projet de loi autorisant l'approbation d'un accord entre le gouvernement français et le gouvernement soviétique sur l'encouragement et la protection réciproques des investissements.

D La condamnation de Jean-Philippe Casabonne confirmée. — La Cour suprême espagnole, saisie en appei (le Monde du 15 novem-bre), a confirmé, mercredi 29 novembre, la condamnation de 29 novembre, la condamnation de Jean-Philippe Casabonne, surveil-lant d'internat à Bordeaux, à six ans de prison pour complicité avec



Le Français

en retard

d'une fenêtre Nos voisins d'outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour lutter effi-cacement contre le bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dans la journée cas fanêtres qui sont la clé du confort. La technica sien permet de gagner aussi en clarté. Garantie dix ans. Devis gratuit. Magasin d'exposition 111, rue La Fsyette (10°) — M° Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-18.

MICHEL SWISS

MÊMES REMISES PRODUITS DE BEAUTE ETRANGERS
16, rue de la Paix (Paris 75002) 2° étage asc.
TEL : 42.61.61,11

FAITS MAIN points noués soldés à

SERVICE 160 x 145 13.000°F = 5.500 F

MAISON DE L'IR

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Saut périlleux

TE comprends pas. Pourquoi | veut dire, qui attachent Arafat, elle est en danger de mort, Nadia Comaneci ? Pourquoi les services secrets rou-mains veulent lui faire la peau ? Pourquoi, après avoir franchi les barbelés de la frontière hongroise, elle a passé la nuit plan-quée dans une bagnole sans même oser prendre une chambre

J'ai demandé à un copain du service étranger : En quoi elle les menace ? C'est jamais qu'une

 Voyons, réfléchis, elle a couché avec un des fils Ceausescu, le plus dépravé des deux; sescu, le plus deprave des deux, celui qui pisse sur des plateaux d'hubres amenés à grands frais par avions spéciaux, au cours de partouzes géantes. Paraît même qu'il lui a arraché les ongles pour la punir d'avoir voulu s'enfuir pre première fris une première fois. - Oui, bon, et après ?

- Elle peut raconter tout un tas de trucs sur Elena, l'épouse glorieuse de la Pensée du Danube qui fout des micros sous les matelas des hauts dignitaires du régime et se berca au son de leurs gémissements amoureux. Sur les joyeuses vacances des Marchais au bord de la mer Noire. Sur les liens très forts et très étroits, si tu vois ca qu'on

un grand ami de la famille, à ses gardes du corps. Sur... - C'est plus un secret, puis-

que tu le sais. Et comment tu le sais, d'abord ?

- Parce que c'est marqué dans le bouquin de l'ancien chef des renseignements roumains qui s'est tiré aux Etats-Unis. - Du coup, c'est plus la peine de la buter. - Il n'y a pas que ça. Elle a

été victime de manipulations génétiques insensées, puberté retardée, croissance arrêtée pendant son entrainement pour les jeux Olympiques, et elle - Oui, mais ça, c'est la faute

à son entraîneur, et comme il a transfugé lui aussi, il y a belle lurette qu'ils ont dénoncé ses méthodes, à Bucarest. - Alors c'est quoi, la raison, d'après toi ?

- J'en vois qu'une. Son évasion en annonce une autre. bien plus dramatique, bien plus spectaculaire, qui risque de fou-tre en l'air toute la boutique. Il sa prépara au départ, la Génie des Carpathes, il se carapate à l'Ouest, où un éditeur lui offre cent millions de dollars pour écrire ses Mémoires.

L'ESSENTIEL

SECTION

Débats

taire », par Maxime Rodinson. par Claude Khai 2

La nouvelle épreuve de force au Liban

L'ampleur des manifestations de soutien au général Aoun embarrasse les dirigenats politiques . . . 9

Les mercenaires aux Comores

Des opposants demandent l'inter-

Le printemps de Giscard

L'ancien président de la République rêve à un nouveau destin nationa Regeillardi par son retour sur le devant de la scène, il règle ses

M. Noir

et le Front national

Dans un entretien au Monde, a obtenu de mauvais résultats aux législatives partielles de Dreux et Marseille parce qu'elle a fait, dans ces deux villes, « les yeux doux à

SECTION B

La journée mondiale du sida

Dans un entretien au Monde le docteur Jonathan Mann dresse le bilan de l'épidémie et s'inquiète de sa progression mondiale. L'aide aux pays africains les plus menacés apparaît insuffisante pour enrayer la maladie13

Deux cents gendarmes et policiers à Longo Maî

Sur commission rogatoire de deux juges chargés de l'instruction de deux meurtres de militants Kurdes, deux cents policiers et gendames ont investi la coopérative agricole Longo Mai dans les Alpes-de-Haute-Provence.'Eu égard à l'ampleur des moyens, l'opération s'est soldée par un maigne résultat

Suisse : la lutte contre le blanchiment d'argent « sale »

La Chambre des députés su adopté un projet de loi répriment le blanchiment d'argent de la drogue. Ce projet de loi avait été élaboré par le gouvernement après la découverte dans ce pays d'un vaste rése[u de recyclage de narco-

Danse à Monte-Carlo

Invité par Carolina de Monaco, le chorégraphe soviétique Boris Es-man a dirigé les ballets de Mote-Carlo dans une adaptation du Barbier de Séville, pas tout à fait

Sports

Le nouveau circuit du tennis professionnel ne fait pas l'unanimité parmi les joueurs réunis pour la dernière écition du tournoi des Maîtres à

SECTION C

LIVRES + IDEES

Un entretien avec Kenzaburô Oe Pour l'écrivain japonais qui publie M/T et l'histoire des merveilles de la forêt, Vivre c'est raconter racon-

Le feuilleton de Michel Braudeau

Les lois de l'indiscrétion : les correspondances de Gide, Larbeud, Girau-dow, Paulhan et Ungaretti 26

Un inédit de Jacques Vadé On mobilise..., une nouvelle inédite de l'écrivain mort en 1919 28

D'autres mondes La chronique de Nicole Zand

Alexander Wat, les pieds dans le tapis de l'Histoire35

Démission à Eurotunnel M. Jean-Paul Parayre, PDG de Dumez, quitte le conseil d'adminis-

SECTION D

Lancement de l'hélicoptère de combat francoallemand

Un projet de 6,4 milliards de francs pour MBB et l'Aérospatiale 37

Un emprunt en Pologne 1,5 milliard de dollars espéré pour éponger la masse monétaire . . . 38

AFFAIRES

Coca-Cola: Chassez le naturel, il revient au galop

Le 10 novembre demier, le cours Cocs-Cols a atteint un sommet historique: 72 dollars. La firme amérine semble avoir gagné la bataille

Les chèques-vacances sortent de l'ombre Lancé à grand fraces en 1982, les chèques vacances débouchent enfin sur un bilan positif 43

Services

Abonnements 20 Radio-télévision 23 loto, loterie 23 La télématique du Monde : 3615 LEMONDE

Le numéro da « Monde » daté 30 novembre 1989 a été tiré à 532 600 exemplaires

Mai 1972 : une série

Les précédents

attentats en RFA

d'attentats contre le quartier des forces américaines de Francfort et de Heidelberg fait

10 novembre 1974 : inst de M. Gunther von Drenkmann, président du tribunal de grande instance de 19 octobre 1977 : décou-

verte du corps d'Hans Martin Schleyer, président du patronat quest-allemand, qui avait été enlevé le 5 septembre.

1ª février 1985 : Emst Zimmerman, président des industries aérospatiales allemandes est assassiné près de Munich. L'attentat a été revendiqué par la Fraction armée

9 Juillet 1986 : Karl Heinz Beckurts, un des dirigeants de Siemens, est tué sur une route de Bavière dans un attentat à la bombe attribué à la Fraction armée rouge.

10 octobre 1986 : Gerald von Braunmuehl, directeur politique au ministère des affaires étrangères, est assessiné. Le meurtre est revendiqué par le Front révolutionnaire d'Europe de l'Ouest, commando de la Fraction armée rouge.

BOURSE DE PARIS Matinée du 30 novembre

Nouvelle progression A la Bourse de Paris, la tendance était à nouveau à la hausse, jeudi 30 novembre. L'indicateur instantané affichait + 0,02 % à l'ouverture et + 0,32 % en fin de matinée. Les plus fortes hausses étaient emmenées par Eurotunnel (+3,3 %), Electrofinancière (+2,65%), Sogerap (+2,59%), Saone Châtillon (+2,59%). Parmi les principales baisses, nous notions.

Decembre 1989

EXCEPTIONINELLES QU'AUX TOURISTES

PARFUMS, ACCESSOIRES TOUTES LES GRANDES MARQUES

ARADEH 307 x 202 31.006 F = 15.500 F EERHAN 261 x 151 29.000 F = 14.500 F HANEDAN 175 x 107 5,000 F = 2,500 F

158 x 107 31.000 T = 21.700 F

Une société japonaise achète les « Noces de Pierrette », de Picasso pour 300 millions de francs

Les Noces de Pierrette, de Picasso, ont été adjugées 300 millions de francs jeudi 30 novembre à la Salle Drouot-Montaigne de Paris. Bien qu'il s'agisse d'une vente record en France, l'œuvre de Picasso, qui était estimée entre 300 et 400 millions de francs, n'a pas battu les records. Les plus fortes enchères pour des tableaux restent, avant les Noces de Pierrette, les Iris de Van Gogh (320 millions de francs en novembre 1987 chez Sotheby's, à Londres) et Yo Picasso, un autoportrait (306,2 millions de france le 9

mai 1989 chez Sotheby's). L'acheteur - dont le reorésentant a participé aux enchères dans une salle de Tokyo reliée en duplex à celle de Paris - est une nouvelle société japonaise, Nihon automobilis, intalle dans l'ile de Kyushu, au sud de l'archipel où les responsables, nous indique

notre correspondant à Tokyo, ont l'intention de faire construire un musée - qui sera en même temps un complexe sportif - et qui devrait être inauguré en septembre

La cour d'appel de Paris avait rejeté, mercredi 29 novembre, la demande de M= Valérie Goulet, nee Baque de Sariac, tendant à suspendre la vente du tableau de Picasso Ue Monde du 30 novembre). M™ Goulet avait fait appel de la décision rendue lundi 27 novembre par M. Gérard Pluyette, vice-président du tribunal de Paris. Ses avocats Contestaient les conditio dans Jesquelles Mª Bernard Baque de Sariac, frère de Mª Goulet, avait hérité en 1986 de ce tableau, ainsi que les modalités de la vente du même tableau par Mº Baque de Sariac à M. Fredrik Roos. citoyen suédois résidant en Suisse, en juin 1988.

NOUS RECHERCHONS DES ÉTUDIANTS QUI VEULENT DEVENIR PILOTES PROFESSIONNELS!

Les cours de formation pour le brevet de pilote professionnel débutent en juin 1989 en Caroline du Sud et au Nouveau-Mexique à la NAIA, école nationale accréditée.

schreiner airways

Conditions d'admission : 18 ans ; niveau bac ou équivalent ; bonne santé et succès a nos tests d'admiss qui auront lieu à Paris en février 1990. Tous les tests se feront en anglais.

Les diplômés de la NAIA piloteront sur les lignes aériennes du monde entier : air littoral rvan air aer lingus firmair

garuda

(et bien d'autres) Autres cours disponibles : qualification d'instructeur, qualification de pilote d'appareils multimoteurs et de transport aérien commercial.

DE CELLULES ET DE MOTOPROPULSEURS École agréée par la FAA - CI8SO61Q Habilitée à accepter des étudiants du monde entier Programmes d'échanges d'étudiants nº P-4-4759.

INTÉGREZ MAINTENANT LA NOUVELLE ÉCOLE DES TECHNICIENS





**** N

200

. .,

: .